


Page de couverture, en hébreu :  ל א ס נ א ו ה י : cf.,
Les Tableaux merveilleux : Fig.°J et K.

Ahmed Benlahrech

« Le Maître de Justice »

(La mer de l'Unicité)

*« Le fleuve de l'eau de la vie... sortait du Trône de Dieu... et
coulait au milieu de la ville » Apoc. 22 :1, 2*

« La Nouvelle Jérusalem »

Dévoilement et Interprétation

Du même auteur

La science et ses limites face au Coran (l'exploration de l'Univers), *Sarri, 1992*

« Religion du nom des mers vaincra », *Palais du Livre, 1996*

Afin de rendre justice à Dieu..., *Compte d'auteur, 1999*

Le Méchant, *Compte d'auteur, 1999*

Colloque fondateur... *Paris, 2004*

Le Signe de Bush – La Bataille du Mont, *La Société des Écrivains, 2008*

Le Sublime Médaillon... *Éditions Thala, -Alger 2011*

Afin de rendre justice au peuple de Dieu, *Éditions Thala - Alger, 2012*

Malheur aux Arabes – Le Remblai, *Éditions Thala – Alger, 2014*

Le Troisième secret de Fâtima – *Son exacte libellé, sa juste interprétation*
Éditions Édilivre, 2014

L'Architecture et l'Origine de l'Univers... *Éditions Édilivre, 2015*

Sommaire

Du même auteur
Avertissement
Avant-propos
Introduction
Le tableau extraordinaire
Le Livre Scellé

Chapitre I

(Avant l'appel téléphonique)

A la quête d'un Obélisque
Le gène du langage
La Matrice
L'ADN
Son Trône était sur l'eau
Élohim
Le Pilier dans le Palais
« Celui qui témoigne de Sa propre véridicité »
Le chiffre sept
Les Obélisques de la vallée de Lisan
La Clé du Code
La Main
Le Temple
« Le fleuve de la vie »
Le témoignage de l'Unicité
L'Arche magnifique
L'Étoile Polaire et la prière du soir
L'unité de la Création
Le Grand pèlerinage
La prière
La Prière Médiane
La prière des jours de semaine
Le confluent des deux mers
La position des étoiles
Les deux *Orants*
Le chemin qui mène à Dieu
La prière du jour du vendredi
La prière de la terre
Mecca et l'Étoile Polaire

Chapitre II

(Après l'appel téléphonique)

Le Petit Parchemin
La Maison peuplée

La Grille de la page de couverture
 Moïse(p) et le chemin de l'eau
 Par la Voix d'Allah
 Le Nom de Dieu
Hou et Houa
 L'Unicité (le culte pur)
Aleph-Lam-Mim
 Le Commandement
Koun Fa Yakoun « Sois ! et cela est »
 Le *Kaph* et le Kouf
 Par l'encre des encriers
 Par l'encre des mers
 Allah au-dessus du Mont !
 Le Nom d'Allah
 « Religion du nom des mers vaincra »
 « Le Vivant »
 « Jérusalem d'or »
 « Le Semeur »
 Les deux Prophètes (ç)
 SNP
 Le Prophète des *Béné Hachem*
 Le lieu où demeure la Justice
 Appendice
 Cela existe
 Les Tableaux merveilleux (le Sublime Médaillon)
 Sur le Grand Parchemin de la Terre
 Résumé... le « Maître de Justice »
 Les emblèmes de l'Unicité
 L'obélisque de Washington
 La Mosquée sacrée à Mecca et le Vatican
 Les deux chants de l'Eucalyptus
 Épilogue
 Annexe
 Documents
 Sommaire

Formules d'eulogie

(ç) : que la bénédiction et le salut d'Allah soient sur lui
 (p) : que le salut d'Allah soit sur lui

Avertissement

Chaque chose importante à l'adresse du monde exige une attention particulière avant d'être divulguée. Si en outre la chose prépare à examiner de près une ancienne croyance religieuse, alors elle nécessite absolument d'être relevée par une introduction qui doit être à la hauteur de l'importance de cette annonce. Comment continuer à offrir les *signes* de Dieu si les regards leur restent indifférents ? Comment préparer les esprits à recevoir *le plus grand témoignage* autrement qu'en espérant que l'œil avisé d'un cœur en quête de vérité se surprenne à mesurer, enfin, toute l'importance des *signes* nombreux *qui en sont l'annonce* ? Quel cœur est-ce celui à qui on annonce la vérité et qui fait semblant de l'ignorer, s'oppose à elle avec force ou la confisque à son seul caprice ? *Le Sublime Médaillon*, notre précédent témoignage avait pourtant été pris en charge par la plus *haute autorité religieuse* de mon pays, que s'est-il passé ensuite ? Comment pourrait-on expliquer ce "revirement" qui va pousser à empêcher sa distribution (mille exemplaires ayant déjà été tirés) et la divulgation des preuves qui expliquent la Création et donnent sens à notre vie ? Est-ce les *signes* flamboyants découverts sur la surface de la Terre ? Est-ce les sceaux brisés du *livre scellé* ? Ou est-ce encore la reproduction du vrai *message* de miséricorde délivré à Fátima (Portugal), et son exacte interprétation ? En fait, et pour préparer le terrain à notre "grand témoignage", il fallait d'abord libérer cet ouvrage, mais comme mes moyens ne me permettaient pas de financer son édition, il allait être pris en charge conformément à un *plan* qui, au départ, ne m'était pas suffisamment intelligible. Comment comprendre que *l'autorité* en question s'entende au début pour prendre en charge sa publication, le laisse en suspens quelques années, s'éveille subitement comme par miracle pour donner l'aval à son édition, se rétracte juste après qu'il a été édité, avant de permettre in fine *sa publication*, et seulement si la référence à l'autorité en question n'y devrait pas être mentionnée. Le comble aura été que l'autorité en question va alors, et au détriment de toute logique, se raviser au dernier moment pour en empêcher la distribution ! Tout cela ne pouvait être mis, bien évidemment, sur le compte du hasard, mais suivait à l'évidence un *plan* mystérieux... Ce nouveau ouvrage, qui peut être considéré comme une nouvelle version de celui qui a été empêché de distribution, reprend la plupart des thèmes de celui-ci tout en les complétant et améliorant, sauf certains sujets sensibles qui n'y figureront pas ainsi que la dernière partie qui traitait du message de Fátima (le paragraphe en question ayant fait l'objet de tout un livre édité en France sous le titre *Le Troisième Message de Fatima...*)

L'autorité en question aurait-elle pu avoir un autre comportement que celui qu'elle venait d'adopter ? Je pense que vu certains sujets sensibles ayant trait, par exemple, au fameux troisième *message* de Fátima (Portugal) ou au christianisme, il aurait peut-être mieux fallu appeler l'auteur pour en discuter avec lui avant de prendre une décision aussi catégorique. De toute ma-

nière, je considère que ce qui s'était passé n'était point un mal, mais plutôt un bien :

(...) il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. Cor., 2 :216

(* Le fait que le manuscrit ait été pris en charge par la plus haute autorité religieuse de mon pays n'avait d'autre signification, en cette période, que celle de me faire bénéficier du satisfecit dont j'avais besoin pour renforcer ma conviction, et, aussi, de me faire comprendre que je n'étais nullement l'objet de manipulations de notre plus grand ennemi : "Le *Maître d'Injustice*".

AVANT-PROPOS

C'est suite à deux événements décisifs que je pris la résolution de mettre par écrit le résultat de mes recherches : le premier fut ma lecture de « La Bible : le code secret II » de Michael Drosnin ; le second fut l'appel téléphonique du Directeur du "Centre Socioculturel Parisien" qui m'invitait à participer à un colloque intitulé « *Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?* »

Au départ, pourtant, ça n'avait été que de la curiosité sans plus pour un ouvrage qui venait de faire beaucoup parler de lui, et dont l'auteur prétendait avoir découvert la réalisation d'événements prédits à l'avance, telle la première guerre du Golfe ainsi que l'assassinat du premier ministre israélien *Yitzhak Rabin*. Il me semblait alors que l'auteur de ce livre était une espèce d'illuminé, cultivant fort adroitement le sensationnel, pragmatique de surcroît, mais qui, curieusement, avait acquis la certitude que la Bible (les cinq livres de la Torah) ne pouvait être le fait de l'homme !

La question posée pour nous, dans la deuxième partie de ce livre, était d'authentifier le Coran en démontrant qu'il ne pouvait être le fait d'une créature vivante quelle que puisse être son intelligence, ou son degré d'évolution, mais seulement la Parole d'Allah (Dieu) – Seigneur de l'Univers ! Les données de base étaient les suivantes :

– La Grille de la page de couverture du livre de M.D : « *La Bible- Le Code Secret II*. » (cf., infra)

– Le Colloque tenu à Paris, le 17 avril 2004, et dont le thème était : « *Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?* » (cf., documents en annexe)

Selon la théorie des probabilités, le domaine d'existence d'un fait aléatoire est mesuré sur une échelle qui va de zéro (événement impossible) à un (événement certain). Ces mots et ces phrases qui s'enchaînent si parfaitement, la symétrie quasi eurythmique qu'ils laissent découvrir, leur cohérence aussi, ainsi que la relation intime avec le thème qui nous avait amené à traverser la mer pour exposer ne peut être exprimée par aucune science humaine. Mais si, malgré tout, on voulait juste essayer pour satisfaire à notre curiosité, alors il serait demandé de répondre à la question suivante :

Quelle est la probabilité pour que la page de couverture du livre de M.D contienne la preuve incontestable de l'authenticité du Coran ?

Que les 255 lettres (dont trois cachées) contenues dans cette même grille, et qui fut choisie pour servir de vitrine à la page de couverture au *Code secret de la Bible* (soit à peine la longueur de deux petits versets de la Torah), recèlent une si évidente et si formidable preuve qui démontre de la manière la plus évidente que le Coran béni est bien la Parole d'Allah ?

La première partie de mon travail avait consisté à établir la concordance entre les occurrences trouvées par l'auteur et leur interprétation sur le *Grand Parchemin* de la Terre. Ce n'est qu'après avoir achevé ce travail que j'ai

reçu un appel téléphonique de Paris m'invitant à participer à ce séminaire, ce qui m'obligea alors à me consacrer, cette fois-ci, entièrement à l'analyse de la *page de couverture* pour y découvrir ces preuves.

Selon les axiomes qui régissent le domaine des incertitudes, l'éventualité de la production d'une telle preuve est égale à quasiment zéro !

INTRODUCTION

En septembre 2003, j'étais invité par le Centre Socioculturel de la rue de Tanger pour participer à un colloque intitulé : *Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?* Je venais alors tout juste de terminer une seconde lecture d'un livre étonnant écrit par un journaliste américain du nom de Michael Drosnin et intitulé : « La Bible : le Code Secret II ». L'invitation me fut d'un immense soulagement, car je traversais une période difficile et me trouvais dans une grande gêne. Il fallait, cependant, que je prépare mon exposé afin d'être prêt pour le 17 avril 2004, date à laquelle devait se tenir ce Colloque.

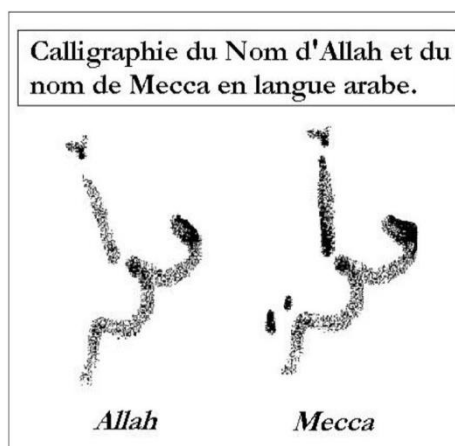
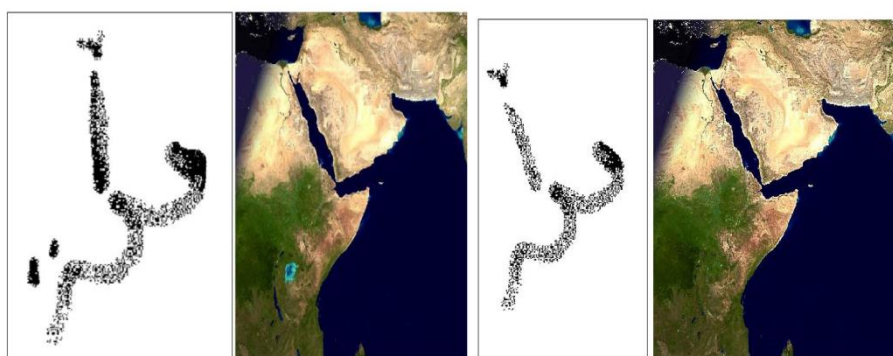
Le Code secret de la Bible est une lecture originale des cinq livres de la Torah, je comprenais alors combien l'intuition de l'auteur pouvait être juste, mais l'interprétation qu'il donnait des faits était erronée, bien loin de refléter la beauté incomparable, l'ampleur sans précédent et la portée universelle des *signes* qui se laissaient découvrir sur ce Petit Parchemin exposé en page de couverture de son livre.

Alors que la date fatidique approchait à toute vitesse, et que je n'avais pas la moindre expérience de m'exprimer devant un public, je faisais chaque fois le vide dans ma tête pour évacuer ma crainte, et me consacrais entièrement à déchiffrer cette extraordinaire "page de couverture". Je m'étais donné le challenge *insensé* d'y découvrir la preuve qui confirmerait, sans aucun doute, que le Coran est la Parole d'Allah et non celle d'un homme fut-il le plus grand génie qui ait existé sur terre.

Travaillant sans relâche, en l'espace de trois mois à peine je pouvais déjà lire sans trop de difficultés l'hébreu, connaissais le sens de beaucoup de mots et saisisais intuitivement la base des racines de la langue hébraïque. C'est alors que les *signes* merveilleux commencèrent, au fur et à mesure, à fulgurer dans mon esprit, et ce qui devait être au départ un simple exposé de 20 minutes (temps alloué à chaque participant) devint petit à petit un *témoignage* consignait les preuves indubitables de l'origine divine du Coran et de la Bible (authentique).

Avant de poursuivre, il est toutefois nécessaire de poser quelques jalons indispensables :

1 – La symbiose entre le Nom de Dieu (Allah), et le nom de Sa ville (Mecca).

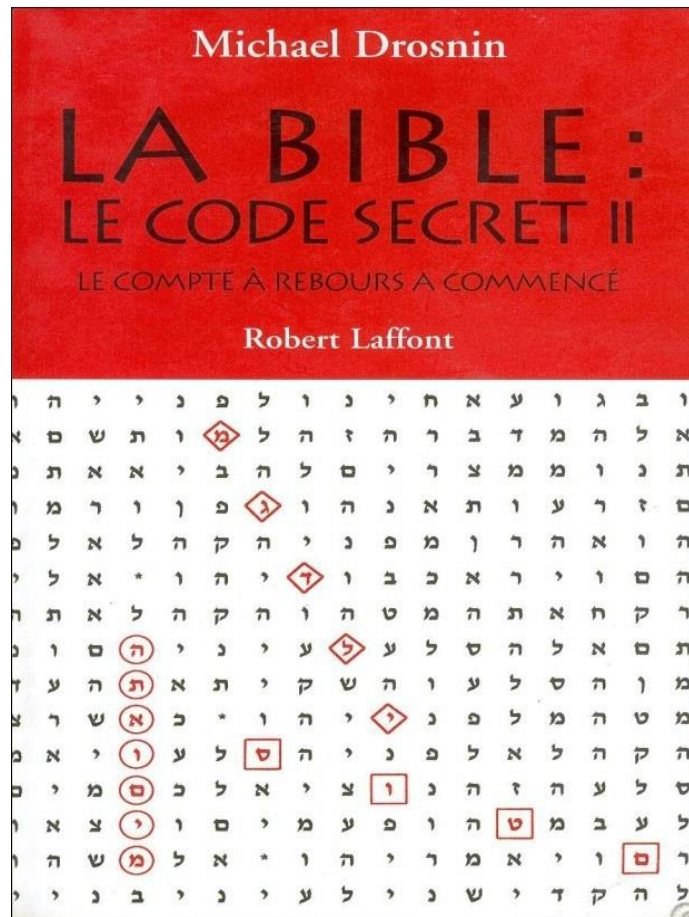
MeccaAllah

Qui n'est que la matérialisation du chapitre 3 :12 de l'Apocalypse de St. Jean, et, aussi, d'Ésaïe 62 :2 :

« Je ferai de celui qui est vainqueur une colonne
 Dans le temple de mon Dieu et il n'en sortira plus.
J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu,
Et le nom de la ville de mon Dieu,
La nouvelle Jérusalem qui va descendre du ciel,
Envoyée par mon Dieu... »

L'interprétation intégrale de ces versets sera faite au fur et mesure, et lors de la présentation du plus *Grand Témoignage* rendu au "Maître de Justice" (cf., notre prochain ouvrage pour l'interprétation concernant le golfe Persique)

2 – La page de couverture du livre de Michael Drosnin : « La Bible : le Code Secret II. »



(*Les Obélisques de la vallée de Lisan – La Clé du "Code secret de la Bible" – "La vallée de Siddim qui est la mer Morte"*) sont le grand titre que j'avais choisi pour mon exposé et télécopié au Centre Culturel à Paris.

La Conférence devait avoir lieu le 17 avril 2004. Le temps imparti pour l'envoi à l'ambassade de France des dossiers de demande d'octroi de visa d'entrée était de deux mois maximum. L'invitation me fut faxée le 02 mars 2004 ! (cf., document en annexe)

Moins de dix jours après, soit exactement le 11 mars 2004, une autre invitation, qui ne concernait absolument pas l'objet de ma mission, celle-là *d'ordre divin*, imposa définitivement mon départ, et c'est ainsi que je pus me rendre au lieu prescrit, en France. (cf., document en annexe)

« La Vallée de *Siddim* qui est la mer Morte », cette expression désigne la vallée de Mecca, nous en ferons seulement référence dans la première partie, nous l'expliquerons avec plus de détails et toutes les preuves dans la seconde partie.

L'obélisque, qui serait la trace laissée par une pseudo-civilisation extra-terrestre, et que recherche naïvement Michael Drosnin en un endroit qu'il suppose situé en Jordanie, quelque part près de la mer Morte, n'est autre que le témoignage le plus évident de l'Unicité. Ici, cet *Obélisque* est figuré sur le *Grand Parchemin* de la Terre par la mer Rouge (nom dont la signification prodigieuse ne sera qu'esquissée ici, pour être révélée pleinement dans notre prochain ouvrage).

Les Noms de Mecca, d'Allah... sont inscrits sur le *Grand Parchemin* de la Terre au moyen de *Lisan al Ma'* « la langue de l'eau » représentée par les eaux de plusieurs mers.

Que ce soit en arabe ou en hébreu, *Lisan* signifie seulement « langage », « langue », et absolument pas un hypothétique endroit que recherche Michael Drosnin et son équipe en Jordanie, le contexte ne s'y prête pas. *Lisan* est donc employé ici avec son sens le plus courant, le plus naturel aussi, et est seulement le moyen par lequel le Créateur choisit de nous montrer Ses *signes* pour que nous sachions *notre histoire* et l'adorions, Lui, Seul, notre Seigneur !

La conférence tenue le 17 avril 2004 à Paris avait pour thème : « *Le Coran : parole du Prophète (ç) ou Parole de Dieu ?* », soit exactement la dernière pierre qui manquait pour nous permettre de clôturer ensuite notre quête... *Il m'était fait aussi obligation de participer à ce séminaire*, bien que je n'étais ni un bon orateur, ni un conférencier aguerri ; je devais donc affronter pour la première fois de ma vie un public élargi et regroupant diverses nationalités. D'illustres invités se trouvaient à mes côtés, tels Cheikh Saïd Ramadan Al Bouti, professeur à la faculté de *Chari'a* « droit », université de Damas ; Mahmoud Azab, professeur de langues et civilisations sémitiques et Islamiques à Al Azhar et à l'Inalco ; Pierre Lory, directeur d'études à la section des sciences religieuses de l'École pratique des hautes études, à la chaire de mystique musulmane (Paris) ; Abdelhamid Benchicou, professeur des universités doyen fondateur de la faculté des sciences de Constantine. Des écrivains aussi, rompus à ce genre de rencontre, comme Maurice Gloton et, plus que tout, le public en face. Dès lors, ce que j'attendais depuis si longtemps et redoutais dans le même temps, se présentait à moi de la manière la plus inattendue.

En fait, les repères sur lesquels nous allons nous appuyer seront paradoxalement assez voisins de ceux découverts par un homme qui ne croit ni en Dieu, ni au Coran, ni en général aux Écritures saintes. D'autre part, il nous faudra aussi passer par une étape obligée pour pouvoir interpréter correctement les *signes* merveilleux affichés en *page de couverture* du livre de M. Drosnin, étape consistant à lire d'abord le contenu d'un "livre scellé" et exposé au regard de tous. L'autre partie (la plus importante assurément) se trouve déjà détaillée dans *Qatar, Hajar et Howar*, et à laquelle ce livre sert *seulement* d'introduction.

LE TABLEAU EXTRAORDINAIRE

C'est un autre chercheur, portant étonnamment le même prénom que M. Drosnin, qui va nous fournir un outil supplémentaire pour donner à cette preuve le sceau de l'authenticité scientifique

En réponse aux travaux de Michaël Drosnin, révélés dans son livre : « *La Bible : Le Code Secret II.* » Michaël Klopfenstein (agrégé en mathématiques et spécialiste en probabilité) exposait une critique impeccable dans laquelle il anéantissait pratiquement toute entreprise de l'existence d'un code secret qui aurait été caché dans la Bible. Cette étude, remarquable à plus d'un titre, est développée dans son site intitulé : « *La Bible : le Code qui n'est pas secret.* »

Pour Klopfenstein « aucune preuve mathématique n'a jamais été apportée sur la véracité de l'un quelconque des tableaux de M. Drosnin ou de quelqu'un d'autre... » Dans cette étude il apporte (p. 14) une preuve mathématique qui démontre de la manière la plus rigoureuse « que **tous les tableaux mis à jour sont seulement le fait du hasard...** tout au moins jusqu'à la découverte d'un tableau réellement extraordinaire... »

Il fait justement remarquer que « tout ce qu'on trouve est exactement dans la fourchette de ce qu'on peut attendre, selon les lois du hasard, et que dans tout texte suffisamment long on peut trouver des mots des phrases ayant un sens selon le contexte que l'on pose » sauf que, et déclare ceci : « ...si l'on désire trouver une idée précise, dans un tableau précis, selon une formulation précise, il est clair **qu'il n'y a pratiquement aucune chance.** »

Cette dernière assertion nous semble essentielle, car le Tableau présenté en page de couverture n'est pas seulement une idée précise que l'on pose au départ, selon une formulation précise, comme développée dans le deuxième grand chapitre de notre étude, mais il est aussi le résumé, entre autres, d'une étape essentielle de l'histoire religieuse de l'humanité. Le Tableau exposé en page de couverture n'est pas seulement extraordinaire, il est bien plus que ça, il est *Le Second Parchemin*, ou *la page verso* du "Livre scellé" des Révélation de saint Jean, le *signe* annonciateur par excellence qui donne un sens à notre vie...

Dans son livre M. Drosnin disait :

« Le véritable objectif de ma quête était de parvenir à identifier le "Codeur"... je suis persuadé que je trouverai la clé du code ; je déterrerai les obélisques et peut-être même verrai-je le visage du "Codeur"... » [Page 258]

En page [53] il confiait que : « (...) si l'on parvient à trouver les *obélisques*, nous disposerons non seulement de la clé permettant de déchiffrer le code, de lire tout notre avenir, mais aussi de la preuve de notre passé oublié. Peut-être connaissons-nous enfin l'identité du « Seigneur du code », le "Codeur". Peut-être même l'identité de Dieu ?

À la page [261], il déclare : « La clé qui nous permettra de lire notre avenir dans son intégralité, tel est peut être le message dont l'humanité à besoin... »

Et à la fin de son livre : « C'est comme si une force de bien voulait nous révéler tout et une force du mal nous détruire avant que nous ayons accompli notre destin. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre. *L'objet dont nous avons besoin, tant pour survivre que pour atteindre la compréhension ultime, est « la clé du code »...*

Ce livre répond parfaitement à ces questions, fait lever pour la première fois le voile qui nous cachait jusqu'à maintenant les *Obélisques*, désigne leur Auteur et précise aussi Son Identité tout en nous rendant sensibles les emblèmes de la Majesté divine.

LE LIVRE SCELLE

Il est un verset d'une portée prophétique incontestable, un verset qui parle d'un *livre* écrit sur *deux côtés* seulement ! Ce verset est cité dans le dernier *livre* de la Bible, en tête du chapitre 5 des Révélations de saint Jean. Son exhibition, aujourd'hui, devrait être le prélude aux grands *signes* prédits par les Écritures saintes, des *signes* qui se succéderont de plus en plus rapidement et qui bouleverseront le monde.

« Je vis un *livre* en forme de *rouleau*
Dans la main droite de celui qui était assis
Sur le trône ; il était *écrit des deux côtés*
Et il était scellé de sept sceaux. » (Alliance biblique universelle)

« Et je vis dans la main droite
De Celui qui siège sur le trône un livre
Roulé écrit *au recto et au verso*, et scellé
De sept sceaux. » (Bible de Jérusalem)

Ce verset de l'Apocalypse sera expliqué au fur et mesure des étapes de dévoilement, il est aussi en adéquation parfaite avec un autre verset du Coran d'une portée prophétique non moins considérable qui désigne de façon magistrale le "lieu" de la réalisation de cette prophétie :

Par le Mont (Sinäi)
Par un Livre écrit
Sur un parchemin déployé... Cor. 52 :1, 2, 3

Il est de notoriété qu'un livre se présente habituellement sous forme d'un codex, c'est-à-dire écrit de l'intérieur et de l'extérieur, sur des pages reliées. Le rouleau, en revanche, n'est rédigé que sur l'une de ses faces. Cependant, un détail d'une grande importance a été ajouté : le livre dont il est question ici n'est pas écrit de l'intérieur et de l'extérieur, comme le voudrait l'usage, mais *seulement* de l'extérieur ! L'intérieur étant par contre vide, inexistant ! L'essentiel de son contenu se trouvant exposé uniquement sur les deux pages de couverture. Il s'agit là d'un livre bien singulier, un livre qui s'enroule tel un parchemin, mais qui ne peut se lire ou s'interpréter que sur ses deux côtés (recto et verso), lesquels demeurent constamment exposés au regard. L'un de ses côtés est le Grand Parchemin de la Terre (cf., Cor., 52 : 2, 3), où apparaissent les *signes* éclatants de la Puissance souveraine ; l'autre côté représente le Petit Parchemin où s'étalent pareillement les *signes* majestueux de la Souveraineté omnipotente. Si sur l'une des faces il est raconté l'histoire de l'homme, à une très grande échelle, l'autre face expose pareillement ces *signes* majestueux, corrélés le plus souvent, à une échelle bien plus réduite, et non moins importants (cf., Cor., 41 :53).

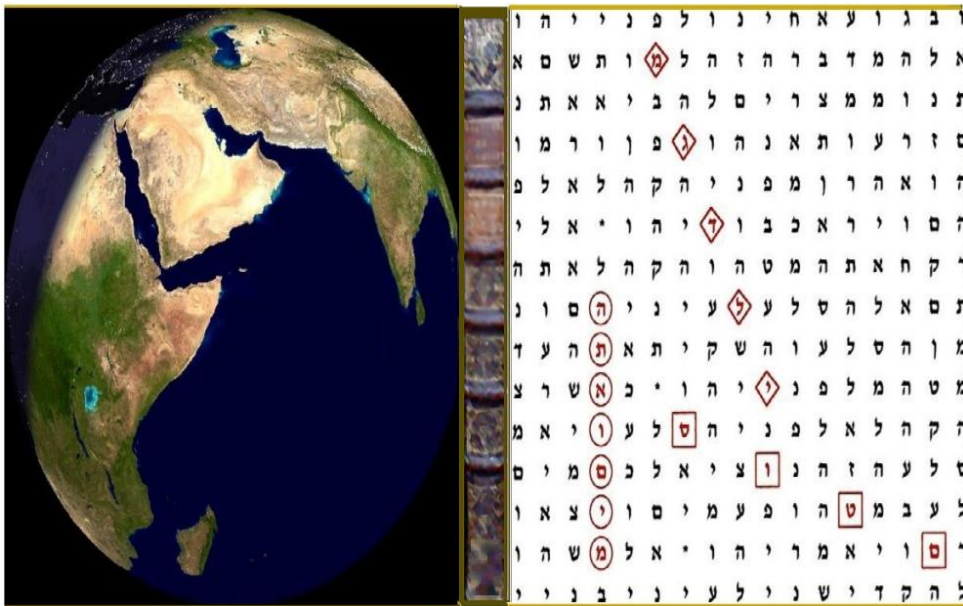
Les Deux Parchemins



Recto

Verso

"Par un Livre écrit sur un parchemin déployé"



"Un livre en forme de rouleau – écrit des deux côtés"

Si indubitablement cette représentation rappelle les deux pages de couverture d'un livre, c'est aussi et surtout un *parchemin* (cf., supra)– la Terre s'incurve et s'enroule comme un *parchemin* immense, la "Grille" (Parchemin de la Torah) se présentant comme tel.

L'interprétation de ces deux pages de couverture, plus exactement de ces Deux Parchemins, sera abordée pour partie dans cette étude et pour l'autre partie dans notre prochain ouvrage, et auquel ce livre, ainsi que les précédents, ne servent en fait qu'à en faciliter la publication, et si Dieu veut, aussi l'acceptation.

CHAPITRE I

Avant l'appel téléphonique

À la quête d'un Obélisque

Michael Drosnin, journaliste indépendant, est l'auteur de *La Bible : le code secret* et de sa suite *La Bible : le code secret II*, livre dont nous allons feuilleter ensemble quelques pages pour nous faire prendre conscience de l'importance dramatique des images qui vont être exposées. Ces images font suite, complètent et confirment celles qui seront exposées dans notre prochain témoignage.

« Démontré par un grand mathématicien... l'existence d'un code caché dans le texte même de la Bible a suscité un ardent débat »

Michael Drosnin « a entendu parler du code de la Bible pour la première fois, par hasard, à Jérusalem, en juin 1992, après un entretien avec le général Uri Saguy, qui était alors le chef des services de renseignement militaire Israélien. » C'est à la même époque qu'il devait rencontrer Éliyahu Rips, le mathématicien israélien, auteur de la découverte du code de la Bible, et qui allait devenir son principal interlocuteur et confident.

Le programme de Rips avait consisté à supprimer tous les espaces qui séparaient les mots dans les cinq livres de la Torah, transformant le texte original en une gigantesque "anagramme" de 304 805 lettres, et d'en retirer ensuite des grilles parlantes où y apparaissaient, au fur et à mesure, selon certains enchaînements logiques, des mots et des expressions pouvant signifier quelque chose.

Nous allons nous pencher sur ces occurrences et voir la relation pouvant y avoir entre eux et les *signes* que nous allons vous exposer.

« Depuis cinq ans, nous dit-il, je m'efforçais d'avertir les dirigeants de la planète qu'une ancienne prophétie allait se réaliser, que l'Apocalypse prédite par les trois grands monothéismes était inscrite dans la Bible sous forme codée... qu'il est possible que nous soyons arrivés à *la fin des jours*, puisque selon la Bible, ces prédictions ne se réaliseront que lorsque **le sceau d'un livre secret sera brisé à la fin des jours** ».

En travaillant un soir sur son portable, M.D découvre dans le livre du prophète Daniel (p) la phrase : « Détecteur indique l'endroit », codée à côté de « *Lisan* », mais, dit-il : « le plus extraordinaire était l'affirmation contenue dans la même grille du livre de Daniel (p). Celle-ci annonçait : « *Lisan* est *Siddim* ». Il conclut alors : « J'ai compris à ce moment-là que j'avais découvert l'endroit où s'étendait l'ancienne vallée de *Siddim*. C'était écrit en toutes lettres dans le livre de Daniel (p) : la péninsule de *Lisan* était la vallée de *Siddim*. Toutefois, le message caché dans le livre de Daniel (p) ne

s'arrêtait pas là. Les premiers versets y racontent l'histoire du siège de Jérusalem par un roi babylonien, qui emmène avec lui des enfants d'Israël. On leur apprend tout ce que l'on sait à l'époque « toute la sagesse, tout le savoir, toute la science », y compris la langue de la première civilisation connue, « la langue des chaldéens ».

Derrière ces trois versets, nous dit-il, était résumé tout le récit de sa quête. En continuant, il trouve les deux expressions : « Détecteur marque l'endroit et *Lisan* en tant que *Siddim* ».

Il ajoute : « En hébreu, l'expression "la langue des chaldéens" peut aussi se lire : « *Lisan* en tant que *Siddim* ». Là où le livre de Daniel (p) évoque les enfants d'Israël : « debout dans le palais », les mêmes lettres peuvent être interprétées comme voulant dire : « Piliers du palais ». **Pouvait-il s'agir de l'obélisque que je cherchais sur lequel auraient été gravés « toute la sagesse, tout le savoir et toute la science ? »**

À son insu Michaël Drosnin résumait là les *attributs* même de la Divinité (un "obélisque" qui représenterait toute la sagesse, toute le savoir et toute la science !) pourtant, dit-il, « le plus remarquable, c'est que ces mêmes versets du livre de Daniel indiquaient le lieu sur *la carte au trésor* où il fallait chercher » (cet obélisque si particulier, représentant tous ces attributs, se trouve en un lieu précis !)

Finalement, il pense que *l'obélisque* est enfoui dans cette « péninsule désertique qui n'avait pas été habitée depuis les temps bibliques, et il ne parvenait pas à croire qu'il avait été amené là par un vaisseau spatial ». La Bible, ajoute-il, est l'histoire d'une « rencontre du troisième type ». On n'y voit peut-être pas l'extraterrestre mais on *l'entend* souvent (?)

Dans une grille il trouve : « Pilier *Lisan*, langue de mer », dans une autre il dit : « Cela semble suggérer que les *obélisques* sont faits à l'image de leur créateur, qui est peut être aussi notre Créateur, je suis donc obligé de conclure que outre un *obélisque*, qui est la "clé du code", je recherche également l'extraterrestre qui l'a créé ou, du moins, qui l'a apporté, et le *véhicule* dans lequel il est venu » (?)

J'ai fini par trouver, nous dit-il, le mot hébreu obscur pour « Obélisques » dans le dictionnaire hébraïque en quatre volumes d'Ibrahim Even-Shoshan... Le sens de ce mot est également confirmé par le Midrash, un commentaire ancien de la Torah.

« Ce texte vieux de mille sept cents ans affirme que les "Obélisques" n'étaient pas le fruit du travail d'un être humain, mais celui du Ciel »

{Nous aurons l'occasion de le constater, sans doute.}

Pour Éliyahu Rips, cependant, « le "Codeur" est le Créateur de l'Univers ». À la question du journaliste qui lui demandait : « s'il pensait que nous pourrions, un jour, avoir une vision du code dans son ensemble ? **Il nous manque la clé** », lui a-t-il répondu, et, poursuivant : « même avec l'aide des ordinateurs les plus puissants qui existent aujourd'hui, nous ne pourrions en percer le mystère. Pour lui, la Torah est la parole de Dieu. La Torah contient tout ; mais on ne saura ni pourquoi ni dans quel but précis tant que nous n'aurons pas trouvé **la clé du code**, si tant

est qu'on puisse la découvrir un jour ». J'ai insisté : « Mais pensez-vous que nous pourrions jamais voir le code dans sa totalité ? (...) **Seulement si nous connaissons la clé, m'a-t-il répondu** » (tout cela va apparaître en clair une fois la deuxième partie abordée)

Il entreprit de rechercher dans le texte caché les « clés du code ».

Alors qu'il avait imaginé une formule mathématique, il découvrit un *obélisque* et en fut tout à fait décontenancé... (*Obélisque* est donc lié à *clé du code*). Les deux occurrences d'obélisque faisaient partie chacune d'une expression : "la bouche des obélisques." Il se dit qu'il pourrait s'agir de mégalithes ordinaires, des sortes *d'oracles*, or il ne faisait pas de doute dans son esprit que c'était délibéré. « *Obélisque* apparaissait deux fois transversalement avec "clé du code" (cf., infra) ; deux correspondances parfaites, hautement improbables. »

Il en fait part à Rips, qui exécute alors des calculs en se servant des ordinateurs de l'Université hébraïque. Il reçoit les résultats par courrier électronique : « Les chances pour que **clé du code** apparaisse avec *Obélisque* sont de l'ordre de *un million contre un* ! Par la suite, Rips devait lui confier qu'il n'avait jamais obtenu pareil résultat : « Aucune autre paire de mots n'a donné une telle statistique dans toute l'histoire de la cryptographie. Il est impossible que cela soit le fruit du hasard. C'est délibéré. C'est une certitude mathématique ! »

Mais ce n'est pas tout, constate-il, car : « Au même endroit, les deux fois où *obélisque* recoupe « clé du code », le texte biblique original comporte une autre expression : "**Seigneur du code**" ». (Nous verrons combien cette assertion miraculeuse va être vérifiée sans le moindre doute).

« J'ai découvert alors que là où l'on trouve l'expression *Seigneur du code* se trouve aussi le passage de l'Exode qui relate la rencontre entre Dieu et Moïse sur le Mont Sinaï. » (Ibid. - cf., infra)

Plus surprenant, Éliyahu explique qu'en hébreu le mot *clé* signifie aussi *gravé* ; et le mot *obélisque* recoupait l'expression « code de la Bible »...!

Il ajoute : « Mais, s'il existait quelque part une preuve physique de l'existence du code de la Bible, si l'on découvrait un objet matériel contenant **la clé** dont nous avons besoin pour voir le code dans son ensemble, ce serait bien plus qu'une simple preuve : ce serait la démonstration directe que nous ne sommes pas seuls ! »

En fait, ce serait la preuve que « l'Islam » *La Religion de la soumission à Dieu*, est bien évidemment cette preuve, et que cette preuve implique de voir en lui, tout naturellement, la Religion universelle !

« (...) Personne sur terre, ni hier, ni aujourd'hui n'a pu créer le code de la Bible. Notre science est beaucoup trop rudimentaire. Et aucun de nous ne peut déchiffrer l'avenir. Donc, **si l'on parvient à trouver les obélisques**, nous disposerons non seulement de **la clé** permettant de déchiffrer le code, de lire tout notre avenir, mais aussi de la preuve de notre passé oublié. Peut-être connaissons-nous enfin l'identité du *Seigneur du code*, le "Codeur". Peut-être même l'identité de Dieu ? » - Quelle étrange chose !

Mais où peuvent bien être situés ces *obélisques* ?

C'est une fois de plus les matrices qui vont désigner l'endroit, et avec toujours les mêmes occurrences surprenantes à plus d'un titre : « Code de la Bible – Obélisque ». En outre, il remarque que le texte, au même endroit, mentionnait un lieu : « La vallée de *Siddim*. »

Il trouve aussi que l'expression « code sur l'obélisque » recoupait également les mots « Vallée de *Siddim* », et nous dit que son emplacement est révélé dans la Genèse 14.3 : « La vallée de *Siddim* qui est la mer Morte »

En fait le verset cité est le suivant :

כל אלה חברו אל עמק השדים : הוא ים המלח

« Tous ceux-là se réunirent dans la vallée des *Siddim*, qui est devenue la mer du Sel. »

« La mer de sel » *Yam Ha Melah* (ים המלח). Étonnant que la plupart des commentateurs de la Bible, ajoute *la mer Morte*, alors qu'aucune allusion n'y est faite.

Il est fait mention au sel seulement pour indiquer que nous sommes en présence d'une terre dénudée, stérile comme décrit dans Jérémie 7 :6

« Pareil à la bruyère dans les landes, il ne verra point venir de jour propice ; il aura pour demeure les régions calcinées du désert, « une terre couverte de sel » (אֶרֶץ מְלַחָה) et inhabitable ». *Jérémie 17 :6*

אֶרֶץ פְּרִי לְמַלְחָה

" (Lui qui change) « Une terre fertile en terre de sel »" (c'est-à-dire stérile) - *Psaumes 107 :34*

Et c'est pourtant l'expression appropriée qu'il aurait fallu employer pour décrire la vallée stérile de Mecca ! La référence au sel est toujours pour décrire la désolation, une terre stérile... Quant à « *Siddim* » שְׂדִים, c'est un champ, simplement un champ comme on peut très bien remarquer dans le verset suivant des Psaumes :

ישקי כל חיתו שְׂדֵי

"Elles abreuvent toutes les bêtes **des champs**."

Psaumes 104 :11

Mais aussi, ajoute-il, la vallée de *Siddim* se trouvait sous la mer Morte, et elle est un site très ancien dont le souvenir appartenait déjà au passé lorsque la Bible a été écrite, il y a près de trois mille ans. Maintenant que le site a été circonscrit, il se rend compte que la vallée est bien trop grande pour entreprendre des recherches (il s'y est rendu en 1998, deux fois en 1999, en 2000..., il crée sur aussi sa propre fondation qu'il appellera : "l'Arche") ; il lui fallait alors absolument découvrir une autre indication pour délimiter un domaine à ses recherches, une indication plus précise. Le Géologue israélien N. David lui conseille alors de : « Concentrer ses investigations sur la rive jordanienne de la mer Morte où il y a une péninsule appelée *Lisan*... » Il cherche alors une vallée stérile, qui n'est pas bien évidemment la mer

Morte. On peut rappeler ici que le prophète Abraham (p) avait établi une partie de sa descendance dans une vallée dénudée, stérile (cf., Cor., 14 :37)

Par ailleurs, la vallée de *Siddim* est comme une mer Morte, allusion claire à la vallée stérile de Mecca.

« Abou Al Walid dit : "Mon oncle m'entretint sur Saïd ibn Salem qui rapportait sur Othman bn Saj' qui dit : Il me parvint, et Allah Seul sait, que : l'ami d'Allah, Ibrahim al Khalil (Abraham), fut conduit au ciel, là il observa la terre (entière), ses levants, ses couchants, alors il choisit l'emplacement de la *Kaaba*, les anges lui dirent : "Ô ami d'Allah ! Tu viens de choisir le *Haram* d'Allah sur terre" (*Haram* : une enceinte sacrée) » – *Les Nouvelles de Mecca par Al Azraqi*

Et Nous désignons pour Abraham l'emplacement de la Maison : "Ne M'associe rien ; purifie Ma Maison pour ceux qui gravitent autour, pour ceux qui s'y tiennent debout, pour ceux qui s'inclinent et se prosternent." Cor., 22 : 26

Du ciel, Abraham (p) put contempler la Terre entière, et reconnut alors l'endroit où la Maison d'Allah devait être élevée. Cependant, et lorsqu'il fut amené à s'y rendre avec sa famille, il ne l'imaginait pas si désertique, dépourvu de toute végétation, stérile à ce point. Alors il leva les deux mains au ciel dans une prière pathétique :

Seigneur ! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée dépourvue de culture (Ghāiri dhi zar'ine), près de Ta Maison sacrée, afin, Seigneur, qu'ils accomplissent la prière. Fais en sorte que les cœurs de certains hommes s'inclinent vers eux ; accorde-leur des fruits, en nourriture. Peut-être, alors, seront-ils reconnaissants. Cor., 14 :37

« Dépourvue de culture » *Ghāiri dhi zar'ine*. Or, *Mazra'a* et *zar'ine* sont uni étymologiquement et ont une racine commune qui est *zara'a* « semer », la signification en hébreu étant la même.

Michael Drosnin va jusqu'à croire que ce qu'il cherche se trouve enfoui quelque part dans cette vallée, comme le lui laisse suggérer l'occurrence suivante : sous ses « pieds soit enfoui un *Obélisque* ancien sur lequel serait gravée la *Clé du code* ».

Pourtant, là aussi il va être confronté à une autre difficulté puisqu'il nous dit : « La Péninsule de *Lisan* est un point sur une carte, or celle-ci fait près de quarante kilomètres carrés ! C'est bien trop vaste, il aurait fallu des moyens gigantesques. Il feuilleta à nouveau ses tablettes pour chercher un autre indice, il ne mit pas longtemps à en trouver un : « *Lisan* est langue de mer », puis un autre encore : « *Lisan* est la vallée de *Siddim* ». Vraiment inespéré ! Et c'est enfin la récompense à toutes ses peines puisque « ... ces mêmes versets du Livre de Daniel indiquaient le lieu (comme avec une croix) sur la carte au trésor où il fallait qu'il entreprenne ses recherches. »

Dans le texte qui identifie « *Lisan* en tant que *Siddim* », on rencontre le nom de *Mazra'a*, or que, *Mazra'a*, explique-t-il, se trouve être justement le nom d'un village situé sur la rive de la « langue de mer », créée par la « langue de terre » à la pointe de la péninsule de *Lisan*. Nous venons juste de donner le sens de *Mazra'a* (exploitation agricole, plantation, région en-

semencée) et montré combien ce mot était approprié pour désigner Mecca : *une vallée dénudée*.

Pour Michael Drosnin le sens de tout cela était on ne peut plus clair, c'est là qu'il devait chercher, ou, peut être, creuser pour faire sortir le « **pilier du palais** », *l'obélisque*, la « **clé du code** » !

Une autre expression : « palais/temple pour l'écrivain », recoupe également « cela existe à *Lisan* ». Allait-il trouver davantage qu'un *obélisque* ? *L'obélisque* faisait-il partie d'un palais ou d'un temple construit pour abriter la « clé du code, voire le "Codeur" lui-même ? Brusquement, **il eut la certitude que le "Codeur" se révélait à lui** » Il lui semblait que son expédition à *Lisan* était prédite : « un homme reviendra à *Lisan* ». Il réalise alors que toutes ces phrases qui s'emboîtent si parfaitement ne pouvaient être le simple fruit du hasard.

La mer Morte est omniprésente dans son discours, ce discours si édifiant et dont l'aspect symbolique lui échappe pourtant.

Poursuivant, il trouve « *Lisan* est l'origine »... il croit être sur la bonne piste, mieux encore, cela semblait indiquer pour lui que la piste en question était celle de l'origine de ce *don* qui place l'homme dans une catégorie à part.

Il va découvrir aussi que « Codeur » et « décodeur » recourent tous deux « dictionnaire » et se demande alors si le « dictionnaire » de *Lisan* allait révéler le "protolangage" de toute l'humanité ? Il demande à Rips si cela ne pouvait pas aussi vouloir dire que « la clé du code » était **transcrite dans une langue autre que l'hébreu, peut-être la langue originelle, unique, de l'humanité ?**

Il trouve aussi : « La tablette a donné de la vitalité à l'obélisque » et « je rendrai intelligent » ***Et c'est pourtant bien l'interprétation de la tablette qui donnera tout son sens à l'obélisque.*** Il se pose néanmoins la question suivante : « Les douleurs de l'enfantement du langage » ont encore un autre sens en hébreu : cela signifie aussi « la difficulté d'apprendre une nouvelle langue ». *La « clé du code » était-elle inscrite dans une langue autre que l'hébreu, une langue aujourd'hui ignorée par l'homme ? Certes, mais pas dans le sens où il entend le participe passé ignorée*

Je suis retourné voir Rips. Je lui ai montré ce que j'avais trouvé et je lui ai raconté mon expédition à *Lisan*. « Les mêmes lettres qui en hébreu, épellent "clé antique" signifient "aussi carte du détecteur", a-t-il déclaré. Et elles croisent "langue de mer" et "le *Lisan*". »

« C'était une découverte capitale. Cela semblait vouloir dire que la seule manière de découvrir l'obélisque était d'utiliser un "détecteur", quelque technologie sophistiquée permettant de dresser une "carte" de ce qui est enfoui sous l'eau et sous terre... Par la suite, j'ai réalisé, explique-t-il, que ce même verset remarquable du texte sacré, dans lequel "*Lisan, langue de mer*" apparaît sans sauts dans le texte caché, à côté de "clé antique/carte du détecteur", contient non seulement "le *Lisan*", mais deux autres indices essentiels pour ma quête de la " clé du code". Transversalement à "*Lisan, langue de mer*", on peut lire : "*obélisque à Lisan*" »

Il faut faire observer que l'emploi ici de *Lisan* en tant qu'un endroit en Jordanie est une interprétation forcée. Dans toutes les grilles ou figure ce mot il n'est fait mention qu'au langage avec lequel l'homme s'exprime לִשָּׁן *lachone*, et en aucune manière à un quelconque endroit appelé *Lisan*. D'autre part, le fait de traduire *langue de mer* par "Lisan, langue de mer" n'est pas du tout en accord avec le bon style, c'est une fausse redondance, comme si quelqu'un traduisait l'expression anglaise *sea language* par : « Language, langue de mer ». En fait, la traduction correcte a trait seulement au *langage de la mer*. La mer transformée en encre pour que nous puissions interpréter le message contenu dans les Deux Parchemins (Cf., Cor., 18 :109...) : « Dis : « Si la mer était une encre [pour écrire] les paroles de mon Seigneur, ... » »

Un peu plus loin, il fait cette remarque : « On touche ici à l'essence même de la langue hébraïque et aux récits les plus anciens de la Création »... [Il va sans dire que nous sommes mis ici en présence d'un antagonisme résumé dans la confrontation : hébreu/arabe ; Jérusalem/Mecca ; contraste qui se révélera pleinement dans la seconde partie de notre étude]... En hébreu, les caractères qui épellent « gène du langage » peuvent avoir un autre sens : « Le jardin de *Lisan* » ! Le code de la Bible ne cesse de lui suggérer que ***cette péninsule désertique était autrefois un véritable Éden***. Il croit que ce lieu est peut-être relié à l'origine même de l'homme ? Un hadith du Prophète rapporté par *Mousslim* dit : « L'Heure ne surviendra pas avant que l'Arabie ne redevienne prairies et rivières. »

Mecca, selon certains commentateurs, est le lieu de descente de notre père Adam (p) ; il est le tout premier homme à avoir reproduit le rite du *Tawaf* sur Terre. Ses pieds avaient foulé le Paradis, ses yeux étaient encore emplis de ses reflets ; ainsi, Mecca allait être *ensemencée* d'un peu de poussière de Paradis rapportée par notre père Adam (p). Le Prophète (ç) avait bien dit : « S'est éteint au ciel qui, parmi vous, meurt à Mecca. », et, aussi : « Tu es la meilleure terre, et celle qu'Allah aime le plus, et si l'on ne m'en avait pas fait sortir, jamais je n'en serais sorti ».

Le gène du langage

L'intuition de M.D se trouve confirmée, *Mazra'a* est codé dans la même grille que « clé du code », et « obélisque » apparaît transversalement à ces expressions et au même endroit. « J'avais déniché le lieu, comme il semble croire. Pourtant, la question était de savoir comment faire pour retrouver, à cet endroit, l'artefact antique qui y était enfoui ».

Lisan voulant dire langage en hébreu, comme d'ailleurs en arabe ; il trouve dans une grille la phrase suivante : « Cela existe dans le langage de l'homme » qui apparaissait parallèlement à « code de la Bible. »

L'affirmation du code de la Bible : « Cela existe dans le langage de l'homme » restait une énigme pour lui jusqu'à ce que l'on ait annoncé une découverte scientifique surprenante : « Une équipe de généticiens et de linguistes annoncent qu'ils ont détecté un gène impliqué dans la parole et le langage »

« Le gène du langage » est codé dans la Bible, et il croise un texte caché qui semble apporter une réponse : « Le gène de Dieu »

« Le gène du langage » ; « Le gène de Dieu », cette révélation ! Comme si la première expression de l'être qui vient au monde était de réciter l'Unicité.

« Gène du langage » est codée au même endroit que : « Seigneur du code », « Bouche des obélisques » et, une fois aussi, avec : « Clé antique », « *Lisan*, langue de mer » et « Langage originel ». (On évitera d'expliquer certaines expressions sensibles dans cet ouvrage).

Comme si cet homme qui ne croit pas en Dieu est conduit, à son insu, à produire justement les preuves les plus manifestes qui L'annoncent.

Dieu nous a dotés de la faculté de pouvoir communiquer par la parole, c'est un peu ce qui est exprimé par Michael Drosnin lorsqu'il dit : « Le code de la Bible semble certifier que l'homme a été intentionnellement doté d'une capacité unique pour le langage. Et, ajoutant, cela va dans le sens des thèses du linguiste Noam Chomsky, lequel avait suggéré pour la première fois, il y a quarante ans, que le langage était une faculté innée, et que nous sommes dotés d'une machinerie cérébrale spécifique pour cette faculté. C'est cela qui fait de nous des humains, or, dans le code de la Bible, cette capacité unique est reliée de manière répétée au *code* lui-même, comme s'il s'agissait de signaler que le langage et le *code* ne font qu'un » (C'est ce qui est exposé clairement à nos yeux, aujourd'hui). La phrase : *je placerai le gène du langage* est codée, dans la Bible, transversalement à cette autre phrase : *je rendrai intelligent* »

Ainsi, l'occurrence remarquable des mots « code de la Bible » avec la phrase « cela existe à *Lisan* », qui signifie aussi « cela existe dans le langage de l'homme » est, constate-il, bien plus qu'une simple confirmation du lieu, bien plus qu'une simple assurance que cela nous est destiné, bien plus qu'une simple promesse que cela peut-être résolu par l'homme...

Pour Michael Drosnin, ces grilles, à n'en pas douter, recèlent tous les éléments essentiels de sa quête archéologique. Mais aussi il rapporte que :

« En hébreu, les mots en question ont au moins trois niveaux de signification :

Au niveau le plus élevé, nous dit Michael Drosnin, il semble s'agir de la naissance du langage en un temps reculé – « Les douleurs d'enfantement du langage ». Je soupçonne depuis longtemps que ce n'est pas un hasard, nous dit-il, si l'endroit où se trouve peut-être la *clé du code* s'appelle *Lisan*, ce qui, en hébreu, veut dire *langage* »

Le bébé en naissant pleure toujours, le cri qu'il pousse {aaa ! ...} est toujours le même, sans distinction de race, sans distinction de gène, il annonce spontanément que Dieu est *Un*, et ce, dans l'Aleph qu'il prononce faisant comprendre qu'une existence nouvelle vient de voir le jour pour accomplir son destin, qu'un être nouveau va être mis à l'épreuve. Il ne faut pas oublier que *le chiffre « un » et la première « lettre » de l'alphabet arabe ont la même forme ! Et cet être qui, pour la première fois vient au monde, an-*

nonce aussitôt l'Unicité de la Divinité, ou « ... *la nature qu'Allah à originellement donné aux hommes* » (Cor., 30 :30)

La Matrice

Vous avez peut-être vu le film de science-fiction américain "Matrix", ce film est une parodie extrêmement subtile.

La naissance d'un bébé rappelle avant tout que celui-ci n'est pas venu par hasard mais qu'il procède de la matrice maternelle, ce qui nous pousse à évoquer la *matrice originelle* : Mecca, dont est issu l'Islam (cf., notre précédent *Malheur aux Arabes – Le Remblai*). Or, l'un des noms de Mecca est justement *Oumou Rahim* « la Mère de la Matrice », quant à l'*Oracle* de "Matrix" – une femme qui prédit l'avenir –, elle est la contrefaçon du chant de l'Unicité, ce *message* que nous comprenons à travers « l'obélisque ». Ce qui y est « gravé » est bien le « langage primordial » issu de la « Source originelle » : Allah ! Le film entier est alors une simple parodie. Jérusalem, qui représente les Enfants d'Israël, est alors « Sion ». Le Nabuchodonosor est une allusion à cette page ancienne de l'histoire du peuple hébreu, mais ce qui est subtilement suggérée est bien cette « Matrice » qui rappelle incontestablement Mecca, or cette ville a été justement choisie par Allah pour y élever la *Kaaba*, ou la *Qibla*, « la Direction » : Sa Miséricorde pour l'Humanité. Obéir à Ses commandements, c'est alors tourner sa face vers Mecca, *Umm Rahim* « la Mère de la Matrice ». Or le film est justement une quête de la libération de l'emprise de la Matrice, quant à « Allah », il est représenté par l'impassible *architecte*, un vulgaire programme d'ordinateur. La Miséricorde d'Allah qui se concrétise dans l'union avec la ville qu'Il a choisie deviendra la *paire* sacrilège constituée par la *Matrice* et l'*architecte*. Vous comprenez combien la parodie est subtile et perfide ! [Mais aussi "Matrix", est déjà le prélude qui indique la proximité de la réalisation de la Promesse d'Allah. "Matrix" est donc une course de vitesse, une tentative grossière et désespérée pour en prévenir l'impact ; il est la caricature de la *tablette* de la page de couverture du livre de Michael Drosnin – qui ressemble étonnement à une matrice – celle qui deviendra le *Petit Parchemin déployé*... cf., seconde partie]. Il m'en coûte bien sûr de faire référence à ce film, mais c'est parce qu'il y est proposée, avec une audace qui ne manque pas d'inquiéter, une des pièces favorite de Satan : la parodie !

Rappelons-nous le pacte de Dieu avec l'Homme :

Et [rappelle] lorsque ton Seigneur tira une descendance des lombes des enfants d'Adam, il les fait témoigner sur eux-mêmes « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » Ils dirent : « Oui, nous en témoignons. » Cela pour que vous ne disiez pas le Jour de la Résurrection : « Nous avons été pris au dépourvu ». Cor., 7 :172

N'oublions pas que le Rappel est descendu en langue arabe claire !

Enfin, poursuit-il, « à un niveau plus « terrestre », les mêmes mots ont un troisième sens : « les lignes de mesure de *Lisan* ». C'est une excellente description de la méthode que nous allons utiliser pour fouiller le site, celle

qu'utilisent tous les archéologues : on tire des fils pour délimiter une grille... » !

J'ignore si Monsieur Drosnin pourra avoir assez de fil lui et son équipe pour mesurer une telle aire, celle qui s'appuie sur le langage d'Allah aux hommes.

Il relève enfin les occurrences suivantes « Douleur d'Enfantement... Sa tablette a donné de la vitalité à l'obélisque, *code, clé*, son origine, c'est l'aire des lettres gravées, cachées ». Le texte caché barrant cette expression aux sens multiples paraissait les confirmer tous à la fois : « Son code, il verra son origine, car c'est l'aire des lettres gravées ».

Comment admettre que l'on emploie ce terme, qui signifie une grande étendue, pour une simple écriture ? Il faut bien comprendre qu'il est fait clairement ici allusion à une aire, c'est-à-dire une grande superficie, si grande même qu'elle ne saurait être lisible que de l'espace

« J'ai appelé Éliyahu Rips, il était encore plus excité que moi. « D'un point de vue technique ; tout cela est remarquable, c'est intentionnel, cela ne fait pas l'ombre d'un doute... il est extraordinaire que « code », « obélisque » et « clé » soient tous au même endroit, et que « le *Lisan* » soit barré par « les douleurs d'enfantement du langage », qui veut aussi dire *Lisan*. C'est de toute évidence un moyen par lequel le code nous confirme que tout cela est intentionnel. »

Il conclut étonnamment : « J'ai répété à Rips que j'avais le sentiment de participer à une chasse au trésor, *comme si quelqu'un me donnait un indice après l'autre*. » Mais cela le mettait mal à l'aise, car il lui semblait qu'il y avait une intelligence, Dieu (?) qui désirait communiquer avec lui. Ce Dieu qu'il ignore, et auquel il refuse, malgré tout, de croire.

En scrutant plus le livre du prophète Daniel (p), dont le texte caché lui avait confirmé que *Lisan* était *Siddim*, et désigné *Mazra'a* comme le site à marquer d'une croix sur sa « carte au trésor », il trouve que le même passage faisait référence à un « pilier dans le palais », un pilier sur lequel était inscrite « toute la sagesse » du monde ancien. Comment hésiter un instant à faire le rapprochement avec le verset 3 :12 des Révélation de saint Jean :

« Je ferai de celui qui est vainqueur ***une colonne dans le temple*** de mon Dieu et il n'en sortira plus. J'écrirai sur *lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu...* ». (cf., aussi Cor., 5821)

Pourtant M.D ne fera pas la relation, cela à supposer qu'il se serait rappelé ces versets essentiels des Révélation.

ADN

Il a cherché encore et finalement trouvé : « clé aujourd'hui », mais ni avec *marbre*, ni avec *granit*, ni avec aucune autre pierre connue – n'étant pas croyant il n'aurait jamais pu comprendre que : « *Son Trône était alors sur l'eau* » Cor., 11 :7. En continuant à interroger le livre du prophète Daniel (p), ainsi que le texte caché, il s'oblige à croire qu'il vient de découvrir le matériau utilisé pour construire ce *pilier*, soit simplement du fer ! Il ne lui

restait alors plus qu'à donner libre cours à son imaginaire débridé qui va le guider droit vers une sorte de *vulgaire* véhicule spatial, une « arche en acier » qu'il pressentait, et autour de laquelle était bâti une partie de sa croyance. Il ne faut surtout pas perdre de vue que Michael Drosnin est un esprit pragmatique, il avait besoin essentiellement de preuves matérielles. Une fois son vœu exaucé, il passait à une autre étape, celle-là qui allait lui faire croire naïvement que l'ADN, la molécule de la vie, avait été apportée sur terre par un vaisseau spatial ! Pour confirmer son intuition il s'adressera à Francis Crick, biologiste célèbre et prix Nobel de médecine en 1962, mais aussi un athée convaincu – il n'en fait d'ailleurs pas un secret – et qui, bien évidemment, va valider ses idées, car Crick est rien moins que le père de la théorie de « la panspermie dirigée » [théorie dont j'ai déjà exposé toute l'absurdité dans mon premier livre, paru en 1992.] Cette théorie suggère que « l'ADN a été apporté par des extraterrestres grâce à un vaisseau spatial ! En réalité, poursuit-il, « spirale d'ADN » est codé avec « *Mazra 'a* » et « Lisan, langue de mer »

« Et le code redit clairement que le code génétique se trouve sur un *obélisque*. En fait, sur un *obélisque* recoupe "code d'ADN". "ADN humain" apparaît aussi avec "obélisque", et le texte caché affirme : "copie sur un pilier". Il ajoute que : « Je vous l'ai donné en héritage, je suis Dieu » sont les mots de la Bible à l'endroit où le texte codé dit "création de l'homme" à côté de *Mazra 'a* »

Une nouvelle fois nous avons les occurrences : "Création de l'homme", « *Mazra 'a*/ensemencé, je vous l'ai donné en héritage, je suis Dieu » c'est le sens avec lequel on peut comprendre le verset suivant du Coran :

(...) *Une Direction vous sera donnée de Ma part, ni crainte ni tristesse n'affligeront ceux qui suivent alors Ma Direction. Cor., 2 :38*

Aussi Drosnin s'interroge : peut-on dire clairement que la clé du code de la vie ainsi que le code de la Bible se trouvent enfouis dans la péninsule dont le nom a le sens d'« ensemencé » ? Que le code de la Bible et le code génétique ont une source commune, que les mêmes extraterrestres les ont déposés sur terre ? ...

Il déclare encore : « En hébreu *Mazra 'a* a le sens de "région ensemencée", et juste au-dessus de ces mots est codé "ADN", ce qui laisse penser une nouvelle fois que le code de la vie et celui de la Bible sont une "langue extraterrestre" ! Crick a-t-il raison ? Le code génétique et le code de la Bible ont-ils été tous deux apportés sur terre dans un "véhicule" ? »

Dans son journal il écrivait : « Je suis donc obligé de conclure que, outre un "obélisque" **"qui est la "clé"**, je recherche également l'"extraterrestre" qui l'a créé ou, du moins, qui l'a apporté, et le "véhicule" dans lequel il est venu » (?)

Il est tout à fait juste de dire que nous sommes maîtres de notre destin, mais aussi il ne faut pas tomber dans le piège de croire que « la fin des jours » peut être changée ; ce *moment* décisive est inscrit dans la Mère du Livre. "Le Jour dernier" est une certitude, mais personne ne sait quand il

surviendra car : « ... *La connaissance de l'Heure est auprès d'Allah...* » Cor., 31 : 33, 34

Ainsi, c'est seulement pour que nous changions notre état afin que le Seigneur nous facilite le chemin vers Lui, vers notre salut (exactement comme cela s'était produit pour le peuple de Jonas (p)) mais certainement pas pour éviter que ne survienne "Le Jour dernier").

Par ailleurs, c'est bien à notre époque que l'homme va s'élever suffisamment haut dans le ciel pour pouvoir contempler les *signes* d'Allah, et certainement pas pour découvrir de ridicules gadgets insignifiants, enfouis quelque part dans un imaginaire débridé, naïf et hautain !

Michael Drosnin ne va pas s'arrêter là, obstiné, il continuera sa quête, mais seulement jusqu'au jour où il découvrira qu'il avait été bien naïf. La Vérité lui était pourtant si proche, les *signes* d'Allah, il les voyait avec ses yeux, mais son cœur leur était fermé, simplement parce qu'il refusait de croire que l'Univers n'avait qu'un Seigneur : Allah ! Dans la vallée de *Siddim*, Michael Drosnin ne découvrira rien, sauf ce qu'il a toujours refusé d'admettre, la présence de son Seigneur !

Dans le chapitre : « Le voyage du héros » il voit dans le récit de Joseph (p) la « confirmation cachée de tous les détails essentiels de sa quête » : La "clé" qui représente le "décodeur du code" gît dans un réceptacle métallique, et nous révélera à la fois le code de la Bible et celui de la vie. Il fait remarquer aussi qu'il n'émet pas l'hypothèse que le "Codeur" soit le Créateur. À son avis : « l'existence du code ne prouve pas l'existence de Dieu – elle ne prouve que celle du "Codeur". Il existe de nombreux indices concordants, dans le code lui-même, que le "Codeur" **est peut-être encore vivant**, dans un certain sens ! En fait, le mot même "*Codeur*" veut aussi dire en hébreu : « **il est en train de coder** ».

Allah ! Pas de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par Lui-même. Cor., 3 :2

Tout ce qui existe dans les cieux et sur la terre l'implore. Il crée chaque jour quelque chose de nouveau. Cor., 55 :29

Il s'interroge : « le code de la Bible est-il le fait d'un homme, d'un Dieu ou d'un extraterrestre ? Le texte de la Bible, nous dit-il, ne fournit qu'un seul indice. *Il affirme que Dieu est descendu sur le mont Sinaï* et a donné à Moïse la Bible » (Nous en reparlerons)

« Codes de Moïse » apparaît dans le texte caché à côté de "Codeur", avec des probabilités qui excluent que cela soit dû au hasard. (Nous étudierons cela avec plus de détails dans la seconde partie.)

« Les références bibliques mises à part : le code de la Bible énonce des probabilités, pas des événements définitifs, nous dit-il, c'est ce que nous faisons qui détermine ce qui se produit. »

Et c'est aussi ce qui est énoncé dans le verset suivant du Coran :

Des Anges sont attachés aux pas de l'homme ; devant lui et derrière lui : ils le protègent, sur l'ordre d'Allah. Allah ne modifie rien en l'état d'un peuple, avant que celui-ci ne change ce qui est en lui... Cor., 13 :11

Dire que des extraterrestres sont à l'origine de notre existence est d'une crédulité désespérante, elle n'est qu'une forme « d'association » *chirk*, comme à l'époque du paganisme. Des extra-terrestres (?) Vous vous rendez compte ! Une grande intelligence certes, mais complètement dérégulée.

« Leurs pensées sont devenues stupides et leur cœur insensé s'est rempli d'obscurité. Ils déclarent être savants mais ils sont fous : au lieu d'adorer la gloire de Dieu immortel, ils ont adoré des images représentant l'homme mortel » [Romain 1 : 21, 22, 28]

Selon le Code de la Bible, comme il annonce encore, il lui fallait un « détecteur/capteur », un instrument de mesure sophistiqué qui pourrait lui révéler ce que contenait le sous-sol. Or, personne n'était capable de le renseigner sur le type d'instrument dont il avait besoin s'il ne connaissait pas le matériau dont était faite la "clé". Quelle pierre ? Quel minerai ? Dans quoi ces "obélisques" étaient-ils taillés ?

« [II] a scruté le livre de Daniel dont le texte caché lui avait déjà confirmé que "*Lisan*" était "*Siddim*", et désigné "*Mazra 'a*" comme le site à marquer d'une croix sur (sa) carte au trésor. Le même passage parlait d'un "**pilier dans le palais**" sur lequel était inscrite "toute la sagesse"... J'ai cherché et j'ai trouvé "**clé aujourd'hui**", nous dit-il, mais ni avec « marbre », ni avec « granit » ni avec aucune autre pierre connue. »

Aurait-il pu dans ces conditions imaginer que cet obélisque pouvait être constitué simplement d'eau ?

Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité ? Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son cœur et étend un voile sur sa vue...Cor., 45 :23

Perpendiculairement à « clé aujourd'hui », il y avait « fer ». Et le texte caché, chevauchant « fer », là où le mot croisait « clé », disait : « Un secret qu'il n'avait pas deviné, je révélerai »

Du moment que notre *obélisque* se trouve dans une *Arche* en acier, l'instrument qu'il faudrait pour pouvoir le repérer serait naturellement un magnétomètre, comme cela lui paraît évident. *L'Arche* va se transformer alors en une sorte de véhicule en métal « Or que si le véhicule était en fer, poursuit-il, il aurait été réduit en miettes par la corrosion, néanmoins, il existait par chance, à cet endroit même, du sel, comme par miracle, et en si grande quantité que la rouille, à cause du manque d'oxygène, ne pouvait absolument pas l'attaquer. »

« (...) **Son Trône était sur l'eau...** » Cor., 11 : 7

« Allah a écrit au dessous de son Trône : "Ma Miséricorde a précédé Mon courroux" » hadith.

Allah n'a pas d'égal dans la ressemblance « *Rien n'est semblable à Lui* » Cor., 42 :11. Son Trône ne doit pas être imaginé à la mesure de notre conception très limitée, mais doit s'imposer à nous par l'aspect le plus évident de sa manifestation, soit la spécificité absolue de l'Unicité qui, au-delà de

notre entendement, préside au destin de toute chose, par la grâce de la *Machâ* « Son Vouloir »

Allah n'a donc pas besoin d'un Trône pour Se manifester à nous, Il n'a absolument pas besoin d'un support matériel pour s'affirmer et affirmer Sa domination absolue sur Sa création. Son Trône, purement symbolique (comme nous aurons l'occasion de l'expliquer dans la seconde partie de ce livre) est alors le reflet de Son omnipotence, mais sans pour autant négliger l'autre aspect essentiel de la Divinité qui est la Miséricorde ! (*Allah*)... *S'est à Lui-même prescrit la miséricorde* » Cor., 6 :12. L'union entre le Nom d'Allah, le nom de Sa Ville, Sa Miséricorde et Son Trône sera exposée au fur et à mesure...

Lorsque nous lisons dans le Coran :

« *Le Tout Miséricordieux S'est installé sur le Trône* » Cor., 20 :5

Il me semble nécessaire de mentionner ce qui a été dit sur cette question par certains savants, parmi lesquels M. Ibn 'Arabi qui déclarait... : « Concernant « la Session » (d'Allah sur le Trône) *al-istiwâ* ' sans chercher « une interprétation » *ta'wîl*. C'est la Session de l'Essence divine, ni dans le sens de la station assise et du contact, comme l'ont soutenu les *Jahmiyya* et les *Karrâmiyya*, ni dans le sens de l'élévation selon les Malékites et les derniers Ash'arites tels que Abû-l-Ma'âli et ses disciples, ni dans le sens de la domination et de la supériorité selon les Mu'tazilites... Car la Loi traditionnelle n'en a rien dit et aucun, des compagnons du Prophète, ni de leur « Successeurs » *al-Tâbi'ûn*, ni des pieux « Anciens » *al-Salaf*, parmi "les gens du hadîth", n'a rapporté une chose pareille Au contraire ce qu'ils ont transmis engage à **l'entendre au sens absolu, incontestable, sans besoin d'interprétation**. On rapporte d'après Umm Salama, l'épouse du Prophète, au sujet de Sa parole : « *Le Miséricordieux se tint sur le Trône* », qu'à la question "comment !" Il répondit : « *Le comment n'est pas compréhensible (ma'qûl), mais le fait de la Session n'est pas ignoré, et le reconnaître fait partie de la foi, le nier est infidélité.* » Sufyân Ibn 'Uyayna dit ceci : « *Chaque fois qu'Allah se décrit Lui-même dans Son Livre, le commentaire (tafsir) en est sa lecture (qîrâ'a), et il n'y a pas d'autre commentaire.* » du Livre d'Ibn Arabi : *La Profession de Foi*, présenté et annoté par Roger Deladrière.

Nous verrons par la suite comment les deux versets suivants du Coran, permettent de donner une interprétation conformément au temps, lieu et contexte. Les indications qui étaient scellées au départ ne peuvent, à l'évidence, l'être toujours, leur interprétation, avec l'aide d'Allah, conformément au texte du Coran, et des autres Écritures saintes et authentiques nous semble, aujourd'hui, possible, les sceaux du "livre" scellé étant enfin brisés.

Chaque échéance a son terme prescrit. Cor., 13 :38

Chaque nouvelle arrive en son temps et en son lieu. Et bientôt vous le saurez. Cor., 6 : 67

La révélation suivante projetée dans l'esprit du prophète Daniel (p), si inaccessible au départ, nous permet, aujourd'hui, de faire le lien, conformément au contexte, entre les événements, et *elle ne nous est plus cachée* :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et **scelle** le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera. » Daniel 12 :4

Aussi, les versets que nous avons déjà mentionnés et qui concernent le "livre scellé", nous permettent de faire aisément le rapprochement avec les versets du Coran (cf., Cor., 20 :5...)

« Je vis un *livre en forme de rouleau*
Dans la main droite de celui qui était assis
Sur le trône ; il était écrit des deux côtés
Et il était scellé de sept sceaux. »

Qu'est ce qu'à bien pu voir saint Jean ? "La compréhension" du Trône lui a certes été donné, mais celle de Dieu ? Comment pourrait-il voir Celui à qui rien n'est semblable « *Rien n'est semblable à Lui* » Cor., 42 :11 ? Il ne le peut évidemment pas ! Mais seulement, peut-être, "l'indication" que c'est bien "Lui" qui se tient sur le Trône (conformément aux hadiths de Sufyân Ibn 'Uyayna cité précédemment), le Trône, qui lui sied, celui du "Maître de Justice", mais si cela dépasse le commentaire, puisqu'elle à trait à "la vision" ; la vision en tant que telle lui est aussi, peut-être, certainement cachée, puisqu'elle ne peut être de ce monde. D'autre part, il a vu la "main" de Celui qui est assis sur le Trône ! Tout ceci sera expliqué, avec l'aide de Dieu, et bénéficiera d'éclaircissement au fur et à mesure.

Un autre chapitre du Coran, autrement plus explicite, mets à notre portée ceci par ces autres indices, puisqu'il nous place dans le cadre du lieu de l'exposition (dans sa description) du "Livre scellé" et nous le révèle sans plus de doute possible :

Par le Mont !
Par un Livre écrit
Sur un parchemin déployé !
Par la Maison peuplée !
Par la voûte élevée !
Par la mer en ébullition ! Cor., 52...



La seule fois où Allah s'est manifesté à Sa création fut sur le Mont Sinai. Cet événement unique qui voit le prophète Moïse (p) s'adresser à son Seigneur, pour Lui demander Son Nom, est rapporté par la Torah et le Coran :

« Mais ils me demanderont ton nom, que leur répondrai-je ?

Dieu déclara à Moïse : « Je Suis Qui Je Suis ». Voici donc ce que tu diras aux Israélites : "Je Suis m'a envoyé vers vous". Puis tu ajouteras : "C'est le Seigneur qui m'a envoyé vers vous, le Dieu de vos ancêtres, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob". Tel est mon nom pour toujours, le nom par lequel les hommes de tous les temps pourront m'invoquer ». Exode 3 :13, 14, 14

« Le commentaire de la Bible, en bas de page, nous renseigne sur le Nom de Dieu : "Le nom personnel du Dieu d'Israël était *Yahweh* {on en ignore la prononciation exacte}. Vers le 4^e siècle avant J.C., les Juifs prirent l'habitude de ne plus prononcer ce nom (pour ne pas risquer de le prononcer de manière abusive) mais de dire le Seigneur le plus souvent..." » [Nous y reviendrons.]

Dans le Coran le style change, puisque, ici, c'est la Parole authentique et immuable qui nous rapporte ce lointain événement. Le Nom exact de Dieu y est, cette fois-ci, mentionné clairement, ce Nom que s'interdirent de prononcer ceux qui, pourtant, avaient reçu la mission de transmettre Sa Parole aux hommes, de fait, il leur sera retiré le privilège de le prononcer, ou même simplement de le transcrire.

1^{er} rencontre :

Est-ce que l'histoire de Moïse t'est parvenue ? Il vit un feu et il dit à sa famille : "restez ici ! J'aperçois un feu ; peut-être vous apporterai-je un tison ou ce feu me fera-t-il trouver une direction ? " Comme il s'approchait, On l'appela : "Ô Moïse ! Je suis, en vérité, ton Seigneur ! Ôte tes sandales : tu es dans la vallée sainte de Tuwâ. Je t'ai choisi ! Écoute ce qui t'est révélé : Moi, en vérité, Je Suis Allah ! Point de divinité à part Moi. Adore-Moi ! Observe la prière en invoquant Mon Nom ! Oui, l'Heure approche. - Je la tiens secrète - pour que chacun soit rétribué d'après ses actes." Cor., 20 : 9 à 15

Je t'ai choisi pour Moi-même... Pour te montrer certains de Nos plus grands signes... Nous avons révélé à Moïse : "Pars de nuit avec Mes serviteurs. Ouvre-leur dans la mer un chemin où ils marcheront à pieds secs. Ne crains pas d'être poursuivi, n'aie pas peur !" Cor., 20 : 41, 23, 77

2^e rencontre :

Lorsque Moïse vint à Notre rencontre. Et que Son Seigneur lui parla, il dit : "Seigneur ! Montre-Toi à moi pour que je Te voie !" Le Seigneur dit : "Tu ne Me verras pas, mais regarde vers le Mont : s'il reste immobile à sa place, tu me verras". Mais lorsque Son Seigneur se manifesta au Mont, Il le mit en miettes et Moïse tomba foudroyé. Lorsqu'il se fut ressaisi, il dit "Gloire à Toi ! Je reviens à Toi ! Je suis le premier des croyants !" Cor., 7 :143

C'est bien la seule fois qu'il est donné de voir se manifester Dieu à travers l'un de Ses plus beaux Noms : *l'Apparent* ! Le Mont Sinai gardera préservé ce lointain événement jusqu'à ce que les scellés soient brisés.

Ô Moïse pourquoi t'es-tu éloigné rapidement de ton peuple ? Il dit : "Ce sont eux qui suivent mes pas. Seigneur ! Je me suis hâté vers Toi pour T'être agréable" Dieu dit : "Oui, après ton départ, Nous avons éprouvé ton peuple ; le Sâmiri les a égarés." Cor., 20 : 83, 84, 85

Ces versets relatent la seconde rencontre de Moïse (p) avec son Seigneur, sur le Mont Sinai (il lui est reproché aussi sa hâte d'*abandonner* de la sorte son peuple ; même si la raison en semble justifiée, il aurait dû rester avec eux le temps nécessaire afin de renforcer en eux la connaissance de leur Seigneur, et pour qu'ils Lui restent fidèles). Elle s'explique symboliquement

par la marche vers cet *endroit* singulier que constitue la « *jonction des deux mers* », mais aussi, et au-delà de cette limite, du souhait étonnant du prophète (p) qui ne peut d'ailleurs s'accomplir, car Elle est toute la souveraineté et nulle créature n'y a accès. Moïse (p) ne peut alors supporter la vision d'Allah à travers l'un de Ses Noms qui est : *Al Zāhir* « l'Apparent », même pas l'illusion de l'intuition de la vision de la Divinité qui se manifeste alors dans l'expression de l'Attribut principal qui donne sens à la Création. Son ascension s'arrêtera donc là, il revint sur ses pas. Ayant osé demander la vision directe, Moïse (p) est allé trop loin, il a donc dépassé la limite [mais aussi comment entendre la Voix de son Seigneur et ne pas souhaiter Le voir ?] Il n'aurait cependant pas dû emboîter le pas, ou encore servir d'alibi à son peuple, cette hardiesse va lui causer beaucoup de déceptions, il sera remis à sa place d'une manière subtile. La Loi d'Allah est immuable et il n'est permis à aucune de Ses créatures de l'oublier. Il ne restait plus au prophète (p) que de redescendre de ce Lieu béni, qu'il ne devait même pas fouler avec la poussière rapportée par ses sandales (cette descente du sommet jusqu'au pied du Mont sera expliquée dans la seconde partie de ce livre) Si Moïse (p) a dépassé cette limite, c'est bien au détriment d'une certaine cohérence. Dans les versets de la sourate « La Caverne », cela est très bien exprimé par :

Quand ils eurent atteint le confluent des deux mers, ils oublièrent leur poisson qui reprit librement son chemin dans la mer... Cor., 18 : 60

Une fois dépassé cet endroit, tout devint incompréhensible, insupportable même, et le prophète (p) est obligé de reconnaître que si les agissements d'un simple serviteur dépassent sa compréhension, le rendent impatient et heurtent son bon sens, comment a-t-il pu prétendre un instant s'élever jusqu'à la hauteur de la Souveraineté omnipotente ? La vision n'est certes pas au niveau de la compréhension, mais, parfois, elle lui est même supérieure !

L'instigateur de cet écart, celui qui est à la source de la production d'un souhait si énorme est bien connu : « *Seul le Démon me l'a fait oublier* », répondra son ordonnance. Ainsi, Moïse (p) qui cherchait au départ seulement la guidance, va voir naître en lui un *désir* qui lui est pourtant étranger, il se laissera néanmoins prendre au piège de son ennemi qui va le conduire jusqu'au-delà de la limite permise, il aurait dû cependant savoir que :

Les regards des hommes ne l'atteignent pas, alors qu'il scrute les regards... Cor., 6 : 103 - 42 : 51

Il fut *remis à sa place* par le biais de l'exemple du comportement de son peuple.

Les gens du Livre te demandent de faire descendre du ciel un Livre sur eux. Ils ont demandé à Moïse quelque chose de plus considérable quand ils dirent : "Fais-nous voir Allah clairement". La foudre les a emportés, à cause de leur impiété. Ils préférèrent ensuite le veau, alors que des preuves décisives leur étaient déjà parvenues... Cor., 4 : 153

Et Moïse (p), sur le Mont, se trouve bien à la croisée entre (l'exemple de) la demande énorme de son peuple et leur préférence pour un vulgaire veau.

Ce qui va alors se passer va déterminer l'histoire future du peuple d'Israël, et, avec lui, de toute l'humanité.

Souvenez-vous ! Nous avons projeté le Mont au-dessus d'eux, comme s'il avait été une ombre. Ils pensèrent qu'il allait tomber sur eux. Cor., 7 : 171

(...) Nous les avons punis parce qu'ils ont rompu leur alliance, parce qu'ils n'ont pas cru aux Signes d'Allah, parce qu'ils ont tué injustement les prophètes, et parce qu'ils ont dit : "Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables". Cor., 4 : 155

Avant la portance, avant la manifestation sublime de cet acte par lequel Allah va Se révéler à nous, et comme pour nous y préparer, il est ainsi rappelé cette "jonction" entre la Souveraineté du Seigneur des mondes et l'Expression de Sa Manifestation sensible sur le Mont Sinaï.

Les 'Ad ont été anéantis par un vent mugissant et impétueux qu'Il a utilisé contre eux pour tout dévaster durant sept nuits et huit jours. Cor., 69 :7

Les Anges se tiendront sur ses confins, tandis que huit, ce jour-là, porteront le Trône de ton Seigneur. Cor., 69 :17

Moïse (p) est bien le seul prophète pour qui il est rappelé clairement cette marche vers la rencontre de son Seigneur. Dans le monde des choses tangibles, elle aura lieu sur le Mont Sinaï, près de l'arbre béni ; dans le monde des choses subtiles : ce sera en compagnie de son ordonnance, quand il entreprit d'atteindre le point de rencontre des deux mers. Le nom même de Moïse (p) (d'après certains commentateurs) est d'origine égyptienne, étant composé d'*el mou* qui signifie « l'eau » en copte...

Moïse dit à son jeune serviteur : "Je n'aurai de cesse que je n'aie atteint le lieu où se rejoignent les deux mers ; devrais-marcher durant de longues années." Cor., 18 : 60

Par ailleurs, les versets suivants rappellent tout à fait bien cette proximité entre le peuple de Moïse (p), et tout ce qui le rapproche du Mont, ainsi que leur rébellion, leur orgueil, le *veau* qu'ils ont adoré. Cor., 7 : 171

Le Mont est alors brandi au-dessus des Enfants d'Israël, telle une ombre gigantesque sur "Jérusalem". Inversé, il est aussi *le signe* de Victoire pour Mecca, la ville choisie par Allah pour supporter sa Parole et y élever les fondations de la *Kaaba*, Sa Maison qui représente « la Direction », *el Qibla* pour ceux qui cherchent à gagner Sa Miséricorde. La Parole d'Allah ne subira plus, dorénavant, de changement :

Nous avons fait descendre le Rappel (le Coran) ; Nous en préservons l'authenticité. Cor., 15 :9



Dans la dernière partie de son livre, au deuxième paragraphe intitulé *la clé*, Michael Drosnin va aussi omettre un détail important, car un autre endroit est désigné par la grille extraite de la Bible, un endroit en rapport direct avec « Obélisque », mais qui n'était pas du tout dans le prolongement de la ligne suivie par notre journaliste, lequel voulait avant tout se persuader qu'il était bien sur la bonne voie. Un endroit qu'il espérait proche des lieux saints

du judaïsme, proche de Jérusalem, cette ville qui justifie son orgueil, sa fierté et sa nostalgie, mais qui a été rejetée à cause justement de son incessante rébellion...

« *Bouche des obélisques* et *seigneur du code* apparaissent tous deux dans le texte en clair de la Bible en tant que noms de lieux en Égypte, sur les rives de la mer Rouge... ». Pourtant, il refuse d'admettre ce fait évident, car cela signifierait simplement qu'il se serait bel et bien trompé d'endroit au point de s'être écarté de son objectif initial de la distance séparant Jérusalem de Mecca ; de la distance séparant la ville rebelle de la ville soumise. Il va alors rejeter cette éventualité contraire à sa légitime ambition.

D'ailleurs, il nous l'avoue : « ces deux sites, dont les noms ne sont jamais traduits dans la Bible, dont le sens explicite en hébreu n'a jamais été reconnu, ne peuvent être celui où se trouve la "**clé du code**" ou *l'obélisque*. Moïse (p) a reçu la Torah sur le Mont Sinaï, après la fuite d'Égypte. Donc, la clé du code ne peut avoir été enfouie en Égypte... « Et dans le code de la Bible lui-même, l'endroit où se trouve la « clé du code / code sur l'obélisque », il est très clairement affirmé : la « vallée de *Siddim* ».

Vous comprenez maintenant que cela n'est ni de la main de l'homme, quelle que puisse être sa science, ni de la main d'un extraterrestre, quel que puisse être son degré d'évolution, mais que c'est de la Main d'Allah qu'il nous est permis aujourd'hui de contempler ces *signes* si grands, si évidents.

L'Arche (dans la Bible) est un terme aux connotations spirituelles incontestables, la transformer en un vulgaire véhicule spatial ! L'Arche, dans l'esprit de M.D, devait être liée à certaines réminiscences qui ont pour noms : Spielberg et Indiana Jones, à son premier film, sorti en 1981 et dont la scène se déroule en Jordanie ! Le titre même de ce film : « Les Aventuriers de l'arche perdue » explique pour beaucoup le choix de notre journaliste d'entreprendre ses recherches précisément en Jordanie. Mais l'Arche reste liée avant tout à deux éminents prophètes : Noé (p), et Moïse (p).

Que ce soit l'Arche du Déluge ou celle de l'Alliance, les deux renferment *l'Esprit universel de l'Islam*. Or, il nous paraît que la Terre entière se soit transformée en une Arche fantastique qui renferme – tel un sceau apposé à même son écorce – l'expression la plus évidente de l'Unicité divine, et, cela, pour en témoigner face à la Création entière (voir photo prise de l'espace). La Terre, dans un certain sens, pourrait être considérée, à la limite, comme un "véhicule spatial", une Arche ! La plus belle de toute, si grande, si évidente, si éclatante, avec, comme greffé sur elle, le blason flamboyant de l'Unique Réalité, baigné constamment de lumière.

En observant la Terre de l'espace, nous remarquons que seule d'entre toutes les contrées se détache nettement l'Arabie. Même si l'on observe notre planète du sol de la lune, il ne se distinguera toujours que les contours majestueux de cette contrée. Ceci s'explique par le fait que les nuages ne recouvrent que très partiellement son sol qui est dépourvu de plantes et d'herbes, ce qui laisse apparaître ses moindres reliefs. D'ailleurs (et qui ne l'a pas remarqué) la quasi-totalité des prises de vue par satellite ne montre toujours que cette partie du globe qui baigne constamment dans la lumière.

Ainsi, *la Kaaba* « la Maison de Dieu », se trouve dans un site lumineux, choisi en toute vérité.

Pour répondre à son pressentiment, il se demande si : « Le véhicule en métal » (c'est-à-dire l'Arche) qu'il recherchait était un objet fabriqué par l'homme aux temps bibliques ? Mais il ne comprenait pas comment un objet de la taille d'un chariot pouvait contenir un obélisque... qu'était-ce alors cette « arche d'acier » ? D'où venait-elle, et, surtout, existait-elle encore ? J'ai, ajoute-t-il, à nouveau consulté la grille codée confirmant que je cherchais au bon endroit, là où « code de la Bible » apparaîtrait avec « cela existe à *Lisan* »... conclusion le « véhicule » était toujours enterré dans la Péninsule de *Lisan*. Nous avons expliqué que M.D commettait un contresens évident, car *Lisan*, que ce soit en hébreu ou en arabe, veut dire avant tout langage – le contexte ne signifiant pas autre chose –, et c'est le sens avec lequel sont venues ces expressions de la Bible pour confirmer la Vérité annoncée dans le Coran.

Ses supputations le conduisent à croire : « Tout à fait possible qu'un objet enfoui depuis des millénaires refasse surface tout seul [Peut être avez-vous vu ce beau film western des années soixante qui avait pour titre, si je me souviens bien : "Sur la piste de la grande caravane" et dans un passage duquel on voyait la sortie de plusieurs chariots restés engloutis dans les sables mouvants... ?]

Mais il demeurait aussi très embarrassé : « C'est qu'un tel objet risquait de se désintégrer une fois à l'air libre. » À partir de ce moment, la quête de M.D allait se transformer en une course contre la montre.

Dans un rêve qu'il fit un jour, il nous dit avoir « vu deux piliers colossaux, peut-être l'entrée d'un temple, ou d'un palais ancien, ou bien les tours jumelles de quelque antique cité » – il les a vus seulement de l'extérieur, l'intérieur lui étant défendu ! « La vision s'est évanouie ; j'étais de nouveau seul, raconte-t-il, au milieu du paysage désertique de la péninsule de *Lisan*, cerné par la mer Morte, à m'efforcer d'imaginer à quoi ressemblaient les "obélisques" qui s'élevaient là autrefois... »

« Autour de moi, il n'y avait que la blancheur de la chaux et du sel, à perte de vue ; et je m'interrogeais : "À supposer que les obélisques se soient dressés là autrefois, existaient-ils encore ? Ou bien avaient-ils été réduits en poussière par le temps et engloutis par l'eau salée ?... La *clé du code* était-elle toujours là ?" »

La *clé* certes est toujours là, et les *obélisques* n'ont pas disparu. Le golfe d'Akaba et le golfe de Suez (ou encore les deux minarets de l'enceinte sacrée de la *Kaaba*), il les a pourtant bien vus, en vision, mais ils lui sont demeurés anonymes comme il leur est resté aveugle (nous aurons à en reparler)...

On porte chez nous, parfois, le nom *d'Abdeli*, qui veut dire « serviteur de "Celui qui Est" », et, aussi, *Oubaïd*, diminutif de serviteur, et quelquefois *d'Oubaïdeli* « infime serviteur de "Celui qui Est" ». Ces quelques exemples nous montrent que le Nom du Seigneur des mondes ne nous a jamais quit-

tés, qu'il est en nous. Ce qui nous amène à discuter maintenant des occurrences trouvées sur l'ADN :

Parlant du code génétique il nous dit : « Toute la vie sur terre est le produit d'un code, inscrit sur une molécule : l'ADN, mais, ajoute-il, personne ne connaît l'origine de ce code lui-même. »

Le professeur américain athée, Crick, lui confirme que l'ADN a été bien apporté sur terre par des extraterrestres à bord d'un véhicule spatial (?) Cette réponse le satisfaisant, il s'en retourne, avec, chez Éliyahu Rips et lui expose ce qu'il venait de découvrir dans la Bible : « Spirale d'ADN – Chez Adam le Modèle, le Moule – et Tiré d'un code ». « Il lui demande encore s'il était possible, selon lui, que le code de la Bible et celui de l'ADN possèdent la même structure en double hélice, s'il pouvait s'agir de deux spirales enchevêtrées d'un même code universel ? »

Rips confirme cela en lui montrant : « Une grille codée imprimée sur un transparent » On pouvait y lire « Jugement de Dieu » et « Pitié de Dieu » codés au même endroit. Il prend ensuite le transparent et forme avec un cylindre, joignant bout à bout les deux bords. Les deux séquences « Jugement » et « Pitié » s'enroulaient l'une autour de l'autre... mais en le transformant en cylindre il apparaît que : « Pitié de Dieu » s'enroulait autour de « Jugement de Dieu »...

Il avait devant lui des preuves évidentes mais il ne pouvait les voir : « Parce qu'en voyant, ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent, ni ne comprennent » [Mat.13 :13]

Les quatre bases essentielles qui constituent l'ADN (Adénine, Guanine, Thymine et Cythosine) représentent alors les piliers fondamentaux sur lesquels est inscrit aussi l'héritage génétique de l'humanité et l'empreinte indélébile de notre spécificité. Comment être naïf à ce point pour croire à une origine extraterrestre ? Certes les extraterrestres – cette autre forme de vie – sont bien évoqués dans le Coran :

Et parmi Ses Signes la création des cieux, de la terre et des créatures vivantes qu'Il y a disséminés. Il détient le pouvoir de les réunir quand Il le voudra. Cor., 42 : 29

Ce verset explique que les extraterrestres qui peuplent les mondes lointains existent bel et bien, mais qu'ils sont aussi des créatures d'Allah au même titre que nous, au même titre que l'Univers, mais sans plus.

Codés au même endroit on trouve, poursuit-il, les mots « arbre familial à *Lisan* »... Ainsi, le code de la Bible et le code génétique étaient clairement associés, et les deux reliés au même endroit. Cela ne suggérait-il pas que le « Seigneur du code » n'était pas simplement le "Codeur", mais aussi notre Créateur ? Pour confirmer ce point, il déclare, un peu étonné, ceci : « Et le code redit clairement que le code génétique se trouve aussi sur un *obélisque*. En fait, « sur un obélisque » recoupe « code d'ADN ».

Il est nécessaire de préciser ici que cette étude a été entreprise avant mes propres recherches orientées sur le Petit Parchemin, c'est à dire avant l'appel téléphonique du Directeur du Centre Culturel à Paris.

Mais quelle étrange situation ! Michael Drosnin, le journaliste incrédule, nous amène à découvrir avec lui ces *signes* comme autant de preuves évidentes. Mais étant journaliste, comme il ne cesse de le répéter, il avait besoin de faits solides, palpables et précis !

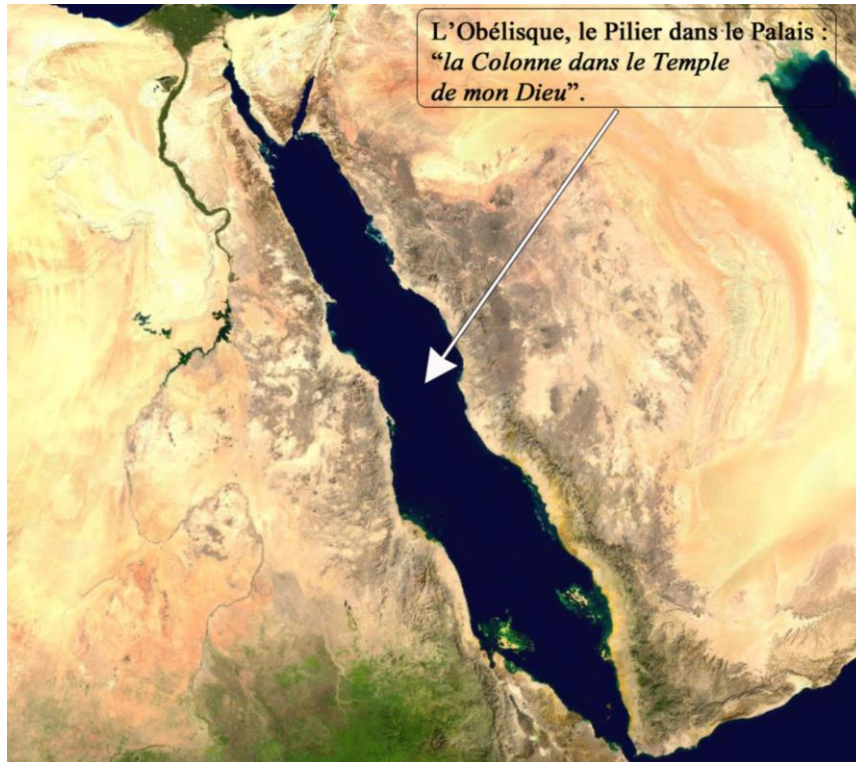
Elohim

Du moment que la prononciation exacte du Nom de Dieu a été perdue par ceux qui avaient pourtant mission de transmettre fidèlement Sa bonne Parole, et que les voyelles dorénavant se placeront là où il faudra et où il plaira aussi à chacun de les placer (l'hébreu, comme d'ailleurs l'arabe, est une langue consonantique). Et s'il est clair que le Nom de Dieu s'écrit : אלה sans signe-voyelle sous ces trois consonnes, alors il devra se prononcer Alah, comme cela est le cas pour la première lettre de l'alphabet hébreu א qui se prononce Alèf אֵלֶף et non "Elèf" (cf., Allah au-dessus du Mont, seconde partie). En outre, le symbolisme de cette lettre reflète bien ce paradoxe inhérent, pourrait-on dire, à cette race si particulière, si étonnante aussi, puisque, d'une part, l'Alef représente pour eux « le symbole de l'unité, du principe... de la continuité, de la stabilité, de l'équanimité », et, d'autre part, ils voient en lui comme le tracé qui correspond à une *tête de bœuf* avec ses cornes ! [cf., dessin du Nom d'Allah en annexe]. Leur foi balance ainsi entre leur inclinaison vers uniquement les attraits de ce monde éphémère, symbolisés par le veau [A], et l'expression de la pure adoration, symbolisée par le Mont Sinaï et le Trône du Seigneur [V] [cf., correspondance des chiffres en annexe et infra]. D'autre part, l'Aleph א hébreu, par sa forme, est bien loin de refléter l'expression de l'Unicité puisqu'il est un assemblage de trois parties : un *Youd* י à l'endroit, un *Youd*... à l'envers et un *Vav* ו. En revanche, et dans la langue du Coran, il est, par sa forme ا, l'expression même de l'Unicité de la divinité ; n'oublions pas que le chiffre "un" ١, en arabe, s'écrit de la même façon que la lettre Aleph.

Quant au vocatif *im* יִמ (formé par un *youd* et un *mem*), il se traduit en arabe par *oum'ma*, avec, sur la lettre *mīme* (م) une *chad'da* (ح) qui marque la gémation, et qui signifie *Ya*, équivalent français « Ô ».

"Élohim" ne serait donc rien plus que l'expression usuelle en arabe *Allāhoum'ma* {اللَّهُمَّ : *Ya Allah* ! « Ô Allah »}, soit simplement un appel implorant à l'adresse du Seigneur des mondes.

Le Pilier dans le Palais



Moïse (p) était parti au rendez-vous fixé par Allah, il atteint *la jonction* des deux mers (Cor., 18 :60) là où le symbole de la Souveraineté supporte le Mont Sinaï [Moïse (p) a été choisi pour transmettre la Parole d'Allah à son peuple, il a la fonction éminente de Messager de Dieu]. Ainsi, la « jonction » des deux mers est l'histoire de cette *rencontre*, celle d'Allah avec Son serviteur Moïse (p), sur le Mont Sinaï, qui, ici, est placé à l'envers, et ce, pour rappeler combien les Enfants d'Israël ont été insoumis, et combien ils furent désobéissants. Ce qui ne sera pas le cas des musulmans {la mer Rouge devrait être alors appelée la « mer de l'Unicité » ou, encore, *Bahr al Hayâte* « la mer de la Vie » ! Cette dernière expression sera expliquée dans notre prochain ouvrage }

L'histoire de la rencontre de Moïse (p) avec Allah (Dieu) va se passer aussi sur un tout autre plan, car le prophète (p) va demander une chose inouïe à son Seigneur, une chose pour laquelle son peuple fut foudroyé lorsqu'il osa la demander :

Et lorsque Moïse vint à Notre rendez-vous et que son Seigneur lui eut parlé, il dit : "Ô Seigneur, montre-Toi à moi pour que je Te voie ! Il dit : "Tu ne Me verras pas ; mais regarde le Mont : s'il reste immobile à sa place, alors tu Me verras. Mais lorsque son Seigneur se manifesta au Mont, Il le mit en miettes, et Moïse tomba foudroyé. Lorsqu'il se fut ressaisi, il dit : "Gloire à Toi ! À Toi je me repens ; et je suis le premier des croyants !" Cor., 7 :143

Dans l'Apocalypse, saint Jean, serviteur d'Allah, rapporte ainsi ses visions du **Trône**, du **Temple**, et aussi de « **la ville de mon Dieu** ».

« J'entendis une voix forte qui venait du Trône et disait : « Maintenant la demeure d'Allah est parmi les hommes ! Il demeurera avec eux et ils seront son peuple. Allah Lui-même sera avec eux et il sera leur Dieu. » [21 :3]

« L'Esprit se saisit de moi et l'ange me transporta **au sommet d'une très haute montagne. Il me montra la ville sainte, Hierou-salem**, qui descendait du ciel envoyée par Dieu, resplendissante de la gloire d'Allah. » [21 :11]

« Je ne vis pas de temple dans cette ville, **car elle a pour temple le Seigneur tout-puissant**... La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire d'Allah l'illumine... » [21 : 22, 23]

« L'ange me montra aussi le fleuve de l'eau de la vie, brillant comme du cristal, qui sortait du Trône d'Allah... et coulait au milieu de la rue de la ville. » [22 :1, 2]

« Le Trône d'Allah... sera dans la ville, et les serviteurs d'Allah l'adoreront... » [22 : 3]

Ces versets sont si évidents, tellement impressionnants qu'il ne me semble pas nécessaire de les commenter davantage, cela pour vous permettre d'en apprécier toute la portée et la gravité au fur et à mesure que se dévoile leur signification.

Dans Ézéchiel il est fait mention très explicitement à la condamnation des Enfants d'Israël et du rejet de Jérusalem ; c'est aussi dans un passage du livre d'Ézéchiel qu'il est fait nommément allusion au Trône d'Allah sur l'eau :

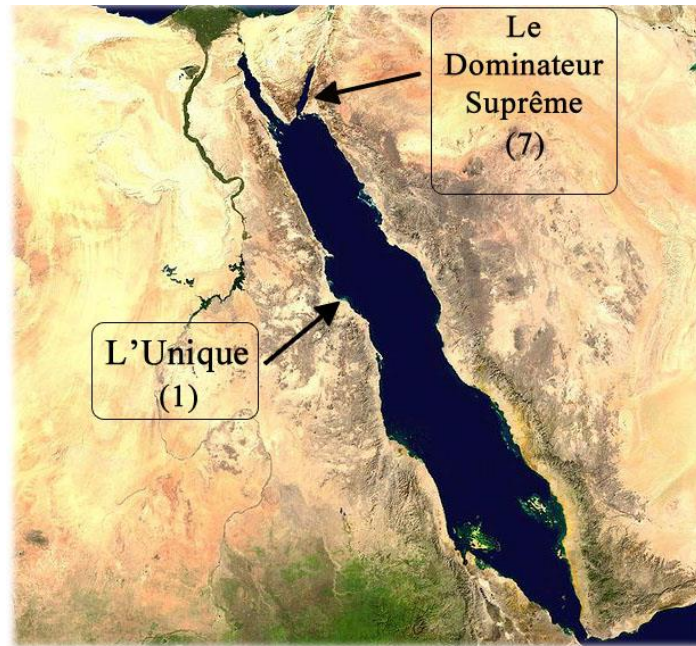
« Toi, l'homme, transmets au roi de Tyr ce que je lui déclare, moi, Yahewh Adonai (le Seigneur Dieu) : « Le cœur gonflé d'orgueil, tu as dit : « Je suis un dieu. *Comme un dieu, je siège sur un trône, entouré par les mers.* » [Ézéchiel 28 :2]

Les explications illustrées qui vont suivre en seront la claire interprétation.

Jamais Mecca n'a été traitée de ville criminelle, de ville insoumise ou rebelle... Les prophètes d'Israël utilisèrent ces qualificatifs, et d'autres encore, pour désigner seulement les « actions abominables de Jérusalem ». Mecca, en revanche, a toujours été traitée de manière élogieuse, n'est-elle pas « la ville de la paix » *Madînat al Salem*, comme le nom de la Religion qui en est issue, comme aussi la salutation des musulmans entre eux. Lorsqu'ils prononcent le nom de Mecca, les croyants du monde entier le font toujours suivre par une formule de respect.

"Celui qui témoigne de Sa propre véracité"

[Cor., 3 :18 - 59 : 22 ...]



Ô vous, mes deux compagnons de prison ! Est-ce que plusieurs maîtres séparés seraient meilleurs pour vous qu'Allah, l'Unique (1) et le Dominateur Suprême ? (7) Cor., 12 : 39

Les prises de vue par satellite montrent distinctement que la langue primordiale est bien celle-là qui fut choisie par Allah pour supporter Sa Parole authentique.

D'autre part, la victoire est la victoire d'Allah ainsi que de Sa Religion ; Mecca est alors le porte-flambeau de cette victoire, n'est-elle pas auréolée par le *signe* de la Majesté divine ? Par contre, l'opprobre est sur ceux qui suivirent leur passion, le sept inversé (devenu huit) les désigne ! Ce rejet de la ville de Jérusalem, en tant que ville insoumise, avait commencé depuis déjà bien longtemps (cf., fig. infra).

<p><i>“Son Trône était alors sur l'eau”. Cor.,11 : 7</i></p>	<p><i>“Nous avons projeté le Mont au-dessus d'eux... Cor., 7 : 171</i></p>
<p>V = 7</p>	<p>∧ = 8</p>

Souvenons-nous de la Samaritaine qui questionnait Jésus (p) :

« Seigneur... je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem ».

Jésus (que la paix d'Allah soit sur lui) lui répond en confirmant sans la moindre hésitation ce déplacement de lieu, déplacement évoqué déjà dans le chapitre 65 d'Isaïe :

« Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'Heure vient où **ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.** » [Jean 4 :19, 20, 21]

Il est clair qu'il fait ici allusion à un changement d'emplacement de type géographique et non seulement symbolique. L'apôtre Pierre, dans sa deuxième lettre, cite "la ville de la paix" par rapport à son symbole de justice !

« Mais Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, *où la justice habitera* et voilà ce que nous attendons. » [2Pierre3 :13].

Il n'existe nulle part une cité qui permet de dire d'elle qu'elle abrite le symbole de justice de façon aussi évidente, sauf Mecca.

Mais c'est bien avec l'avènement de l'Islam que la sanction allait devenir définitive, comme on peut le lire dans les versets suivants du Coran :

Les insensés d'entre les hommes disent : « Qui donc les a détournés de la Qibla « Direction » vers laquelle ils s'orientaient ? » Dis : "l'orient et l'occident appartiennent à Allah ; Il guide qui Il veut dans un chemin droit". Cor., 2 :142 (cf., mon ouvrage sur l'Architecture et l'Origine de l'Univers...)

Au début, pour prier, le Prophète Mohammed (ﷺ) se tournait, et avec lui tous les musulmans de la première époque, vers Jérusalem, ce n'est que par la suite (deuxième année de l'Hégire) que le commandement vint de la part d'Allah pour qu'ils se tournent dorénavant vers son antique Maison, à Mecca.

C'est donc en réponse à la gêne et à l'inquiétude de Son Prophète (ﷺ) qu'Allah va réaliser Son Dessein pour la meilleure communauté suscitée pour les hommes :

Nous te voyons souvent la face tournée vers le ciel ; Nous t'orienterons vers une Qibla qui te plaira. Tourne ta face dans la direction de la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez votre face dans sa direction. Ceux qui ont reçu le Coran savent qu'il est la Vérité venue de leur Seigneur. Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font. Cor., 2 :144

Le chiffre sept

Le chiffre sept est lié à Mecca ; nous avons expliqué dans « Religion du nom des mers vaincra » cette relation qui rapprochait la ville choisie par Allah du *Tawāf* « circonvolution » autour de la *Kaaba* (la Maison antique). Mecca couve en elle, le *signe* de Victoire, de Justice, d'Équilibre et d'Harmonie.

Le *Tawāf* est le mouvement dans le sens contraire d'une aiguille d'une montre que l'on exécute autour de la Maison d'Allah. On le commence à partir de la ligne diagonale qui va jusqu'à l'arête où se trouve encastrée la Pierre Noire. Le pèlerin, au départ, se met face à cet Angle, lève les mains à hauteur d'épaule, prononce la formule rituelle : au Nom d'Allah, Allah est le plus grand ! Allah est le plus grand ! Allah est le plus grand et à Lui la Louange ! Il entame ensuite son premier tour en parcourant une ligne fermée en forme d'ellipse qui l'amène jusqu'à son point de départ, face à l'arête de la Pierre ; il poursuivra sa course autour de la *Kaaba*, ne s'arrêtant que le temps nécessaire pour embrasser, caresser, ou saluer de loin la Pierre Noire, ainsi que le *Rok'n* « le coin » et, cela, jusqu'à clore son cycle de sept tours d'affilée.

L'instauration du *Tawāf* remonte à bien loin, au temps de notre père Adam (P) qui, le premier, gravita autour de la *Kaaba*. Selon la chaîne des rapporteurs qui remonte à Mohammed bn al Mounkadir qui dit : « La première chose que fit Adam (P) quand il descendit sur terre est de tourner autour de la Maison d'Allah, les anges vinrent à lui et lui confièrent qu'eux aussi ont exécuté le rite du *Tawāf* il y a bien longtemps. » Ibn Abass dit : « Le premier qui jeta les fondations de la Maison antique, qui y pria et accomplit le *Tawāf* autour d'elle fut Adam. Allah dit : "Ô Adam, ceci est ma Demeure je l'ai faite descendre avec toi, on y gravitera comme on gravite autour de mon Trône, et on y priera comme on prie autour de mon Trône." »

Lorsque nous tournons autour de la Maison Antique, surtout aux heures de grandes affluences, nous reprenons une analogie fondamentale, puisque les figures simples que nous exécutons, situées presque à mi-chemin entre les deux infinis, reproduisent ce même mouvement de la Création au moyen duquel elle glorifie Allah.

Les sept cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve célèbrent Ses louanges...
Cor., Le voyage nocturne : 44

En accomplissant un cycle de sept tours d'affilée autour de la *Kaaba*, nous nous conformons à la tradition, et suivons l'exemple de notre père Adam (p) qui, le premier, pria Allah et célébra Ses louanges en gravitant autour de Sa Maison. D'un autre côté, le pèlerin ne peut se prévaloir du titre de *hâj* que s'il accomplit entièrement ses sept révolutions (le *Tawāf* est un pilier, son accomplissement est une condition qui donne au pèlerin son titre de *hâj*)

Mais pourquoi justement sept tours ? Aurions-nous pu clôturer par exemple notre *ronde* autour de la *Kaaba* dès le premier tour, pour que d'une certaine manière nous nous serions conformés, analogiquement, à la vérité du monothéisme, ou nous arrêter au cinquième tour, ou encore ajouter un ou deux tours de façon que notre cycle comprenne neuf révolutions au lieu de sept ? Mais non ! Le rite a été fixé une fois pour toute, autrement notre *Tawāf* perdrait sa signification éminemment spirituelle. Le chiffre sept est ainsi le symbole par excellence de la Divinité, le choix d'Allah pour montrer au monde qu'Il est Seul, Souverain Omnipotent, Omniscient, Miséricordieux et Juste !

Lorsque le pèlerin accomplit son *Tawāf*, il loue de la sorte Allah, son Seigneur. Sept cieux en couches dans l'espace sans borne de l'Univers, mais aussi sept tours dans le cirque exigu de la *Kaaba* accomplis par la foule innombrable de fidèles, en couches concentriques, essayant à travers leur course de s'identifier à « l'Alléluia » de la Création, à l'hymne le plus grand, le plus pur. L'homme ne sait-il pas quand il court son ellipse autour de la *Kaaba* qu'il prie son Seigneur en s'identifiant un court instant, et *en toute liberté*, au mouvement de l'ensemble de la Création dans sa louange qui ne cesse jamais ? Ce mouvement immuable de rotation est la règle absolue et le sceau de la vie, elle est la liturgie du Monde. L'Univers tout entier devient un *champ spirituel* ou chaque particule, aussi infime soit-elle, se trouve impliquée d'une façon ou d'une autre, et participe ainsi au chant de l'existence. Un court instant, quelques minutes tout au plus qui, à l'échelle de la durée d'une vie humaine paraissent fugaces, mais qui embrasent la conscience du croyant et le font adhérer à une vérité fondamentale.

Un lien est alors établi entre le mouvement naturel d'obéissance des cieux et celui libre du pèlerin sur la Terre, une communion dans la geste de prière qui rejoint la palpitation la plus intime, le souffle primordial de l'existence. Le pèlerin qui gravite autour de la *Kaaba* adhère ainsi au rituel fondamental par lequel l'ensemble des cieux louangent Allah.

Maison sacrée, Asile sûr, Cité d'Allah où règne la sécurité, Mère des cités... telles sont les dénominations de Mecca dans le Coran, la plus ancienne localité où le culte du Dieu Unique fut rétabli dans sa pureté originelle à l'avènement de la dernière Révélation. Éloges, respects, honneurs gratifient la *Métropole du monde monothéiste* choisie entre toutes par le Seigneur pour y implanter *Sa Maison*.

Le fait de rester à Mecca est bénédiction, le fait d'en sortir est accablement, avait dit le Prophète (ç)... S'est éteint au ciel qui, parmi vous, meurt à Mecca et, aussi : « Tu es la meilleure terre et celle qu'Allah aime le plus, et si l'on ne m'en avait pas fait sortir, jamais je n'en serai sorti. »

Mecca est la plus ancienne métropole du monde qui a toujours conservé son emplacement et préservé ses vestiges. La simplicité des lieux, la pureté du rite renvoient à la simplicité élémentaire de l'Islam, au monothéisme, à Adam (p), à Abraham (p), à ce premier homme et à ce premier musulman. Union dans la foi, union dans la prière, union dans le geste ; tous, nous nous levons et nous nous prosternons comme un seul homme...

Honneurs, grâce, rémission des péchés, richesses, site du plus grand rendez-vous et de la plus grande récompense ! Quelle autre ville plus que la Mère des cités a bénéficié de plus de ferveur et d'engouement ? Et quel lieu plus privilégié que celui-là qui abrite la Maison d'Allah ?

Telle une couronne de lumière, le *chiffre* symbolique resplendit, placé tout en haut du nom de la Ville aimée d'Allah, lié à elle dans une symbiose dont le sens est clair pour les gens qui réfléchissent ; car « la ville de mon Dieu » est connue surtout par son *Tawāf*, rappelant le mouvement grandiose des cieux autour de *Bayt al Ma'mor* « la Maison peuplée » (cf., mon ouvrage *L'Architecture et l'Origine de l'Univers selon « la vision éveillée » reçue en 1980*). Le lien qui unit dans la forme (et peut être aussi dans le

fond) la prière de l'homme sur la Terre et la prière de l'ensemble de la Création est dès lors établi et prend corps dans le rappel de ce caractère hautement symbolique.

Les sept jours de la semaine commencent par le symbole du choix d'Allah : le chiffre sept, et se terminent par l'un des Noms essentiels de la Divinité : l'Unique. Ce qui donne la paire *Sebeth/Ahad* « samedi/dimanche » ; mais avant d'y arriver, il aura fallu nécessairement marcher vers le point de réunion : « le vendredi » *al Joumou'a* qui conduit au Trône d'Allah ! (Ici on doit faire attention, car lorsqu'on parle des *attributs* de Dieu, *Il faut toujours sous-entendre* les Noms de Dieu, autrement on comprendrait mal que Dieu puisse changer d'attitude, être comme nous. Ceci devrait nous faire réfléchir... n'a-t-il pas dit : ... *Allah vous met en garde contre Lui-même...* Cor., 3 : 30

Moïse (p) souhaitait continuer jusqu'au point qui scelle ce lointain épisode, épisode où l'on voit se manifester la rébellion des Enfants d'Israël. Or, le *sept* est lié avant tout à *Mecca al Moukar'rameh*, à l'Islam, et, plus que tout, à Allah à travers *l'emblème* de l'Unicité [matérialisé symboliquement par la mer Rouge] qu'il auréole.

La relation entre la terre et le ciel dans leurs louanges est opérée parfaitement par la sourate *al Tûr* « Le Mont » n°52 qui commence par le sermon du Mont Sinäï : « *Par le Mont !* », verset n°1, et se termine par le verset n°49 : « (...) *et au déclin des étoiles.* » Par ailleurs, la sourate qui vient juste après celle du « Mont » a pour titre « L'étoile » n°53. La sourate du Pèlerinage recèle en elle toutes les allusions et images, sauf celles que nous n'avons pas montrées ici et qui seront commentées dans notre prochain ouvrage. Le Pèlerinage rassemble les musulmans du monde entier qui viennent pour prier leur Seigneur ; ils suivront, chacun selon son degré de foi et de culture, le chemin de l'Unicité jusqu'au point de jonction qui les fera adhérer à l'hymne universel rendu par l'ensemble de la Création à Son Seigneur.



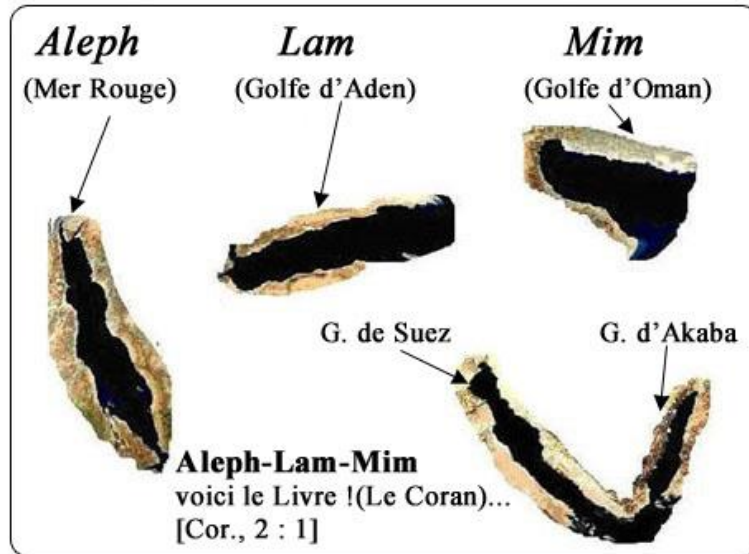
Dans une grille, Michael Drosnin trouve : « Pilier Lisan, Langue de Mer », dans une autre, il dit : « Cela semble suggérer que les obélisques sont faits à l'image de leur créateur, qui est peut-être aussi notre Créateur : « Je suis donc obligé de conclure qu'outre un « obélisque » qui est la « clé du code », je recherche également l'extraterrestre qui l'a créé ou, du moins, qui l'a apporté, et le « véhicule » dans lequel il est venu » (?)

En fait, c'est bien au départ que Michael Drosnin s'était éloigné du bon chemin, il avait reçu l'héritage de l'incrédulité, Dieu n'existait pas pour lui ! Dès lors, tout ce qu'il entreprendra ne devra pas sortir de cette fausse conviction. Mais, et c'est sur la page même de couverture de son deuxième livre « Le code secret de la Bible », qu'il va être offert une preuve prodigieuse qui prouve le contraire, et qui atteste que l'Univers est l'Expression de la Volonté Divine.

Sur cette page de couverture où il nous est montré les occurrences qui font allusion à la destruction des deux Tours du World Trade Center à New York, nous trouvons ces autres occurrences qui, bien entendu, ont échappé

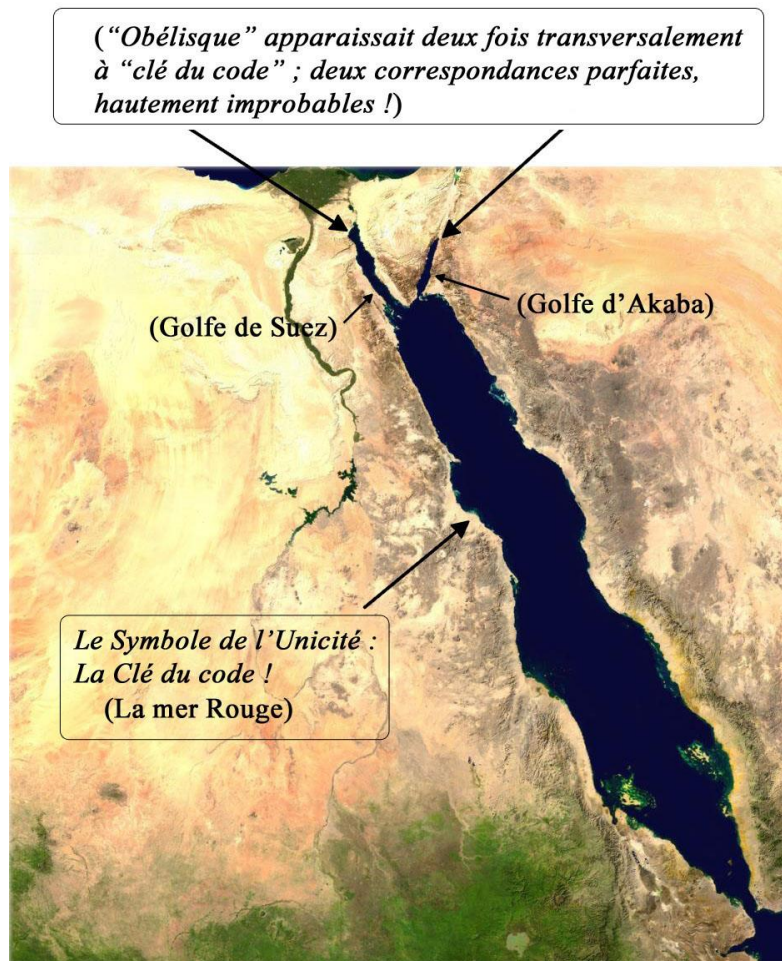
entièrement à notre guide et qui représentent d'autres preuves remarquables qui montrent que la Bible authentique et le Coran glorieux sont la Parole de Dieu et que ce Dieu a un Nom : Allah !

Les Obélisques de "la vallée de Lisan"



Les premières lettres avec lesquelles débute la sourate *La Vache* : Aleph, Lam, Mim, sont représentées ici respectivement par la mer Rouge, le golfe d'Aden et le golfe d'Oman, ces lettres sont ainsi transcrites par l'eau des mers, à travers l'unité de témoignage ils expriment l'Unicité de la Divinité (cf., deuxième chapitre). Comme on peut fort bien remarquer ces obélisques qui se dressent pour témoigner de leur Seigneur, le Dieu de l'Univers, pour témoigner de Sa Volonté créatrice. Ils sont l'expression parfaite et esthétique qui donne sens à tout ce qui est. C'est la première fois que des *signes* d'une telle évidence, et d'une telle gravité aussi, apparaissent de la sorte et sont mis devant nos yeux, à la portée de notre esprit...

La Clé du Code



« Mais ce n’est pas tout car : au même endroit, les deux fois où *Obélisque* recoupe *clé du code*, le texte biblique original comporte une autre expression : « Seigneur du code » ! « J’ai découvert alors que là où l’on trouve l’expression « Seigneur du code » se trouve aussi le passage de l’Exode qui relate la rencontre entre Dieu et Moïse (p) sur le Mont Sinaï ». [Ceci sera expliqué lorsqu’on viendra à étudier le mot « Jumelle » *Tawamime*].

Aleph désigne aussi l’étoile polaire autour de laquelle semble graviter la voûte céleste. *Aleph/Lam*, initiales d’Allah (Dieu dans la Bible), viennent juste après la sourate de « l’Ouverture », celle par laquelle commence le Coran. Les versets de cette sourate sont au nombre de sept. Mecca est unie à la *Kaaba* et représente, analogiquement, la *forme* du mouvement de prière des Cieux (cf., mon précédent ouvrage *L’Architecture et l’origine de L’Univers...*)

Ceci nous permet alors de replacer dans leur contexte propre les versets suivants du *sermon sur la Montagne* – sourate : « Al Tûr »

- 1- « Par le Mont !
- 2 - Et par un Livre inscrit

- 3 - *Sur un parchemin déployé*
- 4 - *Par la Maison peuplée !*
- 5 - *Par la voûte élevée !*
- 6 - *Par la mer en ébullition*
- 7 - *Le châtement de ton Seigneur est inéluctable »*
[Cor., 52]

La "Main"

S'il est difficile pour ceux qui ne connaissent pas la langue arabe d'apprécier de la portée d'un mot écrit justement dans cette langue – choisie entre toutes pour supporter l'ultime Révélation –, il existe bien un autre moyen pour rendre compréhensif le contenu du message : celui de la main, cela par les différentes positions que celle-ci peut prendre, la main de l'homme est ainsi toute désignée pour remplir cette tâche. C'est un « système de gestes et signes utilisé pour communiquer par les sourds ou par des personnes parlant des langues différentes ». C'est le moyen le plus adéquat, universel pour communiquer et se faire comprendre. Ainsi, la main qui a pu... « constituer un langage primaire au début de l'histoire de l'humanité, a été par la suite utilisée, en cas de déficit vocal ou auditif, donc en cas de handicap, comme un substitut de la parole... faute de langage verbal, on utilise le canal visuel, ou plus exactement, les gestes de la main pour suppléer au déficit vocal... la main peut donc... *parler* ». C'est ce qu'on va nous-mêmes utiliser ici pour rejeter la croyance incroyable en un « Dieu trine ». Mais avant cela, je voudrais préciser une chose qui est : si Abraham (p) est le père des croyants, alors l'origine de l'hébreu et de l'arabe remonte normalement jusqu'à lui ; ces deux langues ont donc une source commune qui est celle de leur père. Si les uns s'en sont éloignés – la Bible l'atteste ainsi que le Coran – les autres, en revanche, lui sont restés fidèles, et c'est un peu ce que dit la Tradition sur l'origine de la langue arabe, langue qui fut révélée directement à Ismaël (p), lequel représente justement cette lignée pieuse qui obéit aux commandements de Dieu, demeurée fidèle au pacte de son Seigneur, proche de Mecca.

Dans aucun des Livres sacrés précédents il n'est fait mention que la langue choisie par Allah pour annoncer Sa Parole aux hommes, sera cette langue-ci plutôt que cette autre-là, sauf dans le Coran où il est annoncé très explicitement, et à maintes reprises que la langue de la Révélation sera la langue arabe :

Aleph, Lam, Ra. Voici les Versets du Livre clair : Nous les avons fait descendre sur toi en un Coran arabe. Peut-être comprendrez-vous ! Cor., 12 :2

Nous avons ainsi révélé en arabe une Sagesse. Si tu suis leurs désirs après que la Science t'est parvenue, il n'y aura pour toi ni maître, ni protecteur contre Allah. Cor., 3 : 37

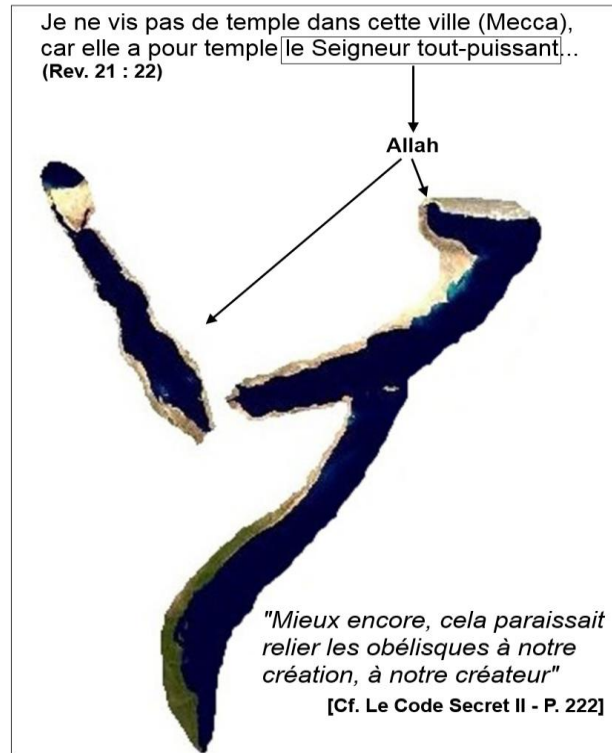
Dans un Coran arabe, exempt de tortuosité. Peut-être réfléchiront-ils ? Cor., 39 : 28

Avant lui, le Livre de Moïse était un guide et une Miséricorde. Mais celui-ci est un Livre confirmant les autres, écrit en langue arabe, destiné à avertir les injustes et à annoncer la bonne nouvelle à ceux qui font le bien. » [Cor., 46 :12] ...

Nous utiliserons par conséquent, et à juste titre, la main, l'organe humain le plus commun, le plus adapté aussi, et ce, pour produire nos preuves. Toutefois, la main seule ne suffisant pas on aura recours aussi au dessin. La main et le dessin, les deux outils par excellence employés partout pour enseigner, communiquer et faire bien comprendre.

Adam (p) n'était pas juif, ni chrétien, mais il était soumis à Allah, c'est-à-dire simplement musulman, ainsi que Noé (p) et tous les prophètes (p) et serviteurs qui sont venus après lui pour révéler aux hommes la Parole de Dieu et leur demander de s'y conformer, pour leur intérêt.

Le Temple



Nous allons revenir au Coran pour tenter de comprendre cette étonnante justification de l'assertion qui précède. Or, l'on sait maintenant que Mecca d'Arabie (la nouvelle Jérusalem) est bien cette ville, sans nul doute possible (cf., introduction et figure infra).

Nous lisons dans le Livre de Baruch, chapitre 5, les versets révélateurs suivants :

« Le Seigneur t'entourera de justice ..., et Il mettra sur ta tête un diadème de gloire éternelle. » V.5/2

Car Dieu montrera à tout ce qui est sous le ciel la splendeur qu'Il mettra en toi. » V.5/3

Car ton nom te sera donné par Dieu à jamais : "**Paix-de-Justice** et **Gloire-de-piété**" » V.5/4 »

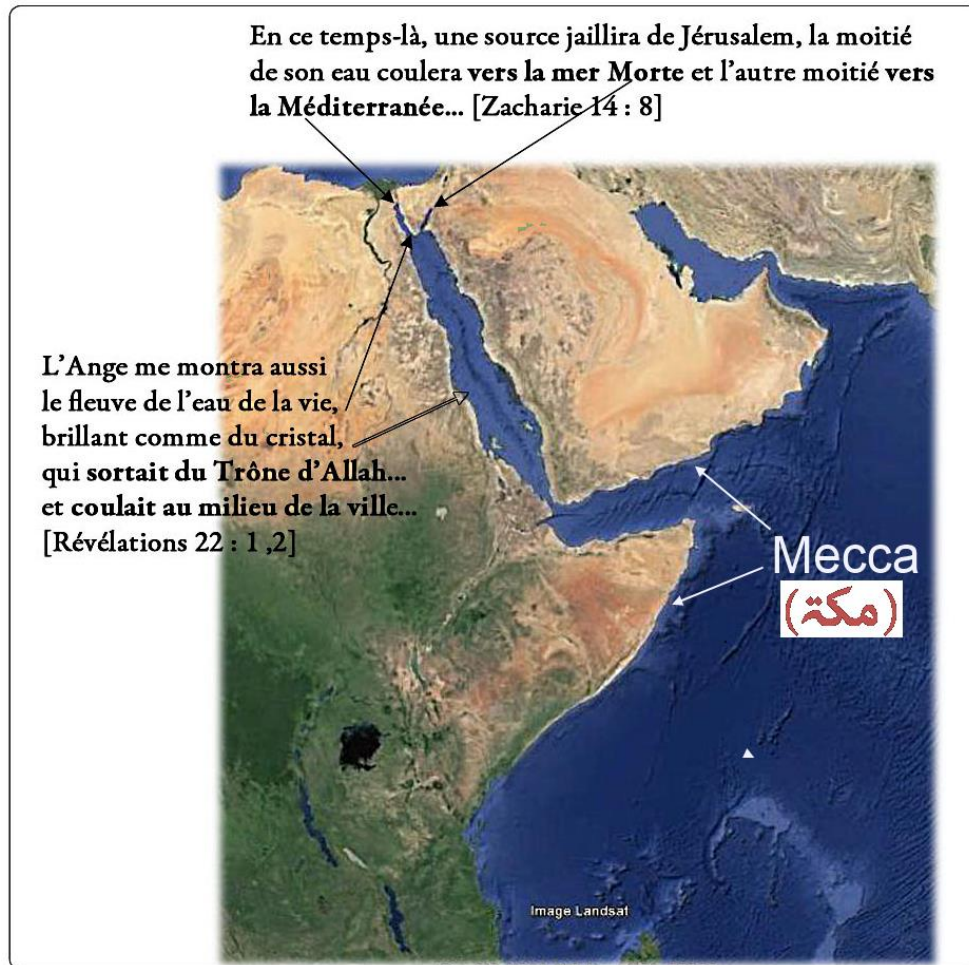
« Paix » procède de la racine *slm* سلم dont est issue le mot Islam, et comme on va s'en apercevoir au fur et à mesure, les mots *paix*, *justice* et *gloire* sont parfaitement reflétés par Mecca, et, cela, à travers sa propre graphie en langue arabe sur le grand parchemin de l'écorce terrestre. Comme on sait, la justice et la gloire voyagent ensemble, elles sont citées dans les Écritures saintes et souvent dans les déclarations des hommes. Nous verrons par la suite que la Jérusalem, dont le nom est évoquée dans les livres de Bibles : Apocalypse et Ésaïe, n'est pas du tout celle à laquelle on croit habituellement, mais bien Mecca, « la nouvelle Jérusalem » qui descendra du ciel envoyée par mon Dieu (cf., Apocalypse 3 :12)

« Mieux encore, cela paraissait relier les obélisques à notre création, à notre créateur » écrivait Michael Drosnin dans « Le code secret II » – p. 22.

Cette tirade si naïve, dite pourtant par un journaliste athée, nous met dans un état difficile à décrire. À son insu, Michael Drosnin venait d'énoncer une vérité fondamentale ? Le Trône d'Allah représente Son Pouvoir (c'est-à-dire Sa capacité à faire ce qu'Il veut, et à commander absolument, et aussi à créer). La capacité à créer relie nécessairement le « créateur » à sa création, mais comment rendre, pour ce cas précis, cette assertion qui paraît, de prime abord, si logique, suffisamment vérifiable pour que la raison puisse l'admettre sans la moindre contestation ? Ceci sera aussi expliqué quand on viendra à discuter des versets et des *signes* merveilleux procédant des deux Parchemins.

Dis-le par ta langue, sinon essaye au moins de ne pas démentir tes yeux et utilise ta main pour t'aider. Ne voudrais-tu point chanter haut qu'Il est Un ? Plus proche que tes parents, tes enfants, ta femme ou ton clan. Appelle-Le vite à ton secours, mais seulement par Son Nom : Allah ! – Sache qu'Il est plus proche de toi que ta veine jugulaire. Il est la Lumière qui apaise ton cœur ; tu ne dois plus hésiter et viens à Lui ! – N'aie crainte, Il est le Doux, l'Aimant, le Miséricordieux et, plus que tout, le Juste –, Lui connais-tu un autre Nom ?...

Le fleuve de la vie !



L'eau de la mer Rouge, cette eau essentielle dont est issue toute créature vivante exprime le *Tachahud*, ou le battement ininterrompu de l'Unicité !

Je vous prie de bien observer l'inscription « du nom de la ville de Mon Dieu » sur la surface de la Terre. On remarque que la mer Rouge, tel un *fleuve* étincelant, coule à travers Mecca, *la ville de mon Dieu*, qu'elle traverse en son milieu ; sa *source* en est seulement le Trône de Dieu ! C'est là un *signe* merveilleux, un *signe* dont l'impact sur notre génération est sans commune mesure avec tout ce qu'à connue l'humanité par le passé (après la clôture de la Révélation). Cette représentation du nom de Mecca sur la surface du Globe terrestre interpelle notre esprit autant que notre cœur. Nous savons aussi que Mecca est la ville par excellence qui a abrité l'Ultime Révélation aux hommes, et qu'en son sein a été envoyé le Prophète Mohammed (ç) comme une miséricorde offerte. Or que, nous savons aussi que cette Miséricorde n'est octroyée qu'à ceux qui reconnaissent l'Unicité de la Divinité, comme cela est manifesté par le Nom de Dieu, le nom de Sa ville et la mer Rouge, qui représente l'emblème parfait de l'Unicité.

Ainsi, le Nom même d'Allah porte en Lui, enchâssé, l'emblème évident de Son Unicité, de Sa Justice couronnée par l'expression de Sa Gloire et de Sa Souveraineté omnipotente. Le Nom de Dieu est donc uni absolument au

nom de Sa ville *Mecca*, qui désigne l'endroit où Il demeure (symboliquement). C'est un signe si évident qu'il n'est nul besoin d'ajouter autre chose tellement cela saute aux yeux. Il suffit donc seulement de regarder et de laisser ensuite son esprit, de par sa « nature originelle » *fitra* (cf., Cor., 30 :30), retrouver le chemin vers cette part de Lumière enfouie tout au fond de nous.

*Le printemps d'un jour nouveau s'annonce,
Les chants de l'aurore montent,
Les fenêtres s'ouvrent toutes
Et les voiles tombent au fur et à mesure.
Les ténèbres enfin se dissipent,
Une lumière de vie inonde le monde,
Un monde subitement retrouvé,
Un monde qui s'éveille d'un rêve
Qui n'a que trop duré !*

La position de la main, semi-ouverte, avec les trois doigts repliés, le pouce dans cette position et l'index pointé de la sorte, sont la preuve la plus expressive de l'Unique Réalité, si évidente, si décisive que tous les polythéismes n'apparaissent alors que comme des tâches souillant l'habit de pureté, comme de monumentales intrusions dont "l'auteur" nous est bien connu.

La main, soit l'organe le plus apte à transmettre une idée à l'état brute, est ainsi exposée devant nos yeux pour montrer qu'Allah est Un, qui donne un commencement à tout. L'Univers entier Lui est soumis, Il fait ce qu'Il veut, Sa Volonté est la Source de toute existence. Elle est la Symphonie sans pareille qui n'admet aucune autre partition que celle qui proclame : « *Point de divinité à part Allah ! Nul ne Lui est associé !* » Il reste pourtant que le témoignage le plus grand est celui rendu par le Seigneur des mondes... à Lui-même !

Allah témoigne et avec Lui les anges et ceux qui sont doués d'intelligence : "Point de divinité à part Lui ; Lui qui maintient la justice... Il n'y a de divinité que Lui, le Puissant le Sage". Cor., 3 :18

Le témoignage de l'Unicité

L'obligation envers Dieu – notre *dette*, pourrions-nous dire – est de Lui être soumis, de Lui être reconnaissant et de l'annoncer Seul et Unique Seigneur de l'Univers ; notre destinée entre Ses Mains, nous, ses humbles serviteurs vers qui Il a envoyé Ses prophètes (p), et indiqué le chemin qui conduit à la félicité. C'est ainsi que nous comprenons le verset qui vient juste après celui du témoignage :

La Religion aux yeux d'Allah c'est l'Islam (qui est la négation de toute rébellion et la soumission à Sa Loi, l'obéissance à Ses commandements). Cor., 3 :19

Lorsqu'on prie on commence par la *Fâtiha* (le prologue à la récitation des versets du Coran), qui est un peu comme le Pater chez les chrétiens. On débute alors par la *bass'malla* : « *Au Nom d'Allah Clément et Miséricordieux* ». Toutefois, et avant de psalmodier les versets de la sourate dont on a

choisi de réciter quelques extraits, et ce, dans l'attitude de l'Aleph, il est fait obligation de l'annoncer d'abord en récitant *la Fâtiha* ! Mais la *Fâtiha* est aussi l'introduction à la lecture du Coran : « *Nous t'avons accordé sept des versets répétés et le Coran sublime* » [Cor., 15 :87]. Les sept versets répétés (élogieux) sont contenus dans la *Fâtiha*.

Si on considère maintenant l'ensemble des sourates du Coran comme aussi des versets de longueurs inégales, alors il viendra que "le premier verset" du Coran commencera par : Aleph – Lam – Mim, qui représentent les trois premières lettres avec lesquelles commencent le Nom d'Allah, celui de Sa Ville Mecca, ainsi que le Coran (cf., chapitre *après l'appel téléphonique*). En continuons avec "le huitième verset" nous réciterons :

« *Désaveu émanant d'Allah et de son envoyé à [l'adresse] des polythéistes avec qui vous avez conclu un pacte* ». [Sourate : *Le désaveu*]

Cette neuvième sourate, selon ce qu'on vient d'expliquer, occupera le rang de "huitième verset" dans le Coran. Les exégètes disent même qu'elle fait partie de la sourate n°8 : « Les dépouilles » ; pour vous dire toute *l'ambiguïté* née de la dénonciation des pactes et de la volte-face des Juifs et de tous ceux qui, à leur suite, choisissent de suivre le même chemin (c'est d'ailleurs le thème de cette sourate).

On peut alors mesurer toute la portée de ce choix entre la Direction droite et les sentiers tortueux, cela en faisant le rapprochement du prologue au Coran : *la Fâtiha* (07 versets, sept louanges) avec la sourate « La Vache » qui vient juste à la huitième position (comme huitième verset), et qui explique la jonction des deux mers d'avec le point d'équilibre. Le contraste est fourni ici entre « La Vache » de la Miséricorde, le rachat des Israélites et la désignation, dans le même temps, de la personne qui s'était rendue coupable d'un crime (c'est bien le même schéma utilisé par notre ennemi depuis qu'il nous insuffla d'adorer le veau au pied du Mont Sinaï, cela au moment même où le prophète Moïse (p) recevait les Commandements de son Seigneur).

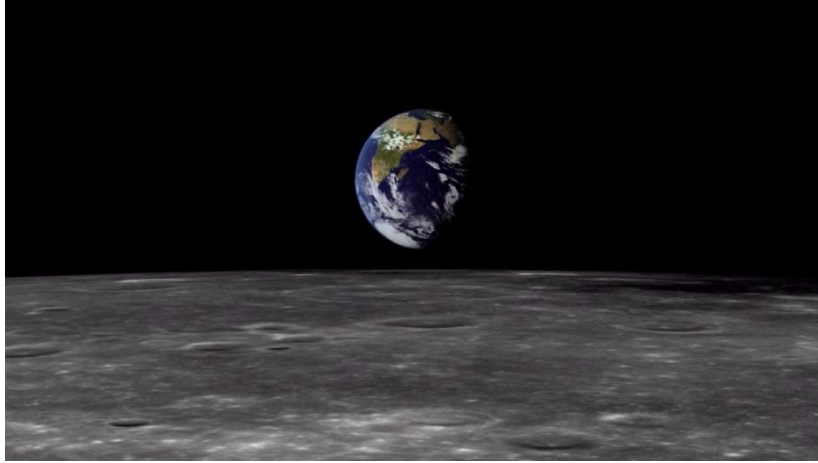
L'Arche magnifique

Dans l'inconscient de notre journaliste persistaient intensément les images de son héros favori : « Indiana Jones, à la recherche de l'arche perdue. »

L'Arche ce sont les Tablettes qui renferment les Dix Commandements reçus sur le Mont Sinaï. Cette *arche* qui permettrait à celui qui la possède de dominer le monde ! La scène du film se passant, et vous l'aurez deviné, en Jordanie. Là où est enterrée *l'arche* d'Indiana Jones repose aussi l'illusion de Michael Drosnin. L'un cherchant le pouvoir par l'entremise des tablettes de Moïse (p), l'autre, la satisfaction d'une quête dans la découverte de son *concepteur*, une créature extraterrestre !

Dans le film *Matrix*, la Matrice est seulement un programme d'ordinateur. Sur *l'obélisque* qu'il recherche, Michael Drosnin espère y découvrir la réponse à ses questions, un *obélisque* ressemblant en tout point au monolithe de « 2001 l'odyssée de l'espace » d'Arthur C. Clarke. Mais la Matrice est un peu la réalité de notre monde actuel, une projection des pen-

sées désespérément folles de l'Amérique, celle des États-Unis qui lui ont donné consistance à travers cette succession effrénée de fantasmes délirants, de psychoses et de mondes inconsistants et dangereux qu'elle a tissés autour de la planète par le biais de ses médias !



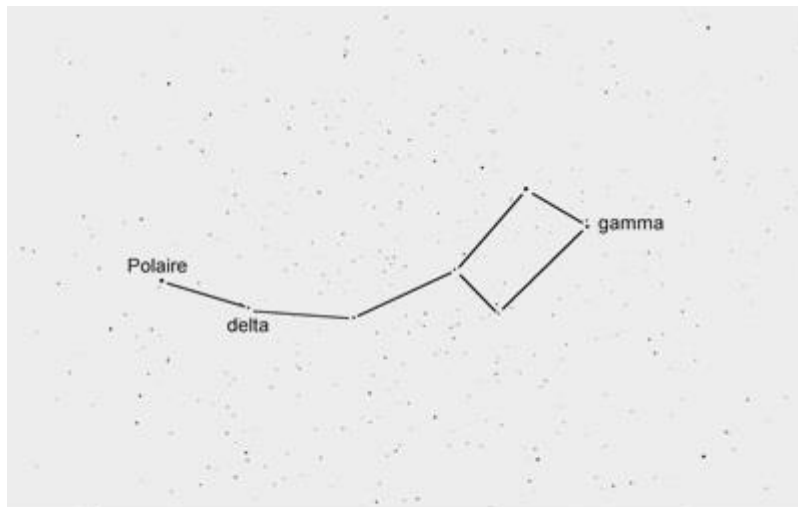
Dès qu'on observe notre planète du ciel proche ou de la lune, il ne se distinguera toujours, clairement, que cette partie lumineuse de la Terre.

Ci-après « *Le plus vieux cliché (restauré) de la Terre photographiée pour la première fois depuis la surface lunaire, le 23 août 1966* » ne montrait que cette partie de la terre, à peine visible certes, mais qu'on peut toutefois distinguer sur cette extraordinaire photo :



On ne peut reconnaître vraiment sur ce cliché que le contour majestueux de la péninsule arabique, en s'appliquant à bien regarder, avec le golfe d'Aden, la mer Rouge et la courbure de la côte somalienne. Une telle *science* dépasse l'entendement, et si, aujourd'hui, comme cela aussi va nous apparaître par la suite, ces *signes* sont mis de la sorte à notre portée, c'est qu'ils représentent sans doute un sérieux avertissement.

L'Étoile Polaire et la prière du soir



*Étoile : Polaris (Alpha Ursae Minoris)
Classe spectrale : CF7-F8.*

Même la désignation de la classe spectrale de l'étoile polaire est une évocation à ce lointain épisode de notre histoire, et rappelle combien nous avons été ingrats en suivant le Diable dans l'adoration du *veau*.

Toute la voûte céleste avec ses milliards d'étoiles semble graviter autour de l'axe de l'étoile polaire qui en constitue le centre.

L'étoile polaire symbolise ici « le Coran » *al Dhikr* ! – cf., Cor., 16 :16 & 15 :6

Les Sept qui louangent est une allusion à la Maison d'Allah et à sa prière ininterrompue : « *Nous t'avons donné sept versets louangeant et le très grand Coran.* » [Cor., 15 : 87]

Dans Juges [Ancien Testament] on remarque que la « Maison d'Allah », appelée *Bayt Mecca* *בית מיכה*, est citée pas moins de 07 fois de suite, comme pour rappeler l'importance du *Tawāf* et sa jonction avec la pulsion intime de l'existence – Relation entre le Juge Suprême et Sa Ville Mecca ! Même s'il est fait allusion à une personne, l'analyse du chapitre 16 de Juges ne fait pas grand doute sur l'interprétation qui en résulte. Ainsi, par exemple Il est fait référence, entre autres, à un lieu de culte, un lieu où étaient installées des idoles : « Or cet homme, Mika, avait chez lui un lieu de culte. » V.7/5, et l'on sait que durant la période antéislamique la *Kaaba*, située à Mecca, était peuplée d'une multitude d'idoles...

Entre le Dogme et le Pôle, c'est-à-dire entre « la prière » *salāt* d'obligation et le point de jonction qui sert de « Direction » *Qibla* autour de laquelle gravite toute la Création ; c'est aussi entre la position assise de méditation et celle debout exprimée par la position de *l'Aleph* qui permet de réciter, dans cette attitude, le chant sans pareil de l'Unicité.

Les *rak'ātes* « gémissements » sont au nombre de sept (07) ; on commence le cycle de *rak'ātes* par l'Un (*Aleph*) qui est la position intermédiaire

d'équilibre par laquelle on passe obligatoirement : debout – incliné – debout – prosterné – assis – prosterné – debout, constituant un cycle de *rak'âtes*. La position assise est une attitude intermédiaire de méditation avant le point de jonction des deux mers.

Adore le Seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre les deux. Sois constant dans son adoration. Lui connais-tu un autre Nom ! Cor., 19 : 65

Durant le mois de Ramadhan, et après la « prière du soir » *salât al 'Icha'*, les fidèles accomplissent la *salât al Tarawîh*, un cycle de *rak'âtes* surrogatoires qui leur permet de réciter le Coran entier durant ce mois. Or, cette prière se trouve justement limitée par le Dogme qui est la prière d'obligation et le point qui fait jonction entre les deux mers, comme pour le Coran qui est inclus entre ces deux limites. C'est pour cela qu'il n'est point permis (déconseillé) de faire une prière surrogatoire en dehors de cet intervalle de sainteté.

Nous avons fait de l'eau toute chose vivante... Votre création et votre résurrection, ce n'est rien d'autre qu'un même esprit... Son Trône était sur l'eau... » Cor., 21 : 30 ; 31 :28 ; 11 :7

Nous sommes tous issus de l'eau, et c'est pour cela qu'il est fait obligation au croyant d'accomplir, avec, le rituel de purification, et ce, pour avoir accès à l'enceinte sacrée, autrement sa prière ne sera pas valide (le musulman avant chaque prière doit absolument faire œuvre de pureté, il se baptise en quelque sorte). L'eau réaffirmée si nettement dans la page de couverture du Livre de Michael Drosnin (nous en reparlerons dans la seconde partie de cet ouvrage) et qui récite si merveilleusement la totalité de l'Islam, mais que ni les yeux du journaliste ni ceux de son ami mathématicien n'ont pu remarquer, son Message sublime leur est demeuré étranger !

L'unité de la Création



Par homothétie (translation) nous remarquons comment les étoiles du Grand Chariot (astérisme de la Grande Ourse) rejoignent leurs images respectives formées par les rivages de Mecca, comme d'ailleurs celles du Petit Chariot (astérisme de la Petite Ourse).

Afin que vous ne soyez pas gênés par la position du golfe Persique, vous pouvez le masquer avec le bout de votre doigt, ou utilisez un autre moyen, sinon faites-en seulement abstraction, son interprétation sera faite dans notre prochain ouvrage, au moment convenu : *Chaque annonce arrive en son temps et en son lieu. Et bientôt vous le saurez.*». Cor., 6 :67

C'est Lui qui, pour vous, a établi les étoiles afin que vous vous dirigiez d'après elles dans les ténèbres de la terre et de la mer. – Nous exposons les Signes aux hommes qui savent. Cor., 6 :97

L'étoile et l'arbre se prosternent Il a élevé le ciel. Il a établi la balance... Cor., 55 :6,7

N'as-tu pas vu ? C'est devant Allah que se prosternent ceux qui se trouvent dans les cieux et ceux qui se trouvent sur la terre : le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux et un grand nombre d'hommes... Allah fait ce qu'Il veut. Cor., 22 :18

Le Grand Chariot ; la « Direction » *Qibla* et l'Étoile Polaire ; la Prière du soir {07 *rak'âtes* : 4 + 2 + 1} par laquelle on clôture le cycle de prières du jour et où on rend grâce et glorifie Allah, Lui, Seul... C'est ici uniquement

l'expression naturelle de l'Unité de la Création. Concordance parfaite avec les étoiles dans le ciel, et c'est aussi Mecca dans le ciel !

Mais pourquoi avoir appelé la constellation qui contient ces étoiles : "La Grande Ourse" ? Rappelez-vous, c'est encore un des moyens par lequel notre ennemi se moque des emblèmes de la Miséricorde divine, une des façons de la piétiner. Observez bien la sixième étoile, elle est accompagnée d'une autre plus petite pour souligner un arrêt, une légère pose [l'importance de la sixième position apparaîtra dans la seconde partie de ce livre].

« Celui qui décède à Mecca est comme s'il avait décédé au ciel de notre monde » avait dit le Prophète (ﷺ), cela pour expliquer cette relation qui existe entre le ciel et la Terre.

La prière du soir commence seulement après l'apparition des sept étoiles du Grande Chariot, et pas avant.

Les sept étoiles représentent :

Al rok'n (le pilier ou les principes de base de la prière : quatre *rak'ātes*)

Al nawâfil (généflexion surérogatoires : trois *rak'ātes*)

Les trois *rak'ātes* surérogatoires sont elles-mêmes scindées en deux *rak'ātes* plus une dernière *rak'ā* qui est faite à part, mais juste après les deux *rak'ātes* des *nawâfils*.

Nous venons de souligner qu'il existait une petite étoile qui accompagnait la sixième étoile laquelle est une étoile double, constituée par la principale : *Mizar*, « la ceinture » (appelé aussi le cheval) et son compagnon plus petit : *Alcor* (*al-qur*, « le cavalier »). Cette dernière étoile est une union qui explique le nom de la ville d'Allah ; elle représente une césure qui nous apprend qu'Allah est différent de tout ce qu'on pourrait imaginer, toutefois, Sa Miséricorde nous permet d'en avoir une intuition dans les limites de la science qu'Il nous a accordée. Ainsi, cette étoile n'est rien de moins qu'une allusion à la position assise (la paire formée par le cheval et son cavalier est une merveille en soi, du moment qu'un cavalier est normalement assis sur son cheval, sa position est une position nécessairement assise !) Cette étoile sépare aussi la prière d'obligation et les prières surérogatoires d'avec celle unique qui manifeste l'Un dans Son Unicité et qui, par conséquent, doit être exécutée à part, comme si après avoir proclamé le culte pur, durant une partie de la nuit, il serait superflu d'entreprendre quelque autre prière surérogatoire du moment que celle-ci va déborder les limites de l'enceinte de sainteté. C'est pour cela qu'il est déconseillé d'ajouter la moindre prière après la septième, qui représente *al Witr*, « l'impair » essentiel enchâssé dans Son inconcevable Unicité.

« Celui qui craint de ne pas se réveiller à la fin de la nuit, qu'il accomplisse « l'impair » *Witr* à son début. Mais celui qui croit pouvoir se réveiller, il vaut mieux le faire à sa fin, car les anges assistent à la prière de la fin de la nuit et elle a plus de valeur » – selon Djâbir.

Abû Hanîfa et un groupe des gens de l'Imâm Ahmad voient cela comme une obligation et se basent sur le hadîth qui dit : « *Le Witr est un droit sur tout musulman.* » Rapporté par Abû Dâwoud. Et selon encore Abû Dâwoud

qui rapporte, d'après Barīdah, que le Prophète (ﷺ) a dit : « *Quiconque n'exécute pas le Witr, ne fait pas partie des miens.* »

Cheikh Ibn Baz (1912 -1999) avait répondu à cette question en ces termes :

« Si vous avez effectué le *Witr* au début de la nuit, et si Allah vous a facilité la reprise des prières à la fin de la nuit, effectuez autant de *chaf'a* qu'Allah vous en aura donné la possibilité, mais n'y ajoutez pas de *Witr*, compte tenu de la parole du Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) : « Il ne peut pas y avoir deux *Witr* au cours de la même nuit ».

Si le *Witr* représente la borne ultime de l'affirmation de l'Unicité divine, celui qui clôt toutes les prières prescrites, il n'en représente pas moins aussi leur point de départ, le Référentiel par excellence qui donne un sens au monde.

D'autre part, nous noterons que *l'attribut* fondamental de l'Unicité, figuré symboliquement par la lettre *Aleph*, ainsi que par le chiffre *Un*, n'accepte que les rivages qui proclament la Religion vraie ! Exactement comme les sept noms arabes du "Grand Chariot" : *Alkaïd*, *Mizar*, *Alcor* (compagnon de *Mizar*), *Aleïth*, *Megrez*, *Phegda*, *Merak* et *al Dubhe*. La relation entre la création des cieux et de la terre, *et ce qui se trouve entre eux*, est ainsi clairement établie (cf., notre ouvrage *l'Architecture et L'Origine de l'Univers*). Les cieux représentent symboliquement « le point de jonction » et, aussi, la *Qibla* « Direction » céleste. Quant à la terre, elle est évoquée par la ville d'Allah : *Mecca*, avec sa base de prière et de bonne guidance. Cette union est alors manifestée dans l'adoration de l'Unique Réalité ! On peut faire remarquer que sur la côte orientale de la Tanzanie... se trouve la ville de *Dar Es Salaam* qui, en arabe, signifie « La maison de la paix » (une allusion incontestable à Mecca, la nouvelle « Jérusalem » *Hiérou-salem*). Mecca entourée de toutes parts par l'Islam et ponctuée sur sa lettre finale par les deux points diacritiques symbolisés par les lacs Victoria et Tanganyika (les deux plus grands lacs d'Afrique) !

Le Grand pèlerinage à Mecca est alors le point culminant dans la vie du croyant, l'apothéose de la foi, le sommet de l'ascension vers la plénitude de l'adoration. C'est sur cette terre bénie, choisie entre toutes pour supporter la Parole de Miséricorde, qu'a lieu chaque instant, à travers le comportement des cœurs des serviteurs sincères, cette réalisation dans l'union du corps et de l'esprit, comme cette *union* est suggérée dans le Coran entre les cieux et la terre, mais seulement si on adhère à la Vérité fondamentale qui est l'Expression manifeste du *Tawhid* !

L'étoile polaire indique le nord, c'est-à-dire qu'elle nous permet de retrouver notre route dans la nuit. C'est bien par sa position et sa lumière que depuis toujours les hommes ont pu retrouver leur chemin (imaginez un instant le ciel dépourvu de ces luminaires, ou que les étoiles bougent tout le temps !)

Non !... Je jure par les positions des étoiles (dans le firmament). Et c'est vraiment un serment solennel, si vous saviez. Cor., 56 : 75, 76

(...) Et à l'aide de l'étoile ils se dirigent. Cor., 16 : 16

Nous avons bien parlé de l'analogie entre le *Tawāf* « circonvolution » des cieux, et celui qu'exécute le pèlerin autour de la Maison d'Allah. Nous allons maintenant passer à un autre point qui nous permettra d'apprécier encore mieux cette relation entre les cieux, la terre et la prière du musulman.

La constellation du "Grand Chariot" est en mouvement (apparent) autour de l'Étoile Polaire qui représente le centre de ce mouvement. Il en est exactement de même de la Maison d'Allah (à Mecca) autour de laquelle gravitent les hommes, et toutes deux Étoile Polaire et Maison sacrée sont disposées en tant que *Qibla* « Direction », l'une pour toute l'humanité sans exception, l'autre pour uniquement ceux qui proclament sincèrement la Religion vraie. Mais cette analogie se passe aussi entre *le point de jonction* des deux mers et la *Kaaba*. Nous avons bien montré précédemment que la position respective des sept étoiles du "Grand Chariot" était identique aux repères remarquables qui couvraient l'aire de Mecca. Donc Mecca/G. Chariot autour de la Polaire sont similaire au *Tawāf* (sept rotations) autour de la *Kaaba*, et de Mecca (à travers justement ce *Tawāf*) autour du point de convergence des deux mers !

Nous ne commettons pas de non-sens en faisant le rapprochement entre la prière des cieux et celle de l'homme. Rappelons-nous du rêve de Joseph (p) quand il vit onze étoiles, le soleil et la lune se prosterner devant lui [cf., Cor., 12 : 4 ; Genèse 37 : 9] et son explication : « *Il fit monter son père et sa mère sur le trône et ses frères tombèrent prosternés...* » Cor., 12 :100

Le Grand pèlerinage

Étudions maintenant *Manâssik el Hadj* « les rites du Grand pèlerinage ». Elles comportent des piliers, qu'il n'est pas permis d'omettre, et des obligations que tout croyant devrait accomplir de la meilleure façon tout en observant les règles.

Les bases fondamentales du Pèlerinage :

Elles sont au nombre de quatre (4) :

1. L'intention de faire le Pèlerinage et la sacralisation- [Sincérité avec l'Unité en soi à travers la pureté de l'intention et l'abandon de ce qui est inutile]

2. La Station à 'Arafat- [Sincérité dans la recherche de Sa Miséricorde]

3. Le *Tawâf d'El-Ifada* « ronde de l'achèvement » [Sincérité dans la quête de l'union avec l'expression du Trône par la jonction avec l'Unité de la Création à travers la participation à la liturgie des peuples de l'Univers]

4. Le *Sa'i*, entre *As-Safa* et *El-Marwa*. [Sincérité de la demande dans la prière du serviteur qui appelle Allah à son aide].

Ces quatre piliers résument ainsi le dogme qui ne prend sa réelle dimension que si le musulman l'accomplit en toute sincérité, puisqu'il résume la totalité de l'Islam.

Les obligations du Pèlerinage :

Elles sont au nombre de sept :

1. La sacralisation à partir du lieu indiqué. [Ils établissent les quatre bases essentielles, et rassemblent l'espace entier à travers les quatre directions : *Dhoul-holéfa – Joh'fa – Kar'n* et *Ya'lam'lam* qui sont les quatre repères nécessaires pour permettre à la foi du pèlerin de s'exprimer en toute légitimité]

2. Rester à 'Arafat jusqu'au coucher du soleil [c'est-à-dire seulement après que le ciel se soit rapproché suffisamment de la terre dans le parcours du chemin de l'Unicité, ceci pour compléter la première des obligations [constitue le premier pilier].

3. Passer la nuit à *Mouzdalifah* [une étape intermédiaire, qui constitue le deuxième pilier]

4. Passer la nuit à *Mina*, le deuxième, troisième et quatrième jour de la fête du Sacrifice [constitue le troisième pilier]

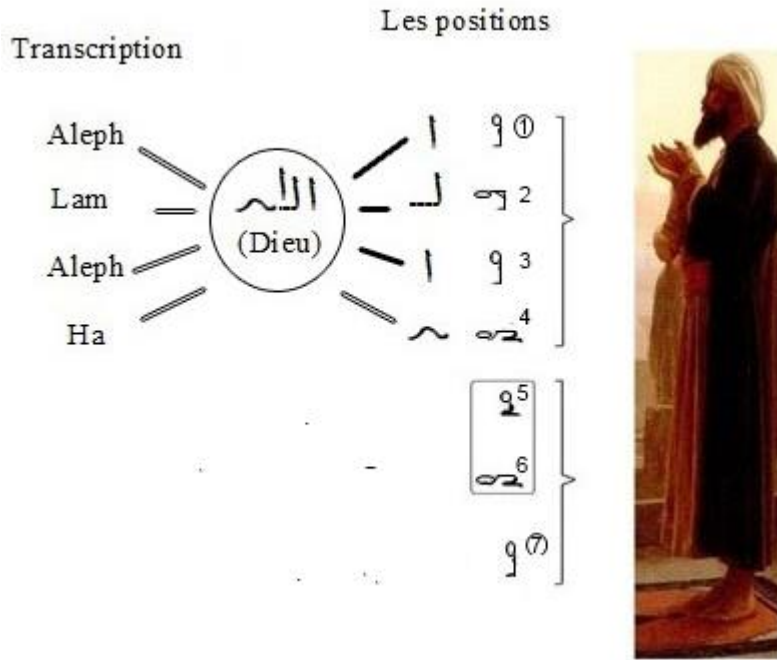
5. La lapidation de Satan (à *Mina*)

6. Le rasage de la tête ou la taille des cheveux

7. Le *Tawâf* de l'adieu [constitue le quatrième pilier]

La prière

La prière est composée de *rak'âtes* « cycle d'actes », chaque *rak'ât* est un ensemble d'attitudes qu'adopte l'orant au moment de la prière, ces attitudes sont décrites dans le schéma simple suivant :



Nous reproduisons ainsi par notre attitude le nom de Dieu, tournés vers Sa ville. En agissant de la sorte nous rejoignons le point focal vers qui se tournent les musulmans du monde entier quand ils prient.

Ainsi, une *rak'at* réunit en elle la Ville d'Allah, qui représente la Terre, et l'Étoile d'Allah, qui représente le Ciel. Leur jonction n'a de sens qu'à travers le parcours de l'Unicité conduisant à la Source principielle qui est seulement Allah.

On remarque aussi qu'une *rak'at* reproduit impeccablement la *Salāt al 'Icha'* « la prière du soir » avec toujours la même évocation du Nom d'El Ilâh « le Dieu » [*Aleph/Lam – Aleph/Lam/Aleph/Ha/Aleph*] et du nom de Sa Ville. Cette similitude parfaite dans le schéma de dévotion que reproduit l'ensemble de la Création, cette unité harmonieuse et cet équilibre parfait qui donne un sens au caché et à l'apparent : une Loi ! Telle l'Étoile Polaire, telle la Maison à Mecca autour de laquelle gravite chaque destinée.

Qu'elle le fasse librement – en obéissant aux commandements de son Seigneur, et ce, pour tenter de reproduire le chant sans pareil de l'ensemble de la Création – ou contrainte, et sans même qu'elle s'en rende compte. On commence par le Nom de Dieu et on revient à Lui, toujours par le chemin droit, celui de la Loi qu'Il a instituée :

« Alléluia ! Le ciel proclame la gloire d'Allah ! La voûte étoilée révèle ce qu'Il a fait de Ses Mains. Chaque jour en parle au jour suivant et chaque nuit l'annonce à celle qui la suit. » [Psaume 19]

La septième *rak'at* prend ainsi une dimension à part dans la prière du musulman, c'est avec elle qu'on clôt pour ainsi dire la geste de dévotion. Mais c'est aussi tout le long du jour qu'on répète cette attitude de prière, sauf que ce n'est qu'à partir de la prière du soir qu'a lieu la rencontre, pourtant celle-ci ne saurait s'accomplir vraiment que si le croyant s'est préparé à cette union et appliqué ensuite à bien la faire. La septième *rak'at* est très

importante, c'est la seule qui, par ailleurs, nous permet de réciter trois sourates entières avec lesquelles on clôture le Coran (comme si cette ultime *rak'at* symbolisait toute la Parole d'Allah à travers l'accomplissement de *salāt al Witr* « la prière de l'impair » qui termine, pour ainsi dire, l'ensemble des prières de la nuit et, aussi, celles du jour, avec comme préambule, toujours récité, la sourate de « l'Ouverture » la *Fātiha* (sept versets).

La première est la sourate du Culte pur ou la proclamation de l'Unicité divine qui comprend quatre versets :

*Dis : « Lui, Allah est Un !
Allah ! L'Absolu et Éternel !
Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré ;
Nul n'est égal à Lui ! Cor., 112*

Cette sourate représente la base du *Tawhid* « monothéisme », comme exprimée dans les *images* que nous venons de montrer. Les quatre versets constituent ainsi les assises sur lesquelles a été construite la *Kaaba* et qui descendent jusqu'aux « confins » *toukhom* de la terre, le soubassement de la Ville de l'Islam, l'architecture aussi du ciel, la prière du musulman et la pierre essentielle avec laquelle est construite la plus infime parcelle de ce Monde.

La deuxième sourate est celle de « la séparation » *al Falaq* :

Dis :
Je cherche la protection du Seigneur de la séparation contre le mal qu'Il a créé ; contre le mal de l'obscurité lorsqu'elle s'étend ; contre le mal de celles qui soufflent sur les nœuds ; contre le mal de l'envieux, lorsqu'il envie. Cor., 113

Cette sourate, qui évoque la séparation, est l'expression la plus manifeste de la Volonté d'Allah dans la Création ; son explication procède de l'interprétation des versets 95 et 96 de la sourate *al an'âm* « les troupeaux ». [Son développement et celui de celle qui suit sortent, cependant, du cadre de ce témoignage]

La troisième est celle « des hommes » *Al nâss* :

Dis :
Je cherche protection auprès du Seigneur des hommes, Roi des hommes, Dieu des hommes, contre le mal du tentateur qui se dérobe furtivement ; Qui souffle le mal dans les cœurs des hommes, Qu'il soit au nombre des Djinns ou des hommes. Cor., 114

Ces six versets de la dernière sourate expliquent aussi la limite que nul être humain ne peut dépasser [nous verrons comment dans la seconde partie]. Ces sourates commencent toutes par le même verbe impératif : *Qol* « Dis » ! Comme la première sourate de la Révélation, et sont récitées dans la position de l'Aleph : le symbole de l'Unicité, de la Souveraineté et de la Justice répété inlassablement par l'attitude et la parole au moment de la prière, et ce, durant chaque *rak'at*. Il est la première et dernière « borne », tout procède et revient à la Source fondamentale qui préside à la destinée de

l'Univers, comment ne pas Lui être attentif ? Comment négliger d'espérer en Celui qui exauce les prières ? : « *Invoquez-Moi et Je vous exaucerai...* » [Cor., 40 : 60] Lui, Allah « *Le Pardonneur des péchés, l'Accueillant au repentir, le Dur en punition, le Détenteur des faveurs. Point de divinité à part Lui et vers Lui est la destination.* » La *Fâtiha* « l'Ouverture », ou les sept élogieuses, se confond lors de la dernière *rak'at* avec Son Seigneur, toutes les prières renferment la *Fâtiha* et reproduisent constamment le symbole de la Souveraineté omnipotente [ils évoquent l'*union* de la Création, son début et son accomplissement ; si la *Fâtiha* en est l'ouverture, al *Witr* en résume le fondement unitaire, puisqu'il contient en lui l'*ouverture* et la *fin* du Coran, soit l'Islam total. Tous les chapitres du Coran commencent avec la *Bass'mala*, sauf la neuvième sourate, mais la chose surprenante est que le croyant lorsqu'il prie, entame toujours sa prière invariablement par la *Bass'mala*, et la *Fâtiha* c'est-à-dire que même si la neuvième sourate va être récitée, celle-ci est introduite, *plus ou moins consciemment*, aussi par la *Fâtiha*, sous-tendant la prévalence de la Miséricorde divine.

La prière est la seule pratique qui fut prescrite au ciel, au moment de « l'ascension » *el Mi'râge* du Prophète (ç). Cet événement exceptionnel raconte la relation d'intimité entre le Seigneur des mondes ainsi que Son serviteur dévoué. Elle est aussi le trait d'union qui rapproche la Terre du Ciel, la jonction se faisant à travers précisément la prière comme nous le comprenons à la lecture de la cinquante deuxième sourate du Coran : « Le Mont » [Cor., 52 :1] qui commence ainsi : « *Par le Mont !* » et se termine par : « *Glorifie-Le une partie de la nuit et au déclin des étoiles !* » [Cor., 52 :49]

La Prière Médiane

« *Soyez assidus aux prières, notamment la prière médiane ; et tenez-vous debout devant Allah, avec humilité* ». [Cor., 2 : 238]

En fait chacune des cinq prières peut être considérée comme une prière médiane (ceci pour pousser à une plus grande assiduité). Mais si on veut en désigner une par excellence, notre choix s'établirait incontestablement sur *salât al 'Icha'* « la prière du soir » – et Allah Seul sait – du moment que celle-ci résume l'ensemble des autres prières, et qu'elle les clôture aussi avec l'affirmation de l'Unicité ! Les trois *rak'âtes* surrogatoires, rattachées aux quatre obligatoires qui constituent *salât al 'Icha'*, ne sont pas fortuites et représentent cette jonction même qui nous permet de communier avec l'ensemble de la Création dans sa louange jamais interrompue.

Allah dit : « ... *La prière est prescrite aux croyants à des moments déterminés* ». Cor., 4 :103

Gabriel enseigna au Prophète (ç) l'heure de chaque prière : il vint pour la *Salât al 'Icha*, après que la moitié de la nuit est passée, et lui apprit comment faire. Puis il vint à nouveau... avant le lever du soleil et lui dit : « *Mets-toi debout et accomplis la prière* ». *Il accomplit alors la Salât de l'aube. Puis il dit* : « *le moment (pour chaque prière) s'étale entre ces deux heures (limites)* » hadith.

Toute la prière s'articule ainsi autour de « l'impair » *Witr* qui en représente l'axe, rattaché à la *salāt al 'Icha* qu'il termine et, aussi, à la *salāt* du matin qu'il commence. Il est le début et la fin, le premier et le dernier, la racine spirituelle à laquelle s'alimente la conscience du croyant et en laquelle elle puise son intime espérance. *Salāt al 'Icha* « la prière de la nuit » qui clôture la prière prescrite devient, par la vertu du *Witr*, "la prière médiane" qu'il nous est demandé de pratiquer avec attention et grande assiduité. Mais le Coran n'est-t-il pas descendu durant la nuit du destin ?

Nous l'avons fait descendre durant la Nuit d'Al-Qadr. Comment pourrais-tu savoir ce qu'est la Nuit d'Al-Qadr ? La Nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois ! Les Anges et l'Esprit descendent durant cette Nuit, avec la permission de leur Seigneur pour tout ordre. Elle est Paix et Salut jusqu'au lever de l'aurore. Cor., 97

Salāt al 'Icha a ainsi une place très privilégiée parmi les cinq prières prescrites, elle est une obligation pour le Prophète (ﷺ), et aussi pour nous de l'accomplir avec attention durant la nuit :

1. *Ô toi, qui es enveloppé [d'un drap] !*
2. *Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie ;*
3. *Sa moitié, ou un peu moins ;*
4. *ou un peu plus. Et récite avec soin le Coran.*
5. *Nous allons te révéler une Parole d'un grand poids :*
6. *La prière pendant la nuit laisse une empreinte plus forte et permet une attention plus soutenue...*
8. *Et rappelle-toi le nom de ton Seigneur et consacre-toi totalement à Lui. Cor., 73 et cf., 73 :20*

Et dans ces versets explicites :

26. *et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit ; et glorifie-Le de longues [heures] pendant la nuit. Cor., 76*

27. *Veille en prière, durant la nuit : ce sera pour toi une œuvre surérogatoire. Peut-être ton Seigneur te ressuscitera-t-il dans une position de gloire ? Cor., 17 :79*

Ou encore ces versets qui en manifestent l'étendue et l'importance :

Est-ce que celui qui, aux heures de la nuit, reste en dévotion, prosterné et debout, prenant garde à l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur... (est égal à celui qui ne le fait pas). Cor., 39 :9

Ils dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit ils implo- raient le pardon [d'Allah]... Cor., 51 :17 ,18

Et célèbre Sa Gloire, une partie de la nuit et à la suite des prosterna- tions. Cor., 50 :40

Ceci n'est pas spécifique à la communauté musulmane, mais concerne aussi les gens du Livre :

*Mais ils ne sont pas tous pareils. Il est, parmi les gens du Livre, une communauté droite qui, **aux heures de la nuit**, récitent les versets d'Allah en se prosternant... Cor., 3. 113*

C'est donc surtout durant la nuit que le croyant parcourt le mieux la prière pour atteindre à cette union... omettre *al Witr* équivaldrait à quelqu'un qui aurait prié sans être bien concentré, devenant un corps sans esprit, où comme celui qui, lors du Grand pèlerinage, aurait omis de passer par la vallée d'Arafat pour s'y tenir une partie du neuvième jour de *dhou el hij'ja* ; son Pèlerinage, vidé de sa substance essentielle, se transformant alors en un simple rite profane. Car 'Arafat est le pilier le plus important du Pèlerinage. Le prophète Mohammed – sur lui la Paix et le Salut, ainsi que sur sa famille purifiée –, rappelle dans un hadith : « Le Pèlerinage, c'est la Station à 'Arafat » parce qu'Arafat symbolise le Mont de la rencontre qui permet cette intimité avec notre Seigneur et qu'il participe du chant sans pareil de l'Unité de la Création ; parce qu'aussi 'Arafat est le lieu par excellence où l'on se décharge du fardeau de la vie et de tout ce qui n'est pas Lui... Devenu lucide l'homme commence alors à percevoir le murmure grandiose de la nature dans l'intime de sa fibre, il sent en lui comme un incendie, un incendie qui envahit son cœur et pénètre son esprit ; chaque parcelle de son existence, chaque atome de sa vie vibre alors d'une ivresse sans limite, toujours plus près de la Source ardente, il souffre d'une *passion* qui ne le quitte plus.

La prière est donc essentielle, elle est ce lien constamment entretenu entre le serviteur et son Maître ; par sa pratique elle permet de se rapprocher du point médian :

... Accomplis la prière, car elle empêche de commettre les turpitudes et les actes blâmables... Cor., 29 :45

Mais non ! J'atteste par ce que vous voyez et par ce que vous ne voyez pas : c'est là, en vérité, la parole d'un noble prophète ; ce n'est pas la parole d'un poète – votre foi est hésitante-ce n'est pas la parole d'un devin - comme vous réfléchissez peu ! - C'est une Révélation du Seigneur du Monde. Cor., 69 : 38-43

« Par ce que vous voyez et ce que vous ne voyez pas »

Ce verset résume l'ensemble de la Création à travers ses deux manifestations : macrocosmique et microcosmique. Un poète apparaît en ce cas comme l'expression du visible ; un devin quant à lui représente l'espace spirituel et tous deux ne sont qu'un aspect de la Volonté du Seigneur.

D'autre part, la prière du soir est la seule qui se clôture avec le symbole de l'Unicité : *al Witr*, sa configuration rappelant la Constellation du Grand Chariot, comme nous venons de l'expliquer, et elle relie le ciel à la terre. Cette Constellation renferme trois parties :

Quatre étoiles qui en forment la base, *deux étoiles* (avec une petite sixième constituant une pause), et, enfin, *la septième* qui en représente la limite. Cette extraordinaire configuration représente la prière du soir. Les résidents sont tenus d'accomplir un nombre de *rak'ates* égal à 7, réparties comme suit : 4+2+1 ; ceux qui sont en voyage n'exécutent, en revanche, que trois *rak'ates*, réparties comme suit : 2+1 ; allusion aussi est faite à la ville de Mecca.

La prière des jours de semaine

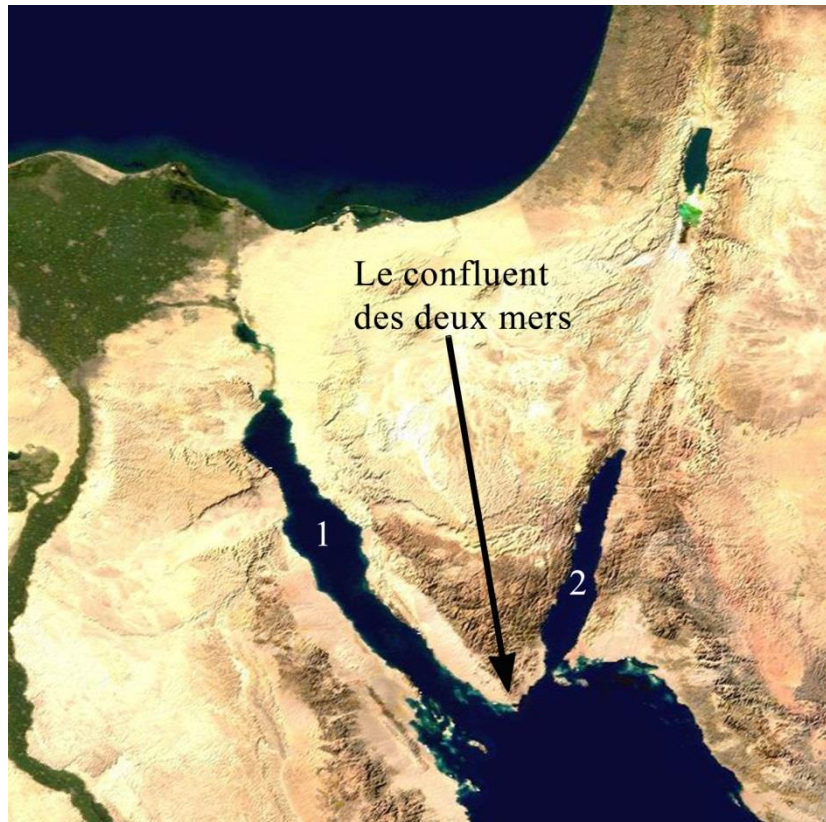
Après avoir expliqué la signification de la prière du soir, il apparaît clairement cette union entre les jours de la semaine et "la prière médiane". Chaque jour représente un cycle qui doit s'accomplir en accord avec les commandements. Chaque jour doit être accompli comme on accomplit un cycle de *rak'âtes*, ayant soin de profiter de l'exubérance de la vie, mais dans les limites de la Loi instituée qui préside à l'équilibre de la Création.

La prière est si importante que le fait de la négliger équivaldrait à quelqu'un qui aurait raté tout à fait le but de sa vie ! Elle est le pilier de la Religion, l'assise fondamentale et le trait d'union entre la terre et le ciel par le biais de ce qui est entre eux. Tout ce qu'on fait est alors inscrit dans la Mère du Livre. [Cor., 13 :39]

Chaque jour de la semaine possède son cachet et son mystère. Le vendredi et le samedi sont clôturés par le dimanche et on recommence une nouvelle semaine, une nouvelle prière. Ce mouvement incessant devrait nous faire prendre conscience combien nous avons à gagner en participant, de par notre propre choix (libre-arbitre), au rite grandiose par lequel la Création entière loue son Seigneur.

Mais le « vendredi » *al Joumou'a*, en position six, avec le samedi, en position sept, représentent les deux *rak'âtes* du *chaf'i*. Le samedi conduit au « dimanche » *al Ahad* qui annonce incontestablement l'Unicité divine. Il n'est point permis à quiconque néglige cette prière d'être reçu à la table des serviteurs d'Allah, afin de participer avec eux à la Prière universelle !

Le confluent des deux mers



« (Rappelle-toi) quand Moïse dit à son valet : "Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le **confluent des deux mers**, dussé-je marcher de longues années". » Cor., 18 :60

Vous remarquerez que nous sommes ici pleinement dans le contexte des événements décrits par le Coran : Moïse (p), le Sinäï, les deux mers, leur confluent, l'Égypte ! Toutefois, ces *signes* qui nous sont devenus aujourd'hui tangibles seront développés dans le deuxième grand chapitre de cet ouvrage.

Sur cette prise de vue par satellite on voit très bien le point de convergence des deux mers, lequel point est une allusion à la *Kaaba*, à l'étoile polaire, à ce qu'elles représentent comme bonne guidance pour les hommes.

Aussi, ce mouvement conduit à la *Qibla* « la Direction » comme il conduit à l'étoile polaire, c'est à dire *six* étoiles et la *septième* : « la Polaire », comme figuré par le *sept* du Mont Sinäï. Mais plus encore, la Polaire est désignée par la lettre Alpha (α), qui est la première lettre de l'alphabet grecque. L'étoile polaire est elle-même dirigée vers l'autre étoile de la "Grande Ourse" à laquelle elle est liée, et qui est aussi désignée par la lettre Alpha, cela pour qui ne veut pas se perdre, comme si la terre de tous les polythéismes est amenée à reconnaître Son Seigneur dans son Unicité en dépit de l'aversion des incrédules.

Glorifie donc le Nom de ton Seigneur, le Très Grand. Non ! J'en atteste par les positions des étoiles : et c'est là un serment solennel, si seulement vous saviez ! Voici, en vérité, un noble Coran, contenu dans un Livre caché. Cor., 56 :74 à 78

La position des étoiles

La position des étoiles est un *signe* de la Miséricorde d'Allah envers Ses créatures. Mais aussi comment pouvons-nous organiser notre existence en nous basant sur des luminaires qui racontent seulement le passé ? Ces étoiles dont la lumière met si longtemps à nous parvenir expliquent pourtant bien la relativité du temps et avec lui la précarité de la vie de ce monde. Ce temps qui naît en même temps que le premier cri de vie et ne nous lâche que lorsque nous retournons à la Source même qui l'a fait s'attacher à nous. Nous ne pouvons tracer notre route et construire notre destin que dans son creuset ; il est nos yeux, notre corps et notre esprit, chaque chose n'est manifestée que si elle est frappée de son cachet. Absolument rien ne se fait en dehors de sa surveillance. Il est le témoin de nos moindres faits et gestes, de la naissance à la mort, notre vie est enclose dans ses entrelacs. Il n'est pas possible de s'échapper, par exemple, en créant un jour supplémentaire de façon à ce que nous ayons une semaine de huit jours, ni non plus d'ajouter ou de créer une huitième couche électronique. Les sept couches électroniques, avec le mouvement des électrons autour du noyau, constituent l'essence même et le support de cette Création. C'est bien à travers eux que nous concevons l'Univers et que celui-ci nous est intelligible. Ces couches qui donnent un sens à toute existence sont rappelées, ainsi, dans la course du pèlerin autour de la Maison d'Allah qui en constitue le centre où tout converge et la source jaillissante, comme rappelé par le *Tawāf* des pèlerins qui ne s'arrête ni le jour, ni la nuit. Les assises solides de Sa maison, au nombre de quatre, résument alors la prière de l'ensemble de la Création et expliquent un peu le dogme. Lorsque nous prions nous reproduisons cette analogie qui nous rapproche de la liturgie primordiale de l'existence. D'un autre côté, comment se fier au temps alors qu'il est si relatif ? La *Salāt* « prière » est le pilier de la religion, elle est celle qui unit la terre au ciel, et cette jonction ne devient effective que si l'on rejoint *el sirat al moustaquim* « le chemin droit » qui est celui de l'Unité ; aussi pour bénéficier de « l'assentiment » *al ridha* d'Allah, il faut la réciter en toute sincérité et l'accomplir en plénitude. C'est à partir de ce moment que l'on commencera à comprendre ce qu'est le temps, mais seulement si on entreprend de parcourir le chemin qui conduit à Lui. Tout au fond de chacun de nous se trouve enfouie une part de Lumière, bienheureux celui qui emprunte le chemin qui y mène.

« Qui sera admis à gravir la montagne du Seigneur et à se tenir dans son Saint Temple ? – Je laverai mes mains en signe d'innocence – Dans le palais du Seigneur tous proclament : « Gloire à Allah ! » Le Seigneur siège au-dessus des eaux sans fin, Il sera toujours le Roi. » [Psaume 29 : 9,10]

« Acclamez Allah, gens du monde entier. Célébrez Son Nom glorieux, honorez-Le par vos louanges. » [Psaumes 66 :1, 2]

Voici, assurément, le chemin droit de ton Seigneur. Nous avons exposé les Signes à un peuple qui réfléchit. Dar Es Salaam (la maison de la paix) leur est destinée, en récompense de leurs actions, auprès de leur Seigneur qui sera leur Maître. Cor., 6 :126, 127

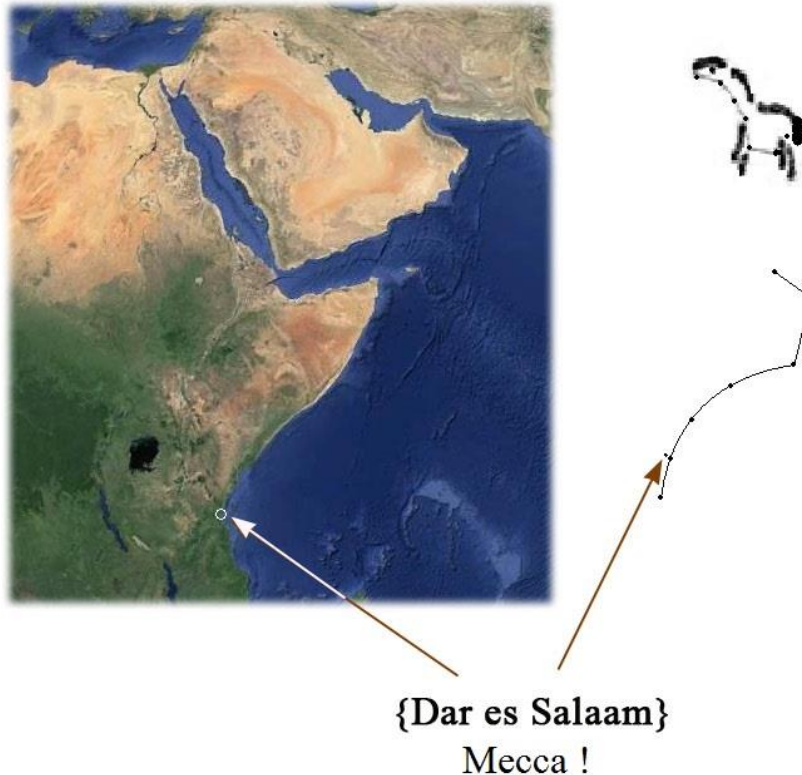
Allah guide vers « la maison de la Paix » Dar Es Salaam ; Il dirige qui Il veut sur la voie droite. Cor., 10 :25

Or, *Es-Salaam* est aussi Un des 99 plus beaux Noms d'Allah.

Il est Allah ! Point de divinité à part Lui ! Le Roi, la Paix (Es Salaam). Celui qui témoigne de Sa Propre Véridicité... Cor., 59, 23

Le ciel avec toutes ces étoiles, ces planètes, constitue seulement un aspect du temps. Tous les mondes innombrables, la vie exubérante et diverse, chaque particule aussi infime soit-elle ne sont rien d'autre qu'un aspect du temps ou la manifestation de Son Verbe ! Chacun de nos pas, notre bonheur et nos tristesses, nos peines et nos joies, de notre première *lettre* pleurée jusqu'à notre dernière exhalaison sont greffés de temps. Si on récite tous le témoignage de l'Unicité quand on vient au monde, on en témoigne aussi à la fin de notre vie, quand on le quitte. Mais, et si au début c'est indépendamment de notre volonté : « *Acquitte-toi des obligations de la Religion en hanif et selon la nature qu'Allah a donnée aux hommes, en les créant...* » Cor., 30 :30 et 7 :172 ; et « tout enfant naît au monde selon la prime nature » *kul maouloûd youladou 'ala al fitra* (hadith), à la fin, c'est bien par notre propre comportement et en toute liberté qu'on en témoigne. Notre *pas* n'a de sens que s'il repose sur l'assise ferme du temps. D'un bout à l'autre on aura parcouru des chemins divers, mais le seul vraiment qui conduit à la félicité est bien celui qu'on emprunte en direction de la Source de Vérité. Qu'Allah Miséricordieux nous facilite ce chemin – Amen !

Les Deux Orants



{Dar es Salaam}
Mecca !

Alcor « Le cavalier », "l'Amen" (cf., Rév.de st. Jean 3 :14) monté sur le *cheval* blanc : le « caravanier céleste » qui conduit la communauté de l'Islam vers sa destinée et vers sa grande et merveilleuse récompense. Il a pris, pour témoigner de la Vérité, les sept étoiles de l'Islam, et monté sur le *cheval* qu'elles dessinent, il est venu comme une miséricorde pour montrer au monde le chemin droit et les *signes* évidents de la Majesté Divine. Ce superbe cavalier est une allusion au Prophète Mohammed (ç).

*Tu as été doux à leur à leur égard
Par une miséricorde d'Allah.
Si tu avais été rude de cœur,
Ils se seraient séparés de toi. Cor. 3 :159*

« Voici ce que déclare l'Amen, **le témoin fidèle**
Et véritable... je sais que tu n'es ni froid ni
Bouillant,... mais parce que tu es **tiède**... » Apocalypse

En comparant ainsi la description faite dans le Coran, sourate 3, et celle faite dans le chapitre 3 de l'Apocalypse, verset 14, 15, 16 on réalise sans peine que « l'Amen » dont il est question est bien Mohammed (ç). Ce pseudonyme *Al Amen* « L'Honnête » lui avait été attribué à l'époque antéislamique ; le plus étonnant c'est que l'un de ses plus grands ennemis, Abi Jahl, pensait que cette attribut convenait tout à fait à Mohammed (ç) et, cela, bien qu'il refusait paradoxalement de le croire.

« Acclamez Allah, gens du monde entier, célébrez Son Nom Glorieux, honorez-Le par vos louanges. » [Psaume 66 :2]

La position d'*Alcor* « le caravanier », l'étoile jumelle de *Mizar* est une allusion évidente à Mecca. *Alcor* et *Mizar* jouant alors le rôle des deux points diacritiques (*Mizar* se miroitant dans le lac Victoria, *Alcor* dans l'eau du lac Tanganyika). *Dar*, le synonyme de *Bayt*, est un mot arabe qui veut dire « maison », et Jérusalem se traduit en hébreu par « fondation de la paix » *hierou-salem*. "La première syllabe de Jérusalem vient de *uru*, qui signifie « fondation »", *La nouvelle Jérusalem* ne peut être que Mecca d'Arabie ! D'autre part, le contenu sémantique de *Dar* est aussi une allusion au mouvement de rotation autour de la Maison d'Allah. *Dar Es-Salaam* (la maison de la Paix) désigne dès lors Mecca où sont élevées les assises de la Maison ; elle est aussi une allusion merveilleusement subtile à Allah, c'est l'un de Ses plus beaux Noms : *Es-Salaam* ! *Dar* ou *Beït* « Maison » et *Es-Salaam* résumant bien cette proximité symbiotique entre le Seigneur des mondes et Sa Maison.

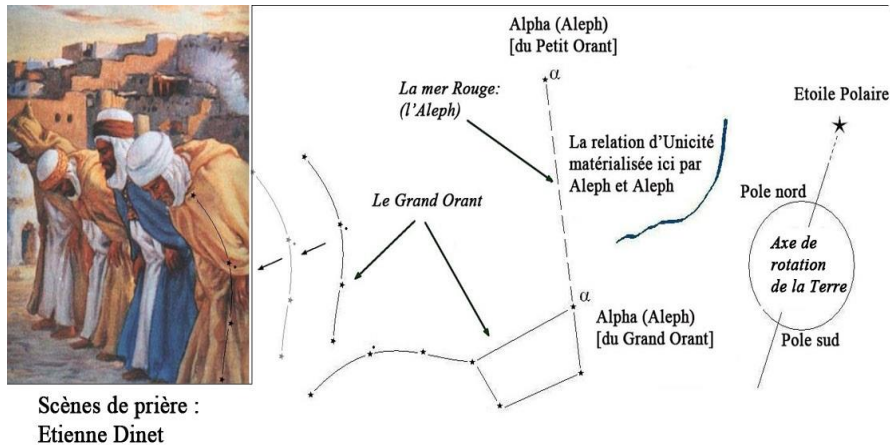
« L'étoile polaire indique le nord, donc la nuit, il est très important de savoir la repérer. Pour la voir, il faut trouver d'abord le Grand Chariot et reporter cinq fois son bord extérieur vers le haut. C'est une étoile brillante qui fait partie du manche de la "Petite Ourse" (Petit Chariot). De l'étoile polaire, on descend vers l'horizon au plus court pour avoir la direction du nord ».

Cette petite étoile, dont la position par rapport au Grand Chariot ne varie pas et autour de laquelle tout semble graviter, sert, en fait, de repère durant la nuit pour toute personne à la recherche de son chemin ; c'est une *Qibla*, comme Mecca, pour celui qui ne veut pas errer sans fin.

Pas de contrainte en Religion ! La voie droite se distingue de l'erreur. Celui qui ne croit pas aux Taghout, et qui croit en Allah, a saisi l'anse la plus solide et sans fêlure. Allah est Celui qui entend et qui sait tout... Allah est le Maître des croyants : Il les fait sortir des ténèbres à la lumière. Cor., 2 :256, 257

Dans notre langage courant quand on cite l'« anse » on a tout de suite à l'esprit l'image d'une casserole, un vase ou un panier... Or, la "Grande Ourse", en fait, le "Grand Chariot", ressemble aussi à une casserole, on peut d'ailleurs facilement s'en rendre compte en observant le ciel (cf., les images qui sont exposées). Cette casserole dispose d'une *anse*, laquelle *anse* puise sa signification dans le bassin qui s'alimente à la Source de vie.

Béni soit Celui qui a créé sept ciels superposés, sans que tu voies de faille dans la création du Miséricordieux. Tourne les yeux ! Aperçois-tu quelques brèches ? Puis, deux fois encore, tourne les yeux ! Ta vue reviendra vers toi, lassée, épuisée... Cor., 67 : 3, 4



Scènes de prière :
Etienne Dinet

La désignation *impropre* des sept étoiles de cette constellation par la "Grande Ourse" sera éclaircie dans notre prochain ouvrage, en attente de parution depuis plus de treize ans. Mais d'ores et déjà, et au vu de ce qui a été dit jusqu'à maintenant, il s'avère indispensable de procéder à une nouvelle approche, car la configuration des sept étoiles qui forment cette majestueuse constellation, rappelle, en plus d'un attelage et d'une casserole, *une personne en prière*, inclinée vers la terre, et se tenant debout sur une base ferme représentée par un tapis de prière immense, un tapis dans l'aire s'évalue en parsecs ! Le nom correct avec lequel il conviendrait alors de baptiser justement cette belle association d'étoiles devrait être **La Constellation du Grand Orant**. Mais une autre figure va aussi se juxtaposer à elle, et qui ressemble étonnement cette fois-ci à... une parabole. Une parabole est « une courbe d'équidistance entre un point (le *foyer F*) et une droite (la *directrice D*) ». C'est un ensemble de positions se rapprochant harmonieusement d'une limite figurée par une droite nommée *Directrice*, mais sans toutefois l'atteindre. Dans le Coran (53 :42) nous lisons : « *Et vers ton Dieu est la limite.* » Cette limite est alors désignée par la droite qui joint *alpha* du "Grand Orant" à *alpha* du "Petit Orant" (car en observant aussi cette petite constellation, il ne vous aura pas manqué de remarquer la configuration analogique du **Petit Orant** debout lui aussi sur son "petit" tapis de prière !) C'est le chemin droit que tout musulman devra parcourir lorsqu'il récite la première sourate du Coran, celle de l'Ouverture : « *Dirige-nous (ô Allah) dans le chemin droit* » Cor., 1 :6

Ici, le chemin droit est représenté évidemment par *l'Aleph* de l'Unicité divine. Quant au foyer de la parabole, il n'est rien moins qu'une allusion à cette « vérité » représentée par *"la ville de mon Dieu"* dont procède la lumière de l'Islam (Cor., 2 :38 ; 46 :30 & Apocalypse 3 :12). Ce qui nous porte à mesurer toute la portée de la réponse de Jésus (p) à Thomas, dans l'Évangile de Jean 14 :6

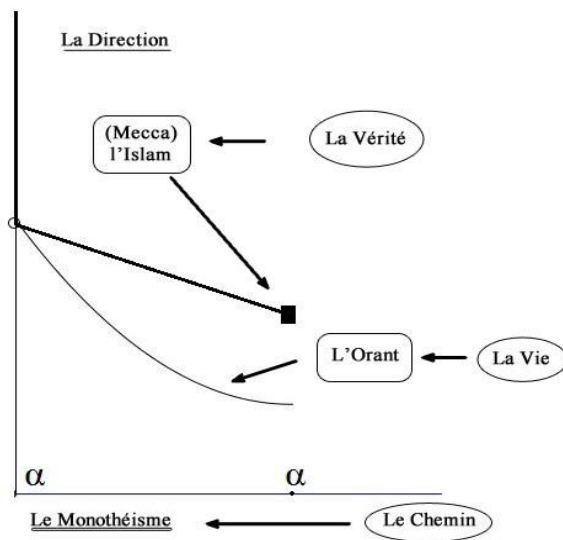
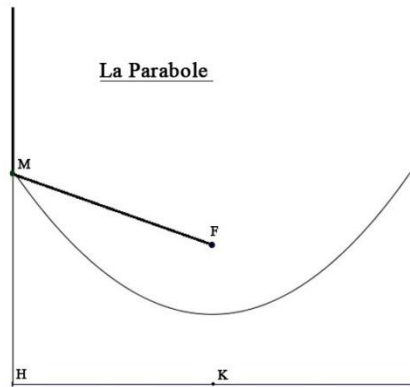
« – Je suis le chemin, je suis la vérité, je suis la vie. »

Jésus ne parlant pas de lui-même (Jean 14 :10), cette réponse est par conséquent celle de son Seigneur. Les deux représentations suivantes en sont l'illustration.

Le *chemin* est alors la Direction droite ; la *vérité* est celle de l'islam ; la *vie*, par contre, se trouve illustrée par le verset suivant, remarquablement matérialisé par la figure de l'Orant dans son mouvement d'inclination et de soumission :

Est-ce que celui qui était mort et que Nous avons ramené à la vie et à qui Nous avons assigné une lumière grâce à laquelle il marche parmi les gens, est pareil à celui qui est dans les ténèbres sans pouvoir en sortir ? Ainsi on a enjolivé aux mécréants ce qu'ils œuvrent. Cor., 6 :122

Le chemin qui mène à Dieu



*... Une Direction vous sera indiquée, de Ma part. Quiconque aura suivi
Ma Direction ne s'égarera pas et il ne sera pas malheureux. Cor., 20 :123*

La prière du jour du vendredi

Nous avons évoqué dans *Religion du nom des mers vaincra*, notre précédent ouvrage, cette similitude symbolique entre la Maison au ciel et la Maison sur la Terre, au point que, si la Maison au ciel venait à "choir", elle tomberait exactement sur la Maison d'Allah, à Mecca !

Ce que nous venons d'expliquer est suffisant pour permettre de saisir la portée sublime des deux hadiths suivants du Prophète (ﷺ) :

« Mon oncle m'entretint sur Saïd bn Salem qui m'entretint sur Othman bn Saj' qui dit : Abou Saïd m'a rapporté sur Moukâtel dont le discours remonte au hadith suivant du Prophète (ﷺ) : Adam (p) dit : ô Dieu ! Ma peine est grande, car je ne vois rien de Ta lumière qu'on adore sur terre. Alors, Allah fit descendre sur lui la Maison peuplée, de la même "largeur" et à l'emplacement de celle-ci (la *Kaaba*)..., mais Il l'allongea comme la distance qui sépare le ciel de la terre et lui ordonna de tourner autour. C'est ainsi que la tristesse et l'accablement qui l'oppressaient disparurent. Elle fut ensuite emportée (au ciel) à l'époque de Noé. »

« Le Prophète (c) a dit : la Maison qui se trouve au ciel est appelée *al Dara'*, elle est semblable à la construction de cette Maison sacrée, et si elle venait à tomber, elle tomberait exactement sur elle. Chaque jour 70 000 anges la visitent et n'y retournent jamais. »

D'autre part, la communauté musulmane est décrite comme étant une communauté de "juste milieu". Molière, ce peintre de l'esprit humain, mettait dans la bouche de Philinte cette réplique à Alceste : « La parfaite raison fuit toute extrémité et veut que l'on soit sage avec sobriété »

C'est si vrai que l'existence même de l'Univers en dépend. Rien ne saurait exister sans un repère d'équilibre, sans une position stable. La notion de repère ou d'identification à un objet est d'un impact tel qu'elle régit le mouvement et l'état de l'ensemble de la Création, en outre, et à notre échelle, elle est essentielle dans la conduite de la destinée de l'homme et dans l'équilibre et l'épanouissement de sa personne.

Nous avons parlé de *salāt al 'Icha* « la prière du soir » et dit qu'elle était *salāt al ousta* « la prière médiane ». La communauté musulmane est la communauté de l'Islam, or l'Islam conduit à *al 'Adl* « le Juste », et c'est la représentation de la Balance, soit le point de jonction ou de rencontre qui, dans le rite, conduit au vendredi, *yom al jam'* « le jour de la réunion » qui fait se rassembler la communauté dans une prière commune, puissions-nous être agréés et pouvoir nous joindre à cette prière afin de participer à la louange incessante que rend la Création à son Seigneur – Amen !

La prière du jour du vendredi occupe ainsi une place à part dans le cœur des croyants ; bien plus que les autres jours – où les croyants prient souvent ensemble dans les mosquées –, le vendredi revêt une signification autrement plus profonde. Ce n'est pas seulement qu'il est fait obligation de procéder à la grande ablution (tel un baptême), en se lavant entièrement le corps ; de se parer de ses beaux habits, de se diriger vers la mosquée en s'efforçant de ne pas se laisser accaparer par une autre pensée que celle d'accomplir la prière

de façon correcte. Cette prière est aussi liée à la sourate de « La Caverne », du fait qu'il est demandé à chaque musulman de réciter, à cette occasion, la sourate en entier (dans la mesure du possible), car elle préserve de la « discordie » *Fitn'a* de l'Antéchrist, un émule du *Sâmiri* « le *Shemer* » (Cor., 20 :85) ce mystérieux personnage qui entraîna les Enfants d'Israël à adorer le veau. Ainsi, ce jour du rassemblement est une étape obligée pour atteindre la plénitude de la foi. La sourate de « La Caverne » commence par un rappel que le Coran est bien la Parole authentique d'Allah :

« Louange à Allah qui a fait descendre le Livre sur son serviteur ! Il n'y a pas mis de tortuosité. »

Elle raconte cette marche qui conduit vers notre Seigneur et peut se résumer, assez schématiquement, à travers les trois étapes suivantes :

Le nombre des Dormants de « la Caverne » : « (...) *Ce sont des jeunes gens qui croyaient en leur Seigneur...* » On ne connaît pourtant pas avec certitude leur nombre, sauf seulement qu'il était « impair » *witr* ; en revanche, leur compagnon, en l'occurrence un chien, est toujours désigné par un nombre pair. Alors sont-ils trois, cinq ou sept ? Leur chien est-il quatre, six ou huit ? Comme on peut remarquer cette marche conduit au summum de l'opposition entre l'Unicité et la multiplicité. La deuxième étape est bien évidemment la marche du prophète Moïse (p) vers son destin :

Moïse dit à son jeune serviteur : je n'aurai de cesse que je n'aie atteint le confluent des deux mers ; devrais-je marcher durant de longues années. Cor., 18 :60

Quant à la troisième étape : l'eau des mers se transformant en encre, elle est la manifestation sensible des *signes* sublimes du Seigneur des mondes :

Dis : « Si la mer était une encre pour écrire les Paroles de mon Seigneur ; la mer serait assurément tarie avant que ne tarissent les Paroles de mon Seigneur même si nous en apportions une autre quantité égale à la première. » Cor., 18 :109

La sourate se termine par l'affirmation de l'Unicité de la Divinité :

*Dis : « Je ne suis qu'un mortel semblable à vous. Il m'est révélé que votre Dieu est **un Dieu unique** et que celui qui espère la rencontre de son Seigneur doit accomplir de bonnes actions et **n'associer personne dans l'adoration de son Seigneur** ». Cor., 18 :110*

La sourate de « La Caverne » vient juste après une autre sourate qui semble lui être liée, et qui possède en fait deux titres : «Le Voyage nocturne», qui est le plus usité, et «*Béné Israël*» « Les Enfants d'Israël », qui l'est moins. «La Caverne» est l'histoire de la *descente* (nous en avons déjà parlé - cf., le Trône). «Le Voyage nocturne» est, en revanche, l'histoire de l'*Ascension* :

Gloire à celui qui a fait voyager de nuit Son serviteur de la Mosquée sacrée à la Mosquée très éloignée dont Nous avons béni l'enceinte, et ceci pour lui Montrer certains de Nos signes... Cor., 17 :1

L'explication de ces deux sourates dépassant néanmoins le cadre de cet exposé, nous ne l'entreprendrons pas.

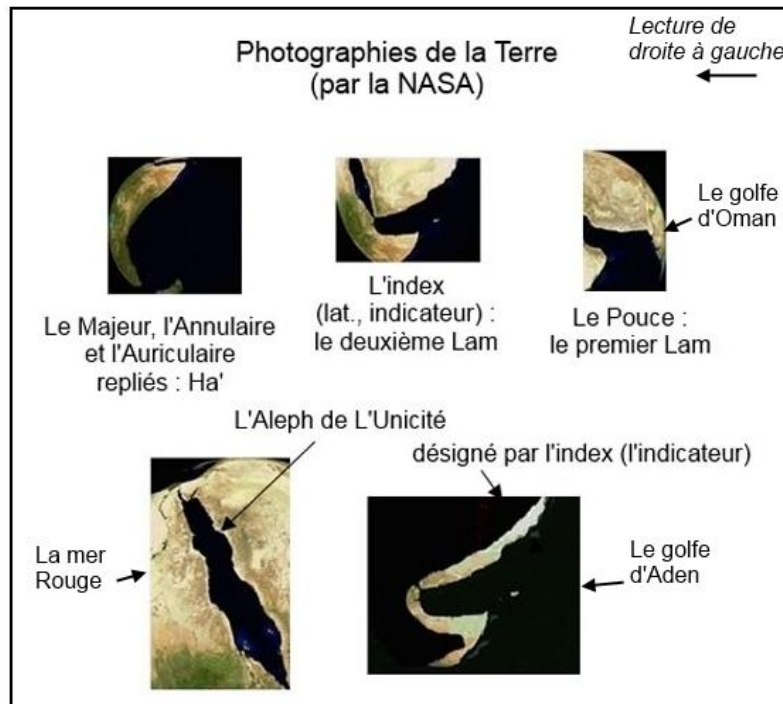
Certes, le vendredi est un jour pas comme les autres, il préfigure le grand Pèlerinage à Mecca, ainsi que « Le Jour du Rassemblement » et où toute l'humanité sera présentée devant le Seigneur pour recevoir ses mérites. Les mécréants de *Koraïche* plaisantaient sur ce *jour grand et terrible* en taquinant le Prophète (ﷺ) :

Et ils disent : « Seigneur, hâte-nous notre part avant le jour des Comptes ». Endure ce qu'ils disent ; et rappelle-toi David, Notre serviteur, doué de force [dans l'adoration] et plein de repentir [à Allah]. Cor., 38 : 16,17

Sourate “La Caverne”, chaque semaine les musulmans du monde entier la déclament pour louer Dieu : "Ô ! Allah, nous T'adorons, Toi Seul, sans T'associer quoi que ce soit, nous Te restons fidèles quoiqu'il nous arrive, Tu es notre Maître : « ...un excellent Maître, un excellent Défenseur ! »" [Cor., Le Pèlerinage : 78] Et c'est aussi chaque année, au moment du grand Pèlerinage, que cette promesse sincère, ce pacte de fidélité est renouvelé chaque fois par les pèlerins du monde entier qui, dans leur parcours de piété, viennent au pied de la « Montagne de la Miséricorde », celle-ci figurant tout un aspect du haut contenu spirituel du Pèlerinage :

Appelle les hommes au Pèlerinage : ils viendront à toi, à pied ou sur toute monture élancée. Ils viendront par des chemins encaissés pour témoigner des bienfaits qui leur ont été accordés ; pour invoquer le nom d'Allah aux jours fixés... Cor., le Pèlerinage : 27, 28

La prière de la Terre



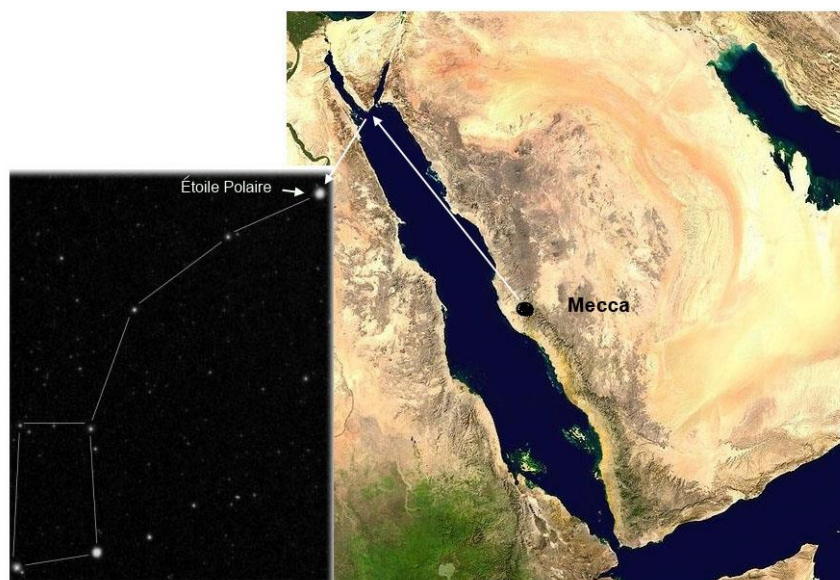
La position assise est une attitude intermédiaire, par laquelle l'homme qui prie va affirmer l'Unicité divine, mais cette fois il devra se servir uniquement de sa main, sa main droite. L'index, tendu en direction de *Mecca* répétant la position de l'Orant debout et tourné vers la ville sainte, il reproduit l'*Aleph* et en même temps proclame qu'Allah est Un. L'index est écarté légèrement du pouce et dessine cette fois-ci le *Lam*, quant aux trois autres doigts, repliés, ils reproduisent admirablement le *Ha'*. L'index s'élève, il est l'*Alif (Aleph)*, le premier terme de l'alphabet ; il s'abaisse ensuite jusqu'à toucher « la terre » de la jambe de la personne qui prie. Dans cette position il perd le nom du caractère qu'il représente pour se transformer en *Lam*, mais dès qu'il s'en écarte il reprend son identité par laquelle il manifeste si bien l'Unicité divine

Pour résumer : le pouce et l'index dépliés (l'index exécutant une sorte de battement de haut en bas) ; le majeur, l'annulaire et l'auriculaire pliés dessinant le *Ha'*. Il est alors évident que le mouvement des cinq doigts de la main reproduit le *Tachahud* « le témoignage de reconnaissance de l'Unicité divine » et qui est déjà exécuté par l'orant (qui s'incline, s'agenouille, se prosterne et se relève), achevant ainsi la prière en ayant reproduit les lettres suivantes : *Alif-Lam-Lam-Alif-Ha/Alif (...)* signifiant : « point de divinité à part Dieu » *La ilâh il'la Allah – Allah/Ahad*. Le tout exprimé par le battement de l'index qui pointe vers la ville sainte, là où se trouve la Maison d'Allah, tout en rappelant inlassablement qu'Allah est Un. Il est à noter encore que la que la main droite, aussi bien que la main gauche, restent en mesure de répéter la même et sublime expression qui représente le premier dogme du monothéisme et le signe de reconnaissance de tous les musulmans. Le Nom d'Allah est une sorte de « palindrome » exécuté par les deux mains de l'homme qui prie (Nous aurons l'occasion d'en reparler lorsque nous analy-

serons la *Tablette* de la page de couverture du livre de Michael Drosnin). Si la prière reste avant tout un geste de dévotion, elle est aussi le mouvement spirituel qui nous rapproche de notre vérité profonde. Les prises de vue par satellite donnent l'impression qu'une "Main" droite, immense et miraculeuse, posée sur cette partie lumineuse de la Terre, reproduit le *Tachahoud* « l'attestation de l'Unicité divine » – la Terre ainsi prie Allah !

Nous avons fait de vous une Communauté de juste milieu afin que vous soyez témoins à l'encontre des hommes, et que le prophète soit témoin pour vous. Nous n'avons établi la « Qibla » [la direction] vers laquelle tu te tournais que pour distinguer ceux qui suivent le prophète de ceux qui retournent sur leurs pas. C'était un changement difficile, mais pas pour ceux qu'Allah guide. Ce n'est pas Allah qui rendra vaine votre foi. Allah est, en vérité, compatissant et Miséricordieux à l'égard des hommes. Cor., 2 :143

Mecca et l'étoile polaire



Le Prophète Mohammed (ﷺ) est issu de *Mecca* (cette bénédiction provient, comme nous venons de l'expliquer, du choix d'Allah de la rapprocher de Lui en l'honorant par Son Nom et Sa Maison.) Mecca est ainsi proche de par sa position de la mer Rouge (comme on peut s'en rendre compte en observant cette vue par satellite), et donc de *l'Expression* la plus évidente de "*l'attribut*" de la Divinité, elle est aussi liée à son Seigneur dans le même trait. De fait, cette *union* apparaît autrement plus importante que celle produite par la naissance de Jésus à Bethléem – cette dernière faisant face à la montagne Sinaï –, par contre Mecca est couronnée par le Signe évident de la Souveraineté divine, de Sa Miséricorde, de Sa Justice et de Sa Victoire, comme cela paraît évident – Et Allah Seul sait !

Mohammed (ﷺ) est né à *Mecca al Moukar'ameh*, et Mecca est à proximité de l'Alif (Aleph), et comme Allah et Mecca sont unis dans le même trait, il est tout à fait normal que Mohammed (ﷺ) soit uni à son Seigneur. L'union entre Allah *al Khâliq* « le Créateur » et son serviteur Moham-

med (ç) *al makhloq* « la créature » est rendue aussi par l'emploi du verset : "*Oua in'naka l'ala Kholoqine 'azîme*" « Tu es d'un caractère élevé (ô Mohammed) » Cor., 68 :4

« La pierre dont les maçons ne voulaient pas est maintenant la principale, la pierre d'angle... Qu'Allah bénisse celui qui entre ici au Nom du Seigneur !...– Le Seigneur est Allah. Qu'Il nous éclaire de Sa Lumière ! - *Formez le cercle de la ronde jusqu'aux angles de l'autel.* » [Psaumes 118 :22-27].

La jonction des deux mers est le piédestal au *chiffre* de Majesté, le *signe* de Victoire, d'Équilibre et de Justice comme l'étoile polaire fait partie de la forme de prière essentielle par laquelle les cieux louangent Allah.

Le *Tawāf* du pèlerin autour de la *Kaaba* signifie en même temps ceux qui prient et ceux qui contemplent « la Maison ». La constellation du *Grand Orant* autant que celle du *Petit Orant* rappellent alors l'attitude du pèlerin dans la position de prière, son mouvement de circonvolution autour de la Maison du Seigneur.

Qu'il fait bon revenir vers sa maison, son gîte, sa chaude demeure. N'est-ce pas là la pulsion naturelle autour de laquelle s'organise toute notre destinée ? En ce cas, pourquoi continuer à ignorer la Demeure par excellence, pourquoi refuser de revenir à la Maison primordiale ? Mais quelle joie enfouie au fond des cœurs des croyants qui viennent depuis toujours participer avec les étoiles, les planètes, les galaxies, tout le peuple de l'Univers à la prière de louange rendue par toutes les créatures à Son Seigneur, dont le Nom est *Allah* !

Après l'appel téléphonique !

Si le nom de Noé (p) rappelle l'eau du déluge, le nom de Moïse (p) « retirer de l'eau », ou « sauveur » lui est, en revanche, intimement lié. Il lui a été confié dès sa naissance ; chaque fois, et grâce à elle, il a été préservé dans l'intégrité de sa personne : « *J'ai répandu sur toi Mon amour afin que tu sois élevé sous Mes Yeux* » [Cor., 20 :39], jusqu'à sa *quête* qui allait le conduire au *confluent* même des deux mers, il ne devait jamais s'en éloigner. Moïse (p), dont le nom est une allusion à l'eau de miséricorde, tellement uni à elle que son nom même exprimera cette prégnance ; l'eau, source de vie, procédant du Trône du Seigneur qui repose sur elle, dès lors, la quête du prophète (p) le long du chemin de l'eau, jusqu'au Mont Sinaï, se justifie et se comprend aisément.

Dans la Torah on retrouve le récit de la rencontre de Moïse (p) avec son Seigneur :

« Moïse, Moïse ! Oui ? répondit-il
Ne t'approche pas de ce buisson, dit le Seigneur.
Enlève tes sandales, car tu te trouves dans un endroit saint.
Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham,
D'Isaac et de Jacob... » [Exode 3 : 4, 5, 6]

Il est aussi le seul prophète (p) qui demande à son Seigneur de lui enseigner Son Nom :

« Mais ils me demanderont ton nom. Que leur répondrais-je ?
Dieu déclara à Moïse : "Je Suis ce que Je Suis".
Voici donc ce que tu diras aux Israélites :
"Je Suis m'a envoyé vers vous" » [Exode 3 : 13, 14]

Dans le commentaire de la Bible on peut lire sur ce sujet que :

« Le nom personnel du Dieu d'Israël était *Yahweh* ou *Yahwoh* (*on en ignore la prononciation exacte*). Vers le 4^e siècle avant J.C., les Juifs prirent l'habitude de ne plus prononcer ce nom (pour ne pas risquer de le prononcer de manière abusive) ! »

Le nom d'une personne nous renseigne sur son identité, comment pourrait-on bien connaître, ou être suffisamment proche de quelqu'un, si on en ignore le Nom ? Allah ne nous demande-t-Il pas de l'invoquer par Son Nom : « *Invoque le Nom de ton Seigneur à l'aube et au crépuscule* » [Cor., 76 : 25 ...], et c'est aussi conforme à l'esprit des Écritures saintes :

« Tout homme qui fera appel au nom du Seigneur sera sauvé » [Joël 3 : 5]

Qu'elle est la narration du Coran sur cet événement majeur ?

*Ô Moïse ! Je suis ton Seigneur ! Ôte tes sandales : tu es dans la vallée sainte de Tuwâ, Je t'ai choisi ! Écoute ce qui t'est révélé : **Moi, en vérité,***

Je suis Allah ! Il n'y a de divinité que Moi. Adore-Moi ! Observe la prière en invoquant mon Nom ! Cor., 20 :11...

C'est bien la seule fois où Allah révèle de la sorte, et aussi clairement Son Nom à l'un de Ses serviteurs. Dans la Bible, ce sera dans l'Exode, et, étonnamment, aux mêmes versets [11, 12, 13 et 14] qu'Allah va donner une indication sur son Nom à Moïse (p). Mais entre-temps, la rébellion aura fait son œuvre ; le Nom d'Allah sera oublié, transformé en une série de substituts : *Hachém, Yahweh, Yahwoh, Elohim...* Le Nom du Seigneur ne retentira plus sur le Mont Sinaï, par contre ce sera sur la Montagne de la Miséricorde, à 'Arafat que les musulmans du monde entier viendront prier chaque année leur Seigneur *en l'invoquant par Son Nom*. Ils sont humbles et puisent leur raison d'être de la paix et de la soumission au Maître de la Miséricorde, à leur Seigneur qu'ils appellent nuit et jour par Son propre Nom : Allah ! Ils viennent depuis toujours se rassembler au moment du Pèlerinage à *Mecca*, "la ville de mon Dieu" qui aura remplacé l'ancienne Jérusalem et son Temple. Nous réalisons alors que c'est un *événement* majeur qui s'est produit au point de provoquer le rejet des Enfants d'Israël, de Jérusalem et son remplacement par *Mecca*, ainsi que l'inversion même du Mont Sinaï et son *recollement* à Mecca pour expliquer "l'exode", ou la migration de la Miséricorde divine vers le Mont 'Arafat. Un aphorisme chez les Juifs au sujet de Jérusalem dit : « ceux qui prient à Jérusalem agissent de même que s'ils priaient devant le Trône » ! Comme on peut remarquer, c'est la nostalgie du Trône qui est exprimée ici, nous comprenons très bien ce sentiment, mais c'est, en définitif, le peuple d'Allah, fidèle serviteur, qui aura désormais le grand privilège de prier ainsi devant le Trône de Son Seigneur.

Si le Mont Sinaï n'est plus rattaché à l'ancienne Jérusalem (les Enfants d'Israël) – qui ne s'en est pas montrée digne –, il rejoindra désormais *Mecca* pour l'auréoler, car il demeure malgré tout le site privilégié de la Manifestation divine, et seule lui convient alors la terre sacrée de l'Islam, cette terre qui va l'héberger et à laquelle il sera uni dans le même trait. C'est ce que nous sommes en mesure de lire, aujourd'hui, grâce à Dieu, sur cet immense Parchemin déployé où :

Chaque chose, petite ou grande, est inscrite. Cor., 54 : 53

En ne cessant de se rebeller contre leur prophète (p), et en exigeant l'impossible, le peuple hébreu a provoqué son rejet par le Seigneur qui les remplaça par une communauté de *juste milieu* :

« Mais je dis : Israël ne l'a-t-il pas su ? Moïse le premier dit : « J'exciterai votre jalousie par ce qui n'est point une nation... *J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, Je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient rien.* » [Romain 10 : 19, 20].

Même leur langue, transcendante à son origine et qui n'arrivait plus à prononcer le Nom de son Seigneur, sera remplacée par une autre qui, elle, en revanche, l'exprimera en toute vérité. Jamais pourtant une langue n'a été aussi malheureuse que la langue hébraïque, et jamais une montagne n'a ressenti autant la honte que Sinaï : voir prier à son pied une vulgaire idole alors qu'à son sommet retentissait la Voix du Seigneur de l'Univers !

Le Petit Parchemin

« L'attentat du 11 septembre 2001 avait été codé dans la Bible trente siècles plus tôt... » C'est du moins ce qui ressort, selon Michael Drosnin, de la lecture de la grille (exposée plus bas), qui a été choisie pour servir d'affiche publicitaire à la page de couverture de son livre.

Concernant l'attaque contre le World Trade Center : {... (Elle) n'était pas seulement codée dans la Bible, nous révèle-t-il ; je l'avais vue des années plus tôt. C'était en 1993. Les mots « Tours jumelles » étaient codés dans la Bible à côté de « l'avertissement, le massacre... » La phrase « elle tombera, effondrement » était aussi codée deux fois. }

« À l'époque, je m'étais dit que cela devait concerner le passé, non l'avenir. Je n'ai pas pensé un instant... qu'un autre attentat contre les deux gratte-ciel aurait lieu quelques années plus tard, et qu'il parviendrait à abattre les deux tours. »

N'ayant jamais tenté de marcher vers le *point de rencontre*, comme l'avait fait auparavant le prophète Moïse (p), il ne comprenait pas ce que pouvait signifier la vision suivante que lui suggérait son imaginaire :

« J'ai vu deux piliers colossaux, *peut-être l'entrée d'un temple* ou d'un palais ancien, ou bien les tours jumelles de quelque antique cité. La vision s'est évanouie. J'étais de nouveau seul, au milieu du paysage désertique de la péninsule de *Lisan*, cernée par la mer Morte, à m'efforcer d'imaginer à quoi ressemblaient les *obélisques* qui s'élevaient là autrefois ».

Ici, c'est aussi la page de couverture de « *Religion du nom des mers vaincra* », livre où, pour la première fois, j'avais rapporté « le Nom de Dieu et le Nom de la Ville de Dieu ». On peut très bien remarquer que *les deux piliers*, qui ont impressionné un court instant l'esprit de Michael Drosnin, sont peut-être les deux minarets de la Mosquée d'*Al Haram*, à Mecca, la ville révérée, si grands, si majestueux et qui encadrent le Temple antique (la *Kaaba*). Avant le début de la prière, la caméra se braque constamment sur eux... Le tableau suivant répond, aujourd'hui, à beaucoup de nos questions.

La Maison peuplée



« ... Adam (p) dit : "Ô Allah ! Ma peine est si grande, car je ne perçois rien de Ta Lumière qu'on adore sur cette Terre ! Allah fit alors descendre la Maison peuplée, de la même largeur (c'est-à-dire comme par homothétie) et à l'emplacement de celle-ci (la *Kaaba*),... mais aussi Il l'allongea comme la distance qui sépare le ciel de la Terre tout en lui ordonnant de graviter autour. C'est ainsi que *la tristesse et l'accablement qui l'oppressait disparurent*. Elle fut ensuite emportée (au ciel) à l'époque de Noé. »

« Le Prophète (ç) a dit : "La Maison qui se trouve au ciel est appelée *al Dhar'râ'*. Elle est semblable à la construction de cette Maison sacrée, et si elle venait à tomber elle tomberait sur elle..." »



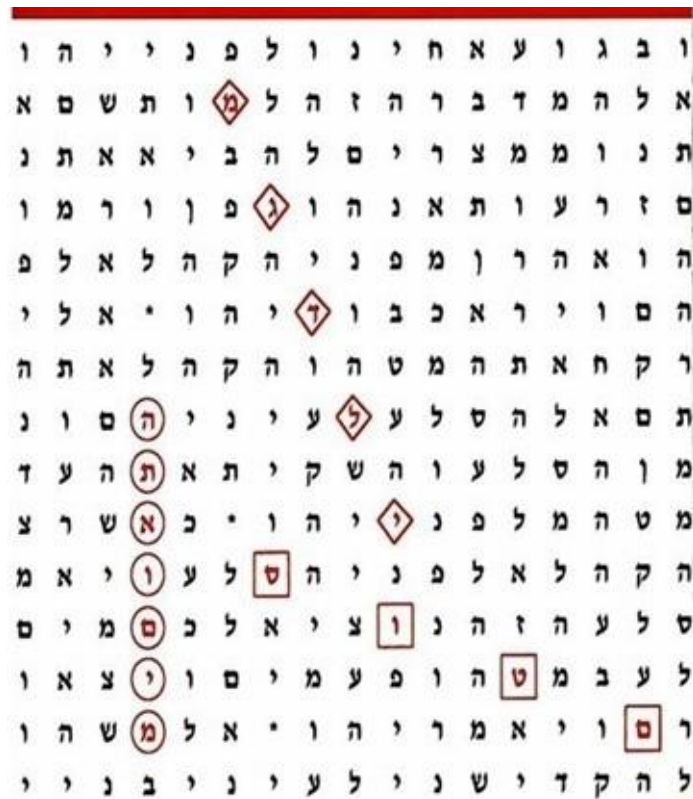
Le tableau précédent est une illustration remarquable de ces deux hadiths. J'avais demandé à mon ami T. Djedid, artiste, cela bien avant de les découvrir, de me faire un tableau décrivant un aspect du Référentiel absolu : *Al Beit al Ma'mour* « la Maison peuplée » (cf., mon ouvrage *L'Architecture et L'Origine de l'Univers...*) ; il s'appliqua alors à le faire, guidé par les explications que je lui donnais, et réussit de façon tout à fait inattendue à concrétiser mon espérance. Il est assez remarquable de noter ici que ce dernier s'est exécuté tout en ignorant l'existence des hadiths en question, moi-même je ne les connaissais pas. Ce n'est qu'en feuilletant un jour le livre d'Al Azraqi « Les Nouvelles de Mecca » que je tombai dessus par hasard, ce tableau en est l'illustration fidèle.

Ce sont aussi les deux branches représentant le sept qui désigne la ville de mon Dieu (par le fait que le *Tawaf* en est la caractéristique spécifique), ainsi que le Trône d'Allah.

Vous noterez ici combien aussi face à des événements aussi brutaux, la nature primordiale de la créature exprime spontanément, malgré tout, sa relation intime avec son Créateur ! « L'attentat du 11 septembre 2001 avait été codé dans la Bible trente siècles plus tôt. Sur ma terrasse, je n'avais eu qu'une pensée et, lorsque la première tour est tombée, je n'ai pu m'empêcher de l'exprimer à voix haute : « Oh, *mon Dieu*, c'est vrai ! » C'était non seulement l'horreur de l'attentat qui m'avait bouleversé, mais la réalisation que tout ce qui était prédit risquait de devenir réalité. » Ainsi s'exprimait Michael Drosnin (cf., Cor., 10 :22, 23)

C'est un extrait de la Torah et un *signe* évident de la part du Seigneur des mondes qui est exposé sur cette *page de couverture* (la couverture recto – cf., paragr. *Le tableau extraordinaire*) du Livre scellé des Révélation de saint Jean :

La Grille de la page de couverture



La grille de la *page de couverture* renferme des *signes* remarquables, parmi lesquels ceux qui montrent indubitablement que le Coran est la Parole d'Allah.

Le responsable d'un fait quelconque est désigné habituellement par son nom propre, toutefois, si on voulait préciser encore que c'est bien *lui* et non un autre qui en est l'auteur, alors il nous faudra ajouter une indication supplémentaire qui soit suffisamment explicite. C'est pour cela que lorsqu'on emploie le pronom personnel *lui*, équivalant au *houa* (arabe et hébreu), on aura comme insisté davantage, et indiqué du doigt, pour ainsi dire, la personne en question.

Allah est Un, comme rapporté dans la sourate du Culte pur :

Qol « dit » ! *Houa* « Lui », *Allah Ahad* « Allah est Un » Cor., 113

Comme mentionné aussi dans Zacharia – [14 :9]

שמו אחד

Sh'mo Ehad : « Son Nom est Un ! »

On peut alors remarquer que la prononciation de la première lettre de l'alphabet en hébreu et celle du nom de la Divinité sont différentes, ce qui n'est pas le cas en arabe :

Aleph/Elohim/Ehad : (hébreu)

Alif/Allah/Ahad : (arabe)

Les versets suivants du Coran, parmi d'autres, sont aussi employés dans ce sens-là :

Allah ! Il n'y a de divinité que Lui (Houa). Cor., 2 :255

*Allah témoigne et avec Lui les Anges
et ceux qui sont doués d'intelligence :*

Il n'y a de divinité que Lui (Houa). Cor., 3 :18

Ci-après un petit lexique de mots utiles parmi ceux qu'il nous sera donné de rencontrer, au fur et à mesure :

מים : Eau	ים : Mer
ההה : Le Mont	אלה : Allah
שם : Nom	קול : (la) voix
ת : Tav (dernière lettre de l'alphabet)	
א : Aleph (première lettre de l'alphabet)	

Moïse (p) et le chemin de l'eau

ו	ב	ג	ו	ע	א	ח	י	נ	ו	ל	פ	נ	י	י	ו	ה	
א	ל	ה	מ	ד	ב	ר	ה	ז	ה	ל	מ	ו	ת	ש	ם	א	
ת	נ	ו	מ	מ	צ	ר	י	ם	ל	ה	ב	י	א	א	ת	נ	
ם	ז	ר	ע	ו	ת	א	נ	ה	ו	ג	פ	ן	ו	ר	מ	ו	
ה	ו	א	ה	ר	ן	מ	פ	נ	י	ה	ק	ה	ל	א	ל	פ	
ה	ם	ו	י	ר	א	כ	ב	ו	ד	י	ה	ו	*	א	ל	י	
ר	ק	ח	א	ת	ה	מ	ט	ה	ו	ה	ק	ה	ל	א	ת	ה	
ת	ם	א	ל	ה	ס	ל	ע	ל	ל	ע	י	נ	י	ה	ם	ו	נ
מ	ן	ה	ס	ל	ע	ו	ה	ש	ק	י	ת	א	ת	ה	ע	ד	ד
מ	ט	ה	מ	ל	פ	נ	י	ה	ו	י	א	כ	ש	ר	צ	צ	צ
ה	ק	ה	ל	א	ל	פ	נ	י	ה	ס	ל	ע	ל	י	א	מ	מ
ס	ל	ע	ה	ז	ה	נ	ו	צ	י	א	ל	כ	ם	י	מ	י	ם
ל	ע	ב	מ	ט	ה	ו	פ	ע	מ	י	ם	ו	י	צ	א	ו	ו
ר	ו	י	א	מ	ר	י	ה	ו	י	א	*	ל	מ	ש	ה	ו	ו
ל	ה	ק	ד	י	ש	נ	י	ל	ע	י	נ	י	נ	י	י	י	י

La grille de la page de couverture est pleine d'occurrences qui font allusion à l'eau : *mayim* מים, ou qui s'y rapportent d'une façon ou d'une autre. Elle est un hymne à cette substance présente partout dans la nature, et dont est issu tout ce qui est vivant.

Les incrédules n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une même masse ? Nous les avons ensuite séparés et Nous avons créé, à partir de l'eau, toute chose vivante. Ne croient-ils pas ? Cor., 21 :30

Nous avons bien souligné combien le nom même de Moïse (p) évoquait l'eau. Elle est la clé qui ouvre le chemin grand vers cette lumière enfouie bien au fond de notre cœur.

Moïse (p) lui fut confié dès sa naissance.

Lorsque Nous révélâmes à ta mère ce qui lui fut révélé : "Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les eaux qui le rejeteront sur le rivage, un ennemi à Moi et à lui le prendra" ; J'ai répandu sur toi Mon amour afin que tu sois élevé sous Mes Yeux. Cor., 20 :39

L'eau du Nil se transforme en sang. [Exode 7 :17]

Nous avons envoyé contre eux l'inondation, les sauterelles, les poux, les grenouilles et le sang, comme signes intelligibles... Cor., 7 :133

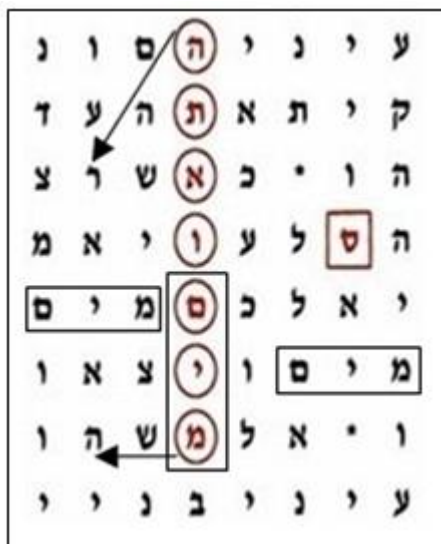
La mer s'ouvre pour Moïse (p) et son peuple [Exode 14 :21, 22]

Nous avons révélé à Moïse : frappe la mer avec ton bâton. Elle s'entrouvrit alors, et chacune de ses parties devint semblable à une immense montagne. Cor., 26 :63

Il parcourt le chemin de l'Unicité jusqu'à atteindre *le point de réunion* des deux mers (cf., paragraphe sur le Trône d'Allah).

(Rappelle-toi) quand Moïse dit à son valet : « Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années » Cor., 18 :60

Alors qu'au début ça n'avait été que de la curiosité pour un livre qui avait fait beaucoup parler de lui sans plus, tous ces *signes* sont devenus subitement de plus en plus clairs. Un livre dans lequel l'auteur prétendait avoir découvert des révélations sur notre avenir, ainsi que l'accomplissement d'événements prédits à l'avance, tels la première guerre du Golfe et l'assassinat du premier ministre Israélien Yitzhak Rabin.



משה « Moïse (p) » accomplira sa mission, mais ne pourra aller au-delà de la limite permise, limite consistant à émigrer seulement vers son Seigneur. Il suivra donc le chemin de l'eau jusqu'à la Puissance Souveraine exprimée par l'Aleph/Tav א/ת (cf., lexique) – Là, il lui sera révélé la Torah par le biais de la Voix. Allah s'adressera à lui, sur le Mont *al Tûr*, sans intermédiaire, mais de derrière un voile. En même temps, il va lui être confié la mission d'enseigner le Nom de Dieu ainsi que Ses commandements à son peuple. Si la quête permise s'accomplit au point de jonction, elle devra s'y achever aussi. Sa marche forcée s'inscrit alors entre ces deux étapes : Moïse (p) *Mocheh* משה débutera ainsi sa quête de vérité en commençant par le *Mem* initial מ et continuera de la sorte jusqu'au *Mem* final ם, ce qui constitue la première étape. Il laissera ensuite au pied de la Montagne son peuple et poursuivra seul son ascension, ce qui explique la position de l'hémistiche représenté par la lettre Vav ו [le nombre six qui caractérise cette lettre prend toute sa signification puisqu'il est situé exactement au pied

du Trône, il représente le point d'équilibre et sépare nettement les deux stations de la marche de Moïse (p) vers son Seigneur]. Ce sera d'ailleurs l'étape la plus importante, le prophète (p) va être suprêmement honoré. Mais aussi, comment entendre la Voix de son Seigneur et ne pas désirer Le voir ? Sa demande paraît légitime, mais ne saurait, cependant, être satisfaite, sa quête n'ira pas plus loin et s'arrêtera sur la Montagne (sacrée) *Ha Har* (הר ה), c'est d'ailleurs notre limite à tous :

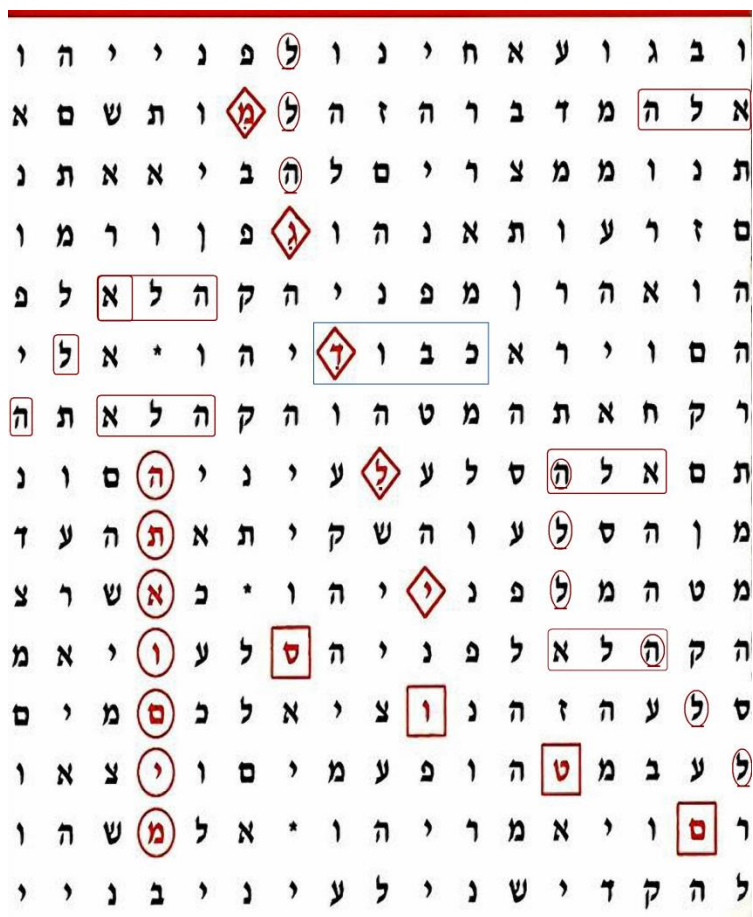
Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle si ce n'est par inspiration ou derrière un voile ou bien encore, en lui envoyant un Messager (Ange) qui révèle, avec Sa permission, ce qu'Il [Allah] veut ... Cor., 42 :51 – cf., mon ouvrage "Le Troisième Secret de Fâtima..."

Il en redescendra ensuite pour découvrir amèrement que son peuple s'est épris d'une statue de veau, une grossière statue fabriquée de leurs propres mains, et conçue par l'esprit du "*Shemer*" (nous reviendrons sur ce mot par la suite) :

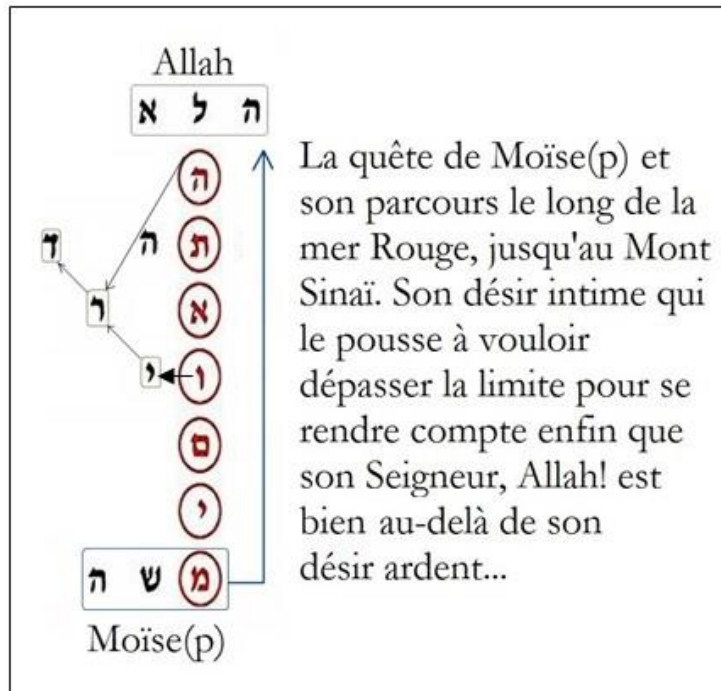
Ô Moïse ! Pourquoi t'es-tu éloigné rapidement de ton peuple ? Il dit : "Ce sont eux qui suivent mes pas. Je me suis hâté vers Toi, ô Seigneur, pour t'être agréable". Allah dit : après ton départ, Nous avons éprouvé ton peuple ; le Samiri les a égaré." Cor., 20 : 83, 84, 85

Après la première rencontre sur le Mont, Moïse (p) s'en va chez Pharaon, il a une mission importante à remplir ; une fois achevée, il ne sait pas ce qu'il doit faire exactement, et où il devrait se diriger avec son peuple, la Terre d'Égypte est vaste, et on ne peut être tout à fait sûr que les Égyptiens aient renoncé à les poursuivre. C'est à ce moment que le besoin d'arriver au rendez-vous de son Seigneur se fait pressant, non pour entendre seulement Sa Voix de derrière un voile, comme cela avait été le cas la première fois, mais bien pour Le voir, Lui, son Seigneur et Maître. Ce désir petit à petit embrase son être, il ne peut même pas supporter la patience d'enseigner à son peuple le Nom de leur Seigneur et leur devoir envers Lui. Sa marche devient forcée, au point même qu'il court presque vers le *lieu* de rendez-vous, ne s'arrêtant qu'après l'avoir atteint...

Sur la Montagne sainte, Moïse (p) entend la *Voix* d'Allah qui lui révèle Son Nom Unique. On remarque très nettement (cf., infra) que le Nom d'Allah (cf., lexique) est inscrit maintes fois en toutes lettres sur la page de couverture, et avec toutes les formules de louanges qui Lui conviennent.



Dans cette grille, et comme condition préalable à la prise en considération de chaque occurrence rencontrée, il est posé que les mots et les expressions peuvent s'y lire aussi bien de droite à gauche que de gauche à droite, ou de n'importe quel autre point servant d'origine à un mot, ou à une expression, pourvu seulement que l'espace entre une lettre et celle qui la suit immédiatement demeure identique (c'est d'ailleurs la méthode adoptée par Rips et M. Drosnin).



וירד : Va *yorad* (descendre)

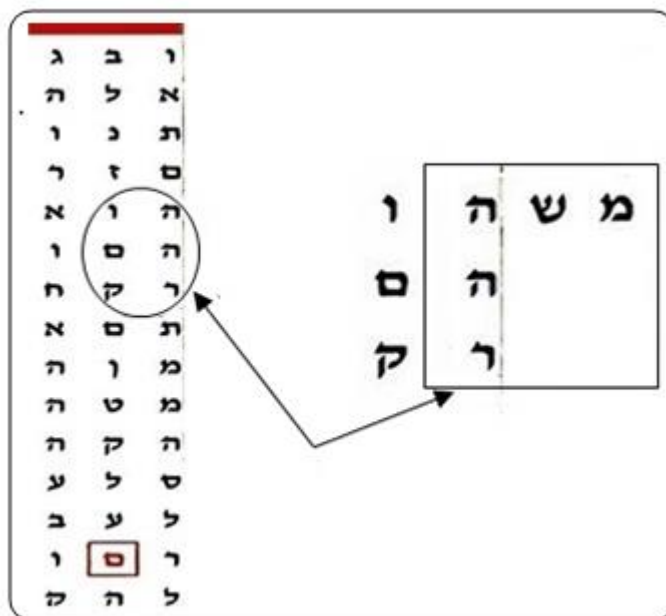
Si *Mem* מ symbolise le point de départ pour Moïse(p) et sa marche vers Sinaï, elle est aussi l'ultime étape de la Révélation, la dernière pierre qui restait à placer pour édifier la *maison* de l'Islam (comme expliqué précédemment). Moïse (p) retournera sur ses pas avec beaucoup de dépit au cœur, son peuple n'ayant pas su rendre grâce comme il se doit à son Seigneur (la position des lettres qui composent le nom de la Montagne Sacrée est descendante, ceci est rendu encore plus évident par la dernière lettre *Rech* ר qui en compose le nom et qui constitue la troisième lettre du verbe descendre וירד. Les sept lettres qui commencent avec le *Mem* originel מ et s'arrêtent à la lettre *Hé* ה racontent ainsi la quête d'un des plus grands prophètes de l'histoire qui, à une certaine étape, s'était trop empressé d'émigrer vers Dieu, abandonnant son peuple livré à lui-même, ce qui lui fut d'ailleurs bien reproché :

Pourquoi t'es-tu hâté de quitter ton peuple ô Moïse ? Cor., 20 :83

Ainsi, le Nom d'Allah sera oublié par ceux-là mêmes qui virent se manifester devant eux les plus grands miracles. Aussi, ni les yeux de Michael Drosnin, ni d'ailleurs ceux de son compagnon Éliyahu Rips, ne réussiront à voir les *signes* évidents qui parsèment pourtant cette extraordinaire *page de couverture*.

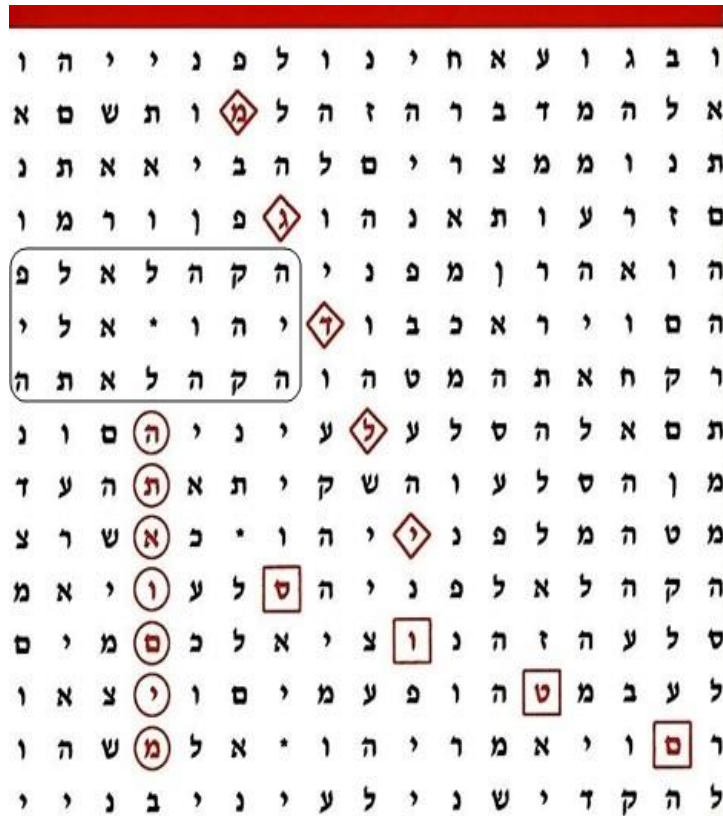
Le Nom d'Allah plane au-dessus du Mont Sinaï, Il y est inscrit en toutes lettres. Aujourd'hui, alors que le mal semble gagner inexorablement du terrain partout dans le monde, que le peuple d'Allah est opprimé et qu'on essaye même de lui faire changer sa Loi divine. Aujourd'hui, alors que l'injustice et le mensonge s'affichent ouvertement, qu'il ne semble y avoir plus aucun espoir, ils se découvrent à nous tous ces *signes* merveilleux (et d'autres encore) qui entretiennent notre espérance.

Nous venons d'évoquer la relation intime qui liait Moïse (p) משה à l'eau, et ce, par le symbolisme de la lettre *Mem* מ. L'autre liaison est exprimée par le symbolisme de la lettre *Hé* ה, première lettre qui commence le nom de la Montagne ה ה ה et dernière lettre qui termine le nom de Moïse (p). Cet épisode édifiant de la vie du prophète (p) est exposé ainsi devant nos yeux sur la grille en page de couverture – la grille entière se trouve en page 16 de son livre (la partie qui nous intéresse est reproduite ici bas). Le Nom de Moïse (p) commence ainsi avec la lettre *Mem* et s'achève avec la lettre Hé sur la Montagne *al Tûr* (appelé aussi *Horeb*). Cet intervalle résume par conséquent la quête de Moïse (p).



Le retour émouvant du prophète (p) vers ce peuple qui n'a pas su rendre grâce comme il se doit à son Seigneur, est ainsi décrit symboliquement par cette descente encore plus abrupte des lettres qui composent le nom de la Montagne sacrée...

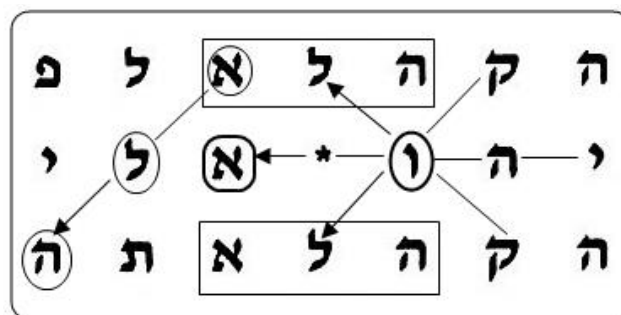
Les mots inscrits dans la grille suivante montrent sans aucun doute que Moïse (p) n'est pas un mythe, ils sont la preuve incontestable qu'à un moment donné de sa quête, les pieds du prophète (p) ont bien foulé la vallée sainte de *Tua*, située sur le Djebel *al Tûr*, et que c'est à cet endroit là qu'il reçut, de la part de Son Seigneur, *la Torah* « la Loi ». Cette grille que nous allons vous faire découvrir maintenant expose à son tour cet événement, tout en constituant une preuve vivante de la véridicité des Écritures saintes.



Nous avons, en vérité, révélé la Torah où se trouvent une Direction et une Lumière. Cor., 7 :44

Cette Révélation est la Parole d'Allah à l'adresse de son prophète Moïse (p), comme cela va être réaffirmé nombre de fois dans les grilles qui vont suivre :

Par la Voix d'Allah



Observez la symétrie des lettres qui reproduisent parfaitement le Nom d'Allah et de Sa Voix (cf., lexique supra – la référence étant toujours la page de couverture.). Le miracle de l'expression spirituelle qui se dégage de leur union, seule la plus belle des symphonies pourrait à la limite supporter de leur être comparée.

Nous considérons maintenant un des Psaumes parmi les plus importants de la liturgie hébraïque : le Psaume 29.

« **La Voix du Seigneur !** » – [c'est le titre de ce Psaume] :

Vous, les puissances du ciel,

Venez honorer le Seigneur,

Venez proclamer sa gloire et sa force (...)

La Voix du Seigneur gronde au-dessus des eaux (...)

La Voix du Seigneur résonne avec puissance,

La Voix du Seigneur résonne avec majesté (...)

La Voix du Seigneur brise les cèdres du Liban

La Voix du Seigneur fait jaillir les éclairs (...)

La Voix du Seigneur ...

La Voix du Seigneur ...

L'expression biblique (en hébreu) de la « *Voix du Seigneur* », rapportée à sept reprises dans le Psaume n° 29 est rendue ainsi (cf., annexe) :

קול יהוה : (*Qol Yahwah*)

Le professeur Yehoshua *Ra'hamim* Dufour parlant de ce Psaume dit :

« Nous sommes devant un Psaume qui a pris une place exceptionnelle aux yeux de tous les Juifs et qu'ils ont placé aux moments les plus importants pour le peuple... on se tourne vers l'Ouest pour le dire, les yeux fermés *comme si on est devant le Trône de Gloire*... Le chiffre sept décrit alors cette gloire et son déploiement par la *voix* en 7 étapes. »

Dans le Coran, sourate 74 : versets 24 et 25, nous lisons :

Puis il a dit : « Ceci (le Coran) n'est que magie apprise ce n'est là que la parole d'un humain ».

"*La parole d'un humain*" c'est ce qui était répété (même actuellement) par les ennemis du Prophète (ç), particulièrement Walid ibn Mugaira, un païen qui tourmentait le Prophète avec, entre autres, cette grave accusation.

« La parole d'un humain » est rendu en arabe par : *Qaolou al bachar* (قَوْلُ الْبَشَرِ). C'est exactement le thème du colloque auquel nous avons participé en avril 2004, à Paris : *Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ?*

Qol קול se traduit en hébreu par « la voix », et, en arabe, par « la parole ». Ainsi, la réponse à la question du thème de ce colloque est contenue clairement dans le Petit Parchemin : (le Coran) est קול יהוה : (*Qol Yahwah*) « Le Coran est la Parole de Dieu » !

Nous avons expliqué la marche de Moïse (p) vers le point de rencontre des deux mers, le Trône d'Allah, le chiffre sept et son inversion. C'est un peu ce qui ressort de la lecture des paroles du Rabbin Y.R, et cette scène est décrite symboliquement sur *la page de couverture*. Nous remarquons que les mots lumineux placés dans l'encadré, juste au-dessus du *sept* représentant la quête du prophète (p) qui, et du niveau de l'eau représentée par la lettre origine *Mem* מ (*cf., tableau*), s'élèvera jusqu'au point de rencontre représentée par la lettre *vav* ו, et qui, ensuite, tentera de poursuivre encore jusqu'à la Puissance Souveraine, mais en vain.

D'après un hadith authentique du Prophète (ﷺ), rapporté par Abou Ayyoub, le Messager d'Allah (ﷺ) aurait dit : « Quiconque jeûne le Ramadan et le fait suivre par le jeûne de six jours de *Shawwal* est comme quelqu'un qui aurait jeûné toujours ». Ce jeûne possède de ce fait un mérite immense et génère une grande récompense dans la mesure où, celui qui s'en acquitte, verra inscrit à son profit la récompense du jeûne d'une année entière. Ceci parce que la bonne action équivaut à dix bonnes actions pareilles ; par conséquent, six jours font soixante jours de jeûne, et les trente jours du Ramadan équivalent à trois cent jours de jeûne, ce qui donne au total une année entière de jeûne !

Reprenre le jeûne tout de suite après le mois du Ramadan nécessite de la conviction et, aussi, de la volonté. Le mois du Ramadan, comme on sait, est un mois sacré, on dit aussi que même les démons n'y ont pas droit d'exercer, "mis aux fers", ils sont rendus impuissants, dans l'incapacité de nuire. En fait, l'importance de ces six jours n'est justifiable pleinement – et Dieu Seul sait – que parce qu'aussi rattachée à la quête de Moïse (p), à son parcours le long du chemin de l'eau, jusqu'au Mont, et à sa redescente vers son peuple – cf., *les deux Parchemins*. Le Ramadan dessine aussi et réunit admirablement la Constellation du Grand Orant, la prière du soir (celle du milieu), le Coran, et, enfin, la prière de l'Unicité divine : le *Witr* « l'impair », avec qui on clôture l'ensemble des prières du jour et celles de la nuit. Moïse (p) a accompli deux voyages, il n'en a pas moins subi deux "déceptions", qui à travers l'exemple de l'anéantissement du Mont, et qui à travers *l'élévation* et l'anéantissement du veau d'or. Les six jours de jeûne font donc aussi référence à la descente du prophète (p) du Mont, à son voyage retour. וירד : Va *yorad* (descendre). C'est la quête spirituelle et l'analogie qui s'en dégage par les trois stations que sont le mois sacré du Ramadan, la fête de l'Aïd (point de jonction) et, enfin, les six jours du mois de *Shawwal*... La quête de Moïse (p) est donc un grand enseignement pour nous, une prise de conscience de nos limites. Nous ne saurons nous acquitter convenablement de notre rôle de serviteur que si nous empruntons sincèrement le chemin de l'obéissance aux commandements, en dehors de cette voie il ne peut y avoir que l'erreur.

Cette digression faite, je vous prie de comparer maintenant avec les expressions dans l'encadré précédent, expressions que nous avons extraites de la page de couverture, elles sont identiques. L'étoile [*] remplaçant seulement la dernière lettre *hé ה* qui compose, selon eux, le Nom du Seigneur, ce Nom essentiel qui disparut de leur liturgie, pourtant les prophètes n'avaient de cesse de les avertir :

« Avant que vienne le Jour du Seigneur, ce Jour grand et redoutable ... » [Malachie 3] ;

« Tout homme qui fera **appel au Nom du Seigneur** sera sauvé » [Joël : 4,5]

« Ce jour vous direz : louez le Seigneur, **appelez-le par son Nom** (...). Mentionnez que son Nom est bien élevé » [Ésaïe 12 : 4]

Qu'en est-il aujourd'hui de ces recommandations ?

Au-dessus de la Montagne *Ha Har* il est révélé cette *page* de l'histoire fondamentale de l'humanité. Moïse (p) reçut ainsi la Torah de la Voix même d'Allah. La probabilité que ce soit simplement le hasard qui ait produit cette combinaison de mots, dans ce contexte propre, et sur cette même *page de couverture* – qui sert par ailleurs de propagande aux théories farfelues d'un journaliste qui ne croit pas en Dieu – excède même l'âge de l'Univers (avec les autres occurrences que nous allons vous faire découvrir) et ne saurait par conséquent être retenue. Par ailleurs, qu'est ce qui pourrait bien séparer ceux qui, un jour, au pied du Mont, préférèrent glorifier une vulgaire statue d'un veau, et le comportement en tout point analogue de l'un de leurs descendants qui, lui, en revanche, influencé par la production cinématographique de son pays, ira s'incliner devant une autre statue qui a pour nom : soucoupes volantes et extraterrestres ?

Il figure dans l'encadré, extrait de la *grille* suivante, toujours cette même « Voix », intimement liée à son « Auteur », et qui révèle et explique dans le même temps combien fut honoré Moïse (p) et combien son peuple fut négligeant.

Nous retrouvons de la sorte la même expression, comme pour le Psaume de David (p), mais rapportée cette fois-ci dans le verset n° 14 de l'Exode, celui qui évoque justement l'histoire de Moïse (p) (avec toutefois une mise au point que nous aurons à faire par la suite), ce qui prouve une fois de plus que la Bible *authentique* est une Révélation du Seigneur des mondes.

Le Nom de Dieu

Allah se révèle à Moïse (p) sur le Mont [cf., Exode : chapitre [3] – en annexe]

Allah déclara à Moïse(p) :
« Je suis Qui Je suis » Voici donc
ce que tu diras aux Israélites :
« Je suis m'a envoyé vers vous. »
[Exode 3 :14]

אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה Ehyèh Asher Ehyèh « Je suis Qui Je suis ».

On peut traduire cette expression aussi par : « Je Suis Celui qui est », mais je rappelle que du fait qu'il existe des divergences entre les biblistes et que les porteurs de la Torah n'ont pas été à la hauteur de leurs engagements, le Nom du Seigneur leur est devenu étranger, ils ne seront plus en mesure de l'exprimer comme cela leur avait été prescrit au tout début, sur le Mont. Il est tout aussi utile de rappeler ici que l'hébreu, cette langue qui a presque failli disparaître lors de la destruction du second Temple, a emprunté énormément à la langue sœur qui, elle, par contre est restée toujours une langue vivante.

Dans leur « Traduction du monde nouveau » les Témoins de Jéhovah disent : « (qu') Après des recherches poussées sur le nom (Jéhovah), beaucoup en ont conclu que c'est une forme du verbe *Hawah* (היה), qui signifie « il fait devenir », et donne la traduction suivante de la première tirade du verset 3/14 de l'Exode : « Je serai ce que je serai... Voici ce que tu diras aux fils d'Israël : « Je serai m'a envoyé vers vous ». Cette traduction, nous disent-ils encore, « convient tout à fait, car Dieu est capable de devenir tout ce qu'il a besoin d'être » !

C'est là, comme vous voyez, une conception bien panthéiste de la Divinité, mais c'est justement à cause des ambiguïtés nombreuses des expressions qu'on rencontre dans la Bible ; cependant, il ne fait pas le moindre doute que c'est Allah qui *existencie* les choses, et ce, par la vertu de Son Verbe :

Lorsque Nous voulons qu'une chose soit, Nous lui disons seulement : sois ! « et cela est ». Cor., 16 :40

Allah – que son Nom soit exalté ! n'est certainement pas toute chose, mais c'est à Lui qu'appartient toute chose ; Il est le Seigneur Souverain, Son « Dessein » sa *Machîa* préside à l'équilibre de l'Univers, ce n'est pourtant pas si compliqué que ça, nous n'avons absolument pas besoin d'encombrer notre esprit de telles conceptions qui grèvent notre existence tout en nous masquant l'exubérance de la Réalité, pourtant toute simple.

Le Nom exact du Seigneur, ce Nom si essentiel auquel tout se rapporte et qui soutient tout, ne figurera pas dans le langage des peuples ne parlant pas l'arabe et, étrangement, il continuera malgré tout à exister dans cette même langue (chez les Arabes chrétiens) laquelle aura à supporter le poids de l'ultime Révélation, et qui va même l'introduire dans sa liturgie et continuer

à le réciter jusqu'à l'avènement de l'Islam qui, lui, dorénavant, l'exprimera en toute vérité.

Hou et Houa

Ce qui s'est réellement passé sur le Mont, ce sera bien évidemment le Coran qui nous l'apprendra, et ce, pour que nous puissions renouer avec l'histoire authentique, annoncer Son Nom et l'exalter en toute vérité, et de pouvoir bénéficier à notre tour Sa Miséricorde.

Ce Coran raconte aux fils d'Israël la plus grande partie des choses sur lesquelles ils ne sont pas d'accord ; alors qu'il est, pour les croyants, une Direction et une Miséricorde. Cor., 27 : 76,77

On peut remarquer aussi que le Coran (en tant que tel) est lié par un de ses aspects allégoriques à l'histoire de Moïse (p) sur le Mont Sinaï. [cf., Cor., 7 :143]

Si Nous avons fait descendre ce Coran sur une montagne, tu aurais vu celle-ci s'humilier et se fendre sous l'effet de la crainte d'Allah. Tels sont les exemples que Nous proposons aux hommes. Peut-être réfléchiront-ils ! Cor., 59 :21

C'est bien à cause de leur comportement injuste que le Nom du Seigneur disparaîtra du langage de ceux qui ne surent pas l'honorer suffisamment, il demeurera, en revanche, toujours vivant dans le langage des musulmans.

Moïse (p) n'est donc pas une simple légende, mais certainement l'un des plus grands prophètes que l'histoire ait connu, il n'est pas un mythe comme veulent le faire croire les partisans de certaines théories matérialistes, mais un Messenger fidèle. Sa quête l'amena jusqu'au point de rencontre des deux mers, jusqu'au Mont Sinaï, et c'est sous sa conduite que son peuple put se libérer de l'esclavage ignominieux dans lequel le maintenait Pharaon.

L'histoire authentique de Moïse (p) nous est rapportée à travers plusieurs sourates du Coran, mais c'est évidemment dans la sourate [Tā'. Hā' طه] qu'elle acquiert toute sa dimension allusive, du fait des concordances nombreuses relevées dans la *page de couverture*, cette page qui, tel un *Petit Parchemin* déroulé, est devenue un *signe* évident et aussi un avertissement.

Nous leur montrerons Nos Signes, à tous les horizons et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils voient clairement que Ceci est la Vérité(...) [Cor., 41 :53]

"à tous les horizons" – Nous en avons évoqué une part dans la première partie de notre livre, la seconde partie sera exposé dans « Qatar Howar et Hajar ».

"en eux-mêmes"– C'est à travers leur propre langue qu'il va nous être donné de fournir toutes ces preuves, preuves qu'ils reconnaîtront sans difficulté.

Moïse (p) recevra sur le Mont Sinaï la Loi ; son préambule, authentique, est reproduit fidèlement dans le verset [n° 14] de la sourate [Tā'.Hā' طه].

Nous avons souligné précédemment que la numérotation des versets des chapitres évoquant cet évènement essentiel était la même dans la Bible et dans le Coran.

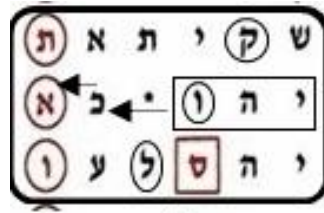
L'exode est un *éloignement*, un abandon de quelque chose auquel on est resté attaché un certain temps. Les Hébreux omirent de reconnaître leur Seigneur et d'obéir à la Loi comme cela le leur avait été enseigné, ils durent s'éloigner du Mont, non sans un pincement au cœur et beaucoup de honte aussi. Au delà de la lettre Vav ו c'est l'Aleph/Tav (l'un des *attributs* de la Divinité – cf., supra & Apocalypse 1 :8). Après avoir approché la Source même de Vérité et ressenti un bonheur incommensurable, la tristesse du prophète (p) devait être aussi immense, car son peuple s'était rebellé, il ne s'arrêtera plus dorénavant de mener la vie dure à son prophète et de désobéir aux commandements. Le verset [n° 14] de la sourate [Tā'.Hā' طه] est alors *la Parole authentique* entendue et enregistrée par la mémoire de Moïse (p) lorsqu'il était sur le Mont :

Ô Moïse(...) Je suis, Moi, Allah ! Point de divinité que Moi. Adore-Moi donc ! Observe la prière en invoquant mon Nom !

ו	ב	ג	ו	ע	א	ח	י	נ	ו	ל	פ	נ	י	י	ה	ו
א	ל	ה	מ	ד	ב	ר	ה	ז	ה	ל	מ	ו	ת	ש	ס	א
ת	נ	ו	מ	מ	צ	ר	י	ס	ל	ה	ב	י	א	א	ת	נ
ס	ז	ר	ע	ו	ת	א	נ	ה	ו	ג	פ	ן	ו	ר	מ	ו
ה	ו	א	ה	ר	ן	מ	פ	נ	י	ה	ק	ה	ל	א	ל	פ
ה	ס	ו	י	ר	א	כ	ב	ו	ד	י	ה	ו	י	א	ל	י
ר	ק	ח	א	ת	ה	מ	ט	ה	ו	ה	ק	ה	ל	א	ת	ה
ת	ס	א	ל	ה	ס	ל	ע	ל	ע	י	נ	י	ה	ס	ו	נ
מ	ן	ה	ס	ל	ע	ו	ה	ש	ק	י	ת	א	ת	ה	ע	ד
מ	ט	ה	מ	ל	פ	נ	י	ה	ו	י	כ	א	ש	ר	צ	צ
ה	ק	ה	ל	א	ל	ה	נ	י	ה	י	ל	ע	ו	י	א	מ
ס	ל	ע	ה	ז	ה	נ	ו	צ	י	א	ל	כ	מ	י	ס	י
ל	ע	ב	מ	ט	ה	ו	פ	ע	מ	י	ס	ו	י	צ	א	ו
ר	ס	ו	י	א	מ	ר	י	ה	ו	י	א	ל	מ	ש	ה	ו
ל	ה	ק	ד	י	ש	נ	י	ל	ע	י	נ	י	ב	נ	י	י

(1)

אהיה : Ehyèh (Je suis)



(2)

Observez bien les mots et leur agencement dans ces deux encadrés :

Reprenons le verset 11 de [Tā'.Hā'] :

« Comme il s'approchait, on l'appela : ô Moïse. »

« Ô Moïse » : cette expression est rendue en arabe par : « Ya Moussa »
(Ya) est une particule du vocatif, son équivalent hébreu est : *Youd* {י}.

Ainsi, et comme vous pouvez constater, nous sommes au cœur même du verset [14] de l'Exode, les termes sont presque identiques avec, toutefois, une mise au point nécessaire qui va nous permettre, *in chaAllah*, de rejoindre le cours du texte originel :

אהיה אשר אהיה (1) (Je suis ce que Je suis)

Allah dévoile Son Nom à Moïse : Verset [14] Exode [apocryphe] – cf., infra.

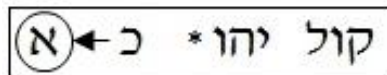
יהו * כ א ש ר (2) [*Ehyèh* : (en oblique) leur est adossé !]

Correction extraite du Petit Parchemin qui révèle la vérité sur ce lointain événement [cf., Nom d'Allah en préambule et en Annexe]

Le *signe* qui nous autorise à croire sans doute que nous ne sommes pas en train de nous égarer est bien évidemment la ressemblance entre ces deux écritures. L'emploi du pronom relatif ר ש א *Acher* « qui » peut aussi être traduit par glorifiez, et c'est un autre sens produit par la racine verbale אשר. C'est comme si l'expression [2] couvrait en elle, entre autres preuves, « l'*attribut* » de l'Unicité !

Le verset [14] de l'Exode ne cite pourtant pas le Nom de Dieu (pour les raisons précédemment invoquées), comment alors pourrions-nous admettre ce : « Je suis qui Je suis » ? On en est resté à le conjecturer depuis.

La Parole d'Allah est intimement liée à Sa Nature Unique. Nous lisons en hébreu dans le petit encadré ceci :



כ – Préposition signifiant : *comme, tel*, « elle joint deux autres mots en établissant un rapport de dépendance entre eux » [voir reproduction manuscrite du Nom d'Allah en annexe]

אשר – *Acher* : pronom relatif (fait référence au verset [14] de l'Exode), et est aussi une racine verbale qui se traduit par : *guider, indiquer, confirmer, marcher, l'éloge...* [voir Aleph en annexe]

י – *Youd* : particule du vocatif.

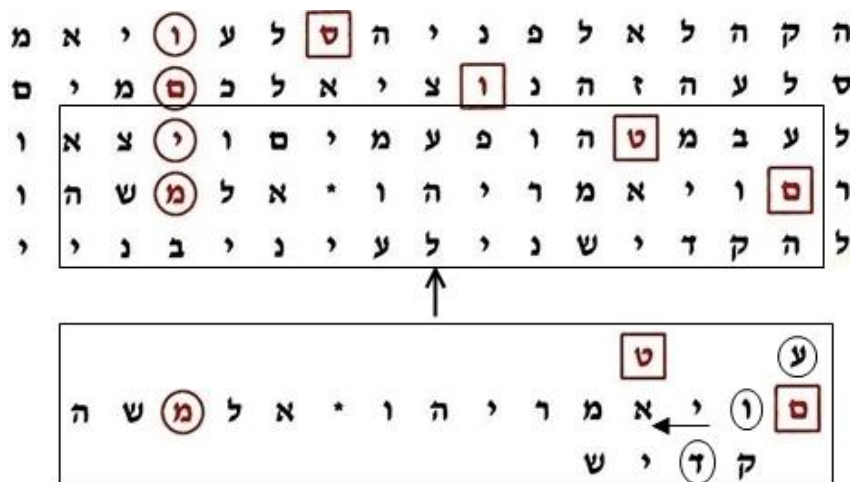
קול – *Qol* : *la voix* [il s'agit de la Voix d'Allah – réf. Psaume 29]

L'expression dans cet encadré se traduit alors :

La Voix (d'Allah) en tant qu'elle se réfère à l'Être qui est "Il" tout en le désignant alors par l'Attribut qui lui est propre, le plus significatif et, aussi, le plus correcte א Aleph ! Soit, le seul qui convient pour traduire Sa pure Spécificité, rappelant qu'Il n'a pas d'associé, le Premier et le Dernier, Seul et Unique Réalité qui préside au Destin de l'Univers.

Le choix de la lettre *Aleph* ne peut donc que renforcer cette conviction, de même que le pronom/verbe qui, placé à cet endroit, devient un *signe* par lequel nous comprenons combien nous avons à bénéficier de la grâce d'Allah (Dieu) si seulement nous savions nous y prendre convenablement. Comme sa racine arabe nous l'indique, il nous guide ainsi vers la Source de Vérité, nous invite à marcher vers Elle, à la glorifier. Mais, aussi, le י : *Youd* – provenant de l'arabe al *Yad* « la main » – qui vient juste après la Voix et qui, tel l'indexe (l'indicateur) avec lequel on incite le regard à s'orienter vers une direction précise, ce doigt qui, après L'avoir désigné en tant que Lui הו Hou, réintègre la lettre כ kaph, sa place habituelle parmi les autres doigts. Cette main finalement qui ne cesse de rendre grâce à Son Seigneur, et dont le *Youd* s'était hardiment détaché, juste un temps, afin de s'incliner avec ses autres compagnons devant א Aleph, lettre qui résume l'Islam entier. Elle maintient donc en parfait équilibre la Création, donne un sens plénier à notre vie tout en exprimant dans l'absolu l'Attribut sans pareil de l'Unicité. Cette sublime lettre n'a donc pas été placée à cet endroit en vain, elle n'a été séparée de אהו : *Houa* que pour montrer combien nous nous faisons du tort à nous-mêmes en attribuant à Allah des associés. Pour cette raison, le pronom personnel a été scindé en deux : tout d'abord הו : *Hou* « Lui », ensuite א : *Aleph* pour corriger finalement l'appellation impropre du Nom d'Allah.

La lecture de la grille suivante nous donne une preuve supplémentaire qui montre une fois de plus que Moïse (p) n'est certainement pas un mythe, mais simplement un prophète et un messager qu'Allah a choisi parmi tous les hommes de son époque, et ce, pour lui transmettre Sa Volonté et lui apprendre la Loi, sans intermédiaire sur le Mont Sinäi :



L'expression encadrée, avec le mot עוֹד : 'ôd en oblique, est la reproduction fidèle du début du verset n° [15] chapitre [3] de l'Exode (simplement אֱלֹהִים *Elohim* « Dieu » est remplacé par יהוה *Yahwah* « Seigneur ») et qui est :

« Puis, Il dit à Moïse : tu ajouteras : ... »

Je rappelle aussi que le pronom personnel, qu'il soit en hébreu ou en arabe, est rendu indifféremment par הוּ : *Hou* qui peut être soit isolé, soit affixe.

Or, ici, nous sommes en présence d'un pronom personnel affixe, mais qui, curieusement, se trouve isolé. Ce n'est pas une construction normale, ou bien le pronom est isolé ou il est affixe, on ne peut avoir les deux constructions à la fois ; or, « Lui », est rendu en hébreu par : הוּא *Houa*, il manque donc un terme *essentiel* pour que notre pronom puisse s'accomplir et se reconnaître justement en ce « Lui » qui, en fin de compte, est simplement « Il », soit le désigné lui-même, autrement notre expression serait vague.

Cette distinction est alors très bien rendue dans le verset suivant de la sourate « Les Groupes » :

Si Allah avait voulu S'attribuer un enfant, Il aurait certes choisi ce qu'Il eût voulu parmi ce qu'Il crée. Gloire à Lui ! C'est Lui Allah, l'Unique, le Dominateur Suprême. Cor., 39 :4

L'expression soulignée s'écrit en arabe, en français et en hébreu, de la manière suivante :

سُبْحَانَهُ			هو			الله		
هُ	:	pronom personnel affixe	הוּ	"Hou"	(il, lui)			
هو	:	pronom personnel isolé	הוּא	"Houa"	(il, lui)			

La transcription exacte du début du verset n° [15] chapitre [3] de l'Exode [Bible hébraïque] est la suivante - cf., Exode : chapitre [3] en annexe :

וַיֹּאמֶר עוֹד אֱלֹהִים אֶל מֹשֶׁה

Puis, dit le Seigneur à Moïse, tu ajouteras...

Comme on peut remarquer les deux expressions se ressemblent sauf cette légère nuance, car ce n'est plus la forme *Élohim* « Dieu » qui parle à Moïse (p), mais la forme *Ya Houa* « le Seigneur » qui Se révèle alors par « l'attribut » *identitaire* et *unitaire* par excellence : "*Lui*, ou encore "*Il*, évoquant le Nom, sous-entendu, du Seigneur : Allah !

L'Unicité (le Culte pure) - [Cor., n° 122]

Mais où, sur cette étonnante page de couverture, peuvent se trouver encore des preuves évidentes dont on a fait l'annonce, et qui permettent d'affirmer que le Coran est la Parole d'Allah et non la parole de son Prophète (ç) ?

Dans le petit encadré de la page de couverture est inscrit avec évidence le premier verset de la sourate du « Culte pur » :

Dis (qol) : Lui (Houa) Allah est Un (Ahad). Allah ! L'Absolu, l'Éternel ! Il n'engendre pas ; Il n'est pas engendré ; nul n'est égal à Lui ! Cor., 113

Cinq mots (quatre en arabe) mais qui donnent sens et cohésion à notre vie ; cinq mots seulement, mais qui expliquent l'homogénéité de l'Univers, son parfait équilibre, sa cohésion et sa sublime beauté. Cette sourate a tellement été commentée que je trouve superflu de la chanter à notre tour, sauf pour dire qu'elle résume à elle seule l'Islam tout entier. Elle est à la base de la théologie musulmane et absout même toute personne pourvu qu'elle en atteste la véridicité dans son cœur. Je rappelle aussi une fois de plus l'importance et la place occupée par le Psaume n° 29, si cher et si essentiel au cœur des Juifs croyants, au point que lorsqu'ils le récitent ils ont l'impression *d'être placés devant le Trône de Gloire...* le chiffre *sept* décrivant alors « cette gloire et son déploiement par la *voix* en 7 étapes ». Ce Psaume fondamental est lié absolument à la sourate du « Culte pur » qu'il confirme indubitablement ; il est aussi la voie qui, d'un pas assuré, nous permet de passer du *Grand Parchemin* de la terre au *Petit Parchemin* de la page de couverture ; mais lisons maintenant ensemble les derniers versets de ce Psaume :

וּבְהִיכָלוֹ -- כָּלוּ, אִמַּר כָּבוֹד [9]

יְהוָה, לְמַבּוּל יָשֵׁב ; וַיֵּשֶׁב יְהוָה, מִלְךְ לְעוֹלָם [10]

יְהוָה--עַז, לְעַמּוֹ יִתֵּן ; [11]

יְהוָה, יְבָרֵךְ אֶת-עַמּוֹ בְּשָׁלוֹם [11]

(...) Dans le Temple du Seigneur 9

Tous proclament « Gloire à Allah ! » 9

Le Seigneur siège au-dessus des eaux sans fin 10

Il sera toujours le Roi ; 10

[Qu'Allah] donne de la force à Son peuple, 11

Qu'Il le bénisse en lui donnant **la paix** ! 11

« La Paix », c'est *al Salâm*, dont la racine trouve sa source dans l'Islam, la Religion essentielle !

Comparez avec :

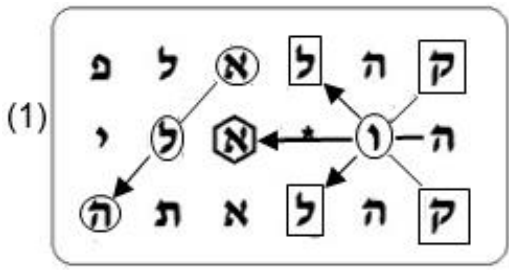
Aujourd'hui, J'ai rendu votre Religion parfaite ; J'ai parachevé Ma grâce sur vous ; J'agrée l'Islam comme étant votre Religion... » Nous t'avons révélé le Livre en toute vérité, pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui, en le préservant de toute altération. Cor., 5 : 3, 48

La Voix d'Allah est bien évidemment Sa Parole (avec toutefois une nuance que nous essayerons d'expliquer par la suite). La sourate de l'Unicité est sans le moindre doute la Parole authentique d'Allah et non la parole de son Prophète Mohammed (ç). Toutefois, nous allons ici nous retrouver une fois de plus placé devant le « Trône d'Allah », au-dessus de « la Montagne » *Ha Har*, et ce, pour donner la preuve la plus belle, la plus probante de ce que cette sublime Création n'a qu'un Seigneur, Clément, Miséricordieux, Bon, Juste, et qui demande seulement à Ses serviteurs de l'adorer, Lui, Seul, en l'invoquant par Son Nom : Allah ! et en Lui vouant un culte pur.

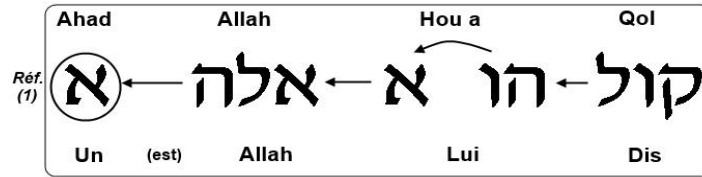
Qol! « dit » est un verbe impératif, il est répété près de 294 fois dans le Coran [qui est une *lecture*]; Allah dit, les mots s'inscrivent dans l'esprit du Prophète (ç), celui-ci ne fait que les répéter ensuite aux gens.

(1)

ו	ה	י	י	נ	פ	ל	ו	נ	י	ח	א	ע	ו	ג	ו
א	ל	ה	מ	ד	ב	ר	ה	ז	ה	ל	מ	ו	ת	ש	ס
נ	ת	א	א	י	ב	ה	ל	ס	י	צ	ר	מ	מ	ו	נ
ס	ז	ר	ע	ו	ת	א	נ	ה	ו	פ	ו	ן	ו	ר	מ
ה	ו	א	ה	ר	ן	מ	פ	נ	י	ה	ק	ה	ל	א	פ
ה	ס	ו	י	ר	א	כ	ב	ו	י	ה	ו	י	א	ל	י
ר	ק	ח	א	ת	ה	מ	ט	ה	ו	ה	ק	ה	ל	א	ת
ת	ס	א	ל	ה	ס	ל	ע	ל	י	נ	י	ה	ס	ו	נ
מ	ן	ה	ס	ל	ע	ו	ה	ש	ק	י	ת	א	ת	ה	ע
מ	ט	ה	מ	ל	פ	נ	י	ה	ו	י	כ	א	ש	ר	צ
ה	ק	ה	ל	א	ל	פ	נ	י	ה	ס	ל	ע	ו	י	א
ס	ל	ע	ה	ז	ה	נ	ו	צ	י	א	ל	כ	ס	מ	י
ל	ע	ב	מ	ט	ה	ו	פ	ע	מ	י	ס	ו	י	צ	א
ו	י	א	מ	ר	י	ה	ו	י	ה	ו	א	ל	מ	ש	ה
ל	ה	ק	ד	י	ש	נ	י	ל	ע	י	נ	י	נ	י	י



Ci-dessous, vous avez la transcription en horizontal des mots contenus dans l'encadré avec, cependant, l'éliision de la lettre Hé : ה (א^{←*}הו), et ce, pour exprimer l'Unicité [א] dans sa portée dogmatique :



Comme on peut obtenir la même signification, et pratiquement aussi la même prononciation profonde en utilisant, cette fois aussi, au lieu de *Houa*, le verbe H(a)v(a)h הוה HVH (Être), ces deux expressions se trouvent être la reproduction *exacte* des quatre mots contenus dans le premier verset de la sourate du Culte pur !

Nous avons évoqué précédemment « le Trône d'Allah » et montré combien il auréolait le Nom du Seigneur. Moïse (p), sa marche l'a conduit jusqu'au confluent des deux mers, jusqu'à cette *limite* au-delà de laquelle il n'est permis à personne d'accéder, et c'est ensuite le retour difficile (une descente abrupte) vers son peuple qui s'est montré impatient, si peu reconnaissant. Dans l'encadré ci-dessous on peut lire le début du verset du « Siègne » *Kursi* !

Allah !

Point de divinité à part Lui le Vivant ;

Celui qui subsiste par Lui-même.

Ni l'assoupissement ni le sommeil n'ont de prise sur Lui !

... Cor., 2 : 255

ו ב ג ו ע א ח י נ ו ל פ נ י י ה ו
א ל ה מ ד ב ר ה ז ה ל מ ו ת ש ס א
ת נ ו מ מ צ ר י ס ל ה ב י א א ת נ
ס ז ר ע ו ת א נ ה ו פ נ ו ר מ ו
ה ו א ה ר ו נ מ פ נ י ה ק ה ל א ל פ
ה ס ו י ר א כ ב ו ד י ה ו י א ל י
ר ק ח א ת ה מ ט ה ו ה ק ה ל א ת ה
ת ס א ל ה ס ל ע ע י נ י ה ס ו נ
מ ו ה ס ל ע ו ה ש ק י ת א ת ה ע ד
מ ט ה מ ל פ נ י ה ו י כ א ש ר צ
ה ק ה ל א ל פ נ י ה ח ל ע ו י א מ
ס ל ע ה ז ה נ ו צ י א ל כ ס י מ י
ל ע ב מ ט ה ו פ ע מ י ס ו י צ א ו
ר ס ו י א מ ר י ה ו י א ל מ ש ה ו
ל ה ק ד י ש נ י ל ע י נ י ב נ י י

(2)



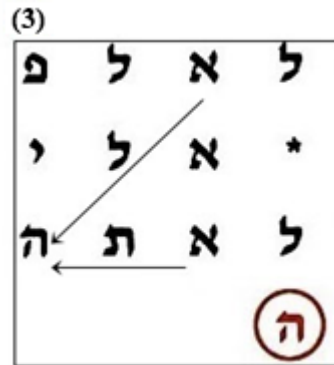
Ce verset commence par le Nom de Dieu : *Allah !* pour ensuite témoigner de Son Absolue Unicité, car nul ne Lui est associé. Il est le *Vivant*, et Sa Vie – en dehors de l’espace et du temps – est *essentielle, infinie, libre, inconcevable* pour l’esprit humain. Son « Vouloir » *Machîa* seul nous permet d’en sentir la proximité, et donne un sens à notre vie. Ce verset, qui résume notre conception de la Divinité, est exposé sur ce prodigieux Petit Parchemin.

היה : (HVH) : être, devenir, créer...

הוה : (HYH) : être, devenir, créer...

Le verbe [HVH] est évidemment très proche de [HYH]. Le tétragramme יהוה (lire de bas en haut dans le petit encadré ci-dessus) qu’ils pensent être le nom de la Divinité, et qu’ils redoutent aussi de prononcer, désigne seulement l’Être en tant que tel, subsistant par Lui-même, soutenant de par Son Existence essentielle toute la Création, sauf, qu’ici, il ne figurera pas dans notre *encadré*, et ce, pour montrer qu’il n’est pas le Nom du Seigneur : Allah ! Le *Youd* י disparaîtra par conséquent pour laisser place seulement au verbe הוה. Ainsi, on peut dire que היה [HYH] et הוה [HVH] ont quasiment la même signification, un *état* qui se rapporte à la nature essentielle de

l'Être, et une *dynamique* aussi essentielle qui accompagne cet *état* tout en nous rendant intelligible l'Univers.



Nous sommes toujours placé au-dessus du Mont Sinäï, la combinaison de lettres suivantes désignent le Nom du Seigneur :

אתה (Toi) אלה (Allah) : [Tu es Allah]

Concernant le Nom de Dieu : Allah, cf., paragraphe infra : *Allah au-dessus du Mont !* Où nous apportons des éléments de réponses suffisamment clairs

Au-dessus de la Montagne *Ha Har* ה הֶרֶה est donc le Nom d'Allah, Nom entendu pour la première fois par le prophète Moïse(p) et transmis comme tel à son peuple. Au-dessus de la Montagne de la rencontre est ainsi la Puissance souveraine, il y est fait allusion par le verset du Trône, aussi comme témoin par le Seigneur Lui-même :

Allah témoigne et avec Lui les Anges

Et ceux qui sont doués d'intelligence :

"Il n'y a de divinité que Lui ;

*Lui qui maintient la Justice (cf., Paragraphe **Résumé et éclaircissement**)*

Il n'y a de divinité que Lui,

Le Puissant, le Sage !" Cor., 3 :18

... Nous émignons tous, que nous le voulions ou non, vers notre Seigneur, tous les chemins mènent à Lui. Ne serait-il pas alors plus raisonnable de suivre la *voie* droite plutôt que les chemins tortueux :

Loth crut en lui et il (Abraham) dit :

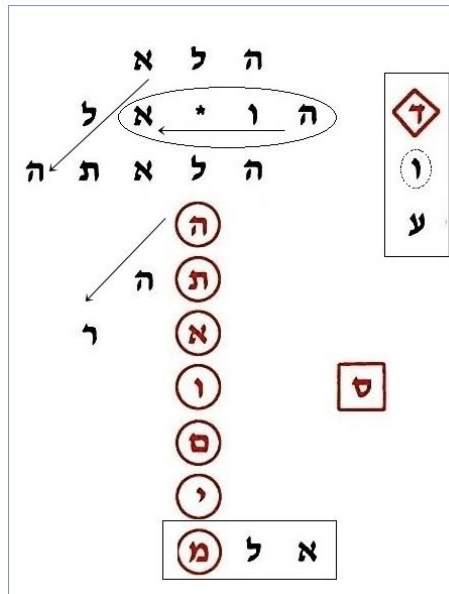
"J'émigre vers mon Seigneur :

Il est en vérité, le Puissant, le Sage !"

Cor., 29 : 26

Aleph – Lam – Mim

Je vous prie de considérer la configuration suivante :



ה ל א	: Allah
ד ו ע	: Témoigner
מ ל א	: Aleph-Lam-Mim
א * ו ה	: <i>Houwa Aḥad</i> "(Allah) Lui ! est Un
ה ה	: Le Mont

Nous avons expliqué dans la première partie combien les trois lettres מ ל א « Aleph – Lam – Mim » étaient liées au Nom d'Allah, au Nom de Sa Ville, et gravitaient autour de l'*attribut* le plus représentatif de la Divinité. Considérez maintenant les lettres qui apparaissent dans l'encadré supra.

Nous y lisons bien les trois lettres : « Aleph – Lam – Mim », lesquelles lettres désignent Allah, l'Unicité, Mecca (la ville de l'Islam), ainsi que le Coran béni. Mais pour que cette image soit plus perceptible, il faut bien qu'apparaisse aussi, nécessairement, le « Trône de Justice ».

Le verset du Trône est introduit par : « *Allah ! Point de divinité à part Lui : Le Vivant ; Celui qui subsiste par Lui-même...* » La sourate à laquelle ce verset renvoie est justement celle avec qui commence le Coran béni (sauf la sourate de l'Ouverture qui est intégrée, en revanche, au tissu même de la Parole divine), juste après vient la sourate intitulée : « La Famille de 'Imrane » dont le premier verset est :

Aleph – Lam – Mim

Allah ! Pas de divinité à part Lui : Le Vivant ; Celui qui subsiste par Lui-même.

La Vérité toute simple est exposée sur ce Petit Parchemin, c'est la confirmation de notre lecture, à partir du ciel, du Grand Parchemin de la Terre.

Le Mont Sinaï est l'endroit sacré où Moïse (p) entendit pour la première fois son Seigneur lui parler.

Comme il s'approchait, On l'appela : Ô Moïse ! Je suis, en vérité, ton Seigneur ! Ôte tes sandales : Tu es dans la vallée sainte de Tuwâ. Je t'ai choisi ! Écoute ce qui t'est révélé : Moi, en vérité, Je suis Allah ! Point de divinité à part Moi. Adore-Moi ! Observe la prière pour te souvenir de Moi. Cor., Tā'.Hā' 20 :11, 12, 13, 14

Le premier verset de cette sourate commence par les deux lettres *Tā'.Hā'* – c'est d'ailleurs aussi son titre. On peut remarquer alors que cette sourate évoque la quête de Moïse (p), qui ne peut aller au-delà de la limite permise, et l'explique ainsi au Prophète Mohammed (ç), cela afin que celui-ci puisse supporter à son tour le poids de l'ultime Révélation (les initiales *Tā'.Hā' תא* sont répétés *huit fois* de suite sur cette page de couverture, ceci pour nous rendre sensible cet épisode décisif de l'histoire du peuple juif).

« Tā'. Hā'. Nous n'avons pas fait descendre sur Toi le Coran pour te rendre malheureux, mais comme un Rappel pour quiconque craint Allah ; comme une Révélation de Celui qui a créé la terre et les cieux élevés. Le Miséricordieux se tient en Majesté sur le Trône. » [Cor., Tā'.Hā' 20 : 1, 2, 3, 4, 5]

On est là en présence du Verbe par qui le Seigneur des mondes génère l'exubérance, la vie. Moïse (p) n'est certes pas l'auteur de la Torah, mais seulement le Messager d'Allah, comme d'ailleurs les Prophètes et Messagers qui le précédèrent et ceux qui vinrent après lui, mais avec Moïse (p) cela va prendre une autre dimension, car celui-ci sera suprêmement honoré, le Seigneur va s'adresser à lui et lui transmettre, par le biais de la « Voix », les commandements. Il en sera de même pour Mohammed (ç) qui aura à répéter la Parole d'Allah...

Moïse (p) et Mohammed (ç) sont suffisamment proches pour que cela nous permette d'établir entre eux un lien de *parenté spirituelle*, ce lien qui sera exprimée en plénitude par la suite.

D'autre part, on peut remarquer que ce rapprochement entre les deux prophètes (p) a lieu par le biais du symbolisme du choix du titre de cette sourate : *Tā'.Hā'*, qui sont les lettres initiales (en arabe et en hébreu) par lesquelles commence le nom du Mont (cf., appendice)

Dans les pages précédentes nous avons fourni déjà des preuves suffisantes pour dire que le Coran béni était une Révélation du Seigneur des mondes. Mais le Coran est aussi intimement lié à *Mecca* « la ville de mon Dieu ». La première sourate du Coran « La Vache » est identifiée par les trois lettres qui l'introduisent, et qui représentent le préambule du Coran, ou encore le Coran en tant que tel, du moment qu'elles le désignent. Lorsque vous dites « Aleph–Lam–Mim », c'est bien le Coran entier qui se découvre

à vous, imprègne vos lèvres comme s'il s'agissait du miel le plus pur. Ces trois lettres le désignent par conséquent, mais aussi désignent Allah et la Ville où ont été élevées les assises de « la Maison antique » *el Bayt al 'atiq* (la *Kaaba*). Ils résument par conséquent l'Islam entier :

Aujourd'hui, J'ai rendu votre Religion parfaite ; J'ai parachevé Ma grâce sur vous ; J'agrée l'Islam (la soumission à Allah) comme étant votre Religion... Nous t'avons révélé le Livre en toute vérité, pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui, en le préservant de toute altération. Cor., 5 : 3, 48

Six sourates en tout sont introduites par ces trois lettres. La première a pour titre « La Vache », son premier verset est "Aleph–Lam–Mim" :

Aleph – Lam – Mim. Voici le Livre ! Il ne renferme aucun doute ; Il est une Direction pour ceux qui craignent Allah.

La dernière des six sourates, la trente deuxième s'intitule « La Prostration » :

Aleph – Lam – Mim. La Révélation du Livre provient, sans aucun doute, du Seigneur des mondes...

Ces trois lettres représentent le préambule aux versets qui stipulent que le Coran est seulement la Parole du Seigneur des mondes. Leur importance est donc manifeste, du moment qu'elles désignent et insistent sur l'authenticité du Message Divin transmis à Mohammed (ç). La particularité de ce Message réside aussi dans la façon dont le Prophète (ç) le reçut. L'Ange Gabriel se manifeste pour la première fois au Prophète (ç), dans la grotte de *Hira*, grotte où celui-ci avait l'habitude de se retirer pour méditer, et lui révèle les premiers versets du Coran. À deux reprises il le sommera de lire : « Lis ! » et le Prophète de répondre « Je ne sais pas lire », à la fin il le prend et le sert contre lui tout en enjoignant de lire... *au Nom de Son Seigneur !* Et Mohammed (ç), enfin apaisé par ce « contact angélique », répètera ce qui sera le premier verset de la Révélation :

Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé ! Cor., 97 : 1

Le Coran est *la parole* de Dieu transmise par le biais de l'Ange Gabriel. Le Prophète (ç) durant tout son ministère va répéter la Parole de Son Seigneur sans y ajouter un iota. L'importance des trois lettres « Aleph–Lam–Mim » est manifeste du moment qu'elles représentent l'abécédaire de l'Islam, prologue au Coran elles le désignent par conséquent sans aucun doute :

Aleph – Lam – Mim

Ceci (dâlika) est le Livre au sujet duquel il n'y a aucun doute. Cor., 2 : 1

Le pronom démonstratif *dâlika* « ceci », désigne « Aleph–Lam–Mim » soit le Coran. La transmission de la Parole Divine s'est passée selon deux modes seulement – pour ce qui nous intéresse ici – et qui ont été mentionnés dans les Écritures saintes. Moïse (p), lui, l'a reçue directement de son Seigneur, sur le Mont Sinaï. La seconde fois, c'est par l'entremise de l'Ange Gabriel que Mohammed (ç) va la recevoir à *Hira*, sur le "Mont de lumière",

et c'est aussi l'accomplissement sans doute des versets suivants du Deutéronome où Moïse (p) répète les Paroles d'Allah :

« Je susciterai parmi vos frères, un prophète comme toi. Je lui communiquerai mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai ; si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en *mon nom*, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

Cette proximité entre Moïse (p) et Mohammed (ç) est résumée aussi dans les versets de la sourate « La Table » où la Torah et le Coran sont désignés en tant que la Révélation d'Allah :

*Nous avons, en vérité, révélé la Torah
où se trouvent une Direction et une Lumière. Cor., 5 :44*

*Nous t'avons révélé le Livre et la Vérité,
pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui,
en le préservant de toute altération. Cor., 5 :48*

Comme nous l'avions fait pour Moïse (p), je vous prie de considérer encore une fois quelques-uns des nombreux versets du premier livre de la Torah. Ces versets débutent tous par la formule : *Allah dit, Sa Parole produit alors l'exubérance, le sens, la vie* ; j'ai choisi ici deux versets qui ouvrent les chapitres 7 et 12 de la Genèse [cf., annexe]

Une nouvelle fois nous allons faire appel à cette page si riche de preuves probantes, petite par la taille certes, mais immense par la portée des *signes* remarquables qu'elle renferme ; cette page qui dit que le Coran béni n'est pas la parole du Prophète (ç) mais seulement une Révélation du Seigneur des Mondes.



La traduction de cette phrase est la suivante :

Et il dit : « Aleph–Lam–Mim » א ל מ, qui peut être traduite également par :

Et (c'est) Lui (qui) dit (quoi ?), mais simplement : « Aleph–Lam–Mim », et de façon encore plus explicite :

Mais comprenez donc, et voyez ! C'est Lui, et Lui Seul qui a révélé le Coran (à son Prophète)

La méthode d'Éliyahu Rips avait bien consisté à éliminer les espaces séparant les mots pour atteindre à certaines combinaisons de lettres ; de cet ensemble de lettres Michael Drosnin a extrait des occurrences ayant un sens, un sens qu'il devait, cependant, devoir interpréter. « Aleph–Lam–Mim » sont donc des lettres aussi, mais dont l'interprétation est pour nous évidente, la traduction conduit à affirmer sans le moindre doute que le Coran béni est bien la Parole d'Allah. En fait, chaque mot est un ensemble de lettres et chaque lettre est importante par la place qu'elle prend dans un mot, et ce mot dans une phrase.

Avant de poursuivre, il est à rappeler que c'est grâce aux efforts remarquables d'un Juif érudit, d'origine lituanienne, Eliézer Ben Yehouda (1858-1922), que la langue juive doit d'être devenue une langue parlée aujourd'hui, autrement elle aurait été remplacée, en Israël, par la langue allemande. Mais ce sauvetage ne s'est fait qu'avec l'aide d'une autre langue, sœur celle-là, l'arabe (et aussi l'araméen) à qui Ben Yehouda a emprunté pratiquement la plupart de ses racines et c'est fort compréhensible, car ces deux langues se ressemblent et sont très proches l'une de l'autre.

Le plus grand grammairien juif de l'époque médiévale, Rabbi Yona ibn Janah a, quant à lui, emprunté l'essentiel de la grammaire hébraïque (phonologie, morphologie syntaxe, sémantique...) aux grammairiens arabes tels que *al Mubarrad* et *Sibawayh* (cf., Étude sur *Sefer Ha-Riqmah* de Dan Becker de l'Université de Tel Aviv). D'autre part, certains verbes qui ont une signification établie en langue arabe vont garder leur prononciation, ils auront cependant, en hébreu, un sens différent, quoique assez proche ; exemple : *Va yomer* יאמר ו qui signifie en arabe : *et il commande, et il ordonne*, deviendra en hébreu : *et il dit*.

« *Et Notre commandement n'est (rien d'autre) qu'une (Parole) unique semblable à un clin d'œil.* » [Cor., 54 :50].

De même *Qol Yahweh* : קול יהוה « La Voix du Seigneur » [cf., Psaume 29] qui, en arabe, se traduit par seulement : « Le dit de ». En fait, la plupart des racines verbales ont gardé, ou presque leur signification d'origine.

La Révélation (établie) avait commencé avec « l'élévation » de Moïse (p), et fut clôturée par « la descente » du *Wahy* « La Révélation » sur Mohammed (ç) [Ascension vers la Lumière /Descente de la Lumière – Buisson ardent sur le Mont Sināï et Mont de Lumière à Mecca...] Cette proximité est alors résumée dans l'encadré suivant où nous remarquons la position de la lettre *Mim*, située au centre de l'Axe *et à sa base* ; cet Axe qui s'élève jusqu'au « point de jonction ». La Transcription de (les) *jumelles* (cf., *Le Petit Parchemin*) en hébreu est la suivante :

(מ) (י) (ס) (ו) (א) (ת) (ה) :

(*Ha*) *Tawamīm*, ce mot – d'origine arabe – se prononce de la même manière et a le même sens : *jumelles* !

Moïse (p) ה ש מ et Mohammed (ç), ayant le même ancêtre, sont aussi proches par les liens du sang.



Le Prophète Mohammed (ç) recevra le Coran à *Mecca*, c'est la signification des trois lettres :

Ⓜ ל א « Aleph–Lam–Mim ».

L'intégrité de l'ultime Révélation et l'authenticité du Coran sont ainsi garanties :

- Par le Nom d'Allah, dont le Saint Nom est introduit par *Aleph-Lam*.
- Par le Nom de Sa ville, dont le nom béni est manifesté par la lettre *Mim*.
- Par le Saint Coran, désigné ainsi par les lettres : *Aleph–Lam–Mim*.

Le Commandement

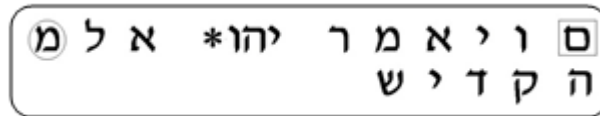
Moïse (p) a reçu les commandements par le biais de la Voix (représentée, dans cette première étape, par les lettres ת א « Aleph-Tav » ou l'intervalle entre la première et la dernière lettre de l'alphabet hébreu, soit l'ensemble des lettres de la Torah). C'est toutefois à cause de l'énorme ingratitude de son peuple que cette union va être rompue – ce qui est manifesté le long de cet axe –, et c'est finalement sur le Mont Sinaï que Moïse (p) recevra la Torah, et non à Jérusalem.

Reprenons ce verset important du Deutéronome qui annonce la venue de Mohammed (ç), et qui insiste sur l'obligation de souscrire aux Paroles qu'il prononcera au Nom d'Allah !

« Je susciterai parmi vos frères, un prophète comme toi. Je lui communiquerai mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai ; si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en *mon nom*, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

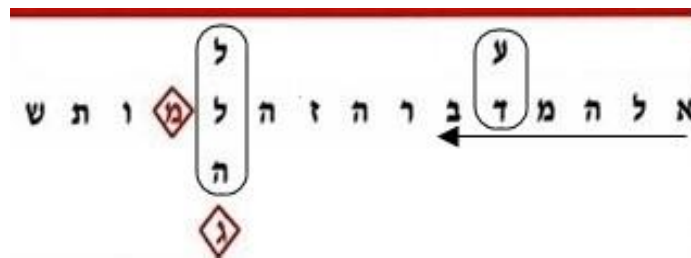
Toutes les sourates du Coran sont introduites par la formule *au Nom d'Allah*, sauf la neuvième. « Aleph–Lam–Mim » désignent, comme on vient de l'expliquer, le Coran et sont l'illustration remarquable de ce qui peut rapprocher Mohammed (ç) de Moïse (p). Le Coran est un Livre révélé, une Miséricorde pour l'humanité, et c'est bien ce qui est annoncé sans doute dans l'encadré suivant où le mot ה קדיש [Ha Qaddiche] est placé juste en

dessous de l'expression qui annonce que le Coran béni est la Parole d'Allah, et en décrit l'un des aspects :



« *Le Qaddiche* est une prière juive écrite en araméen et considérée comme l'une des plus élevées et les plus importantes du judaïsme », la racine en est arabe et signifie la sainteté...

Dans ce qui va suivre nous allons fournir une autre preuve de l'authenticité du Coran (cf., partie supérieure du Petit Parchemin).



Allah témoigne qu'Il a révélé avec Sa Science tout ce qu'Il t'a révélé. Les Anges en témoignent. Allah suffit comme Témoin. Cor., 4 :166

Du moment que le thème principal de notre recherche est « *Le Coran Parole d'Allah* », nous continuerons par conséquent à relever les expressions du Petit Parchemin qui confortent cette assertion :

הזה : *hallal Hazé* « éloge (ce Coran-ci) »

זה : *Zé* « ce » adjectif démonstratif, employé ici adverbialement pour désigner le Coran (sous-entendu).

(...) *et psalmodie avec soin le Coran. Cor., 73 :4*

(...) *Nous l'avons révélé ainsi, pour que ton cœur (ô Mohammed) en soit raffermi et Nous l'avons fait réciter avec soin. Cor., 25 :32*

עד 'Ôd « Témoin » ! C'est aussi l'un des plus beaux Noms d'Allah.

הלל *Hallel* « Louanges, glorification » (*Tahlil*, en arabe, pour annoncer l'Unité de la divinité).

דבר *Daber* « parler ».

מדבר *Médabère*, est le verbe parler, conjugué ici à la troisième personne du singulier « (il) parle ». C'est aussi une translittération remarquable qui, en arabe, se traduit par administrateur qui se rapporte évidemment à Dieu, l'Administrateur Suprême !

זה ה *Ha-zé* « ce », avec l'article démonstratif (-ci) pour la forme renforcée. Nous aurons alors (cf., Grille du Petit Parchemin)



Houa « Il » désigne évidemment Dieu ! Les musulmans connaissent parfaitement le Nom de Dieu qui est Allah : אלה. Allah qu'on peut voir et lire distinctement sur la tablette :



À quoi fait référence la phrase : Allah parle ce...ci ? Qu'est ce qui est exactement sous-entendu par *ce...ci* ? Est-ce une langue, l'arabe par exemple, ou s'agit-il de quelque chose d'autre ? Nous avons expliqué précédemment que le Coran était désigné par les lettres (א ל מ) *Aleph-Lam-Mim* [Cf., Coran 2 :1] :



L'expression dans l'encadré peut être lue en hébreu comme elle peut l'être en arabe, et se traduit : *Ce Coran-ci est la Parole d'Allah (Allah en est Témoin) Glorifiez-le*. Pourquoi le Coran ? Simplement parce que c'est le contexte qui l'impose, parce que c'est le titre de ce livre ainsi que le thème du colloque auquel nous avons été invité à y participer, parce qu'aussi c'est le challenge que je m'étais imposé afin de prouver l'authenticité du Coran (uniquement sur cette page miraculeuse qui allait devenir le Petit Parchemin !)



מגדל *magd*, est tiré de la racine arabe *al maj'd*, signifiant l'éminence, la grandeur, l'élévation du rang. On peut noter que la lettre מ *guimel* se prononce *Jîm* en arabe (prononciation exacte en arabe littéraire), mais qui, et par la vertu des emprunts énormes à la langue arabe, s'est transformée en *guîme*, prononciation empruntée au dialecte égyptien. מגדל *Migdal* « Tour » procèderait, quant à elle, de la racine verbale גדל, elle-même empruntée à l'arabe جَدَلَ *jadala*, à laquelle on a ajouté d'autre sens pour exprimer l'élévation, l'honneur, l'excellence, lesquels cadrent tout à fait avec la vision de ces « Tours » éminentes exposées de façon si évidente sur la surface de la Terre. D'autre part מגד *Mag'd*, signifiant la grandeur, l'éminence ; nous comprenons alors combien la langue hébraïque, grâce aux travaux exceptionnels d'un Ben Yahouda, est proche de sa sœur arabe, et ce, pour glorifier le Seigneur de l'Univers !

Deux autres exemples nous sont fournis encore, parmi d'autres mots qui ont gardé la même signification en hébreu : « traduire » תרגם *tar'gam* au lieu de

tar'jam, et ٱسجد « prosterner » *sagwad* au lieu de *sajad*. Mais aussi *al Majîd* (de la racine arabe *al maj'd*), un des *attributs* d'Allah. Les versets suivants, extraits de la sourate [n°85] « Les Constellations », reflètent et réaffirment l'origine divine du Coran.

*Il est Celui qui pardonne ;
Celui qui aime les hommes.
Il est le Maître du Trône de Gloire.
Ceci est, au contraire, une Lecture glorieuse
inscrite sur une Table préservée !
[Cor., 85 : 14, 15, 21, 22]*

Ainsi, *Migdal* renferme cette éminente signification qui rappelle combien le Coran est seulement la Parole d'Allah, et combien il est proche du Trône de Gloire.

Nous rencontrons de même « Pilier dans le Temple », cet "obélisque" qui n'en finit pas de hanter l'esprit de Michael Drosnin. « Le Pilier dans le Temple » est donc seulement la mer Rouge (figurée sur la grille par *mayim* : ַ ַ ַ) soit l'*attribut* le plus représentatif de la Divinité, auréolée du Trône de Gloire.

Les trois versets suivants confirment encore la portée sublime de ces *signes* évidents :

(Nous avons inspiré les messagers) dont Nous t'avons déjà raconté l'histoire et les messagers dont Nous ne t'avons pas raconté l'histoire. "Allah a réellement parlé à Moïse". Cor., 4 :164

Allah témoigne qu'Il a révélé avec Sa Science tout ce qu'Il t'a révélé. Les Anges en témoignent. Allah suffit comme Témoin. Cor., 4 :166

Mais c'est plutôt un Coran glorifié, préservé sur une Tablette (auprès d'Allah). Cor., 85 :21,22

Les sourates [85] et [4], parmi d'autres, sont le témoignage de ce que le Coran est seulement la Parole d'Allah et non la Parole de Son Prophète (ç) : (*Allah médaber hazé*)

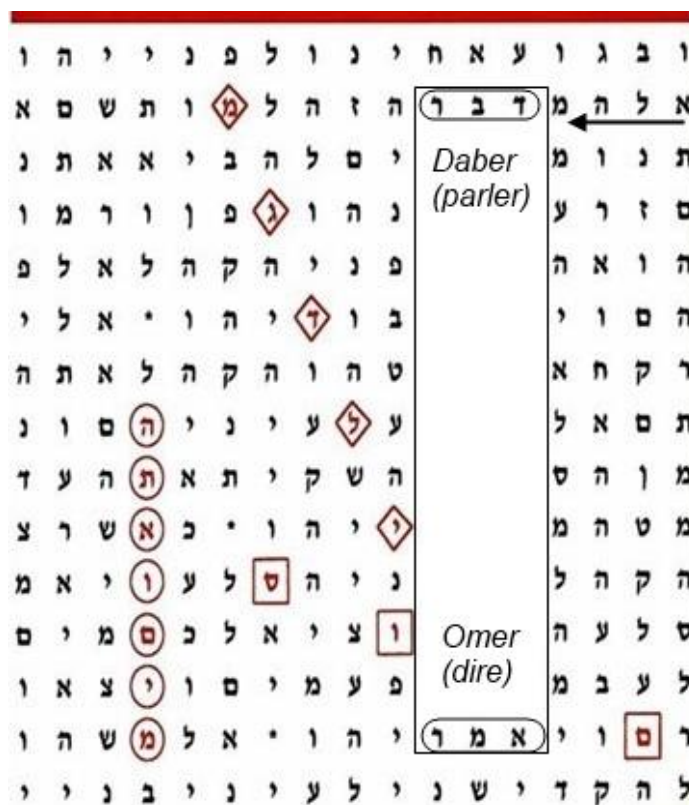
Daber « Parole » ! Nous mène au plus près de la *Machîa*. C'est même l'un de ses piliers, celui qui la fonde avec le Verbe « existentiateur » *Kun* ! (que nous analyserons par la suite)

Nous lisons dans le verset [n°2] de la sourate « Le Tonnerre » *al Ra'd* (n°13) : « [Allah] *Youdabirou al Amr* ! » (Allah produit le commandement). *Amr* veut dire l'Ordre [d'Allah], Son Dessein initiateur, Sa Volonté génératrice d'existence et de sens. D'un autre côté, *al moudaber* est un mot arabe qui désigne surtout une personne qui conseille, guide ou fait apprendre quelque chose qu'on ignore, ceci dans le but d'avoir un comportement en rapport avec cet enseignement, et on ne sort pas du contexte, puisque Celui qui est à la source de toute connaissance est seulement Allah, *al Moudaber* « l'Administrateur Suprême »

Dis : « *Qui vous attribue de la nourriture du ciel et de la terre ? Qui détient l'ouïe et la vue, et qui fait sortir le vivant du mort et fait sortir le mort*

du vivant, et qui produit le commandement (youdabirou al Amr) ?" Ils diront : "Allah". "Ne le craignez-vous donc pas ? " Cor., 10 :31

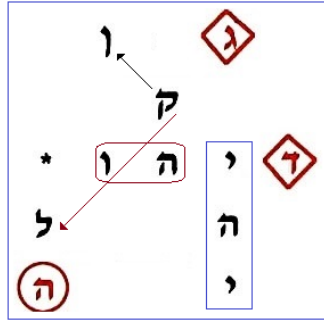
Considérons une fois de plus cette *tablette* si riche de *signes* et si élogieuse. Pour écrire le nom d'Allah on utilise seulement trois lettres : *Aleph*, *Lam*, *Hé*, dont la transcription en hébreu est : ה(Aleph) ל(Lam), א(Hé).



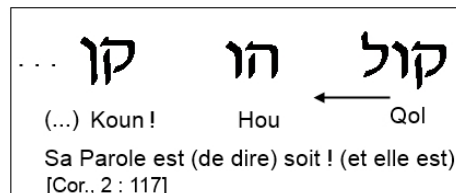
On ne peut éviter de remarquer dans cette merveilleuse *tablette* la symétrie quasi parfaite entre « produire/parler » *Daber*, « l'ordre/le dit » *Amr*, rapprochant *arabe/hébreu*, *tablette/Coran*, et, cela, à l'intérieur du rectangle vertical. J'ai effacé exprès les lettres (33 au total) se trouvant entre ces deux mots pour vous montrer combien ces expressions citées précédemment peuvent être proches par la position, et, aussi, par le sens ! Nous verrons par la suite (cf., *Les Tableaux merveilleux*) comment *Daber* et *Omer* sont pratiquement contenus et décrits par un même verbe qui, en plus, annoncera l'authenticité de la Révélation !

***Koun Fa Yakoun* : « Sois ! et cela est ».**

Je rappelle encore une fois qu'aucune lettre composant *la tablette* n'a été changée de place ou remplacée par une autre lettre. Le miracle de cette *grille* est que les 255 lettres qui la composent ont toujours gardé leur position respective sur cette *matrice*, celle-là même qui a été hissée au rang de *Petit Parchemin* !



Dans ce petit encadré est inscrit le Verbe divin, la Parole d'Allah rapportée fidèlement par le Coran. Il vous suffit donc de bien observer les lettres inscrites dans le Petit Parchemin et de comparer ensuite avec leur transcription correcte dans les deux petits encadrés suivants. Il vous apparaîtra manifestement que (phonétiquement) le *Kun!* du Coran véhicule un sens bien plus ample que le *Yehi!* de la Genèse. Le *Kun!* est l'expression "existentiatrice" par excellence, portée par la Parole authentique, et ce, afin que le monde Le reconnaisse et Le glorifie en toute vérité et en toute justice.



Créateur des cieux et de la Terre, lorsqu'Il décrète_une chose, Il lui dit seulement : « Sois ! » Et elle est. Cor., 2 : 117

Et sur toi (Mohammed) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était avant lui et pour prévaloir sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue... Cor., 5 :48

Et cette Vérité-ci est le Coran ! Dans les autres Écritures saintes il y est fait aussi allusion :

« Le Méchant viendra avec la puissance de Satan et accomplira toutes sortes de miracles et de prodiges mensongers ; il utilisera le mal sous toutes ses formes pour tromper ceux qui se perdront. Ils se perdront parce qu'ils n'auront pas reçu et aimé *la vérité* qui les aurait sauvés. » [2Thes. 9 et 10]

Le Kaph et le Kouf

« Car le temps viendra où les hommes ne voudront plus écouter le véritable enseignement... Ils n'écouteront plus *la vérité*, ils s'en détourneront pour porter toute leur attention *sur des légendes*. » [2Thi. 4 : 3, 4]

Il reste maintenant à répondre à la critique qui pourrait être faite quant à l'opportunité du choix de la lettre *Kouf* : ק au lieu de la lettre *Kaph* : כ et ce, pour écrire le verbe *Kun* : כן

La langue hébraïque a toujours gardé la nostalgie de son passé glorieux : le Mont Sinäi, la mer Rouge, Jérusalem et son Temple, David (p) et Salomon (p), Samuel (p), Samson... ainsi que l'aspiration constante de retrouver ne serait-ce qu'une toute petite parcelle de ce *souffle spirituel* qui la faisait se distinguer au début de sa fabuleuse aventure, celle-là même qui l'avait amené à entreprendre un voyage salutaire vers son Créateur. Pour pouvoir bénéficier à nouveau de cette *lumière*, qui avait pourtant été la sienne à une certaine époque, il lui faudra se rapprocher, toutefois, de sa sœur, la langue arabe dont les racines puisent toujours à la *source* de vérité (comme si l'hébreu était l'envers de l'arabe, traduisant un état refoulé de frustration et de profonde détresse aussi. Mais si l'une est demeurée respectueuse de la Loi, l'autre, en revanche, s'en est éloignée, parce que le goût du fruit défendu n'avait jamais abandonné tout à fait les lèvres de ses Enfants).

Pour donner un petit exemple on peut comparer ci-après l'orthographe et la prononciation des deux mots suivants (pris parmi une profusion d'autres) :

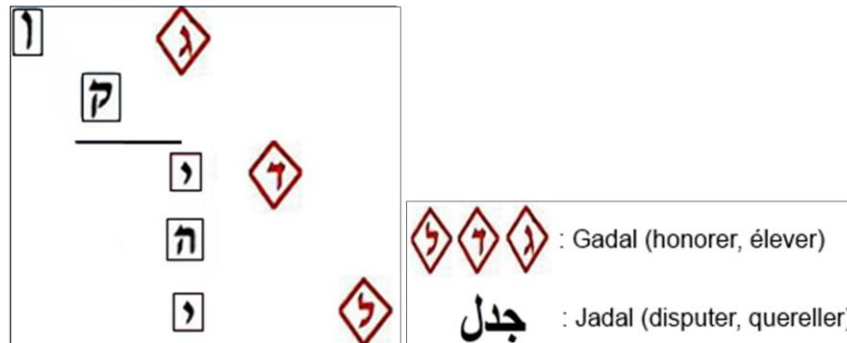
 Habiller, revêtir... (Prononciation : <u>Kassâ</u>)	 S'assombrir, se tenir (Prononciation : <u>Kadar</u>)
 Couvrir, recouvrir... (Prononciation : <u>Kissâ</u>)	 S'assombrir, se tenir (Prononciation : <u>Kadar</u>)

كدر – s'écrit, en arabe, avec le *Kâf* (correspondant au *Kouf* hébreu ק) et non le *Qâf* (correspondant au *Kaph* hébreu כ), autrement la signification aurait été différente.

Le « *Kun* » s'écrit ici très justement avec le *Kouf* et non avec le *Kaph*, aussi pour la raison suivante :

À partir de la première lettre de l'alphabet qui est l'*Aleph*, et en prenant en compte les variantes constituées par les trois lettres suivantes : **Bèt**, **Kâf** et **Pé** [cf., l'alphabet en annexe], nous obtenons la correspondance parfaite avec la lettre *Kouf* : ק, positionnée alors au rang 22, soit celui occupé justement par la lettre *Kâf* : ك dans l'alphabet arabe. Ainsi, la lettre *Kouf* est le parfait symétrique de la lettre *Kâf* par rapport au rang et la prononciation. Par conséquent l'écriture du verbe Créateur « sois ! » : כן est tout à fait correcte. D'autre part, et pour appuyer notre démonstration, nous avons le

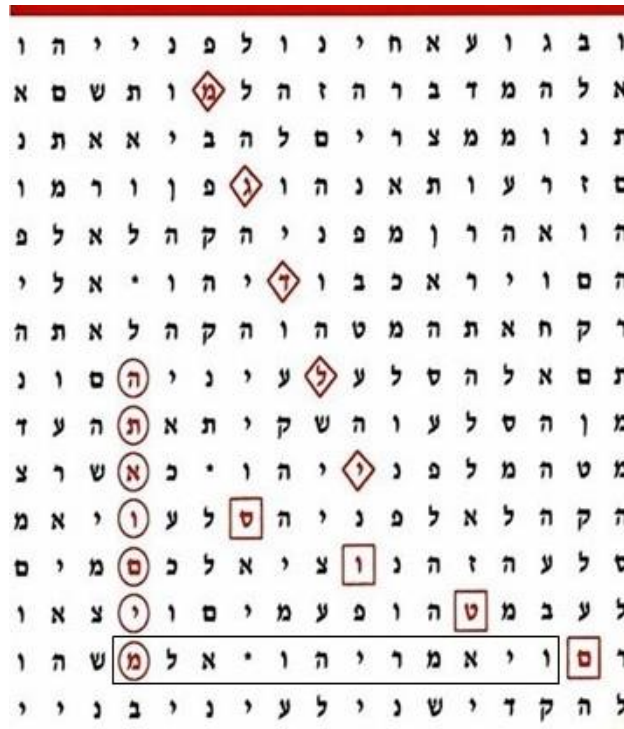
verbe hébreu «*Yehi*» יהי qui est son synonyme, et lui sert en plus de *mar-chepied* comme cela est bien montré dans la représentation suivante :



On remarque alors que le «*Yehi*» יהי «sois !» occupe la position inférieure. Le plus étonnant est que cette façon de faire de la part de la langue hébraïque est assez compréhensible, et même se justifie du point de vue que nous venons de discuter, mais c'est d'un effort qui demeurera toujours vain, car elle coure après une jeunesse gaspillée, perdue, sauf... Une position qui certes fut la sienne mais qui ne l'est plus, ce qui l'a conduite à disputer à la langue arabe sa position enviée. Or que, cet état de fait est subtilement résumé par le mot *ג ד ל gadal* «dispute» accolé et supportant le Verbe "*existentiateur*", lequel résume en lui tout le paradoxe de ces deux langues : l'une, livrée à elle-même et dans l'incapacité de prononcer le Nom de Son Seigneur (comme réponse à l'immense ingratitude de ses Enfants), l'autre, en revanche, qui ne cesse de le glorifier, jour et nuit, à chaque instant et en tout lieu.

Nous allons maintenant essayer de faire ressortir tout en l'illustrant la relation qui existe entre les Deux Parchemins, l'impact des *signes* d'Allah (Dieu) manifestés par cette analogie impeccable entre les deux expressions : celle transcrite par la "Main" du Seigneur, au moyen de l'*encre* des mers, et cette autre transcrite par la main de Sa créature, au moyen de l'*encre* des encriers.

1 – Par l'encre des encriers [sur le Petit Parchemin] :



Dans ce premier encadré nous lisons que le Coran : « Aleph–Lam–Mim », est la Parole d’Allah : « Aleph–Lam » *El*, descendu sur Son Prophète Mohammed (ﷺ), à *Mecca (Mim)* [cf., les explications fournies précédemment ; le Prophète (ﷺ) est aussi miraculeusement désigné sur cette grille – nous verrons comment par la suite. D’autre part *Aleph–Lam* est un article défini en arabe, mais inachevé en l’état, c’est un déterminatif auquel il manque la particule "*lah*", sa raison d’être, à qui il devra être uni normalement pour aboutir à *Al+lah* et former ensemble le nom de Dieu : Allah !] Nous comprenons alors combien l’Auteur du Coran peut être identifié tout à fait au moyen de l’article défini *Aleph–Lam*, qui en est la parfaite et unique annonce à travers le « monothéisme » *Tawhid* et son mouvement ininterrompu [cf., partie : *avant l’appel téléphonique*] et qui ne sont en définitif que les initiales du Nom véritable de la Divinité. Nous ne sommes donc pas en face seulement d’un article ordinaire, mais bien de « Celui » qui, par son intermédiaire, se fait connaître à nous et nous explique Ses *signes*. Quant au Prophète (ﷺ), né à Mecca, il est lié tout à fait, par la vertu même de cette naissance, à la ville *originelle* de l’Islam. D’autre part, et si le Nom du Dieu primitif dans la Bible est *El*, on le fait accompagner toujours par une épithète. Comme si c’était nécessaire de manifester ce « nom » à travers l’un de Ses attributs. Le Nom de Dieu étant Allah, chaque épithète représente en réalité un Nom de Dieu en tant que tel. Plus exactement, c’est Allah qui se manifeste en plénitude chaque fois à travers l’un de Ses autres Noms.

C'est presque aussi le même sens qui ressort de notre lecture des expressions représentées dans ce deuxième encadré, quoique avec une nuance plus subtile.

Dans sa quête de vérité, Moïse (p) parcourt le chemin de l'Unicité (symbolisé par la mer Rouge. Le choix *inconscient* de la couleur rouge des lettres avec lesquelles s'écrit le mot *mayim* « eau » par M. Drosnin n'est pas le fruit du hasard).

◻ ◻ ◻ : "L'eau (de la mer Rouge)"

Sa marche forcée le conduit au *point de jonction* des deux mers figuré par la lettre *Vav* : (ו) ; arrivé au pied du Mont Sinaï, il en fait l'ascension jusqu'à « la place bénie », dans « la vallée sacrée *Tuwā* - cf., Cor., 20 :12».

La quête du prophète (p) se termine ainsi lorsqu'il reçoit de la part de *Celui qui est Un* la Loi sur le Mont Sinaï. Cette deuxième étape est rapportée par la combinaison de lettres : ה ת א qui se prononce : « Aleph–Tav–Hé » :

Aⁿta Tu es (Allah) [C'est par le biais de cet pronom personnel de "Celui qui es (Un)" que la Torah sera transmise à Moïse (p). C'est bien ce qui est mentionné dans le Livre de l'Exode et affirmé dans le Petit Parchemin]. Cette Parole qui se manifeste ainsi par *le Titre* le plus représentatif de la Divinité est rendue par la lettre *Aleph* א, seule. La Torah, en revanche, c'est par sa lettre initiale *Tav* ת qu'elle sera désignée ; quant au lieu de la Révélation, eh bien ce ne sera pas Jérusalem, mais bien le Mont Sinaï, introduit, quant à lui, par la lettre initiale *Hé* ה [*Ha Har* « Le Mont » qui est lié tout à fait à *Mecca*]

ה ת א / א ל מ

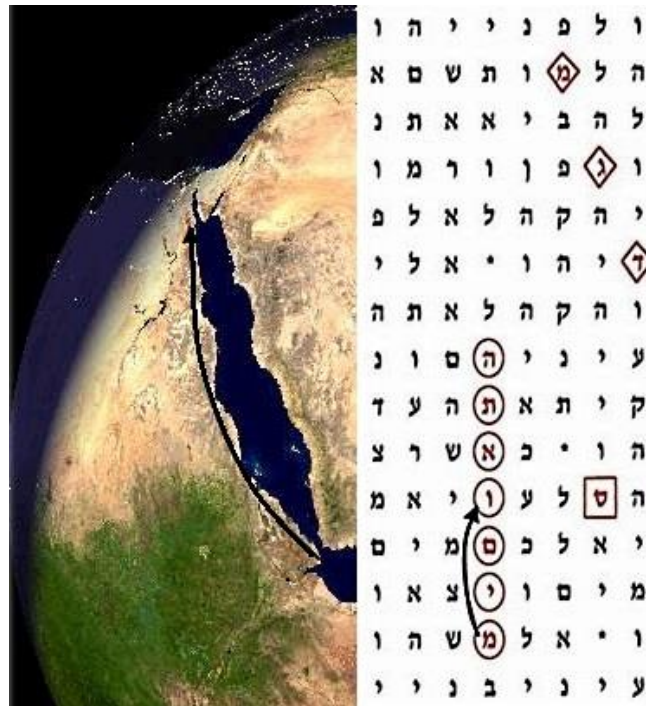
La symétrie entre ces deux expressions est indéniable ; c'est la majesté sans pareille des *signes* de Dieu qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui, ces *signes* évidents gravés sur les deux Parchemins et qui se découvrent au fur et à mesure à l'œil ravie (il existe, cependant, entre les deux écritures une certaine distinction : la "Parole" d'Allah n'est pas tout à fait Sa "Voix", comme nous le verrons par la suite). Du début jusqu'à la fin, la relation entretenue avec Moïse (p) est une relation de Force qui fait se plier la matière entière à la Volonté du Tout-Puissant. Allah se manifeste à Sa créature par *l'expression* de Sa Puissance souveraine, même la couleur rouge de ces trois lettres en est un témoignage. De l'autre côté, il y a comme une certaine « bienveillance » *latafa* de la part du Seigneur des mondes. Allah s'adresse à Son serviteur Mohammed (ç) par l'entremise de l'Esprit fidèle (à Mecca et Médine...), c'est là assurément une relation de Miséricorde, comme on peut le comprendre en lisant ces versets :

Il y a vraiment là un Signe. Mais la plupart des hommes ne croient pas. Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'Univers qui l'a fait descendre, et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire. Ceci se trouvait

déjà dans les Écrits des Anciens (Envoyés). N'est-ce pas pour eux un Signe, que les docteurs des Enfants d'Israël le sachent ? Cor., 26 : 190..., 197

Ce n'était pourtant pas le cas avec Moïse (p) et les Enfants d'Israël.

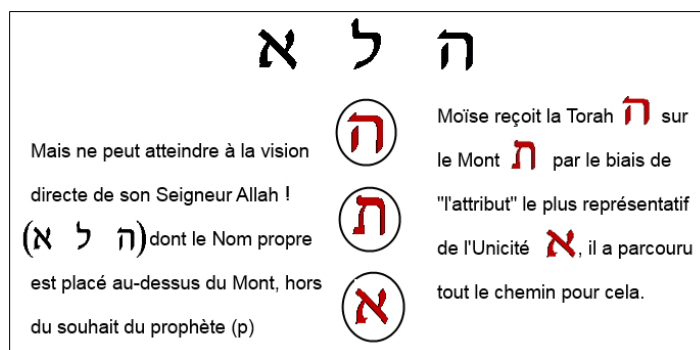
2 – Par l'encre des mers [sur le Grand Parchemin] :



Moïse (p) parcourt ainsi *le chemin* de l'eau מים (la mer Rouge) – représentant admirablement et symboliquement celui de l'Unicité – jusqu'au point de rencontre des deux mers, ensuite, et après son ascension, c'est la Torah qu'il va recevoir par le biais de la « Voix » קול du Seigneur des mondes ; il ne peut, cependant, atteindre à la Source de Vérité, il ne verra donc pas son Seigneur bien au-dessus de son horizon de connaissance et de perceptivité comme révélé dans les deux Parchemins. (Dans la première partie nous avons établi la relation entre le Trône d'Allah et la mer Rouge. Elle se trouve ici encore concrétisée dans la relation profonde reliant "la page recto" à "la page verso" du "parchemin déployé", et qui est en forme d'un "Livre roulé" Coran 52 ... et Apoc. 5.1) ce qui permet de replacer « dans son cadre véridique », la relation existant entre le Trône d'Allah (Son Trône de Justice) et l'eau מים, en tant qu'origine à toute existence, à "toute chose vivante" (cf., Cor. 11 : 7 et Cor., 21 :30). Je rappelle ici que l'eau en hébreu se traduit par *mayim* מים, qui renferme en elle la mer ים *yam*, ce qui est fort compréhensible, la mer étant un sous ensemble de l'eau !

Allah au-dessus du Mont !

a) *Le Petit Parchemin (page de Couverture) :*



Le Nom d'Allah ici est écrit à l'envers א ל ה (c'est-à-dire de gauche à droite au lieu de droite à gauche), et juste au-dessus de la lettre ה Hè qui désigne le Mont ! Sa lecture en est rendue par conséquent relativement difficile, sinon impossible. Cette image, seulement allusive, n'acquiert son sens propre et sa portée fabuleuse que par sa projection dans l'espace des choses tangibles. Imaginez que vous êtes situé au point de jonction des deux mers, c'est à dire au sommet du Mont Sinaï, ou, encore, juste à la base du Trône ; vous verrez alors le Nom d'Allah écrit exactement de gauche à droite. Il reste toutefois évident que cela n'est rendu possible que parce que nous considérons ces choses de cette position, position élevée qui nous permet d'englober du regard toute cette partie de la terre rapportée dans le Grand Parchemin. On comprend pourquoi il n'était ni possible, ni permis d'ailleurs à Moïse (p) de voir son Seigneur (Son Nom) à ce moment, mais c'est d'une autre position qu'il nous est donné à nous, aujourd'hui, d'observer et de lire correctement (de droite à gauche), en langue arabe claire, le Nom de Dieu. Mais aussi la question se pose de savoir si la graphie « Alah » ה ל א (sans les voyelles, afin d'avoir la prononciation « Alah ») désigne expressément le Nom de Dieu, en arabe ? Le livre du prophète Daniel (p) chapitre 2, versets 23, 28, 37, 44, 45, 47, nous fournit déjà un début de réponse :

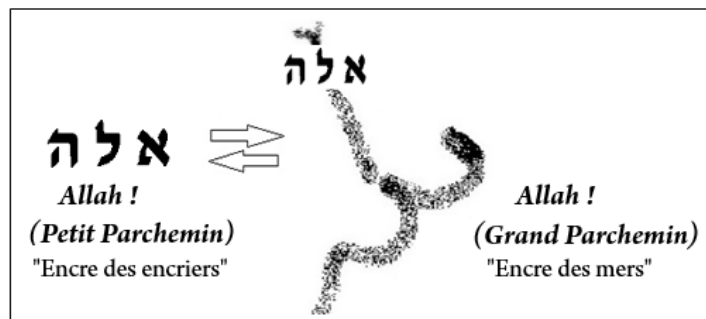
עֲנֵה מֶלֶכָא לְדַנְיָאֵל וְאָמַר, מִן-קִשְׁט דְּי
 אֱלֹהֵכֹן הוּא אֱלֹהַ אֱלֹהִין וּמְרָא מְלָכִין
 וְגַלְה רְזִין : דִּי יִכְלַת, לְמַגְלָא רְזָא דְנָה

"S'adressant ensuite à Daniel, le roi lui dit : « En vérité, **votre Dieu est le Dieu des dieux**, le souverain des rois, le révélateur des mystères, puisque tu as pu dévoiler ce mystère-là »" Daniel 2 : 47

Translittération :

אֱלֹהֵכֹן הוּא אֱלֹהַ אֱלֹהִין
 Elahakhone Houa (Elah) Elahine
 "Votre Dieu est le Dieu des dieux"

אלה Élah, ou אלה Alah, ces trois lettres forment le Nom de Dieu. Que ce soit en hébreu ou en arabe, le Nom de Dieu ne change pas, il est le même. La similitude entre les deux graphies est aussi clairement dévoilée dans le schéma suivant :



b) Le Grand Parchemin de la Terre



Dis : « À qui appartient ce qui est dans les cieux et la terre? » Dis : « À Allah ! » Il S'est à Lui-même prescrit la miséricorde... Cor., 6 : 12

Il est bien difficile de trouver les mots justes pour décrire l'impression que laisse sur notre esprit et notre cœur ce *signe* grandiose ou apparaît la Majesté, la Puissance, la Gloire et la Miséricorde du Seigneur des mondes. Considérez comment la nature manifeste sa pleine soumission à Son Créateur.

N'as-tu pas vu que c'est devant Allah que se prosternent tous ceux qui sont dans les cieux et tous ceux qui sont sur la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les arbres, les animaux, ainsi que beaucoup de gens ?... Cor., 22 :18

Dieu se découvre à nous par Son Nom (cf., Joël4 :5 et Ésaïe 12 :4), et après avoir créé l'Univers S'installe sur le Trône pour gouverner le monde et présider ainsi aux affaires de Ses créatures : « ... *le Tout Miséricordieux S'est établi «Istawâ» ensuite sur le Trône. Interroge donc qui est bien informé de Lui.* » Cor., 25 :59

La péninsule du Sinâï représentant le Trône symbolique de Dieu, ce Trône repose alors divinement sur l'eau de la mer Rouge.

Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, - alors que Son Trône était sur l'eau, - afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux. Cor., 11 :7

Dieu se dévoile à nous de la sorte sur la surface de la Terre, cf., aussi chapitre *Les tableaux merveilleux* (sixième tableau). Mais revenons aux versets d'Ésaïe 12 :4, et Joël 2 :32 (dans la version de la Société biblique française – 1982 ce verset est placé au chapitre 3, v., n°5, mais curieusement la référence au Nom de Dieu n'y apparaît pas, elle a été supprimée pour ne laisser que l'évocation du Seigneur : « Tout homme qui fera appel au Seigneur » !)

« Ce jour-là vous direz : "Louez le Seigneur, **criez son nom** ; faites connaître parmi les peuples ses exploits ; rappelez à tous **quel grand nom est le sien...**" Ésaïe 12 :4

« Tout homme qui invoquera le **Nom du Seigneur** sera sauvé » (traduit de : *The King James Version*) Joël 2 :32

L'interprétation paraît simple en première analyse, et signifie que tout homme qui ne fera pas appel *au Nom de Dieu* ne sera pas sauvé ! Mais nous savons d'un autre côté que le Nom de Dieu a été oublié par les hébreux, alors seront-ils tous irrémédiablement perdus ainsi que la plupart des autres hommes ? En y réfléchissant on se rend compte que ce qui est notifié ne concerne pas uniquement le Nom du Seigneur, mais bien ce qu'Il représente, son contenu anagogique pourrait-on dire ! En effet, et dans la première partie de cette étude, nous avons bien souligné, et aussi démontré, que le symbole de l'Unicité constituait en lui-même un axe central autour duquel s'articulait le Nom de Dieu ! Alors, serait-ce uniquement de connaître le Nom de Dieu et, ensuite, de savoir le prononcer qui nous fera devenir des élus, ou bien s'agit-il plus d'adopter un comportement en conformité avec ce que signifie au juste ce Nom, son impact dans nos cœurs, sa *ramification* essentielle ? En analysant comment est constitué le Nom de Dieu sur la surface de la Terre, nous nous apercevons que son Trône de Justice repose sur le symbole parfait de l'Unicité divine, représenté par la mer Rouge (cf., la carte supra). Ce qui nous amène à la conclusion que seulement ce qui prononceront le Nom de Dieu et l'annonceront Unique Dieu seront sauvés ! C'est l'interprétation du verset cité dans Joël ainsi que dans le Coran :

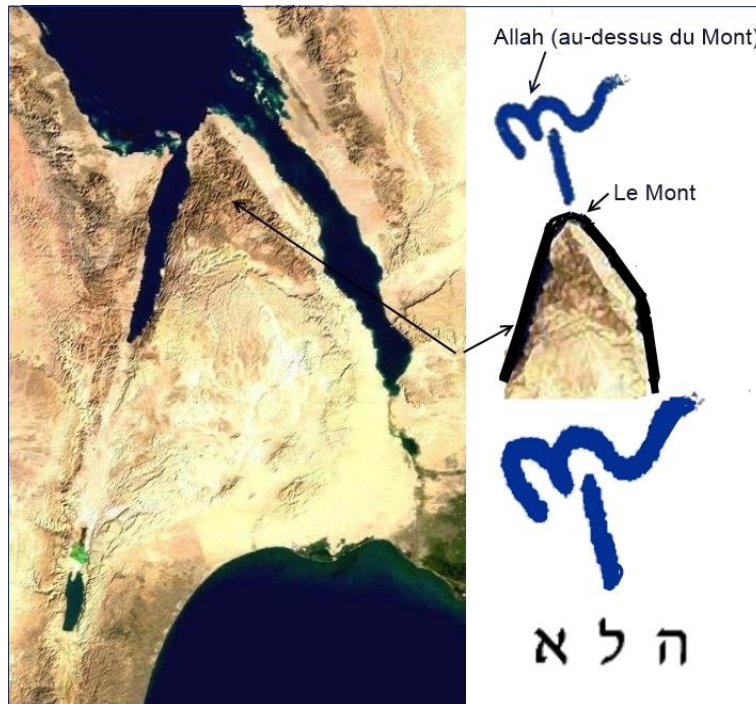
Certes Allah ne pardonne pas qu'on Lui donne quelqu'associé. Á part cela, Il pardonne à qui Il veut. Mais quiconque donne à Allah quelqu'associé commet un énorme péché. Cor., 4 :48.

Ce qui est logique et découle foncièrement de l'expression même de l'essence de la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes (cf.,

notre ouvrage *Le Troisième Secret de Fátima...* ou est décrit le seul péché qui ne sera pas pardonné selon la petite Jacintha). La forme du Trône de Dieu épouse admirablement le *signe* de victoire et de Justice *parfaite*. Rappelez-vous, au moment des attaques du 11 septembre 2001 comment Bush alors Président des USA allait parodier le symbole du Trône divin, en utilisant l'expression de « Justice infinie » ! Bien évidemment ce ne pouvait être de son propre chef qu'il parlait, mais bien en qualité de speaker « porte-parole » et foncièrement en tant que représentant de l'Autorité satanique qu'il réagissait (cf., notre ouvrage précédent *Afin de rendre justice au peuple de Dieu*, et aussi *Le Signe de Bush-la Bataille du Mont*). Une explication complémentaire sera fournie dans notre prochain et ultime Témoignage.

Le Nom d'Allah

Le Nom du Seigneur se prononce comme il est d'usage : Allah ! Prononciation qui fait l'unanimité. Son écriture, en revanche, n'est pas appréciée à sa juste portée. Le Nom d'Allah, comme il est de coutume de l'écrire, est calligraphié الله, parfois الله, ou simplement الله sans les diacritiques. Le Nom d'Allah est composé de cinq lettres : *Aleph-Lam-Lam-Aleph-Ha* « ا ل ل ا ه ». Le problème, toutefois, ne réside pas dans la prononciation mais bien dans le tracé, c'est-à-dire que l'écriture exacte du Nom de Dieu selon les règles de l'orthographe en usage est la suivante : "الله". La question qui va de soi est alors pourquoi l'avoir écrit "الله" ? Est-ce parce que c'est bien plus esthétique, plus harmonieux que l'écriture qui paraît, de prime abord, correcte selon ces mêmes règles de l'orthographe. On répondra que c'est parce que c'est écrit ainsi dans le Coran. Certes, on ne disconvient pas, mais tout de même on aurait voulu connaître la raison qui fait que la calligraphie du Nom du Seigneur ne se conforme pas aux règles de l'orthographe. La réponse qui me paraît la plus probable est la suivante : si effectivement l'écriture du Nom d'Allah contrevient aux règles de l'orthographe, c'est tout simplement parce que le modèle de référence a été fixé à partir du Ciel ! Parce que cela a été tracé de la Main de Dieu Lui-même, et scellé de la sorte sur le Grand Parchemin de la Terre ! (Voir la représentation du Nom d'Allah sur la Terre, supra & infra).



On comprend alors, grâce à ces *images* saisissantes, pourquoi Moïse (p) ne pouvait lire le Nom d'Allah, ce Nom éminent composé des eaux de plusieurs mers ! C'est donc une partie, la plus essentielle sans doute de l'histoire de ce noble prophète (p), et celle de l'humanité par la même occasion, dont il est témoigné, aujourd'hui, devant nous. Le Psaume 29 va encore nous fournir matière à réfléchir sur l'authenticité du Message divin, ainsi que sur l'extrême gravité de son avertissement :

(...) Dans le Temple du Seigneur
Tous proclament « Gloire à Allah ! »
Le Seigneur siège au-dessus des eaux sans fin
Il sera toujours le Roi ;
[Qu'Allah] donne de la force à Son peuple,
Qu'Il le bénisse en lui donnant ***la paix*** !

Abou al Walid... citant Abdallah ben Obeïdallah qui disait : autrefois, lorsqu'on rencontrait les gens de Mecca, on disait d'eux « Ô peuple d'Allah ! Et celui-ci est du peuple d'Allah » *Ya ahl Allah, wa hadha min ahl Allah* [extrait de *histoires de Mecca*, d'Al Azraki].

Dans l'inconscient des gens, la Mosquée sacrée se confond avec Mecca, la réciproque étant aussi vraie ; le Temple cité dans le premier verset de ce Psaume est la Mosquée sacrée (cf., le Grand Parchemin). La Gloire d'Allah a été expliquée précédemment, quant au peuple d'Allah, on vient de montrer qui il est — ceux qui apprennent ou récitent le Coran sont aussi appelés *Ahlou Allah* « le peuple de d'Allah ». Pas un instant les musulmans ne cessent de louer Allah, et nulle part au monde le Nom de Dieu n'est évoqué avec autant d'insistance et de ferveur. Quand on lit que *le Seigneur siège au-dessus des eaux* ; c'est évidemment une allusion métaphorique, mais dont la matérialisation, comme il a été remarqué précédemment, laisse l'esprit confondu. Les prises de vue du ciel, avec les annotations que nous venons de

fournir, en sont la claire interprétation. Concernant maintenant le dernier verset du Psaume 29, où est évoquée « la paix » *salam*, se référer aux commentaires précédents.



Nous venons d'expliquer ce que signifie chacune de ces lettres « Aleph-Lam-Hé » et « Aleph-Tav-Hé ». Aussi, chaque ensemble de trois lettres forme un mot. Le premier mot, vous le connaissez déjà, c'est le Nom glorieux d'Allah : אלה. Le second mot : אתה « *Atah* » est le verbe venir, arriver, se produire... la combinaison de ces deux mots : אתה אלה (lire de droite à gauche) trouve sa signification dans le Coran, et dans tous les versets qui indiquent la survenue des *signes* d'Allah, ceux qui évoquent précisément la proximité de l'Heure. Ces quelques versets que j'ai choisis parmi d'autres en sont une illustration suffisante :

L'Ordre d'Allah arrive

Ne le hâtez donc pas. Gloire à Lui !

Il est au-dessus de ce qu'on Lui associe. Cor., 16 :1

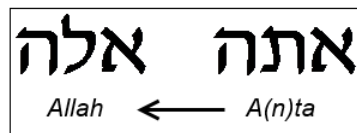
Qu'attendent-ils ? Que les Anges leur viennent ?

Que vienne ton Seigneur ?

Ou que viennent certains signes de ton Seigneur ?

Le jour où certains signes de ton Seigneur apparaîtront... » Cor., 6 :158

L'expression "*que vienne ton Seigneur*" est tout à fait semblable à "*que vienne Allah.*" Ce qui signifie que les *signes* d'Allah, lorsqu'ils surviendront, seront d'une évidence telle que personne ne pourra, ni d'ailleurs n'osera les nier. La transcription en hébreu de *que vienne Allah* est la suivante (équivalente aussi à : Tu es Allah) :



Le Prophète (ç) aussi a dit :

« Je viendrai moi et l'Heure comme ces deux là, en faisant montre de l'indexe et du majeur ! »

C'est ce moment attendu par tous les cœurs sincères où le temps, atteignant enfin le point de rencontre, son gîte, se transforme en un présent permanent, un présent en équilibre entre la Félicité "éternelle" et la Peine "éternelle"...

Dans la sourate « Mohammed » [Cor., 47] il est ce verset qui rappelle justement les *signes* avant-coureurs qui avertissent de *la proximité* de l'Heure, mais en relation presque, pourrait-on dire, avec la venue (et la disparition aussi, selon un hadith) du Prophète de l'Islam (ç) :

Qu'est ce qu'ils attendent donc

sinon que l'Heure ne les surprenne ?

Ses signes précurseurs sont déjà venus... Cor., 47 :18

C'est aussi ce qui est mentionné dans la deuxième lettre aux *Thessaloniens* [2 :7] :

« La puissance secrète de la Méchanceté est déjà à l'œuvre ; seulement, ces événements ne pourront arriver **que lorsque celui qui la retient encore aura disparu**... »

(Allusion à la disparition de la Vérité qui les aurait sauvés, une métaphore utilisée pour désigner seulement le Prophète de l'Islam.)

L'Ordre d'Allah arrive ! Translittération en arabe/hébreu :(Cor., 16 :1)

אלה	אמרו	אתה
←		
Allah (d'Allah)	Am'rou (l'Ordre)	Ataa (arrive)

Nous ne sortons pas du cadre qui annonce la survenue inéluctable de ces signes éparpillés dans les Écritures saintes, ainsi que dans tout le Coran.

"Nous / avons donné / le Livre/ à Moïse et Nous en avons fait une guidée pour les Enfants d'Israël, Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi !" [Cor., Le Voyage nocturne : 2]

Transcription :

^[1] Nous : le sujet est ici Allah : אלה

^[2] avons donné (*atayna*): découle de la racine (*ataa*) : אתה

^[3] le Livre : c'est évidemment la Torah, introduite par la lettre Hé ה.

La proximité entre Moïse (p) et Mohammed (ç) est révélée dans ce passage du Deutéronome :

« Je susciterai parmi vos frères, un prophète comme toi. Je lui communiquerai Mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai ; si un homme ne tient pas compte des paroles que le Prophète prononcera en *mon nom*, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

L'interprétation de ces deux versets est rendue claire par la lecture des Deux Parchemins exposés :

*Nous avons, en vérité, révélé la Torah
où se trouvent une Direction et une Lumière.
... ne vendez pas Mes enseignements à vil prix.
Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre,
les voilà les mécréants. Cor., 5 : 44*

*Nous t'avons révélé le Livre et la Vérité,
pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui,
en le préservant de toute altération. Cor., 5 : 48*

Il reste toutefois à préciser une chose. Lorsque Moïse (p) se mit à désirer la vision directe, c'est bien pour répondre au souhait de son prophète (p) qu'Allah va *se manifester*, par Son Nom, au-dessus du Mont. Mais comme le Mont ne pouvait supporter *la Sublime Présence*, il s'anéantit entièrement dans un ravissement à nul autre pareil... Cette Divine proximité, pétrifiant

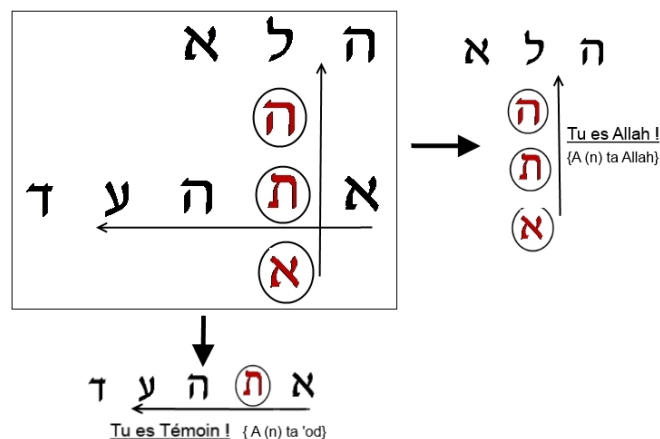
l'instant pour l'obliger à garder intact cet *événement*, restera, par conséquent, gravée (la Divine manifestation) sur les Deux Parchemins, comme pour témoigner de ce qui s'était passé en ce temps-là, et durant ce moment unique.

Un *instant* unique ! Cet *événement* sans pareil sera préservé en l'état, comme *pétrifié*, à même l'écorce terrestre pour nous être rendu par la suite, sans aucune altération sur la *tablette* de la page de couverture (peut-être que certaines traces de ravissement de ce lointain événement s'y trouvent encore préservées sur le Mont Sinäi ? En fait, la seule et unique Trace évidente est certainement celle sublime qui fait se manifester toujours *le Nom d'Allah* au-dessus du Mont)

Cet épisode essentiel de notre histoire, qui aura vu Allah – Tout Puissant ! se manifester *par Son Saint Nom* au-dessus du Mont (...ה), va être scellé pour toujours, c'est ce qui nous est donné de comprendre en contemplant ces *preuves* évidentes.

Dans maints versets il est rappelé qu'Allah est Témoin de tout, la Création entière est régie par « Son Dessein » mystérieux : Sa *Machîa*. Tous les Prophètes et Messagers (que la paix d'Allah soit sur eux !) n'ont été envoyés que pour expliquer aux hommes la Religion, pour les préparer à ce *Jour* difficile où ils seront amenés à répondre de leurs actions devant leur Seigneur, et où chaque chose pèsera sa juste mesure. (L'importance de la "balance" a été discutée dans notre précédent ouvrage *Le Troisième Secret de Fatima* ...) :

Mais Allah témoigne de ce qu'Il a fait descendre vers toi, Il l'a fait descendre en toute connaissance. Et les Anges en témoignent. Et Allah suffit comme Témoin. Cor., 4 :166



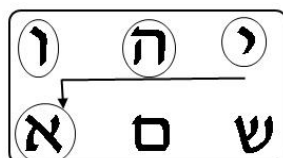
Et Allah suffit comme Témoin ! Le contenant de cet encadré en est le saisissant témoignage... Le Nom du Seigneur cf., « *b* » s'écrit de droite à gauche, c'est à dire correctement pour la raison simple que cette fois nous lisons Son Nom simplement du ciel, et non d'une *position* d'équilibre, à partir d'un *lieu* de Justice. Ces signes évidents parlent d'eux-mêmes.

Religion du nom des mers vaincra

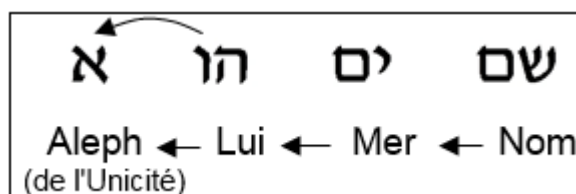
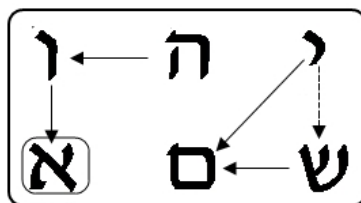
Dans notre précédent ouvrage *Religion du nom des mers vaincra* nous avons dit que Nostradamus avait reçu par inspiration la vision de ce que la Parole authentique d'Allah allait triompher *in fine*, mais comme cette prédiction n'aurait jamais pu être acceptée, il fut conduit, pour préserver sa vie et celle des siens, à user d'un habile stratagème : il rédigea ses prédictions (particulièrement celle-là) en usant d'un langage sibyllin, absolument incompréhensible pour les gens de son époque. Dans l'un de ses derniers quatrains il annonçait ainsi cette promesse future :

« *Religion du nom des mers vaincra,*
Contre la secte, fils Adaluncatif
Secte obstinée, déplorée, craindra ;
Des deux blessez par Aleph et Aleph. »
Qtr. 10/96

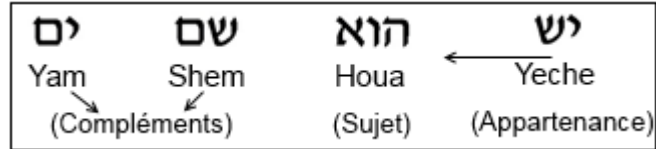
Les mots renfermés dans le petit encadré en haut, au coin Nord/Est du Petit Parchemin en sont l'interprétation, avec en plus une correction et une confirmation très importante quant au Nom de Celui qui est, le Seigneur des cieux et de la Terre, Allah, comme on peut s'en apercevoir, et sans le moindre doute dans le petit encadré suivant [cf., page du Petit Parchemin] :



Nous avons la confirmation supplémentaire que le Nom correct n'est certainement pas Yahveh (יהוה), mais bien : ya Houwa (יהוּא) qui est un appellatif. Ceci expliqué nous passons à une autre expertise des lettres et des mots qui en résultent, et toujours dans le même petit encadré :



Le Coran étant la Parole d'Allah, שׁ *Yeche* joue, ici, le rôle d'un auxiliaire – le verbe avoir n'existant pas en hébreu. C'est donc une particule qui exprime l'appartenance. Toute la Création participe de la manifestation de l'Un de Ses plus beaux Noms et de Sa Grâce envers nous !



Du moment que l'islam est cette « Religion du nom des mers », sa raison d'être lui est insufflée essentiellement par la Parole d'Allah dont il est écrit qu'elle triomphera :

« Allah a écrit : "Moi et mes prophètes, nous vaincrons sûrement !... " » [Cor., 58 : 21]

Allah nous donne ici la preuve de Son Autorité souveraine et de Sa Puissance absolue. Aussi, l'islam est représenté par le battement ininterrompu du *Tawhid* « le monothéisme » : *Alephoun, Aleph* ! C'est là l'interprétation du dernier vers du quatrain de Nostradamus : « Des deux blessé par *Aleph* et *Aleph*. » cf., *infra* : la ligne joignant les deux premières lettres de l'alphabet grecque représentées par les deux étoiles reliant la constellation du *Grand Orant* à celle du *Petit Orant*. Quant au Prophète de l'islam (ç), il est désigné par l'expression « Fils Adaluncatif », soit natif d'Abdallah : son père ! Ce quatrain est bien la preuve incontestable de l'universalité du message de l'islam, message qui s'imposera à la fin comme la Religion authentique :

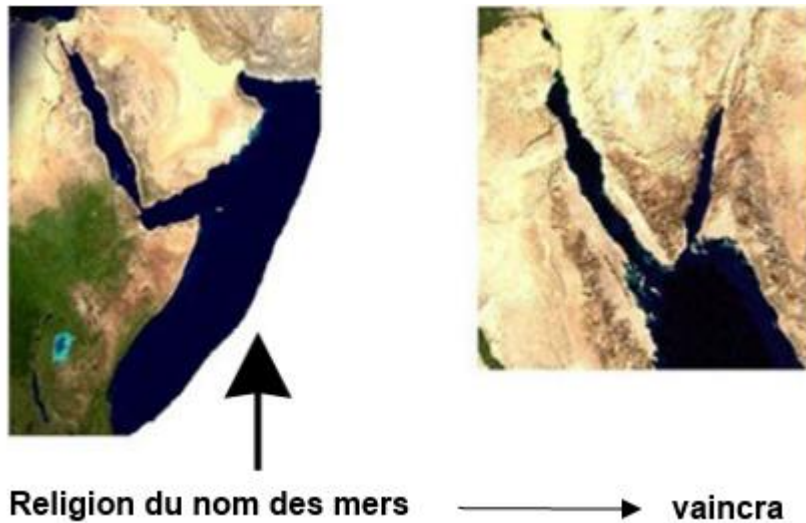
*C'est Lui qui a envoyé Son Messager
avec la Direction et la Religion de vérité [l'islam]
pour la faire prévaloir sur toute autre religion.
Allah suffit comme Témoin. Cor., 48 : 28*

Je rappelle ici que l'interprétation exacte du premier vers de ce quatrain – qui est une allusion très claire à l'islam – nous est donnée par l'analyse des Deux Parchemins auxquels il est fait allusion par : « à tous les horizons et en eux-mêmes ». [Cor., 41 :53]

Religion du nom des mers... sont les six mers représentées par :

- 1- Le golfe d'Oman
- 2- Le golfe d'Aden
- 3- L'océan Indien
- 4- Le lac Victoria
- 5- Le lac Tanganyika
- 6- La mer Rouge

Le lac Victoria et le lac Tanganyika représentant les deux points diacritiques placés sur la dernière lettre composant le nom de Mecca ^ة . Les six mers sont évoquées sur la page de couverture du livre de M.D par : יָם שֵׁם הוּא . Le parcours de ces trois lettres amène au point de jonction constitué par l'hémistiche *vav* ױ [sa valeur étant égale à six, comme celle d'ailleurs de la lettre *waw* arabe]. Cette quatrième lettre ouvre ensuite sur la victoire représentée par les deux branches du sept (formées par le golfe d'Akaba et le golfe de Suez) couvant en lui la Justice, l'Harmonie et la Victoire (symbole universel). Cette configuration rappelle aussi la prière du soir (la prière médiane) [4 + 2 + 1], car la position sept est celle occupée par le Trône – cf., paragraphe : *La prière médiane*.



Michael Drosnin n'ignorait pas que "La vallée de *Siddim*" ; "La mer Morte" ; "*Lisan* langue de mer" ; "Obélisques"... qui apparaissent et se complétaient si admirablement sur les grilles..., ne pouvaient être la somme d'un concours de circonstances où, encore, le fait du simple hasard. Il résolut donc de suivre ce que lui suggérait son intuition et fut porté à croire que la solution se trouvait ancrée quelque part en Palestine, plus exactement en Jordanie. Sa démarche reste correcte jusqu'à un certain point, au-delà son interprétation des faits demeure erronée.

ב עמק שדים (Dans la vallée de Siddim)

קוד ב חירה - שמים (Code sur obélisque – Ciel)

[cf., pages 52 et 53 de son livre]

עמק : « Approfondir, profond, vallée... » Ce terme à la même signification en arabe et se prononce de la même manière.

Tous ces mots et expressions nous disent que la *grille* de la page de couverture ne pouvait être correctement interprétée que si notre regard eut déjà brisé le *sceau* du premier *livre scellé*, les Deux Parchemins apparaissent ainsi absolument corrélés. « La grille » ne pouvait être déchiffrée qu'avec une *Clé*, laquelle *Clé* se trouve être seulement l'interprétation du Grand Parchemin que représente l'étendue de l'écorce terrestre.

Sans l'interprétation du Grand Parchemin, il ne m'aurait sans doute pas été possible de comprendre les inscriptions du Petit Parchemin, et inversement, peut être aussi, pour pouvoir les corréler...

« Le Vivant »

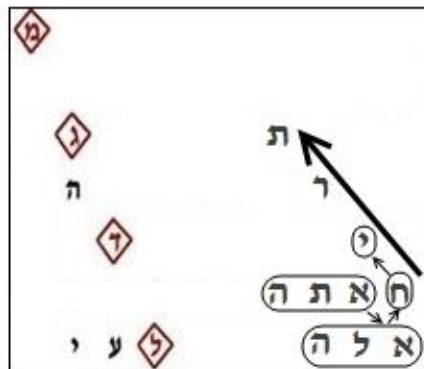
Lexique

חִירַת	: "Obélisques"	חַי	: "Vivant" (Hay)
אַתָּה	: "Survenir, Toi"	זָרַע	: "Semer" (Zara')
אֱלֹהִים	: "Allah"	עָרָא	: "Dénuder" ('Ara)
מִצַּר/יָם	: "Délimiter" / "Mer" (Matsar/Yam)		

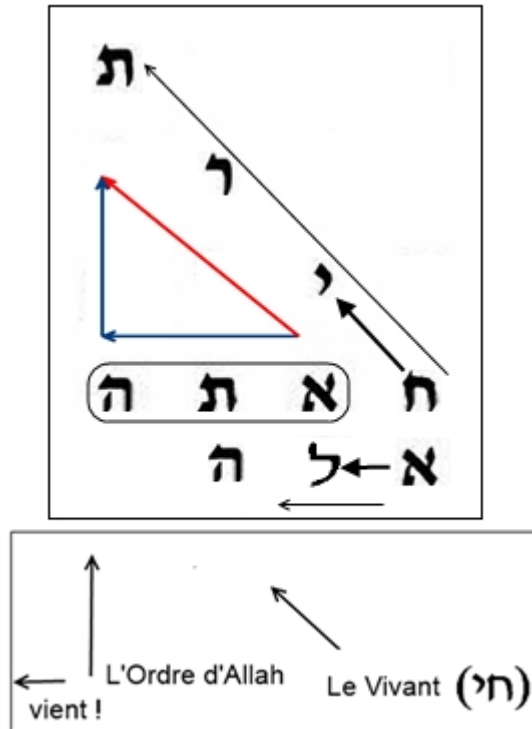
Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, - alors que Son Trône était sur l'eau... Cor., 11 :7

Ceux qui ont mécré, n'ont-ils pas vu que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? Cor., 21 :30

En étudiant le Petit Parchemin, il ne vous manquera pas de remarquer les deux configurations suivantes : [cf., aussi Appendice] :



Je rappelle encore une fois que les lettres n'ont pas bougé de place et qu'ils ont gardé leurs positions respectives sur le Petit Parchemin. Les mots trouvés sont donc conformes à la nature miraculeuse du Petit Parchemin, c'est-à-dire qu'ils procèdent du Commandement de Dieu, de Celui qui a fait toute chose vivante à partir de l'eau.



Les deux angles du triangle rectangle [qui supportent ici le témoignage de l'affirmation de l'Unicité] servent d'assises aux *obélisques* חִירַת, lesquels *obélisques* désignent le Nom d'Allah (Le Vivant étant l'un de Ses Noms), celui de Sa Ville aimée *Mecca*, ensuite le Coran, la Justice Divine et, aussi, « la Voie droite » *Al Sirāt al Moustaqime*, comme cela est récité dans les versets [6] de la sourate n°1 et [153] de la sourate n°6. Ils sont par conséquent la manifestation claire et la preuve de ce que la Promesse d'Allah est l'essence dont se nourrit le tissu de toute la Création. Les *obélisques* חִירַת sont gravés à même la Terre, ce mot procède de la racine חרת (*kharat*): graver, comme pour servir de témoignage contre les hommes lorsque les *signes* du Seigneur commenceront à se succéder, tels les grains d'un chapelet qui vient de se briser. On peut remarquer que la dernière lettre d'*obélisques* est ת, et celle de *survenir* אתה est ה, qui sont en réalité seulement la finale et l'initiale pour désigner le Mont en hébreu ou en arabe (cf., Annexe). אתה signifie donc survenir, mais, aussi, il est le pronom personnel "tu" ou encore "toi" qui désignent ici Dieu, Allah !

Nous arrivons maintenant à la dernière étape de la marche *forcée* de Moïse (p). L'abandon de son peuple livré à son sort, ce peuple dont l'expérience religieuse n'était pas assez affermie pour lui permettre de résister aux tentations du *Sâmiri* (cf., infra), cet énigmatique *étranger* qui travaillait pour le compte d'*Ibliss*, et qui lui fut bien reproché. Je crois bien que c'est en partie à cause de cela que le monde ne cesse depuis de souffrir, et que la patience dont le prophète (p) s'était départie, à un certain moment de sa quête, trop empressé qu'il était à vouloir concrétiser son espérance, est devenue dès lors un trait essentiel de l'identité du musulman, presque une obligation en Islam.

« Jérusalem d'Or... »

J'étais en ce temps-là lycéen en France, et jamais mon cœur n'avait été aussi serré. Tout autour de moi les gens, les médias, mes camarades étaient en liesse, tous saluaient la victoire de *Tsahal*, l'armée d'Israël ! David venait de terrasser Goliath, les armées arabes, brisées, étaient en déroute...

Je comprends, aujourd'hui, les raisons de cette dichotomie dans mon cœur. N'aurais-je pas dû moi aussi me laisser emporter par l'euphorie générale, participer à cette liesse ? Le fait d'être Arabe n'expliquait pas tout, c'est une immense tristesse que tressait autour de moi un fil cousu d'or, de cuivre et de lumière et qui serrait, serrait à m'étouffer ! La chanson écrite par Naomi Shémer et chantée par Shuly Nathan ne faisait alors qu'ajouter à mon trouble, me laissant aux prises avec une langueur sans pareil. Les Israéliens gagnèrent parce que plus motivés, disait-on, l'Amérique les avait aidés, ils combattaient avec la Torah qu'ils tenaient à la main... mais, enfin, quelle était la raison de mon trouble profond à moi ? Et pourquoi cette chanson me rongait le cœur et me mettait si mal à l'aise ?

« *Le bosquet d'Eucalyptus* », composé en 1963 par Naomi Shemer, préfigurait déjà le mien qui allait être mis en prose dans « *La ballade de l'Eucalyptus* », en 1993 (cf., *Les deux chants de l'Eucalyptus*). Tous deux nous l'avions chanté, mais si, pour elle, la jeunesse de sa mère, sa vieillesse aussi, l'eau du fleuve Jourdain, Jérusalem (dans l'inconscient) et l'empreinte indélébile du temps résumaient toute la futilité de son existence et la brûlure occasionnée par la nostalgie d'une époque révolue. Pour moi, il prenait une dimension spirituelle qui puisait son sens au feu même du Buisson ardent, et si lorsqu'elle le déclamait sa vue restait bornée aux frontières d'un tout petit territoire, la mienne volait déjà jusqu'aux étoiles, son territoire était aussi vaste que la Galaxie entière !

Un an après, en 1968, je passais une partie de mon temps à détailler un *poster* montrant une magnifique prise de vue par satellite de la Terre et accroché au mur juste en face de mon lit, dans la chambre que je partageais avec mon jeune frère. Un autre sentiment me nouait la gorge cette fois-ci et tout aussi indéfinissable (cf., notre prochain ouvrage). En 1967, juste quelques semaines avant le début de la guerre des six jours, Naomi Shémer, artiste israélienne, compose sa plus célèbre chanson dédiée à Jérusalem : *Yerushalayim Shel Zahav* « Jérusalem d'or », qui connut, au mois de juin 1967, un succès mondial. C'était un hymne qui célébrait, à l'occasion, la victoire des troupes israéliennes pénétrant dans la vieille ville de Jérusalem. Une réincarnation symbolique d'une ancienne idole venait de voir le jour, les cœurs frémirent de nostalgie pour elle, le monde allait une nouvelle fois basculer.

Le bombardement, le 8 Juin 1967, par l'armée israélienne du navire de guerre américain *Liberty*, nom qui résumait en lui les misères de l'humanité ainsi que son triomphe par leur triomphe, apparaissait alors comme la plus formidable entreprise pour renouer avec un passé glorieux. Pour cela, il fallait un sacrifice, un sacrifice solennel ! Il ne fut pas trouvé plus digne offrande que le sang versé de 34 victimes américaines sur l'autel de la Liberté,

et ce pour achever de construire la plus belle des idoles, celle pour qui on allait offrir même son âme ! (Cf., document *CIA* en annexe)

Lorsque Moïse (p) arriva au confluent des deux mers, figuré symboliquement par la lettre Vav ם, il se sépara de son peuple resté à l'attendre au pied du Mont, mais tel un « isthme » *Barzakh*, il demeurera au fond de son cœur cette gêne occasionnée par sa demande non satisfaite de voir son Seigneur et la promesse non tenue de son peuple de lui rester fidèle. Dès cet instant, le *Sâmiri* (Shemer) allait profiter pour leur enseigner avec ruse et suggestion d'adorer un nouveau "dieu" ; une simple idole ayant l'apparence d'un *veau mugissant* fait tout d'or. Dans son interprétation du Coran, le Docteur Abdullah Youcef Ali en donne le commentaire suivant : « Si nous considérons l'Égyptien ancien, nous obtenons : *Shemer* = un inconnu, un étranger (Sir E.A.Wallis Budge's *Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, 1920, P. 815 b). ». Le *Sâmiri* serait en ce cas un Hébreu "égyptianisé" introduit parmi ses semblables pour les amener à adopter la religion de ses pairs : les Égyptiens !

Shemer, en hébreu, signifie *garder, surveiller...* Le Diable est bien évidemment le concepteur de la statue du *veau*, il en est l'inspirateur par l'entremise de son fidèle serviteur, le *Sâmiri*. En juin 1967, après l'Exode, les Hébreux revinrent une deuxième fois en Égypte, pas pour y solliciter de l'aide cette fois-ci, comme au temps de leur père Jacob (p), mais pour y semer le désordre ! Un autre *protecteur* marchait avec eux, et qui fouettait leur ardeur combative : l'Amérique ! Tandis que l'hymne auquel ils s'accrochaient était dit en l'honneur d'une autre idole, faite d'or également, et ayant pour nom : *ירושלים. של. זהב* : Jérusalem d'or.

Une idole sculptée par leur plus grande artiste : Naomi Shemer « *gardienne de l'opulence* » dont le nom est une allusion au Shomer/*Sâmari* « Le surveillant » et chanté par la meilleure voix de l'époque, celle de Shuly Nathan.

Mais qui est Naomi Shemer ? Elle est née en 1930, dans un Kibboutz fondé par ses parents près du lac de Tibériade... « Ses chansons font le lien entre le passé et le présent... ils naviguent dans l'histoire d'Israël entre la paix et la guerre... » Sa chanson la plus célèbre est de toute évidence *Yeroushalayim shel Zahav* « Jérusalem d'or », qui est devenue le second hymne (non officiel d'Israël), il remplace même dans le cœur des Israéliens *Hatikvah* « l'Espoir », l'hymne national. On dit de cette étrange chanson qu'elle est « entrée dans le rituel des synagogues... et que certains chantent des psaumes en utilisant la musique de Naomi ». Cette chanson est un hymne vibrant rendu à Jérusalem et à la liberté ; pas moins de neuf fois de suite son nom y est mêlé à l'or : *Jérusalem d'or... Jérusalem toi qui est toute d'or*. Ce n'est plus la statue du veau, mais bien toute une ville, le symbolisant, qui est élevée cette fois-ci au rang d'idole. Au sixième jour du sixième mois de l'année 1967, au bout d'une folle offensive militaire, l'armée israélienne s'arrête, elle ne pourra plus avancer, car de l'autre côté il était « *un endroit* » interdit pour elle. Naomi Shemer est décédée au sixième mois de l'année 2004. Sa chanson représentait un lien symbolique entre le confluent des deux mers et la guerre des six jours ; elle résumait un état

d'esprit qui préside depuis lors au destin du peuple hébreu, ce conflit était une tentative désespérée de conjurer le sort et de tenter d'aller au delà de cette limite. Les Arabes et les Hébreux, les deux peuples frères étaient demeurés postés l'un en face de l'autre, la ligne qui les séparait ne fut que repoussée. Pourtant, les Arabes sont toujours restés fidèles au culte pur, et donc bien plus proches de Moïse (p) que ne l'étaient ses propres frères (nous verrons comment grâce à la *Tablette*).

Venons-en maintenant à cette chanson qui exprime une particularité spécifique du peuple juif.

Dans cette chanson il est ce refrain, repris huit fois de suite, et dont les premiers mots sont tout à la gloire de Jérusalem :



En réalité Jérusalem est plus faite d'or que de lumière, du moment que l'équilibre précaire va être rompu par le dernier vers du troisième couplet ou il est chanté :



Cette chanson écrite et composée par Naomi Shemer traduit d'une manière remarquable le dilemme de *l'âme* juive, elle oppose la lumière de la Torah reçue par Moïse (p) sur le Mont, mais reléguée en arrière plan, et cette représentation si étonnante d'un *veau* d'or, une simple statue que le "*Shemer*" fit croire aux Hébreux qu'elle était aussi Dieu !

« Car l'argent et l'or ont été la cause de leurs péchés. Ils ont tiré orgueil de leur trésor magnifique et ont fabriqué des idoles abominables, monstrueuses » [Ézéchiel 7 : 19, 20]

En araméen Jérusalem s'écrit : יְרוּשָׁלַיִם : « Jérusalem » *Yérushalem* avec exactement six lettres, soit : *Youd, Rech et Vav*, ainsi que *Shine Lam et Mim*, (ces trois dernières lettres formant le mot : paix). Cette expression se reconnaît fidèlement dans la trace du pas de Moïse (p) marchant vers le point de jonction des deux mers, c'est une écriture assez équilibrée qui puise son sens de la *paix* et de l'obéissance aux commandements. Son attitude est alors toute d'humilité, ce qui est traduit par la position de ces six lettres qui forment le mot Jérusalem : c'est à dire que שָׁלַם : (la) paix, tient sa raison d'être et puise son sens de יָם (la) mer, qui l'encadre et la couve du début jusqu'à la fin comme s'écrit son nom יְרוּשָׁלַיִם.

C'est pourtant loin d'être le cas de l'autre Jérusalem יְרוּשָׁלַיִם : Yéroushalayim, qui, elle, est au cœur même des hymnes de l'État d'Israël, du moment que celle-ci se pense libre et est mère de la Liberté. Elle

n'éprouve aucune gêne à vouloir tenter de dépasser la limite. Débarrassée une nouvelle fois de l'habit de chasteté, elle continuera à boire à la coupe d'orgueil et se vendra contre un infime *Youd* י afin que son nom exprime son emprise sur Sinaï, donc sur le monde entier ; mais cette hauteur là n'est permise ni à elle ni à aucune autre créature. Par son nom elle aura alors l'illusion d'être assise sur un *trône* de gloire. Drapée d'or et élevée bien haut sur un piédestal, elle deviendra une nouvelle idole et, sur son front, s'inscrira, et peut être jusqu'à la fin des temps, l'antienne devise : *Jérusalem toute d'or* ! La traduction anglaise va plus loin encore, puisque ce n'est plus seulement l'apparence du brillant qui captive le regard et fait battre le cœur des égarés, mais là c'est le cœur tout entier de la ville qui va devenir pareil à un bloc d'or : *Jerusalem, Jerusalem oh, city with a heart of gold* « Jérusalem, Jérusalem oh, cité au cœur d'or ».

Les deux versets suivants du Coran rappellent que l'homme est issu de l'eau, que le Trône d'Allah est sur l'eau, et qu'Il est Lui, Seul et Unique Seigneur qui a fait toute chose vivante à partir aussi de l'eau.

Ceux qui ont mécru, n'ont-ils pas vus que les cieux et la terre formaient une masse compacte ? Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? Cor., 21 :30

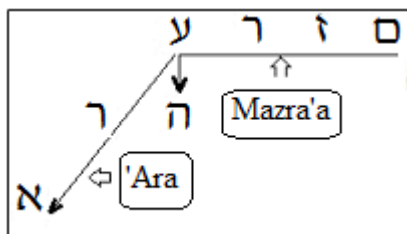
Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, alors que Son Trône était sur l'eau, afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux... Cor., 7 :11

Le sept procède d'une position élevée et interdite, aucune créature n'y a accès sauf Son consentement.

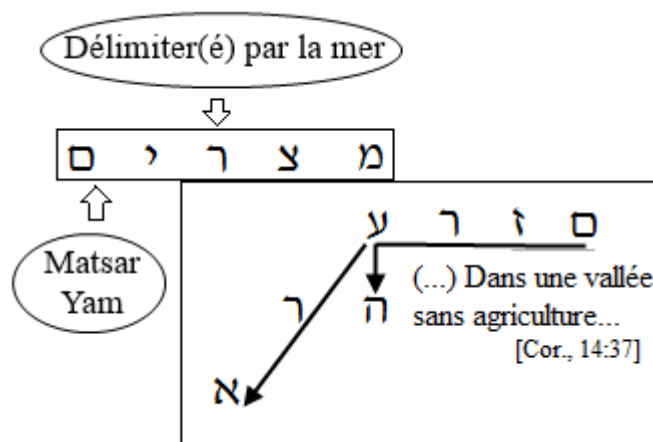
Jérusalem *Yerushaláyim* a été élevée au rang d'idole par l'adjonction à son nom de la particule de déférence *Im* ים, comme pour *Élohim*, c'est à dire placée au même niveau que Son Seigneur – quel impiété ! Poussée à outrepasser cette interdiction, la constitution même de son nom *Yeroushalayim* viendra rappeler à cette ville, transformée malgré elle en idole, qu'elle n'est pas plus élevée que l'eau dont sont issus ses propres adorateurs [quand on annonce Jérusalem il faut toujours sous-entendre *les Enfants d'Israël*]. Provenant par conséquent de l'eau, entourée d'eau, elle ne pourra retrouver son humilité et reprendre ses esprits qu'au contact de sa fraîcheur salutaire. Comment croire un instant que nous sommes meilleurs et plus élevés en rang que le reste de l'humanité ? Ce n'est ni d'or, ni de cuivre, ni d'aucun autre métal, fut-il le plus précieux de l'univers que nous devons d'exister. Le *Im* de déférence reprendra sa fonction d'humilité pour redevenir simplement ce que nous n'avons jamais cessé d'être, de simples créatures, libres certes, comme nous l'avions choisi au tout début, mais dépendant de Son infinie Miséricorde. Le témoignage le plus grand, le plus évident aussi, Lui est rendu, aujourd'hui, par l'eau de la « mer » "Rouge" ים, car, alors, Jérusalem sera confrontée à sa propre vérité, elle ne sera plus « *Fondation de la paix* » : יְרוּשָׁלַיִם *Yerushalem*, mais *fondation* (tirée) *de l'eau*, c'est à dire qui procède (seulement) de l'eau : ירו של ים *Yeru Shel Yam*, un sous-ensemble formé à partir de l'eau !

Le Semeur

Dans le Petit Parchemin, dont nous avons extrait le petit encadré suivant, (cf., infra), il est fait allusion symboliquement à Mecca : une vallée stérile (dénudée !) *Mazra'a 'ara*, et clairement à Allah.



(L'hébreu étant une langue consonantique, les voyelles peuvent être placées par conséquent de façon à prononcer le nom du Seigneur comme le prononcent les musulmans exactement). Ce Nom, qui couve en lui-même l'*attribut* de l'Unicité, est ainsi rapporté sur le **Grand Parchemin** de la terre par les eaux de plusieurs mers – "La mer Rouge" représentant cet *attribut*. Par ce même Nom il est représenté aussi sur le **Petit Parchemin** de la page de couverture. Ainsi, la « Tour » מגדל *migdal* et les « obélisques » חירות *khirot*, en sont des exemples suffisamment éloquents, quant à מצר/ים (*Matsâr/Yam*) « délimiter/mer », c'est là un autre trait qui fait communiquer les Deux Parchemins.



סרעה ערא *Mazra'a 'ara* « Plantation dégarnie », c'est-à-dire sans arbre ni agriculture, ni même herbe qui la couvre (signification identique dans les deux langues), d'autre part le nom de Mecca est écrit (délimité) au moyen de l'encre de plusieurs mers : מצר/ים *Matsar yam* (cf., supra).

Dans la sourate « Celle (dont la survenue) est inéluctable » nous lisons ceci :

*Avez-vous considéré ce que vous labourez ?
Est-ce vous qui ensemencez,
Ou (en) sommes-Nous le Semeur.
Cor., 56 : 63, 64*

Mais qui sème ? Et qui est le Semeur ? Est-ce Jésus ? Est-ce nous ? Est-ce *quelqu'un* d'autre ? Et cette graine, est-elle simplement la graine ordinaire qui donne un fruit, ou quelque chose de bien plus suggestive et normative ?

En fait, la *tablette* est simplement là pour nous faire réfléchir et nous amener à reporter notre regard au plus profond de nous-mêmes ; c'est un *Parchemin* déployé dont l'interprétation nous est permise et facilitée grâce à Dieu. Mais si cette semence n'est pas une graine que peut-elle bien être ?

Comme vous avez dû le deviner, cette *graine* si vivifiante est seulement la Parole du Seigneur, la Parole d'Allah ! C'est d'ailleurs ce qui est rapporté très clairement dans l'Évangile de Luc, quand Jésus (p) fut amené à expliquer, à ses disciples, la parabole du semeur.

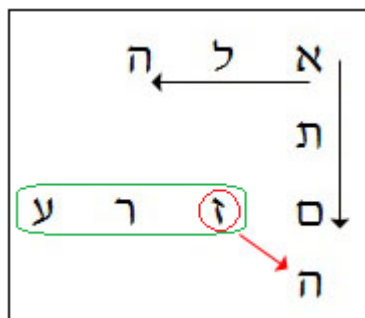
« Voici ce que signifie cette parabole : la semence c'est la parole de Dieu. » [Luc 8 : 11] **و هذا هو المثل : الزرع هو كلام الله**

Lors de la conférence tenue à Paris, le 17 avril 2004, il s'agissait pour moi de prouver que le Coran était la Parole d'Allah et non la parole du Prophète(ﷺ). Le titre du séminaire en arabe était :

القرآن: كلام الرسول (ص) أم كلام الله (عز و جل) ؟

La semence est donc bien le Coran, et le Coran seulement la Parole d'Allah. Chez les Arabes chrétiens, Dieu se traduit par Allah ! « La semence » *Al Zar* ' **الزرع** : זרע signifie ainsi la Parole d'Allah !

Considérez le contenu de l'encadré suivant : [Vous découvrirez très facilement ce petit carré de lettres si vous cherchez direction Nord/Est sur le Petit Parchemin)].



אלה : Allah

זרע : Semence

אתם : (ou) Vous ?

זה : Ceci

Interprétation :

Est-ce vous qui avez semé ou est-ce Allah le Semeur ?

Ici est donc la graine de Vérité qui sera semée dans le cœur des croyants. Sa Parole authentique qui produit l'exubérance, le sens et la vie. C'est là, il

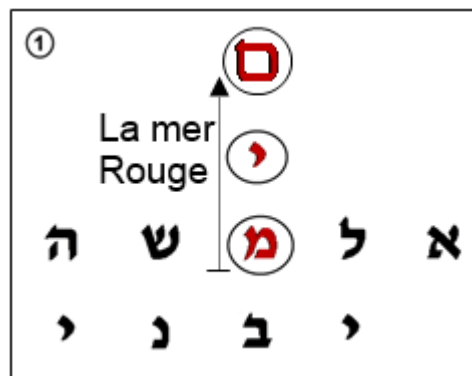
faut avouer, une *semence* d'un autre ordre, une *semence* d'espérance qui apaise les cœurs et les fait croître en certitude.

Les deux Prophètes

Il a été fait précédemment allusion à la proximité de la communauté de l'Islam du prophète Moïse (p) ; les musulmans sont assurément plus en droit de se réclamer de lui et de son Message lumineux que ses propres frères qui eux, par contre, en sont restés bien éloignés (comme *la distance* qui sépare le *pied* du Mont de son *sommet*). La foi en Dieu et l'obéissance à Ses commandements ne peuvent souffrir d'aucun marchandage, jamais nous n'aurions dû laisser loisir à notre *ennemi* de semer la confusion et la discorde entre nous. De l'être le plus parfait : Adam (p), à l'ultime Hérault, tous ne furent que des Messagers, tous prêchèrent sans y ajouter ou retrancher quoi que ce soit la Parole d'Allah aux hommes, tous furent des fidèles serviteurs soumis à leur Seigneur :

Certes, cette communauté qui est la vôtre est une communauté unique, et Je suis votre Seigneur. Adorez-Moi donc. Cor., 21 : 92

L'encadré suivant nous situe juste au pied de l'axe autour duquel gravite notre quête :



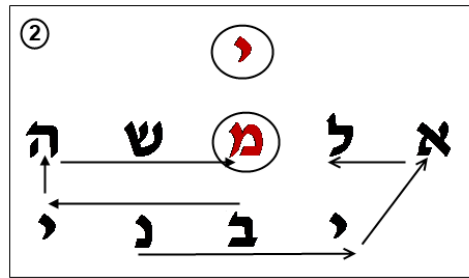
Nous avons expliqué auparavant comment l'insoumission des Hébreux devint la cause de leur chute et de leur dispersion parmi les autres communautés :

« À cause de cela, je serai rempli de colère contre lui, je l'abandonnerai, je me détournerai de lui. Il deviendra la proie des autres nations... » [Deut. 31 :17] !

Le Nom du Seigneur disparaîtra ainsi de leur langage, de leur souvenir même. Ils s'inventeront alors d'innombrables substituts tout en croyant que cela leur éviterait de le voir déformer ; un Nom qu'ils ne surent préserver en leur cœur quand ils en avaient la possibilité, et qui devint : *D.iou*, *יהו : Adonai, Elohim, Yahweh, Eloah, Yahwoh, Iehoua, Ihvh/Elohîm... ou, encore, le terme le plus anonyme qui puisse se concevoir, soit simplement : « Le Nom ! » *השם : *Ha Shem*

Analysons une nouvelle fois le contenu de la *tablette* [je rappelle que nous sommes positionnés, cette fois-ci, au pied de l'axe qui conduit

jusqu'au Mont Sinaï et que nous devons pour y accéder emprunter la seule voie qui y mène : celle de l'Unicité – cf., (1)] :



Le nom du prophète Moïse (p) s'écrit (de droite à gauche) :

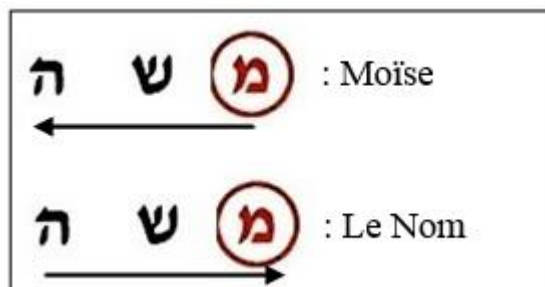
ה ש מ : Moïse

et se lit *Mocheh*. Son peuple est appelé dans la Bible : « les Fils d'Israël » *Béné Israël* (Les Israélites) : בני ישראל *Béné Israïl*

Comme dans le verset : « Les Israélites le pleurèrent dans les plaines de Moab... » ויבכו בני ישראל את־משה בערבת מואב [Deut. 34 :8] translittération : *va yabcou béné israïl...*, et, aussi, dans le Coran où ils sont désignés chaque fois par la même expression : « Les fils d'Israël » et, souvent, par : « Ô fils d'Israël ! » *Ya beni Isrāïla*, exactement comme on peut le lire en bas de ce petit encadré.

בני י : *Ya Béné !* « Ô les fils ! »

Après l'élection des Hébreux, leur sauvetage du joug de Pharaon, après les nombreux *miracles* et les *signes* grandioses dont ils furent pourtant gratifiés, il y eut un revirement absolument inattendu de leur part. Comme Adam (p) et son épouse avaient été attirés par l'*arbre de l'immortalité* et un *royaume impérisable* [Cor., 20 :120], les Hébreux vont succomber aussi aux attraits de cette maudite idole suggérée par leur pire ennemi, *Ibliss* ! Tous deux avaient pourtant été rapprochés de leur Seigneur, et tous deux lui furent infidèles. Cette histoire, grâce à Dieu, nous pouvons la lire et la comprendre, aujourd'hui, sur le Petit Parchemin de la page de couverture, cette page choisie justement par l'un des leurs pour servir de vitrine à son livre, et qui allait se transformer par un effet de Sa Grâce en un Parchemin déployé (cf., Coran chapitre 52 versets 2, 3) Notez, je vous prie, la ressemblance extraordinaire entre le nom de Moïse (p) et *Ha shem* « Le Nom », substitut au Nom de Dieu, Allah :



La signification de cette ressemblance est assez claire, son interprétation ne fait aucun doute. En fait, et depuis leur mauvais comportement au pied du mont Sinaï, il leur devint impossible de prononcer le Nom du Seigneur, ils s'inventèrent alors des ersatz, parmi lesquels le plus anonyme de tous : *Ha shem* « le Nom » !

Alors qu'ils avaient bénéficié du secours et de l'élection, ils devinrent subitement orphelins. Rappelez-vous la colère de Moïse (p) devant la scène de l'adoration du veau, quelle immense déception. Vous savez, aujourd'hui, lorsqu'une personne ignore le nom de son père, on lui colle un substitut et on écrit sur sa carte d'identité seulement trois lettres : SNP ! qui signifient : *sans nom patronymique*

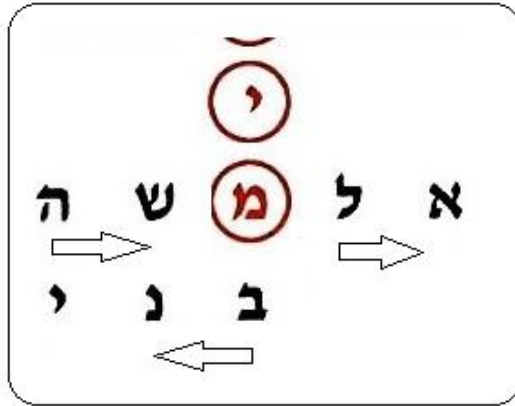
S.N.P

J'avais à peine treize ans quand mon père me demanda un jour d'aller aider le gérant (Bou-n'Gâb) qui travaillait au *Hammam* (bain maure) qui appartenait à mon grand-père ; cela m'enchanta, je me sentis devenir subitement une personne importante. Il me revint maintenant à l'esprit cette gêne que j'éprouvais lorsque sur certaines cartes d'identité de passagers qui venaient parfois pour y passer la nuit, je croisais alors ce sigle étonnant, souvent répété, et que je n'arrivais cependant pas à comprendre : SNP ! Je réalise aujourd'hui toute la raison de ce trouble.

Le gérant me disait que c'était seulement parce qu'on ne connaissait pas leur nom de famille. Je m'appliquais alors à inscrire minutieusement sur le grand registre du *Hammam* les noms de ces passagers anonymes : SNP Ahmed... SNP Mokhtar..., SNP..., SNP..., et cela me mettait souvent mal à l'aise, comme si ces gens qui me confiaient leurs cartes étaient tous des orphelins !

Il y avait dans ce SNP un manque désespérant de quelque chose d'essentielle. Je crois bien qu'il n'y a pas plus pénible pour un enfant que d'être privé de ses parents, de son père, et si cela est ressenti comme une grande douleur, vous imaginez bien celle qui serait causée par la privation de la "Paternité" de son Seigneur et Créateur ! La perte de cette "Paternité" allait être ressentie, de façon plus ou moins consciente, par toutes les générations des *Enfants d'Israël*, comme la conséquence directe de ce qui s'était passé au pied du Mont Sinaï. SNP... sans nom ! SNP... nom du père inconnu !

Le Prophète des Béné Hachem



בני השם לא *Béné Hachem Lo* « Les Fils du nom (qui n'existe) pas »

Pour comprendre ces inscriptions il faut nécessairement faire le rappel de certains faits historiques :

- Les fils d'Israël demandent à Moïse (p) de leur montrer Dieu !
- Moïse (p) demande à Allah de lui permettre de Le voir !
- L'orgueil démesuré des Israélites et leur continuelle désobéissance aux commandements provoquent leur rejet, ainsi que leur remplacement par une communauté de *juste milieu*.

- Cette communauté de *juste milieu*, ce sont les musulmans

- *Koreïche*, une tribu de Mecca, avait toujours soutenu le Prophète Mohammed (ç). Cette tribu descend de *Hachem* (500 ÷ 524), l'arrière-grand-père du Prophète (ç), et porte le nom de *Béné Hachem* « les fils de Hachem » ! Un hadith du Prophète (ç) rapporte que : « les musulmans sont plus en droit de se réclamer de Moïse que ceux de son propre sang (ceci à l'occasion de la fête de *Achoura* qui commémore la sortie des Hébreux d'Égypte, la fête de la Pâque chez les Juifs) » Et c'est exactement ce qui est mentionné dans cette merveilleuse *tablette*.

« Prophète » *navi* s'écrit en hébreu : נָבִי (lire de gauche à droite), c'est ce qu'on peut remarquer dans le petit encadré [cf., - 2 supra], sauf qu'il lui manque l'Aleph א, lequel Aleph se trouve placé juste en dessus et à droite.

Nous avons évoqué la proximité entre les prophètes Moïse (p) et Mohammed (ç) en citant les versets suivants de la Bible (désolé pour la redondance, mais c'est juste pour faciliter la compréhension des inscriptions sur la *tablette*)

« Je susciterai parmi vos frères, un prophète comme toi. Je lui communiquerai mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai ; si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en *mon nom*, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

Cette proximité est aussi avérée par les versets de la sourate n°5 *La Table* où la Torah et le Coran sont annoncés comme Révélations d'Allah.

Moïse (p) est un prophète comme Mohammed (ç) ; si nous nous trouvons ici au pied du Mont, il est clair que nous nous trouvons situés aussi au point de départ de *la proclamation de l'Unicité*, c'est à dire au commencement de "la mer Rouge". Mecca et le Mont Sinaï sont unis ; celui-ci auréole la ville

sainte et la glorifie autant qu'elle le soutient, tous deux sont restés fidèles au pacte de leur Seigneur, sauf que les musulmans n'ont jamais fait volte-face.

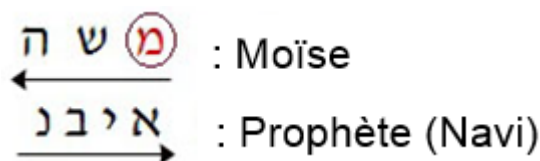
Vous vous rappelez du pronom personnel *houa* « lui » ?



Ici, c'est la même chose ; l'Aleph est séparé du mot *navi* (prophète) et est accolé à la particule ל « lamed », et ce, pour figurer la préposition אל « el », comme on peut remarquer dans le petit encadré suivant :



En fait, nous nous trouvons face à un remplacement d'un peuple orgueilleux par un peuple humble, une migration de la foi. Autrement, il y aurait tout simplement un Aleph pour compléter le nom de *navi*, comme ceci : איבנ et on aurait eu alors :



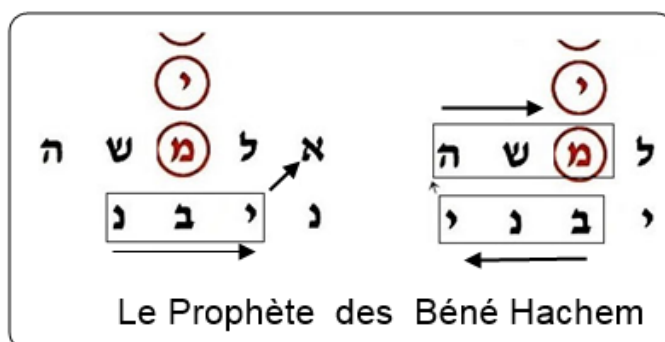
Mais cela n'a pas été à cause justement du rejet des Israélites et de leur remplacement par un autre peuple, comme rapporté par la Torah [Deut. 32 : 21] :

« Ils m'ont rendu jaloux avec de faux dieux,
Ils ont excité ma colère avec des idoles ;
*Eh bien, moi, je vais les rendre jaloux avec des gens
Qui ne sont pas un vrai peuple
J'exciterai leur colère
Avec une nation ignorante... (cf., mon Malheur aux Arabes... »*
(C'est-à-dire qu'ils seront tout simplement remplacés.)

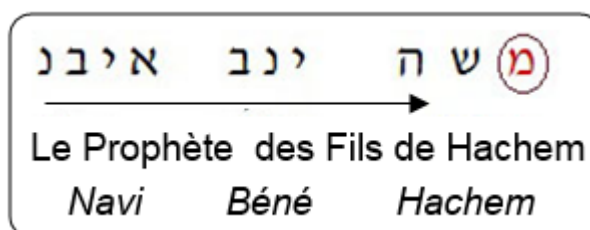
L'Aleph, qui exprime l'Unicité, va alors migrer en haut pour rejoindre ses emblèmes que sont Allah, Mecca et le Coran, et laissera les Israélites aux prises avec ce *Nom*, anonyme, qu'ils se seront choisis : *Ha Shem* !

Mais ce nom désigne aussi, par une extraordinaire transposition du sens, cette tribu dont est issu le Prophète de l'Islam, et qui, elle, en revanche, lui demeurera toujours fidèle, ne cessant jamais de le soutenir même aux moments les plus difficiles. Donc, on peut dire, et au départ, Mohammed (ç) est un prophète issu de la tribu des *Béné Hachem* בני השם, il est le Prophète des *Béné Hachem*. *Navi Béné Hachem* נביא בני השם désigne, par consé-

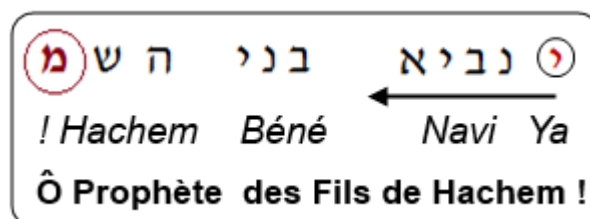
quent, le Prophète de l'islam (ç), c'est ce qui est merveilleusement révélé dans la grille suivante :



Cette union entre le Prophète du Coran (ç) et celui de la Torah (p) se trouve ainsi avérée de manière incontestable :

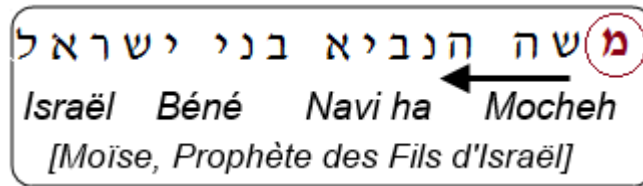


Ou, encore, avec l'emploi du vocatif *yod* י' : « Ô » Prophète des *Béné Hachem* !



Cette extraordinaire disposition des mots montre indéniablement combien Moïse (p) est proche de Mohammed (ç) ; la portée vraiment miraculeuse de la formule métaphorique qui désigne le Prophète de l'islam, et qui couve en son sein le prophète des Fils d'Israël *Beni Israël*, est un témoignage d'une grande évidence tant esthétique que spirituelle, et qui vient à l'appui de la thèse développée par notre très regretté compagnon Ahmed Deedat, dans son livre "*Ce que la Bible dit de Mohammed (ç)*".

Mais cela ne signifie pas pour autant que Mohammed (ç) soit uniquement le Prophète des *Béné Hachem*, sauf qu'il est fait ici un rapprochement entre ce qui est arrivé à Moïse (p), avec son peuple qui n'avait fait que désobéir aux commandements du Seigneur, et la fidélité des *Béné Hachem* au Prophète (ç) qui eux, en revanche, n'eurent de cesse de le soutenir et de le secourir. Si Moïse (p) avait eu de si fidèles compagnons, il est presque certain que le monde, aujourd'hui, aurait eu un visage bien différent. Sur le *Petit Parchemin*, au lieu de « *Navi Béné Hachem* », on aurait eu alors tout simplement « *Navi Béné Israël* », comme cela :



Mais ça n'a pas été le cas !

Le lieu où demeure la Justice

Je pense que l'on dispose maintenant de repères suffisants pour pouvoir se retrouver sans grandes difficultés sur l'étendue du *Petit Parchemin* :

L'homme a été créé prompt dans sa nature bientôt Je vous montrerai Mes Signes ; ne Me demandez pas de les hâter. Cor., 21 : 37

Attendent-ils son interprétation. Le jour où leur apparaîtra claire son interprétation, ceux qui auparavant l'oubliaient diront : "Les messagers de notre Seigneur sont venus avec la vérité ... " Cor., 7 : 53

Et ils disent :

À quand cette promesse si vous êtes véridique. Cor., 21 : 38

Cela ne surviendra qu'après que les *voiles* inhérents à notre incapacité à méditer les *signes* de notre Seigneur auront disparu, alors la vérité pénétrera notre cœur et embrasera tout notre être... mais on doit prendre garde, car

« (...) le jour où certains signes de ton Seigneur viendront, la foi en Lui ne profitera à aucune âme qui n'avait pas cru auparavant ou qui n'avait acquis aucun mérite de sa croyance. Dis : " Attendez !" Nous attendons, Nous aussi. » Cor., 6 : 158

Allah témoigne et avec Lui les Anges et ceux qui sont doués d'intelligence : "Point de divinité à part Lui ; Lui qui maintient la Justice. Point de divinité à part Lui, le Puisant, le Sage ! " Cor., 3 : 18

Jamais l'aspect symbolique n'a reflété aussi fidèlement l'aspect réel qu'à travers ce verset. C'est ce qui explique la parfaite homogénéité de l'Univers qui n'a de sens que par le maintien de la Justice. [Je rappelle que la forme de la péninsule de Sinäi est la transcription exacte du chiffre sept dans la calligraphie arabe *rok'a*), et signifie : Équilibre, Balance, Harmonie et Victoire]

1 - *Le Tout Miséricordieux,*

2 - *Il a enseigné le Coran.*

3 - *Il a créé l'homme.*

4 - *Il lui a appris à s'exprimer clairement*

5 - *Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul.*

6 - *Et l'étoile et les arbres se prosternent.*

7 - *Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la Balance.*

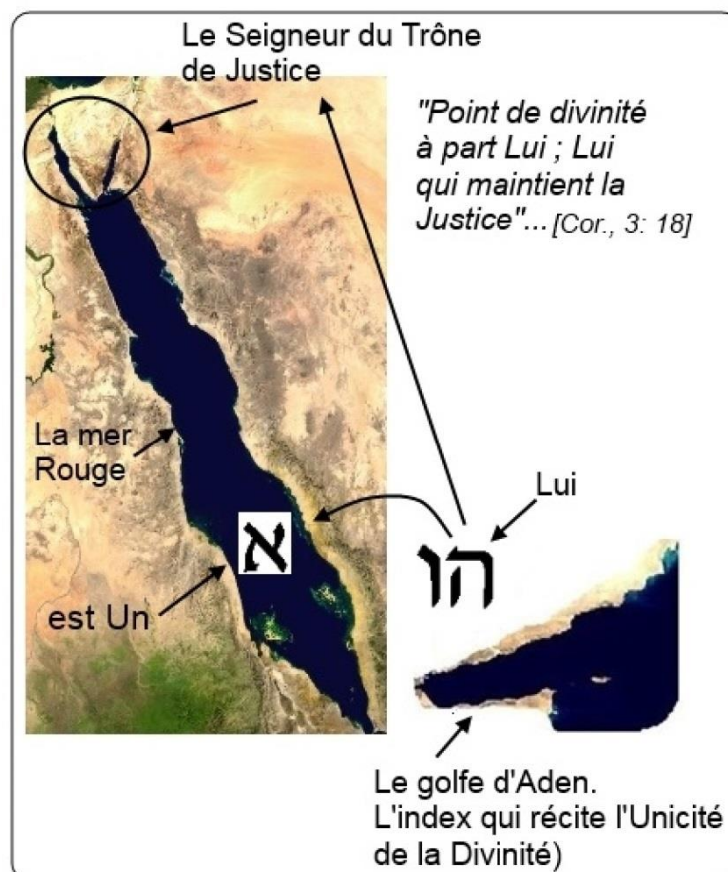
Cor., 55

La Balance en tout pour se conformer aux commandements, et c'est si évident que le *signe* de Justice est l'un des *attributs* de la Divinité et, aussi, de Sa Miséricorde, tous deux restant intimement liés (la balance est citée au *septième* verset, et c'est loin d'être fortuit)

Dis : "À qui appartient ce qui est dans les cieux et la Terre ?"

Dis : "À Allah !" Il S'est à Lui-même prescrit la miséricorde... Cor., 6 : 12

Car l'équilibre et l'harmonie procèdent de la Justice, elle-même représentée par la Balance, soit le symbole universel qui donne un sens à notre monde et lui permet d'exister.



Nous lisons dans la deuxième lettre de l'apôtre Pierre :

« Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, ou *la justice habitera*, et voilà, ce que nous attendons. » [2-Pierre 3 : 13]

Et la Justice habite à Mecca... et pour toujours ! Elle lui est liée dans le même trait. D'un autre côté, et comme on vient de le montrer, la Miséricorde accompagne aussi la Justice, "(Allah) S'est prescrit à Lui-même la miséricorde" Cor., 6 :12. Or ce verset étonnant peut aussi se traduire, littéralement, par : « Allah a écrit sur Lui-même la miséricorde. » C'est-à-dire qu'elle Lui est inhérente, au point qu'on la localise sur Son propre Nom ! Cette miséricorde devra en ce cas être nécessairement accolée à Son Nom, or une des appellations de Mecca est justement « la mère de la Matrice » *oum rahim*, ou, de façon plus explicite « la mère de la miséricorde », ou, encore, simplement *rahim* « miséricorde » (cf., *Les nouvelles de Mecca* d'el Azraqi p. 282/283, ainsi que mon précédent ouvrage qui la précise "*Malheur aux Arabes... Le Remblai*"). On peut faire remarquer que *rahim* procède d'un des Noms du Seigneur qui est *al Rahîm* « le tout miséricor-

dieux ». Ainsi, ce qui pouvait apparaître comme déraisonnable au départ se comprend sans trop de difficulté, maintenant qu'on sait combien le Nom d'Allah est lié au nom de Sa ville Mecca !

Enfin, et pour résumer, nous pouvons dire qu'à cinq reprises il va être apporté la preuve que le Coran est la Parole d'Allah et non celle de Son humble serviteur, et uniquement sur cette petite *tablette* choisie en toute vérité pour servir d'illustration à la page de couverture du livre de Michael Drosnin :

- *Modaber* ! Parler (Par la Parole d'Allah)
- *Yomer* ! Dire (Par le Dit d'Allah)
- *Qol* ! Voix (Par la Voix d'Allah)
- *Zara'* / Semer ! (Par le « Semeur » !)
- *Koun/Yehi* ! (Par « l'Existentiateur » !)...
[cf., Les Tableaux merveilleux]

Tous ces mots (sans exception aucune) font partie d'expressions qui ne sortent absolument pas du contexte.

Avant de clore ce chapitre, je voudrais faire remarquer une chose assez surprenante qui peut être n'a pas dû vous échapper :

À la page 16 de son livre, Michael Drosnin expose la grille entière dont une partie sera choisie pour servir d'affiche publicitaire à sa page de couverture, or sur cette grille il est mentionné en légende les trois mots suivants :



Sauf que, pour la transcription de jumelles il sera ajouté, par inadvertance (?) l'article défini *les*, en hébreu ה, ce qui aurait pu faire croire en première analyse à une omission inconsciente de la part de l'auteur, celui-ci a dû penser **Jumelles** : *Tawamim*



Mais, et suite à un manque d'inattention, il aurait alors écrit : « les Jumelles » *Ha Tawamim*.



S'il n'avait pas commis ce lapsus et écrit correctement le mot tel qu'il fut rapporté dans la légende, c'est à dire sans son article, c'est tout un pan de notre analyse qui n'aurait pu voir le jour. Vous comprenez alors que ce n'est pas là le fruit du hasard, mais bien la *Machîa* « la Volonté divine » qui détermine le cours des événements. Michael Drosnin a pensé seulement six

lettres, mais c'est tout l'héritage de sa race orgueilleuse qui va le porter à écrire sept lettres, croyant ainsi pouvoir dépasser avec la limite. Quant à nous, nous fûmes conduits au moyen de la *Clé* [qui nous a été fournie grâce à l'interprétation du Grand Parchemin] à briser le *sceau* du second *livre* scellé [La Parole commencera et suivra le chemin de l'Unicité jusqu'au point au-delà duquel nul n'y a accès...] – Et Allah (Dieu) Seul sait !

Appendice

« (...) Un Prophète comme toi [ô Moïse !] (...) » [Deutéronome 18-18]

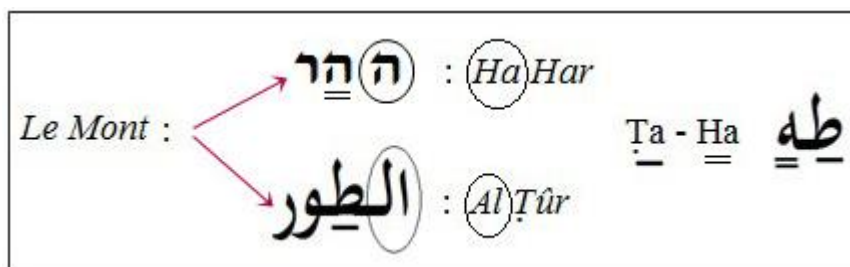
En tout vingt neuf sourates dans le Coran (qui en compte 114) commencent avec des « lettres abrégées » *Al Muqata'āt* ; ces lettres, qui appartiennent toutes à l'alphabet arabe, recèlent un sens qui se situe à la limite même du “*peu de science que nous reçûmes*” ; ils n'ont toujours pas trouvé d'explication satisfaisante. Toutefois, nous croyons avoir fourni dans ce livre, grâce à Dieu, et conformément à la *Machîa*, une interprétation des premières lettres [Aleph–Lam–Mim] avec lesquelles commence le Coran, et, aussi maintenant, comme nous allons le voir, celles avec lesquelles débute la sourate [טה : Ta-Ha], celle-là même qui rapporte le plus longuement, et aussi avec le plus de détails, la quête spirituelle du prophète Moïse (p).

« *Tā' - Hā'* »

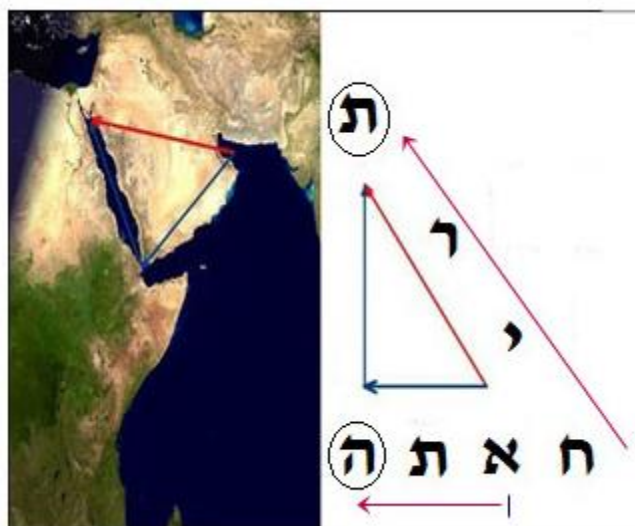
— *Est-ce que t'est parvenu le récit sur Moïse [Ô Mohammed] ?* [Verset 9]

(...) *Ainsi te racontons-Nous les récits de ce qui s'est passé* [Verset 99]

Le Prophète (ç) ne connaissait pas l'histoire de Moïse (p), du moins dans ses détails, autrement ces deux versets ne se justifieraient pas. Le rapprochement entre les deux Messagers (p) va alors se passer à travers le symbolisme du choix du titre de la sourate *Tā'-Hā'*, qui représente admirablement les initiales, ou encore les premières lettres en arabe, et en hébreu, avec lesquelles commencent « Le Mont »— *Al Tûr* (en arabe) et *Ha Har* (en hébreu) :



Nous avons expliqué précédemment combien le Coran était lié à la ville de Mecca et au Prophète Mohammed (ç). Moïse (p), en revanche, est intimement lié au Mont Sinaï. Et s'il n'y a pas la moindre allusion à Jérusalem ou à Bethléem cela n'a rien d'anormal, car aussi le prophète dont il est question dans le verset [18-18] du Deutéronome est Mohammed (ç) et non Jésus (p), comme le laisse entrevoir fort bien la parenté entre ces deux configurations :



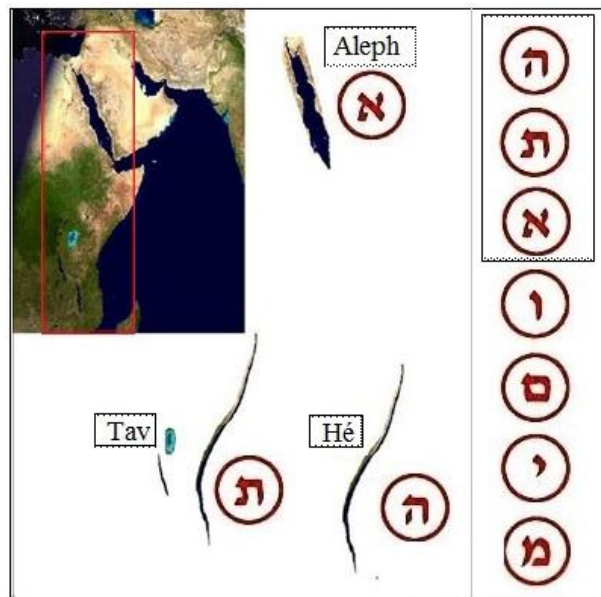
Les *obélisques* qui rassemblent ainsi le Message de l’Islam et son *annonciation* par la Torah sont ainsi unis dans la similitude harmonieuse des figures rapportées dans les Deux Parchemins [Le Grand Parchemin de la Terre et le Petit Parchemin de la page de couverture].

<u>ת</u>	: Obélisques
<u>ת</u>	: La Torah
<u>ה</u> <u>א</u> <u>ת</u> <u>ה</u>	: Toi ! (Ô Allah)
<u>ה</u>	: Le Mont

« Je susciterai parmi vos frères, un prophète comme toi. Je lui communiquerai mes messages, et il leur transmettra tout ce que je lui ordonnerai ; si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en mon nom, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

C’est à dire que Mohammed et Moïse (que la paix et le salut d’Allah soient sur eux) sont frères dans l’Islam, comme Mecca est liée au Mont Sinaï par le point de jonction (la lettre vav ו du Petit Parchemin qui se situe exactement au sommet du Mont Sinaï) ; de ce fait le : "*comme toi*", du verset [18-18] du Deutéronome, se rapporte bien au Prophète de l’Islam (ç) et à nul autre que lui.

Dans son livre : « Mohammed dans la Bible », Ahmed Deedat - que Dieu l’accueille en son vaste Paradis -, démontrait de manière impeccable que le Prophète dont il était question dans ce verset du Deutéronome est Mohammed (ç) non pas Jésus (p). Certains auteurs tentèrent de mettre en doute ses paroles, mais cette autre extraordinaire prise de vue de la Terre nous montre à quel point *le sublime Héraut* avait raison, et comme il fut divinement inspiré.



Très lisible sur le Grand Parchemin de la Terre, l’Aleph de l’Unicité divine est alors l’expression par excellence de tout ce qui rapproche et différencie aussi les deux peuples frères.

Moïse (p), la Torah, le Mont jouxtent ainsi le nom de Mecca et celui d’Allah, comme par ailleurs le Prophète (ç) qui est issu de Mecca, le syllogisme apparaît on ne peut plus clair ; par conséquent les paroles qu’il aura à prononcer seront en parfaite conformité avec la prophétie.

D’autre part, on peut aussi remarquer cette union entre la langue arabe et la langue hébraïque, et ce, par le biais de l’écriture et la prononciation des lettres *Tā’ et Hā’*... la prononciation est quasiment la même, mais l’écriture en est arabe.

« (...) Si un homme ne tient pas compte des paroles que le prophète prononcera en *mon nom*, je le punirai moi-même. » [Deut. 18 : 18, 19]

Ce verset est la promesse de la venue de ce Prophète, et aussi un avertissement à l’adresse de tous “*ceux qui n’auront pas écouté et aimé la vérité qui les aurait sauvés*” – (cf., 2 Thessaloniens 2 :10). Le Coran est la Parole d’Allah, prononcée en Son Nom, et c’est bien ce qui le différencie des autres Livres saints. Dans aucun d’eux les chapitres ne sont introduits par la formule : « *Au nom d’Allah Clément et tout Miséricordieux* ». Cette deuxième expression rappelle l’Amour du Créateur envers Sa Création, perceptible dans cette union du *signe* de Justice et de Puissance souveraine – représenté admirablement par le Mont – et celui de Clémence et de Miséricorde – représentés par le nom de la ville de Mecca et celui du Prophète.

Cela existe !

« J’ai répété à Rips que j’avais le sentiment de participer à une chasse au trésor, comme si quelqu’un me donnait un indice après l’autre... C’est évident a été sa réponse... Je lui ai encore ajouté une nouvelle fois que, même

si je croyais à l'existence d'un code de la Bible, *je ne croyais pas pour autant en Dieu* ».

Ces paroles prononcées si naïvement évoquent pourtant cette *Clé* tant recherchée, sauf que l'incrédulité rend aveugle et nous en éloigne chaque fois, mais est-ce accidentel ? Il ne le croit pas, mais si ce n'est pas dû au hasard que faut-il en penser ? Laissons-lui le soin de nous le raconter, et là c'est vraiment stupéfiant ! Car Drosnin annonce que c'est... "Dieu" qui en est l'Auteur ! Et même si le nom du Seigneur est mis entre guillemets cela n'y change rien : « Chaque fois qu'il avait l'impression que le code s'adressait à lui, que "Dieu" lui parlait personnellement, cela le mettait très mal à l'aise »

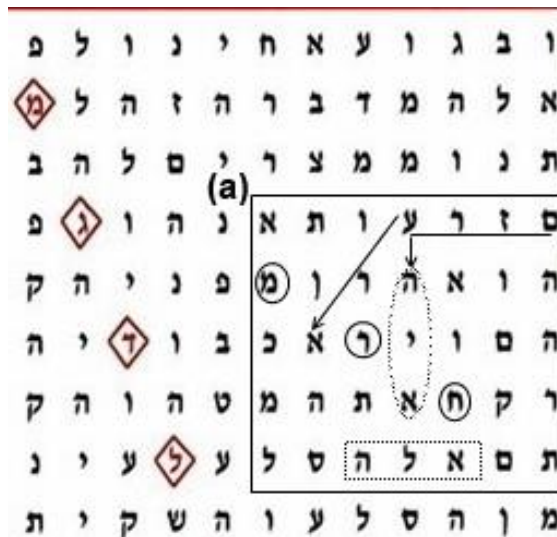
Si tu leur demandes : « Qui a créé les cieux et la terre, et assujetti le soleil et la lune ? », ils diront très certainement : « Allah ». Comment se fait-il qu'ensuite ils se détournent (du chemin droit) ? [Cor., 29 : 61, 63]

Il est à remarquer aussi que toutes ces déclarations sont contenues dans le chapitre de son livre qui porte justement comme titre : « Cela existe », s'Il existe ? Quelle question ! Comme si ce chapitre issu de sa propre main témoignait déjà contre son propre auteur.

Nous avons expliqué précédemment et montré que Mecca était désignée sur le Petit Parchemin par l'expression métaphorique *Mazra'a 'ara* : ערא סזרעה

Le prophète Abraham (p), au verset 37 de la sourate 14, s'adresse à son Seigneur dans une « prière » *dou'a* célèbre que tous les musulmans connaissent :

« Seigneur ! J'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée stérile (*Fi wâdin ghâiri dhi zar'n*), près de Ta Maison sacrée ... » [Transcription en hébreu : חרמ *Haram* « sacré » [cf., *Dictionary of Targumim, Talmud and Midrashic Literature* by Marcus Jastrow (1926)]



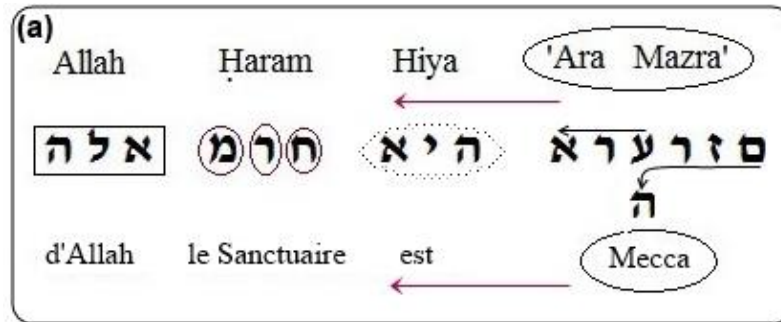
Une fois de plus la *grille* fait rejaillir son contenu admirable, d'autres preuves évidentes qui confirment l'origine divine du Petit Parchemin.

Dans un hadith du Prophète (ç), rapporté par Abi Anissa, il est dit que « ... Mecca entière est un *Haram* « sanctuaire sacrée ».

Ces versets du Coran désignent Mecca comme un sanctuaire sûr :

« *Nous avons fait un sanctuaire sûr [Mecca] » [Cor., 29 : 67]*

« *Il m'a été seulement commandé d'adorer le Seigneur de cette cité (Mecca) qu'il a sanctifié [Haramaha] ... » Cor., 27 : 91*

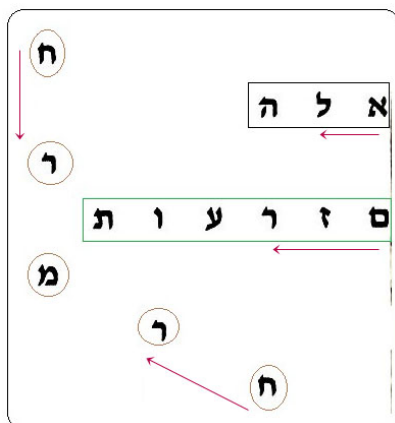


Observez ce *petit encadré* extrait de la page de couverture, et comparez-le avec celui du Petit Parchemin. Je précise une nouvelle fois que je n'ai à aucun moment fait usurper une lettre par une autre, ni encore moins perturbé la symétrie eurhythmique du tableau originel. Autant la ville sainte de l'Islam – de par sa position, au sein du verset 37 – est toute proche du *Haram* (celui-ci ayant aussi une fonction adjectivale), autant ces deux termes s'entrecoupent parfaitement et sont aussi proches l'un de l'autre sur cette même *grille*.

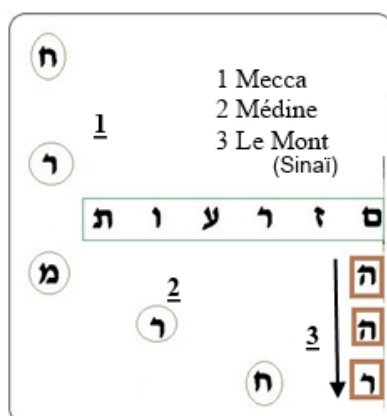
Mais il y a quelque chose de plus surprenant encore. Le mot *Mazra'a* סזרעה (plantation agricole) est au singulier, mais sur la *grille*, et lu horizontalement et en entier, il est alors au pluriel סזרעות *Mazra'ot*, que peut-on en déduire ? Simplement qu'il ne saurait s'agir uniquement de Mecca, car *Mazra'ot* fait allusion à au moins trois enceintes sacrées.

Il est de tradition chez les musulmans de désigner les deux villes saintes de l'Islam (Mecca et Médine) par la formule "*al Haramain*" « Les deux enceintes sacrées ». Alors, ce troisième lieu sacré ? Serait-ce la ville sainte de Jérusalem ? Les hadiths la classent pourtant en troisième position, juste derrière Médine, or on a beau chercher on ne retrouve nulle part sur le Petit Parchemin le nom de cette ville sainte ou une expression équivalente la désignant.

Analysons une fois de plus le contenu de la *Tablette* (nous sommes positionnés toujours au même endroit) :



Nous remarquons qu'il est fait mention de deux enceintes sacrées [*Har-ram* : חרמ – ce mot ayant la même interprétation en arabe]. Mecca est le premier sanctuaire. Le second sanctuaire חרמ apparaît juste à la verticale et est une allusion à Médine ; Jérusalem, quant à elle, reste introuvable. Pourtant, ce troisième lieu sacré doit bien exister quelque part, en plus il devrait nécessairement se positionner à proximité des deux premiers lieux sacrés. Analysons une nouvelle fois le tableau suivant :

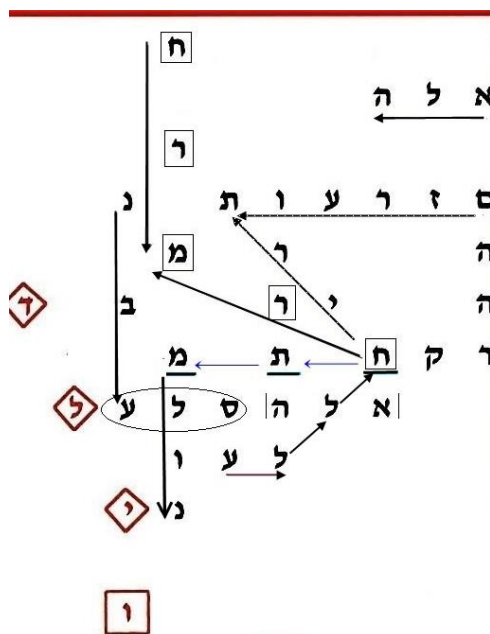


En dessous de la lettre ס "Mèm" de *Mazra'ot*, juste en aplomb, collé tout à fait à la paroi Ouest se trouve le Mont de la rencontre הַר הַ "Ha Har" ! En fait, nous aurions dû y penser, car le Mont Sinaï est bien plus proche de Mecca que de Jérusalem [cf., Cor., Sourate 52 et 95 ainsi que les explications précédentes et, aussi, le Grand Parchemin]. Presque caché, il n'en reste pas moins le lieu sacré par excellence, le seul endroit au monde où le Seigneur *Tajala bi al saout* « Il s'est manifesté par la Voix » à une créature humaine, et aussi par l'un de Ses plus beaux Noms face au Mont. Ces trois endroits sacrés entourent ainsi parfaitement מזרעות *Mazra'ot* qui représentent les champs sacrés, ensemencés par la Parole divine.

Dans le chapitre "Cela existe" Michaël Drosnin remarque dans certaines grilles le mot « dictionnaire » מלונ : *Milone*, et, aussi, « dictionnaire des obélisques » *Milone Khirat* מלונ חירת, il en arrive à la conclusion que le mot dictionnaire serait une sorte de "Pierre de Rosette" qui pourrait lui permettre d'interpréter les messages sur les *obélisques* au cas où, dès fois, il viendrait à les découvrir. Un dictionnaire c'est avant tout un mot avec sa

définition, ici c'est des mots, des expressions avec leur interprétation. La "Pierre de Rosette", pour ce qui nous concerne, c'est seulement l'aire constituée par l'immense Parchemin de la Terre.

Il trouve aussi le mot « Tablette » לח Louah. Mais considérons maintenant la grille suivante issue du Petit Parchemin :



Nous croisons le mot ח ת מ Khatam(a) qui signifie qu'une chose est scellée (un livre, une lettre, ou encore un parchemin... même définition en arabe). En outre le verbe *sala'* סלע se traduit par rocher, mais aussi par pétrifier (cf., Shorashon de Ilan Lev), il coupe le dictionnaire מלונ, ce qui veut dire que ces *signes*, comme gravés sur le Petit Parchemin, sont aussi un rappel afin que la vie d'ici-bas ne nous trompe pas.

Sur cette grille on peut avoir les lectures suivantes, (j'en ai choisi seulement trois) avec, pour commencer, la plus simple de toute, la plus évidente aussi (je précise que dictionnaire en arabe signifie aussi « Océan » *qamous*) :

1 - Allah a scellé le Dictionnaire sur la Tablette

לח(ה) על(ה) מלונ(ה) חתמ אלה (Khatama Allah ha Milone 'al ha Louah)

2 - Le dictionnaire à jailli sur la Tablette

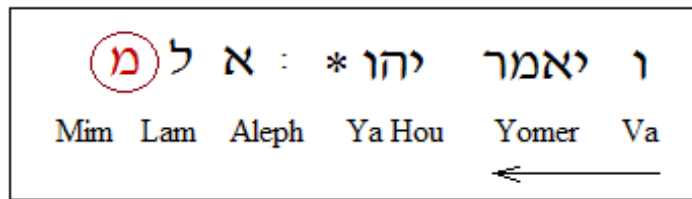
לח(ה) נבע(ה) מלונ(ה) על(ה) (Naba' (ha) Milone 'al (ha) Louah)

3 - Allah a scellé les obélisques et l'enceinte sacrée sur la Tablette

לח(ה) חירת ו(ה) חרמ על(ה) חתמ אלה (Khatama Allah (ha)Khirat wa (ha)Haram al (ha)Louah)

Le verset suivant évoque l'apparition des *signes* de Dieu :

Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que ceci est la Vérité ! Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit Témoin de toute chose. Cor., 41 : 53



Pas moins de soixante six assertions dans toute la Torah (sauf Genèse) se révèlent aujourd'hui dans cette formule si simple, si limpide, si admirable aussi pour annoncer que le Coran béni est la Parole d'Allah, la Vérité descendue sur l'ultime Prophète (ç).

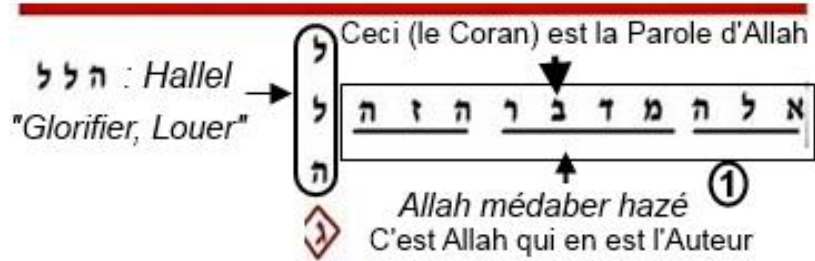
Maintenant, et si vous ne l'avez pas fait encore, je vous demanderais de prendre une traduction du Coran, ouvrez-la et lisez dans la langue que vous comprenez les premiers versets avec lesquels débutent les sourates 2, 3, 29, 30, 31 et 32, comparez ensuite avec l'expression ci-dessus extraite du Petit Parchemin qui annonce que le Coran béni est bien la Parole d'Allah. Notez aussi je vous prie combien les deux événements majeurs de la Révélation restent intimement liés, sauf que si le Coran est authentifié en toute certitude à travers cette assertion très claire, la Torah ne découvre que le tiers de son Message aux hommes, toutefois la proximité des deux Prophètes (p) reste avérée, et, cela, par la proximité même des deux Révélations.

Quant à notre journaliste enquêteur (cf., son livre au chapitre : "Cela existe"), il n'a été choisi que pour ce but : servir à faire découvrir les *signes* majestueux sur les *Deux Parchemins*, confirmant ainsi sans nul doute les énoncés clairement exposés de la sourate *Foussilat* {Cor., 41 :53}, mais aussi ceux contenus dans le Livre de Daniel et l'Apocalypse de saint Jean – Et Dieu Seul sait parfaitement.

Les Tableaux merveilleux
(Le Sublime Médaillon)

Le témoignage par les yeux !

ה י נ י ע ל



Les yeux

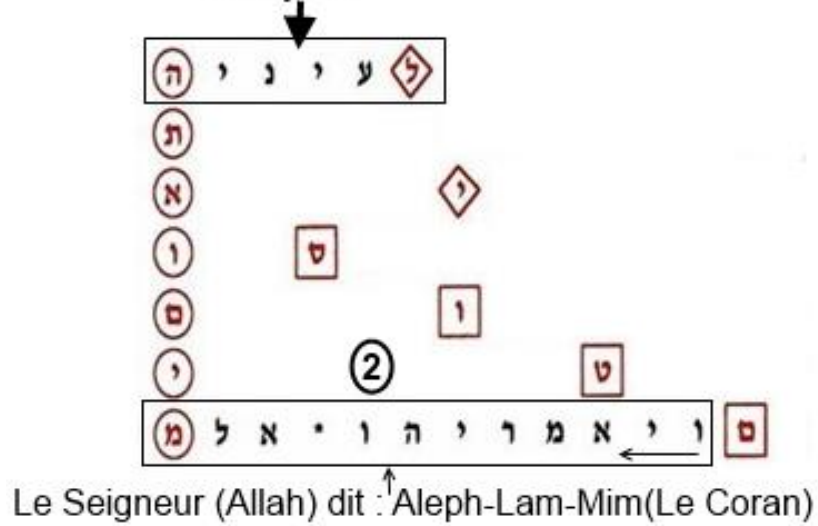


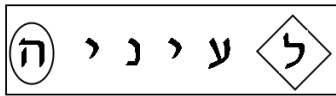
Figure A

Commentaire

Les assertions 1 et 2 (qui ont déjà été discutées - cf., supra) montrent que le Coran est seulement une Inspiration divine, la Parole d'Allah transmise au Prophète Mohammed (ç) par l'entremise de l'Archange Gabriel.

Ce Coran... est la confirmation de ce qui existait déjà avant lui, et l'exposé détaillé du Livre venu du Seigneur des mondes et qui ne renferme aucun doute. Cor., 10 :37

L'expression qui fonde le témoignage et lui donne ainsi son sens plénier fait intervenir les yeux (לעיניה) « Les yeux » (voir tableau supra) comme moyen le plus approprié pour atteindre à la connaissance *réconfortante*. Les deux langues sœurs se rejoignent encore une fois pour avancer des preuves remarquables sur l'authenticité du Coran.



'Aynayhi « Les yeux ! » (À travers leur témoignage)

"(...) Et J'ai répandu sur toi (Moïse) une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous mon œil ('Aynai). Cor., 20 : 39

Moïse (p) et Aaron (p)

Le Petit Parchemin a séparé Moïse (p) משה (M) de son frère Aaron (p) אהרן . Ce dernier n'avait pu convaincre son peuple אהרן (cf. Exode 32...) d'éviter d'adorer "le veau", mais malgré cela il reste toujours lié au Mont Sināי הרהר .

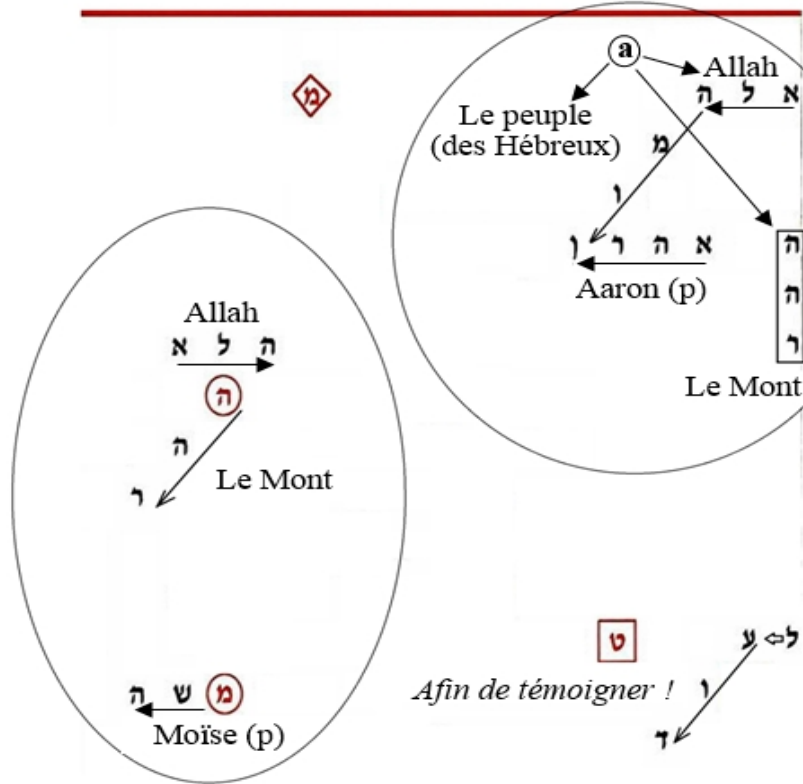


Figure B

Commentaire

On peut remarquer tout de suite la similitude entre Moïse (p) et son frère Aaron (p) (cf., supra.). Les deux sphères renferment les grands événements qui les concernent, et, aussi, ceux qui vont déterminer l'avenir religieux de l'humanité. D'un côté, Moïse (p), le Mont et Allah (cf., explications précédentes), de l'autre côté, Aaron (p), le Mont et Allah [cf., (a)], mais avec cette fois la présence des Hébreux en tant que multitude **המוון** *Hamone*, au point que la lettre finale Noun ך leur est commune, clôturant, avec, le nom du prophète Aaron **אהרן** et celui des Hébreux ! La foule, la multitude, l'orgie idolâtrique, les Hébreux ont vite fait d'oublier les bienfaits dont ils furent gratifiés.

Allah a contracté une alliance avec les Enfants d'Israël et Nous avons suscité douze chefs parmi eux. Et Allah dit : « Moi, en vérité, Je suis avec vous... Cor., 5 :12

Tous les *signes* de Sa Puissance, de Sa Miséricorde et de Sa Générosité envers eux ils les négligèrent avec empressement, et Aaron (p) ne fut pas en mesure de les dissuader de renoncer à leur folie. Pour cette raison, on peut dire qu'il partage, non point la même responsabilité qu'eux, mais plutôt le fait de n'avoir pu les empêcher de suivre le "*Shemer*". Le positionnement du prophète Aaron (p) par rapport à Allah et la foule des Hébreux, sur le Petit Parchemin, en conformité avec les Écritures saintes, explique ainsi ce lointain événement. Le *Noun*, quatorzième lettre de l'alphabet hébreu, est représenté par l'image d'un serpent d'eau, mais aussi Noun est la 68^e sourate du Coran qui porte comme titre justement cette lettre. « La forme écrite du Noun fait allusion à quelqu'un qui après être tombé, se soulève sur sa hanche et tourne sa tête vers l'arrière dans la direction de *Mem* de *Mélekh*, Le roi (en l'occurrence Allah), à qui il lance un appel de soutien ». Le Tableau précédent en est une illustration.

Et Nous accordâmes certes à Moïse et Aaron des faveurs et les délivrâmes ainsi que leur peuple... [Cor., 37:114...]

<p>Moïse étendit le bras au-dessus de la mer... Les eaux se séparèrent... de chaque côté d'eux l'eau formait comme une muraille. [Ex. 14:21.22]</p>		<p>Ainsi, ce jour-là, le Seigneur <u>délivra חרר</u> les israélites du pouvoir des Égyptiens. [Ex. 14:30]</p>
---	--	---

Alors Nous révélâmes à Moïse : "Frappe la mer de ton bâton." Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne... Et Nous sauvâmes Moïse et tous ceux qui étaient avec lui. [Cor., 26: 63, 65]

<p>Les deux aspects de la personne humaine expliqués par le symbolisme du Trône de Justice ✓</p>	
<p>ח ר ר : "Libérer, affranchir" Harar (Traduction identique en arabe)</p> <p>ע ב ר : "Traverser" 'Abar (Traduction identique)</p> <p>נ ה ר : "Fleuve" Nahar (Traduction identique)</p>	<p>ע ב ר י מ : "Traverser la mer" [Abar Yam] (même traduction en arabe)</p>
<p>Tous les mots apparaissent en parfaite corrélation avec le contexte. Le symbolisme de la Montagne (Sinai) de la rencontre y est manifeste.</p>	
<p>ו ם י ח ש מ Moïse (p)</p>	<p>ם</p>

Figure C

Commentaire

Quand, sous la conduite de Moïse (p) les Hébreux traversèrent "la mer" (עברים), ils arrivèrent au Mont Sinaï, le lieu de rendez-vous convenu, mais là il arriva une chose tout à fait inattendue, le peuple élu se rebella. Las d'attendre le retour de son prophète (p), oubliant toutes les promesses et les miracles dont ils furent pourtant les témoins, ils s'éprirent d'un vulgaire veau d'or. Alors, Allah les rejeta, ils furent condamnés à errer dans « le désert » **ה מדבר** *Ha Midbar* durant quarante ans, et les priva dorénavant de prononcer même Son Nom.

Le Petit Parchemin nous offre ici une représentation précise des événements qui se déroulèrent à cette époque. Les Hébreux espéraient ardemment de pouvoir se **libérer** de l'esclavage dont le maintenait Pharaon : **חרר** *Ha'rar* : délivrer, libérer... (origine araméenne ; même sens en arabe et hébreu.). Le terme suivant **נהר** *Nahr* apporte un nouvel éclairage sur ce lointain événement de l'histoire religieuse de l'humanité. Les Hébreux ont-ils réellement traversé la mer Rouge ? Comment expliquer que les Égyptiens aient mis tout ce temps pour se lancer à leur poursuite, et que le Pharaon comprenne enfin qu'il ne peut pas leur permettre de quitter de la sorte l'Égypte, et qu'il parte ensuite à la tête de son armée pour les en empêcher ? Nous disposons toutefois de quelques repères (Bible, Coran) : la présence des Hébreux en Égypte, leur fuite et la traversée à *sec* d'une étendue d'eau ; l'engloutissement de Pharaon et de son armée lancée à leur poursuite ; enfin l'arrivée de Moïse (p) au Mont Sinaï... La traversée de la mer Rouge par les Hébreux ne paraît pas vraisemblable, il aurait fallu que les fugitifs (un peuple entier) traversent d'abord le désert (combien de temps cela aurait nécessité), que Pharaon leur laisse toute cette avance pour se décider enfin à se lancer à leur poursuite !

En fait, la fuite des Hébreux commença probablement quelque part dans le delta du Nil, au moment où celui-ci était au maximum de sa crue, c'est-à-dire en août/septembre. Durant cette période, la largeur du Nil se trouve en certains endroits décuplée ; grossi de la sorte, le Nil ressemble alors à une mer. Pour confirmer cela nous devons faire appel au Coran, à la Bible (Psaumes) et, bien évidemment, au Petit Parchemin.

Nous lisons dans le Coran :

Nous révélâmes à Moïse : « Pars la nuit avec Mes serviteurs. Ouvre-leur dans la mer [ים] un chemin où ils marcheront à pied sec [ליבשה] Li yaba-cha]. Ne crains pas d'être poursuivi ; n'aie pas peur ! » Pharaon les poursuivit avec ses armées ; le flot [ים] les submergea. Cor., 20 :77, 78

Pharaon faisait tuer tous les enfants mâles des israélites, Dieu ordonne alors à la mère de Moïse (p) de mettre celui-ci dans un coffret et de le **jeter dans le fleuve** :

Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les flots pour qu'ensuite le fleuve ים (yam) le rejette sur la rive ; un ennemi à Moi et à lui le prendra. Et J'ai répandu sur toi une affection de Ma part, afin que tu sois élevé sous Mes yeux. Cor., 20 :39

Ainsi, nous constatons que ים *yam* peut-être employé aussi bien pour désigner une mer que pour désigner un fleuve, or, ici, il est clair que la mère de Moïse n'a pas jeté le coffre dans la mer, mais bien dans le fleuve ים *yam*

L'un des versets parmi les plus révélateurs se trouve cité dans les Psaumes, nous le reproduisons ici accompagné de la version initiale en hébreu :

« Il changea la mer en terre sèche ; ils passèrent le fleuve à pied... »
Ps.66 :6

הפך ים ליבשה בנהר יעברו ברגל

L'extraordinaire conformité avec la figure suggestive du Sinaï, représentée dans le Petit Parchemin, ne fait aucun doute, comme on peut très bien remarquer.

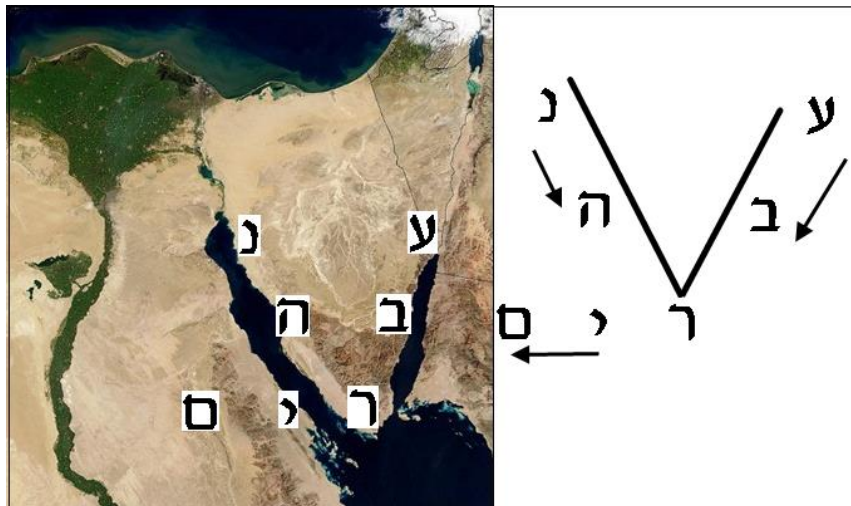


Figure D

Le Tableau fait apparaître les expressions suivantes :

- | | |
|---------------|----------------------------|
| 1- עבר (ה) ים | Traverser (la) mer |
| 2- עבר / נהר | Traverser (le) fleuve |
| 3- נהר / ים | Fleuve (transformé en) mer |

La réunion de ces trois expressions nous permet de savoir si, effectivement, les hébreux ont bien franchi la mer ou simplement un fleuve transformé par la crue en une mer ? Ceci nous amène à la quatrième formule :

עבר נהר / ים 'Abar Nahr / *yam* .

Après avoir franchi "à sec" le Nil, au moment où celui-ci était à sa plus grande étendue, après que fut définitivement écartée la menace de Pharaon, Moïse (p) va emprunter le chemin déjà suivi la première fois, il s'empresse de conduire son peuple au "lieu" de rendez-vous convenu, jusqu'au Mont Sinaï, au pied du Trône de Justice.

Les deux "signes" !

(Le bâton et la main)

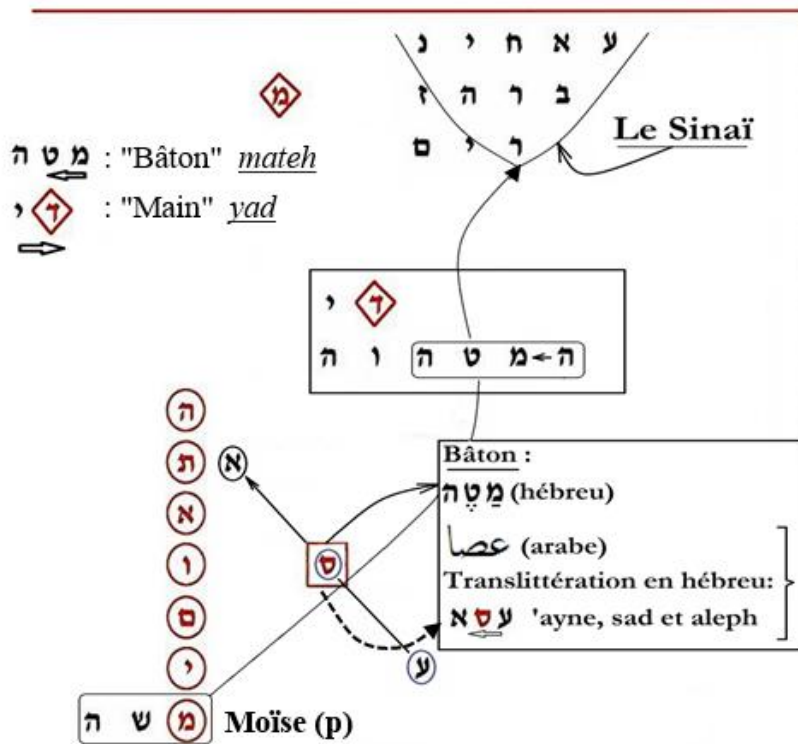
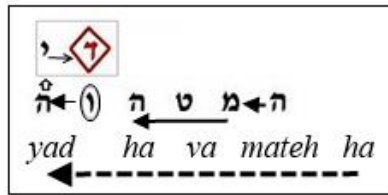


Figure E

Commentaire

וַיֹּאמֶר אֱלֹהֵי יְהוָה מִזֶּה בְּיָדְךָ וַיֹּאמֶר מֶטֶה

(*Va yomer élay yahwah mazeh bi yadekh, va yomer mateh*)

- Que tiens-tu à la **main** ? demanda le Seigneur.
- Un **bâton** (dit Moïse). [Ex. 4 :2]

Et maintenant, continua-t-il, mets ta main sur ta poitrine. Moïse obéit ; mais quand il retira sa main, il vit qu'elle était blanche comme la neige... [Ex. 4 :6]

Le Coran évidemment cite cette rencontre décisive, et aussi fondatrice du futur de l'humanité entre le Prophète Moïse (p) et Dieu, sur le Mont Sinaï :

Et qu'est-ce qu'il y a dans ta main droite, ô Moïse ? Il dit : « C'est mon bâton sur lequel je m'appuie, qui me sert à effeuiller (les arbres) pour mes moutons et j'en fais d'autres usages ». Cor., 20 : 17, 18

La main et le bâton comme preuves indéniables sont ainsi exposés magistralement sur le Petit Parchemin. Par ailleurs, la proximité sensationnelle entre ces deux signes n'en laisse pas moins l'esprit confondu... Quant au troisième signe, qui est le sang, il n'a pas été mentionné dans le Coran. Les deux signes dans l'Exode ont été donnés à Moïse (p) pour qu'il convainque seulement ses propres compatriotes : les Hébreux ! Dans le Coran, les deux signes sont donnés, en revanche, pour contraindre Pharaon à libérer les Hébreux de son joug !

Partez, toi et ton frère, avec mes Signes.

Ne négligez pas l'invocation de mon Nom.

Allez chez Pharaon, il est rebelle ;

Adressez-lui des paroles courtoises ;

Peut-être réfléchira-t-il, ou éprouvera-t-il de la crainte ?

Cor., 20 :42,43, 44

Et Moïse gravira la montagne couverte par Son Nom et la nuée

הַמְּקוֹם, אֲשֶׁר בְּחַרְתִּי לְשֹׁכֵן אֶת-שְׁמִי שָׁם

"à l'endroit que J'ai choisi pour en faire la résidence de **mon nom**" [Néhémie 1:9]

וּמֹשֶׁה יַעֲלֶה אֶל הַהָר אֲשֶׁר שָׁם ה' וְהֵעֵנָן יִכְסֶה אֶת הַהָר

"Et Moïse gravira la montagne couverte par **son nom** et la nuée" [Exode 24:16]

"(...) La Main d'Allah est au-dessus de leur mains" [Cor. La Victoire : 10]

Au cours de son Mi'rāj (Ascension), le Prophète (ç) vit, inscrit au-dessus du Trône : "Point de divinité à part Allah" - Hadith

Le Trône de Justice tient en parfait équilibre sur l'attestation de l'Unicité divine, et c'est une merveille du Seigneur !

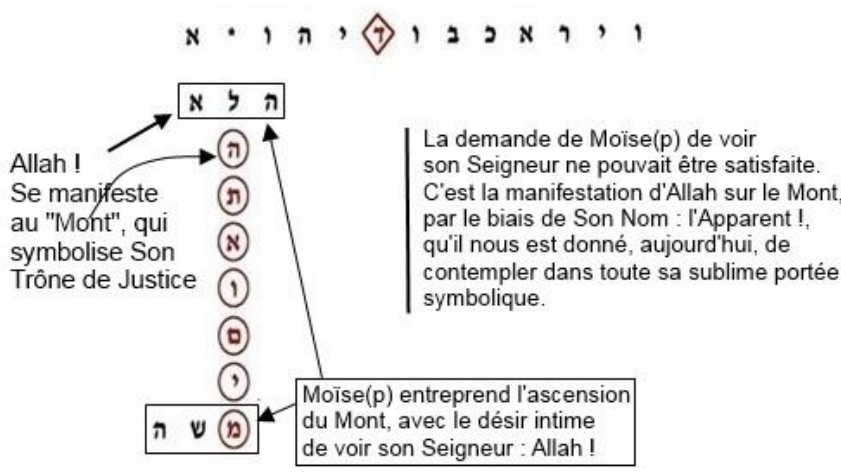


Figure F

Commentaire

ומשה יעלה אל ההר אשר שם ה' והענן יכסה את ההר (24 : 15-18)

« Et Moïse gravira la montagne couverte par **Son Nom** et la nuée. »

Abraham Ahuvia (né en 1921) est un éducateur israélien, il est connu pour être le créateur de la Bible moderne. Il a surtout travaillé à rendre le texte de l'Ancien Testament, rédigé en hébreu ancien (archaïque) difficile à comprendre, en un langage moderne facile à lire et à interpréter. Cependant, et pour toute recherche biblique approfondie, le texte original a été gardé pour servir de référence. Jusqu'en 2008, seuls les premiers chapitres furent publiés, accompagnant ainsi le programme des écoles, mais ceci allait provoquer, malgré tout, un grand débat chez les juifs orthodoxes, rabbins, linguistes et pédagogues qui virent dans ce travail, pourtant remarquable, une grave innovation. Abraham Ahuvia écrivit les textes de la Bible d'une manière simple, procurant une aide inestimable à ceux qui trouvaient qu'il était bien difficile de traiter avec la matière de son contenu. Néanmoins, le tollé ayant accompagné une telle initiative réside plus dans le fait que la langue hébraïque dans laquelle fut rédigée la Bible, considérée comme sacrée, ne pouvait et ne devait être retouchée selon les conformistes.

J'ai tenu à mettre cette petite introduction en début de notre commentaire pour faire mieux apprécier l'impact de ce travail sur nos propres recherches, et aussi pour montrer combien l'ingérence du Diable, ainsi que la subjectivité de l'homme dans la rédaction des textes religieux anciens, allaient faire dévier toute réflexion sérieuse et l'orienter vers d'autres destins moins glorieux. Ceci nous conduit à toucher à un autre aspect, bien caché celui-là, de la manipulation des textes dits « sacrés » et ayant trait à leur degré de véracité. Ahmed Deedat (1918 – 2004) avait bien entrepris, lui, une étude approfondie sur l'ensemble de la Bible (Ancien et nouveau Testaments), son remarquable travail allait permettre à beaucoup de retrouver la vraie voie, nous retiendrons ici seulement ce qu'il a découvert sur le nom de Dieu :

« Dans tous les Évangiles que j'ai examinés, nous dit-il, dans de très nombreux langages, j'ai trouvé le mot ﷲ « Allah » que ce soit en Anglais, Zoulous, Swahili. Et il compare fort judicieusement un commentaire sur le nom de Dieu (Alah) figurant dans le premier verset de la Genèse de la Version Autorisée de Saint Jacques (Bible traduite de Scofield), et son étonnante abrogation par le nouveau groupe de missionnaires »

En fait, c'était pur blasphème d'annoncer un Dieu ayant pour Nom Alah ! Depuis les événements qui eurent lieu au Mont Sinäï, le Nom de Dieu avait disparu irrémédiablement du langage religieux judéo chrétien, qui perdit de la sorte sa raison d'être, laissant place à un tas de substituts anonymes ! Revenons maintenant à Abraham Ahuvia, et intéressons-nous à son étonnante écriture du verset 24 :16 de l'Exode. Mais avant cela, je dois dire qu'il m'avait fallu parcourir pas moins d'une quarantaine de bibles, dans plusieurs langues (avec, bien entendu, le concours des traducteurs) pour essayer de trouver une traduction du verset en question, traduction qui intègre le Nom de Dieu, mais en vain. Il a fallu que je tombe tout à fait par hasard,

cela en recherchant dans les sites hébreux, sur la reproduction du verset 24 : 16 (car Abraham Ahuvia a de toute évidence travaillé sur un "document" ancien, écrit en hébreu) et qui fait allusion au Nom de Dieu sur le Mont Sinaï... (Il est intéressant de noter que les Juifs donnent parfois au Mont Sinaï le Nom de Mont d'Allah **הר אלהים** *Har Élohim* !)

Ainsi, et dans toutes les bibles que j'avais parcourues, au chapitre 24 :16 de l'Exode, je n'ai trouvé aucune mention au Nom de Dieu, comme nous pouvons remarquer avec cet exemple, parmi beaucoup d'autres :

« Moïse monta sur la montagne, et la nuée couvrit la montagne (et pas d'allusion à Dieu 'ה) ... »

La raison, à notre avis, est que toutes ces traductions avaient pour principale et unique source "Le Codex de Leningrad », c'est-à-dire une des plus anciennes copies de l'Ancien Testament, datée de 1008 AJ. Dans cette copie il n'est pas fait allusion au Nom de Dieu.

וַיַּעַל מֹשֶׁה אֶל־הַהָר וַיִּכַּס הָעָנָן אֶת־הָהָר (Exode 24 :16 Codex de L.)

« Et Moïse montera sur la montagne couverte par la nuée. »

Mais alors, comment se fait-il que dans le texte reproduit par Abraham Ahuvia, l'allusion au nom de Dieu s'y trouve clairement mentionnée ?

וּמֹשֶׁה יַעֲלֶה אֶל הַהָר אֲשֶׁר שֵׁם ה' וְהֵעֵן יִכְסֶה אֶת הַהָר

« Et Moïse gravira la montagne couverte par **Son Nom** et la nuée. »

En fait, il existe une autre source, une source *considérée* comme disparue lors des événements qui eurent lieu en 1947, en Syrie (révolte contre la diaspora juive, à Damas), et que, suite à un coup de chance extraordinaire, ce document s'était retrouvée entre les mains d'Abraham Ahuvia, il s'agit bien évidemment du Codex d'Alep, encore plus ancien que celui de Leningrad, écrit vers le début de l'an 900 A.J ! Ceci, simplement parce qu'on ne peut expliquer que parmi tous les biblistes ayant travaillé à traduire ce verset, Abraham Ahuvia ait été le seul à ajouter le nom de Dieu au verset 16/24 de l'Exode ! La partie qui aurait été perdue du Codex d'Alep concernait pratiquement l'ensemble du Pentateuque, jusqu'au verset 28 :17 du Deutéronome. Ainsi, nous croyons sincèrement qu'Abraham Ahuvia avait possédé, dans des circonstances assez particulières, et que nous ignorons, la partie manquante du Codex d'Alep, et c'est ce qui explique l'originalité du verset 24 : 16. Ahuvia l'a caché aux autres pour une raison fort simple : lorsqu'on dispose d'un tel trésor, le garder pour soi représente un privilège immense pour un certain type de chercheur, privilège dont on ne pouvait s'en priver à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un document aussi prestigieux et unique que le Codex d'Alep ! C'est à peu de chose près ce qui se produisit avec un autre savant Israélien Yigal Yadin, archéologue politicien décédé en 1984, avec quelques manuscrits de la mer Morte !

Le verset suivant 24 :16 (version Louis Segond), appuie encore l'analyse que nous venons de faire :

« La gloire de l'Éternel reposa sur le mont Sinaï et la nuée le recouvrit pendant 6 jours... »

Qu'elle est donc cette *gloire* ? Ce ne peut être la nuée, car celle-ci à une fonction différente de la *gloire*, l'une recouvre, l'autre habite, il s'agit donc d'autre chose. Pour s'en assurer, tout en puisant nos sources toujours de la Bible, nous ferons appel à Néhémie, ensuite au Psaume 68 :

« Mais si vous revenez à moi, et si vous observez mes commandements et les mettez en pratique, alors, quand vous seriez exilés à l'extrémité du ciel, de là je vous rassemblerai et je vous ramènerai dans **le lieu que j'ai choisi pour y faire résider mon nom.** » Néhémie 1 :9

« Pourquoi, montagnes aux cimes nombreuses, avez-vous de l'envie contre la montagne que Dieu a voulue pour résidence ? **L'Éternel n'en fera pas moins sa demeure à perpétuité.** » Psaumes 68 :17

Ces deux versets tirés de la Bible confirment ainsi que *la gloire* de Dieu, qui recouvre le Mont Sinaï, n'est pas celle abstraite qu'on croie, ni d'ailleurs la nuée, mais que celle-ci a bien un *nom*, Celui du Maître et Seigneur des mondes.

Dans le Coran, Parole d'Allah et source authentique de la Parole sacrée, c'est encore plus évident, comme on peut remarquer avec cette traduction de ce verset, parmi bien d'autres, qui évoque le Nom d'Allah sur le Mont Sinaï

*Allah qui a créé en six jours les cieux et la terre, et ce qui est entre eux. Ensuite **Il S'est établi** «Istawâ» sur le Trône. Vous n'avez, en dehors de Lui, ni allié ni intercesseur. Ne vous rappelez-vous donc ? Cor., 32 :4*

*Ton Seigneur est Allah qui a créé les cieux et la terre en six jours, **Il monta** sur le trône alors.* Traduction de Picthall

*Ton Seigneur n'est autre qu'Allah, Qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis **monta** sur son trône.* Maudoudi

*Votre Seigneur est Dieu, qui a créé les cieux et la terre en six jours - puis **S'assit** lui-même sur le trône.* Arberry

*En effet, votre Seigneur est Allah qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis de la manière qui sied à Sa Majesté, **monta** sur le trône.* Ahmed Raza Khan

*En effet, votre Seigneur est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours et **S'est établi** au-dessus du Trône alors.* Saheeh International

Ainsi, la relation entre les versets de la Bible et ceux du Coran est évidente. Ces versets se complètent parfaitement pour manifester le Signe grandiose de la toute-puissance Divine.

Mais aussi, et comme vu précédemment, la Justice est inséparable de la Miséricorde, comme nous pouvons le lire dans le verset suivant :

« Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, ou **la justice habitera**, et voilà, ce que nous attendons. » [2-Pierre 3 : 13]



Dans le tableau supra, il ne faut pas voir la Main d'Allah comme une allusion anthropomorphique à la Nature divine, mais bien notre propre main ! Nous réalisons alors combien nous Lui appartenons, et combien nous dé-

pendons de Son infinie Miséricorde. Il est rapporté dans le verset 17 de la sourate : "Les dépouilles" :

Ce n'est pas toi qui a lancé mais c'est Allah qui a lancé !

Après qu'Adam eut commis la faute il dit : « Seigneur ! quand de Tes Mains Tu m'as créé et insufflé en moi de Ton Âme, j'ai alors soulevé ma tête et aperçu, inscrit **à la base du Trône** : « *Point d'ilâh sinon Allah, Mohammed prophète d'Allah... j'ai alors réalisé que tu n'as joint à Ton Nom que Ta créature la plus aimée. Allah – que Son Nom soit exalté – dit : certes, ô Adam. Il est la plus aimée de Mes créatures* »

Ce hadith, rapporté par Abdallah ben Moslem al Fahry, a été cité par al Hakem dans *Al-Mustadrak 'alaa al-Sahihain*, al Bayhagy dans *les preuves de la prophétie*, al Souyauty dans son *commentaire* et Al Tabarâni dans *Le Petit Dictionnaire*. Repris de la sorte par des théologiens aussi renommés, il a par conséquent droit de cité ; les deux Parchemins rassemblés dans cette même page (cf., infra) en sont le fidèle témoignage.

Si la première partie du hadith apparaît suffisamment claire, la seconde partie qui concerne *la plus aimée des créatures* peut être aussi identifiée, mais de façon plus subtile. Dans deux hadiths célèbres, le prophète, parlant de la ville de Mecca, dit : « Celui qui décède à Mecca est comme celui qui serait mort au ciel du monde », et : « Tu es certes l'endroit le plus aimé d'Allah, et si on ne m'en avait pas fait sortir je n'en serais pas sorti. » Ce qui introduit le syllogisme suivant : si Mecca est effectivement l'endroit le plus aimé d'Allah, alors il n'est pas faux d'admettre que le prophète Mohammed (ç) qui en est issu, peut être considéré comme la créature la plus aimée d'Allah, et vice versa.

Dans l'Évangile de Barnabé, au Chapitre 39, il y est fait aussi allusion : « Lorsqu'Adam se tint sur ses pieds, il vit dans l'air une inscription resplendissante comme le soleil disant : « Il n'y a de divinité qu'Allah et Mohammed est le Messenger d'Allah. Le premier homme embrassa ces mots avec la tendresse paternelle et frotta ses yeux puis dit : « Béni soit le jour où tu viendras au monde ».

ו י ר א כ ב ו י ה ו ה

Remarquez la position sur le Petit Parchemin de cette expression parfaite, grammaticalement correcte, et au sens si éloquent, qui témoigne de la *gloire* et de la vénération rendues au Seul et Unique Seigneur de l'Univers ; expression qu'on peut traduire par : *le respect et la crainte du Seigneur*

Nous rencontrons dans la Bible le verset identique, extrait du troisième livre de la Torah : כבוד יהוה "אליכם" וירא *pour que vous apparaisse la gloire du Seigneur*. :

« Moïse dit : "Ceci est la chose qu'a ordonnée l'Éternel ; accomplissez-la, **pour que vous apparaisse la gloire du Seigneur**. » [Lévitiques 9 :6]

Dans toute la Bible hébraïque il ne se trouve (d'après mes propres recherches) que ce *seul et unique* verset !

Les deux expressions sont identiques, mais le verbe ירא (ו) (*va*) *yara*, en Lévitiques (troisième livre de la Torah), a trait plus à la *vision* d'un grand *signe* de la Majesté divine, mais si le verbe en question se traduit par la crainte, la vénération et la grandeur, il n'en supporte pas moins, surtout à notre époque, un autre sens bien plus approprié qui est celui de *voir* ! cf., *dictionnaire Nathaniel Sander & Isaac Trenel* (1859) ; et dans ce cas il est à l'adresse de toute l'humanité אליכם : *ilaykoun* « à vous » qui verra de la sorte la Gloire d'Allah (*qui n'est, en fait, que Son Nom resplendissant au-dessus du Mont Sinäï*), prenant enfin conscience que la Création n'a qu'un Seul et Unique Seigneur, Maître des destinées et Souverain des mondes. Nous avons expliqué (supra) que les mots *Kavod* (hébreu) : כבוד et *Majd* (arabe) : مجد avaient pratiquement le même sens : *la gloire* ! Observez encore comment ces deux termes aboutissent à la même lettre י qui les clôture ! Les deux langues s'unissent une fois encore au sein de ce Petit Parchemin pour glorifier Allah !

2

Ce qu'on voit ici est la représentation du Mont Sinaï. C'est aussi la confirmation de l'historicité de cet événement majeur qui allait avoir de si graves répercussions sur le destin de l'humanité. Pratiquement tous les acteurs de ce lointain et décisif épisode de notre histoire sont ressemblés ici. Le *Parchemin* en est aujourd'hui un témoin fidèle

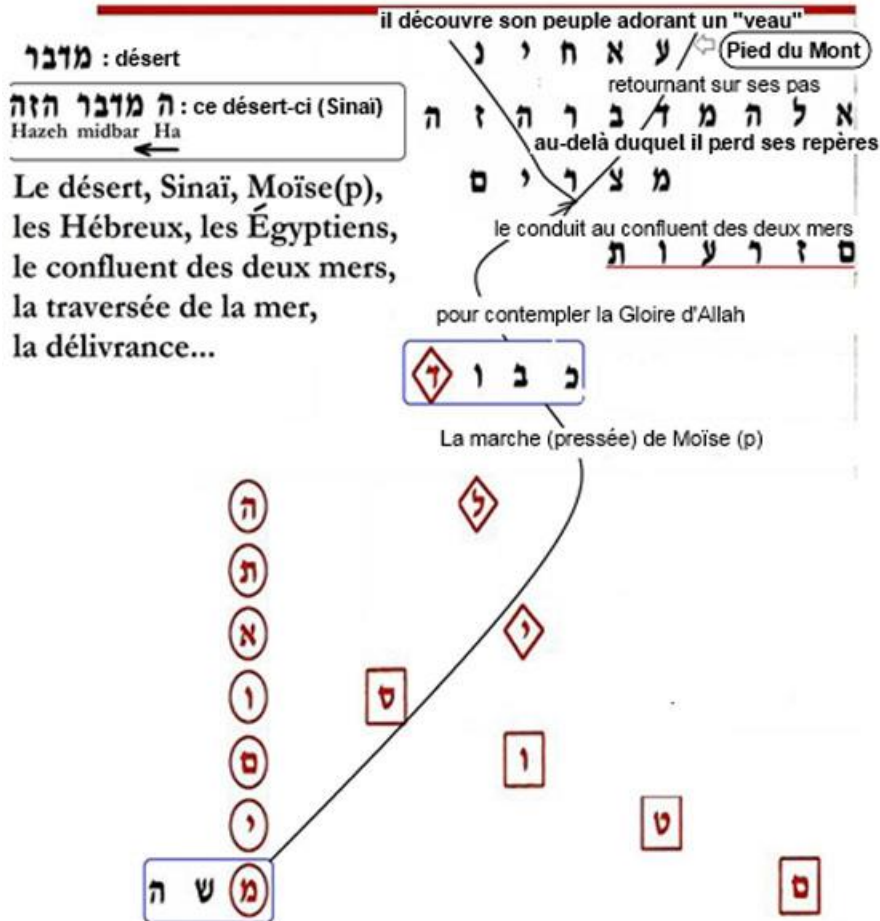


Figure G

Commentaire

Les trois endroits les plus privilégiés sur terre se trouvaient ainsi à proximité l'un de l'autre. C'était l'interprétation de *Mazra'ot* מַזְרְעוֹת, mais je vous prie de bien observer la représentation ci-dessus, n'est-elle pas la confirmation de ce qui avait été annoncé ?

Certes, j'ai beaucoup hésité pour désigner le Mont Sinaï à la place de Jérusalem, mais si vous ouvrez la Bible vous découvrirez que le Mont Sinaï est plus élevé, plus fidèle et bien plus proche de Son Seigneur que Jérusalem ; son choix ne péchait donc pas d'injustice. Dans le Coran, il est désigné nommément dans les sourates 23 et 95...

La traversée du fleuve יַם *yam* est un épisode essentiel de l'histoire des Hébreux, au point même que les mots en ont rapportés presque le goût, comme s'ils en avaient été imbibés ! Ainsi, le verbe עָבַר *'abar* « traverser » peut être traduit par : hébraïser, transgresser, et aussi par faute !

Observons maintenant la représentation de Sinaï (infra). Sur l'un des versants nous avons *'abar* עָבַר, avec les définitions que nous venons de donner, sur l'autre versant nous rencontrons le mot נָהַר *nahar* « fleuve », mais aussi « briller », « éclairer », « illuminer », lesquels adjectifs relatent la rencontre de Moïse (p) avec son Seigneur sur le Mont, la transmission aussi de la Loi, l'élection des Hébreux par le symbolisme de la « bague » *nazm*, leur libération d'entre les mains des Égyptiens מִצְרַיִם *mitsarim* et, par la suite, leur manque de fidélité, leur ingratitude... On comprend comment tous ces événements sont liés, et combien tout cela procède du Commandement divin אֱלֹהֵי מִדְבַר הַזֶּה *Allah Médaber Hazé* « ceci témoigne d'Allah (l'Auteur du Coran) »

"Et le peuple de Moïse adopta après lui un veau, fait de leurs parures; un corps qui semblait mugir."
[Cor.,7: 148]

- זנה : *zanah* "se prostituer"
- זהם : *zaham* "se souiller" } x 2
- נחם : *naham* "mugir"
- נזם : *nazam* "anneau"... x 1

"Il a établi la balance... ne faussez pas la balance" Cor., 55



Car Allah ne va plus renouer Son Alliance

Cinq lettres à l'intérieur de l'anneau suspendu au flanc du Mont Sinaï. Cinq lettres formant des mots au sens révélateur et accusateur qui résument succinctement l'histoire du parcours des Enfants d'Israël. (*)

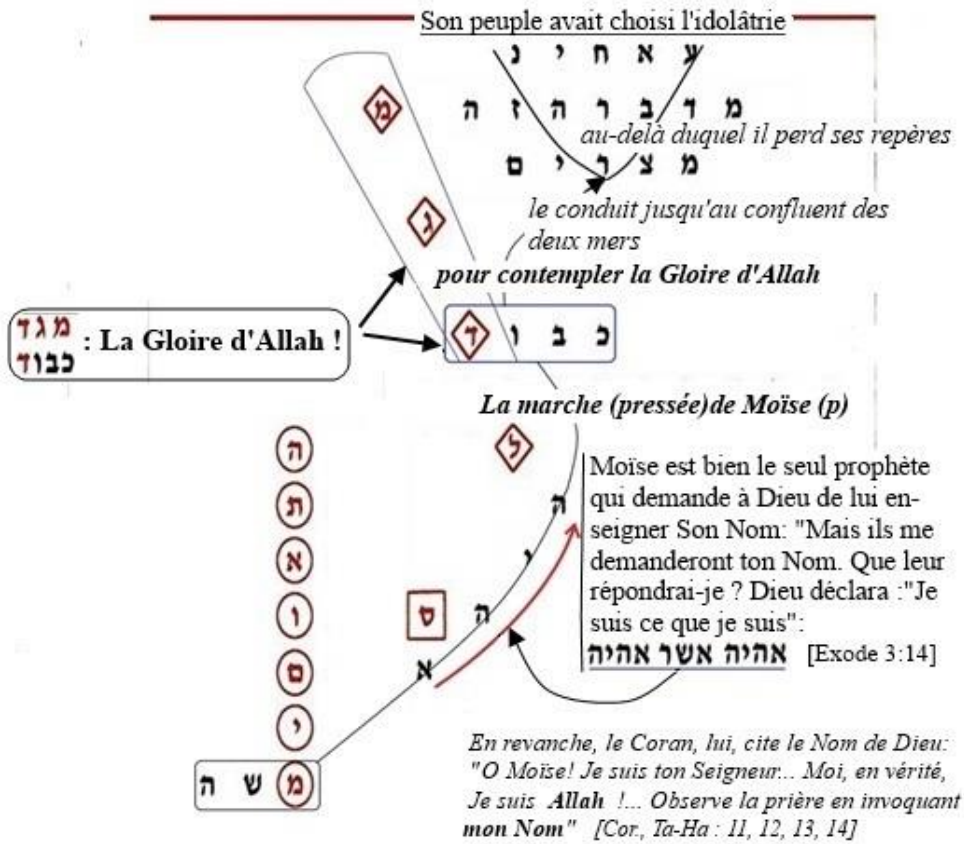


Figure H

Commentaire

(*) Ainsi, et après l'arrivée de Moïse (p) et son peuple au Mont Sinäi, Allah conclut une alliance אבד עם eux, et leur ordonne de suivre Ses commandements. Pourtant, ils oublièrent vite les recommandations « firent ce qui déplait au Seigneur et ne cessèrent pas de commettre des péchés ». Ils offrirent leurs parures אבד au "Shemer", pour qu'il leur sorte une idole ; ils se souillèrent ainsi אבד et, en adorant « un corps qui semblait mugir » אבד, ils se prostituèrent זנה אבד à leurs penchants, tout en versant dans l'idolâtrie.

Le Mont Sinäi procède du Trône de Miséricorde, du Trône du Roi de Justice (*Melchisédech*), il en est le symbole et, aussi, de la Balance dont il reste la parfaite représentation, son *image* de vérité ! Ce qui va malheureusement arriver décidera du destin de l'humanité

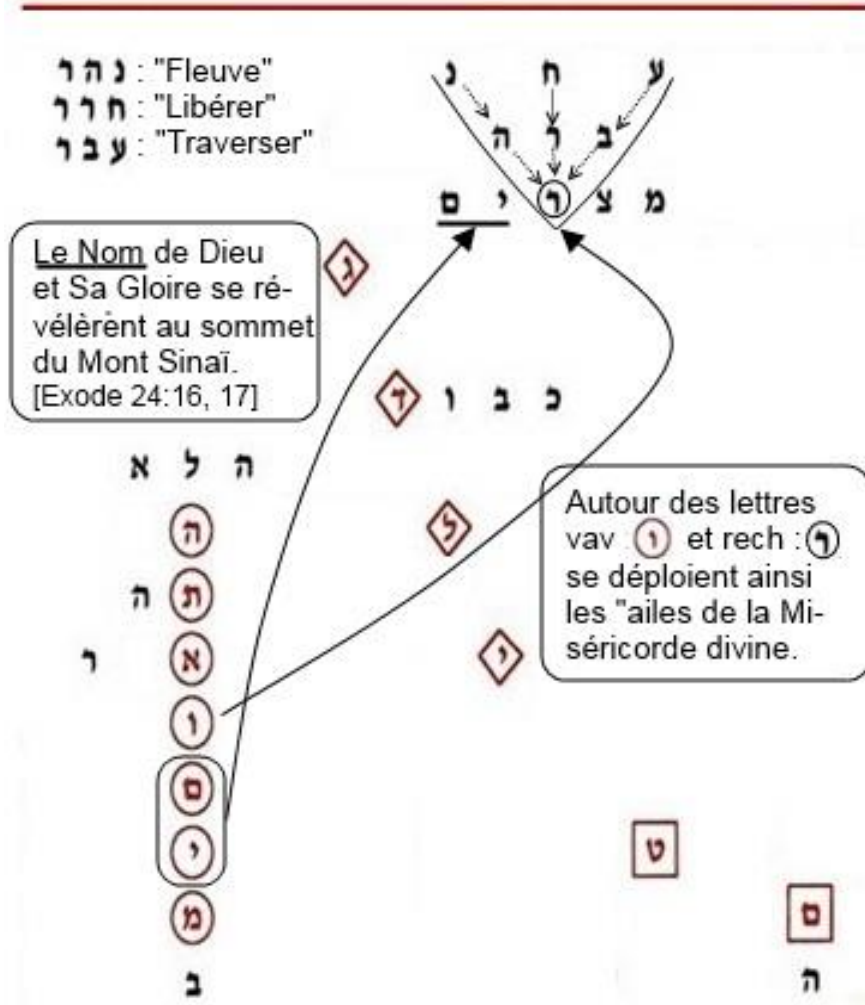


Figure I

Commentaire

C'est là seulement la Science d'Allah qui opère par Son Commandement. Les mots : *Nahar* נהר, *Harar* : חרר et *'Abar* : עבר résument à eux seuls une page essentielle de l'histoire religieuse des Hébreux. Les trois lettres qui les composent aboutissent tous à la lettre *rech* : ר qui, par sa position, juste au point qui sert de confluent entre les deux mers, opère un rapprochement qui tient du miracle avec la lettre *vav* : ו

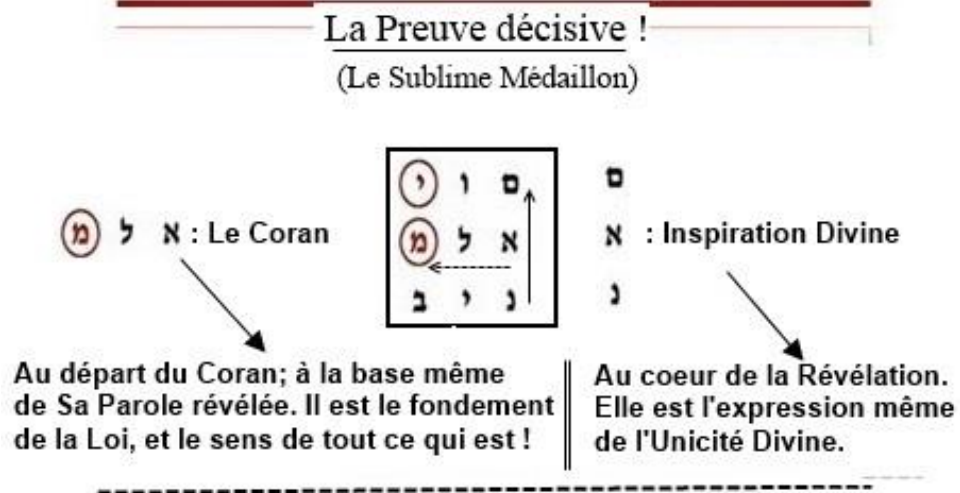
"La lettre *rech* est identifiée à *Roch* « la tête »..., c'est aussi le plus haut niveau en son genre. La courbure du *rech* montre un changement de direction offrant le choix entre l'élévation et la dégradation. Par sa forme, ainsi que par son nom, cette tête cherche à symboliser la conscience qui nous domine, l'origine de toute chose et le sommet de l'existence." Source/ *Soued – alephbeth*

צרים : *tsarim* « étroite ». *Tsarim* nous transporte jusqu'au sommet (la tête) du Mont Sinaï, vers la lettre *reche*, qui sépare ainsi la mer Rouge en ce point de confluence. Elle est en même temps celle vers laquelle on monte et celle de laquelle on est appelé à descendre, c'est une position de justice et d'équilibre, mais nul ne peut y stationner sans se consumer...

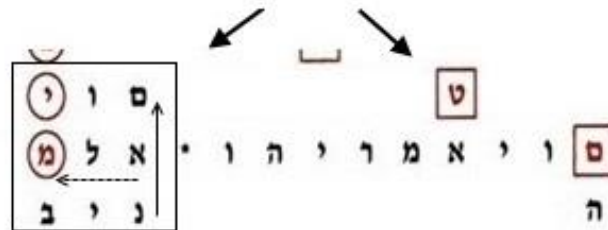
S'il est très clair d'observer ce rapprochement, par la position entre la lettre *vav* et la lettre *rech*, il est encore aussi clair de constater cette grande ressemblance entre leurs graphismes.

Cet agencement de lettres qui se succèdent dans cette merveilleuse *Planche*, ces *signes* si clairs, juste à la limite de l'entendement ; pourtant les mots qui les sous-tendent ne peuvent les traduire qu'approximativement.

Telle la mer qui s'ouvre devant les Hébreux et le *bâton* de Moïse (p) qui se transforme en serpent rampant, ou encore la résurrection de *Lazare* par la Volonté de Dieu. Contentons-nous, à notre tour, en tant que témoins oculaires, cette fois-ci, de seulement regarder et espérer...



Les trois dernières lignes (en bas du Petit Parchemin)



*Dis : "Qu'y a-t-il de plus grand en fait de témoignage ?
"Dis : Allah est Témoin entre moi et vous. Ce Coran m'a
été révélé pour que je vous avertisse..." [Cor., 6: 19]*

Figure J

Commentaire

*Il vous a **enjoint**, en fait de religion, ce qu'Il avait **enjoint** à Noé ; ce que Nous te **révélons**, ainsi que ce que Nous avons **enjoint** à Abraham, à Moïse et à Jésus : "Établissez la Religion ! Ne faites pas un sujet de division" Cor., 42 :13*

Ce verset est révélateur de l'universalité du message de l'Islam. Les termes employés sont très précis : d'une part nous avons l'emploi du verbe « enjoindre » *wassa*, qui renferme en lui comme l'éventualité de ne pas être en mesure d'accomplir comme il se doit cette recommandation, de l'autre côté, et pour le Coran, il est employé le verbe révéler *awhayna* ! Qui en est une transmission directe, scellant l'Ultime Révélation du sceau de l'authenticité, et c'est exactement le terme employé dans le Petit Parchemin.

Nous remarquons alors que « le Coran » Aleph–Lam–Mim (אֵלֶּם) et « l'inspiration divine » *al Wahy* « Néom » (נֵאֻמָּה) en hébreu, ont pour commune lettre *Aleph*. On comprend alors toute l'opportunité du placement de cette lettre en cet endroit, telle la base d'un pilier de fondement. Cette lettre indique qu'Il est Un, Lui, Allah (Dieu) ! Qui a révélé le Coran à Son Prophète (ç).

Oracle (נֵאֻמָּה) se traduit par *inspiration divine*, et, aussi, par « Révélation » (*Wahy*). On remarque alors que tout en haut du Mont Sinaï, c'est Moïse (p) qui reçoit la Loi par le biais de la Voix, et juste au point de départ de l'Unicité, au pied de la mer Rouge, c'est par l'entremise de l'Archange Gabriel que la Parole du Seigneur va être transmise au Prophète Mohammed (ç). La similitude entre les deux événements et le rapprochement entre les deux prophètes (p) ne fait aucun doute. Mais que ce soit au sommet du Mont Sinaï, ou juste au pied de la mer Rouge, c'est toujours la ville sainte de l'Islam qui nous ouvre ses bras, la ville lumineuse « enveloppée du soleil comme d'un vêtement » : Mecca ! Une enceinte sacrée et le lieu le plus privilégié qui puisse exister sur terre (avec le Mont Sinaï). Elle est dans notre cœur comme dans celui de chaque musulman. Mecca, d'où se répandit la lumière de l'Islam sur l'humanité entière. Ce qui nous est révélé ici est une preuve puissante et admirable, mais j'avoue qu'en la découvrant j'en eu le souffle presque coupé. Elle représentait un *signe* du Miséricordieux si grand, si décisif, d'une portée spirituelle telle qu'il n'y avait pas de mot pour en décrire comme il se doit l'impact. Toute la science de l'homme ne peut que s'incliner devant cette autre preuve qui dépasse l'entendement. La source en est Allah ! Seigneur des mondes, notre Maître qui ne nous a créé que pour que nous l'adorions, Lui, Seul, sans Lui associer qui que se soit. Et, aussi, pour que nous méritions Sa récompense dont nul esprit ne saurait imaginer la splendeur !

Nous lisons ce verset fondateur de la pensée spirituelle des Témoins de Jéhovah :

[אתם עדי נאם יהוה]

"Vous êtes" (אַתֶּם) "mes témoins" (עֲדֵי) "déclare" (רֵבֵה) "le Seigneur" (יְהוָה). Isaïe 43 :10

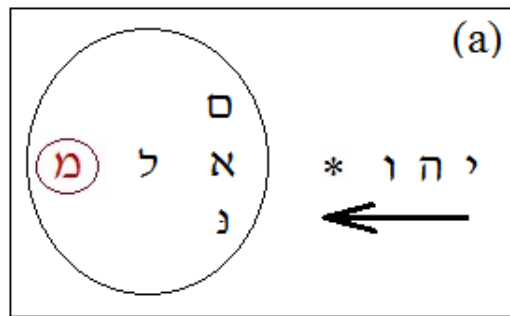


Figure K

Le Seigneur (Allah) révèle ainsi le Coran, Sa Parole transmise à son Prophète Mohammed (ç). Le premier verset de la sourate « La Vache », dans les trois langues s'écrit :

1 – Arabe

الذم
ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ هُدًى لِّلْمُتَّقِينَ

2– Hébreu

א ל מ
ה ספר הוא ללא ספק הדרכה
עבור הצדיקים

3 – Français

Alif. Lam. Mim.

Voici le Livre ! Au sujet duquel il n'y a aucun doute ; il est une Direction pour ceux qui craignent le Seigneur. Cor., 2 :1,2

Le "Mim" (م) n'est pas une lettre finale (cf., explications précédentes). L'interprétation du petit tableau (a) est alors aisée à faire, elle est un *signe* d'une remarquable beauté spirituelle, il ne fait pas de doute quant à Son Auteur.

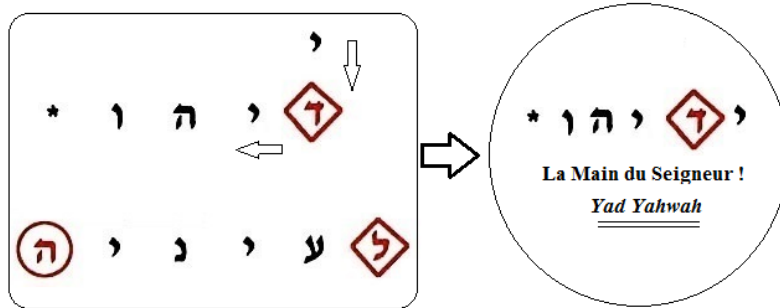
י ה ו • נ א ס ל א מ

Le Seigneur révèle *Alif – Lam – Mim* (* = ה)

Ce qui signifie : Allah a révélé le Coran, ou, tout simplement : le Coran est le dit (la Parole) d'Allah ! Qui est la traduction claire du verset suivant du Coran :

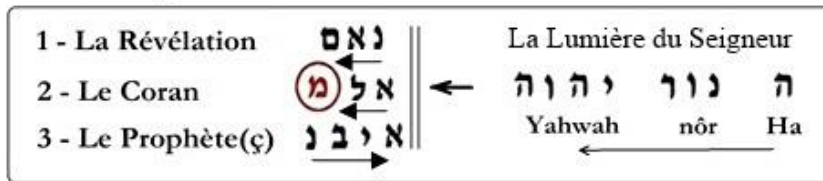
Ce (Le Coran) n'est rien d'autre qu'une Révélation inspirée. Cor., 53 :4

Et, ceci, dans leurs propres écrits ; le Petit Parchemin confirme, une fois de plus, que les *signes* qui s'y trouvent disséminés sont de Sa Main et que ceci procède de Sa *Machîa* !



"Allah est la Lumière des cieux et de la terre (...) Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient" [Cor., 24 :35]

ה נור || Se traduit en arabe par : "la lumière", toutefois, et en araméen biblique, ce terme possède une autre signification...



זהר || "Splendeur", "Luminosité"
 La traduction est identique en arabe.
 Les deux langues sacrées se rejoignent
 ainsi pour témoigner de la pureté
 de la Religion immuable. טהר Tohr

|| Ceci n'est certes
 pas de la main
 de L'homme ! ||

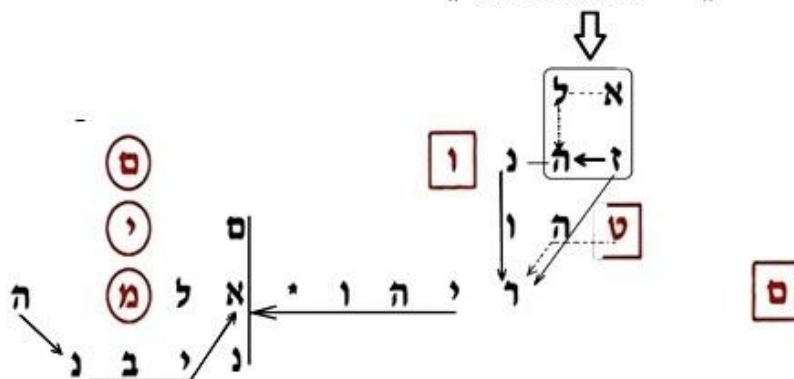


Figure L

(...) *Une lumière et un livre explicite vous sont certes venus d'Allah !*
Cor., 5 :15

(...) *Ceux qui... suivront la lumière descendue avec lui... Cor., 7 :157*

Une *lumière* : l'islam ou le Prophète (ç)

La *lumière* descendue avec lui : le Coran, la Révélation

Commentaire

Cela ne veut pas dire que les autres Écritures saintes ne représentent pas un commandement d'Allah, loin de là, mais le Coran, préservé par un décret divin : *Nous avons fait descendre le Rappel ; Nous en sommes les gardiens.* Cor., 15 :9, en est resté la transmission fidèle, et ce, pour tous les hommes – (Cf., mon ouvrage *Le Troisième Secret de Fátima...*).

Nous avons, en vérité, révélé la Tora où se trouvent une Direction et une Lumière(...) Nous lui avons donné (à Jésus) l'Évangile où se trouvent une Direction et une Lumière (...) Nous t'avons révélé (à toi Mohammed) le Livre et la Vérité, pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui, en le préservant de toute altération. (...) Cor., 5 : 44, 46, 48

Ils voudraient, avec leurs bouches, éteindre la Lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa Lumière, en dépit des incrédules. Cor., 9 :32

La lumière étant éternelle, elle tend à se singulariser au dépend de tout ce qui n'est pas elle. Car, comme l'âme est l'identité profonde et l'éternité du corps, la lumière est aussi l'identité profonde et l'éternité de l'Univers (cf., mon ouvrage « L'Architecture et l'Origine de l'Univers, *selon la vision reçue en 1980* »)

Lorsque la mer s'ouvrit devant les Hébreux et engloutit par la suite les Égyptiens, c'est tout le peuple des Enfants d'Israël qui vit de ses yeux cet événement miraculeux. ils virent et ils crurent. Aujourd'hui, la situation est presque semblable à celle qui prévalait au temps de Moïse (p). Elle se présente comme si — la vision directe était nécessaire pour nous amener à — croire. Les deux Parchemins présentés ici apparaissent non seulement comme cette aide nécessaire et providentielle, mais aussi ils représentent un avertissement pour tous les hommes.

Cette phrase qui exprime la gloire, la louange et la vénération est positionnée "comme si elle se trouvait au-dessus du Mont."

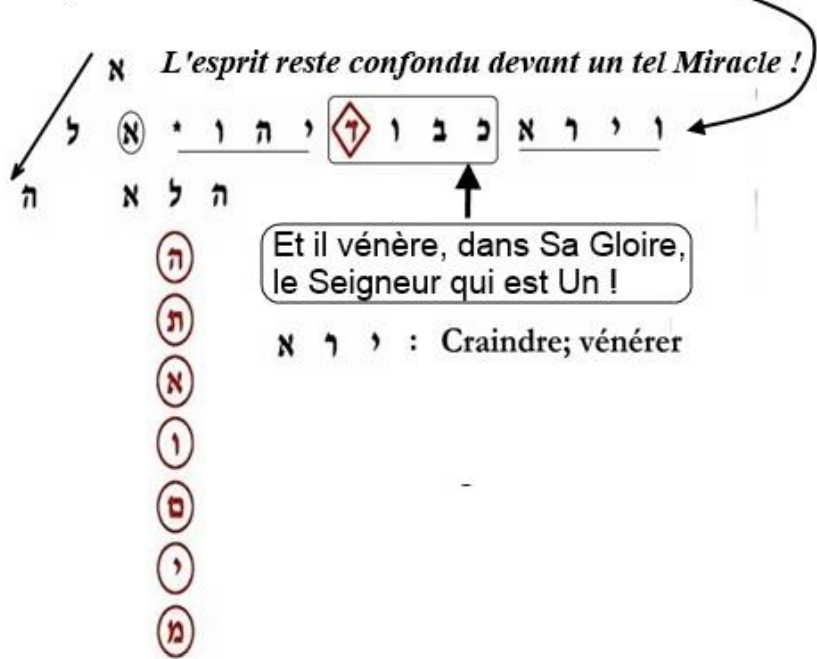


Figure M

Sur le Grand Parchemin de la Terre

En considérant maintenant les prises de vue suivantes sur le Grand Parchemin de la Terre, c'est un bouquet de *signes* merveilleux qui est offert au regard, témoignage de Majesté, de Puissance, de Miséricorde et de légitime Espérance. *Des preuves sur la terre pour ceux qui croient avec certitude...* Cor., 51 :20

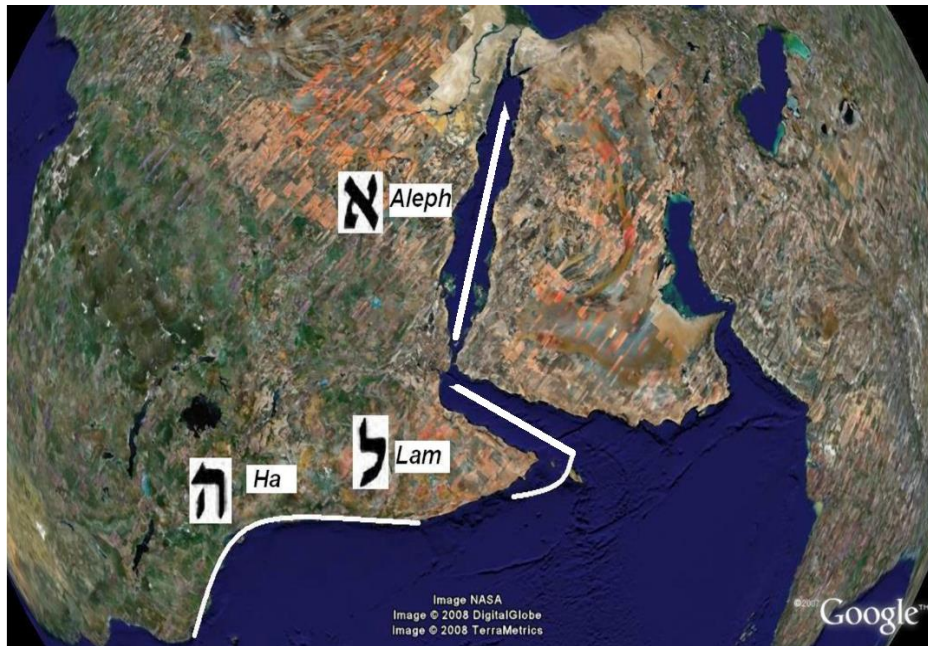
Les lettres : *Aleph-Lam-Mim*, qui désignent le Coran, et *Aleph-Lam-Ha*, qui désignent le Nom d'Allah (tel que mentionné sur le Petit Parchemin), y sont reproduites et apparaissent intimement liées, c'est ce qui ressort de l'analyse de ces deux prises de vue :

1 – *Aleph-Lam-Mim*



Les trois lettres *Aleph-Lam-Mim* : $\aleph \lambda \mu$ qui désignent le Coran, sont calligraphiées en langue arabe claire – cf., analyse précédente sur Le Petit Parchemin, et début des sourates 2, 3, 29, 30, 31 et 32, ainsi que le Nom de Dieu et celui de sa ville, en arabe (cf., introduction). Il est à noter que le golfe d'Oman, de par sa forme, s'apparente à la lettre Mim et, aussi, à la lettre Aleph ; s'il avait été parfaitement rond, il aurait figuré seulement la lettre Mim ; s'il avait eu la forme seulement allongé, il n'aurait désigné que la lettre Aliph, d'où cette forme intermédiaire, divinement appropriée, pour figurer soit l'une soit l'autre lettre selon la lecture qu'on voudrait en faire.

2 – *Aleph-Lam-Ha*



Les lettres *Aliph* (ou *Aleph*)-*Lam*-*Ha*, écrites en arabe et en hébreu reproduisent le Nom d'Allah – cf., analyse précédente sur Le Petit Parchemin. Le Nom d'Allah, tel que désigné en hébreu par les trois lettres : א ל א sur le Petit Parchemin de la page de couverture, est aussi calligraphié sur le Grand Parchemin de la Terre, mais en arabe. Ainsi, nous avons d'une part, le Coran : *Aliph-Lam-Mim*, et d'autre part, le nom d'Allah (*Aliph-Lam-Ha*) et les deux se rejoignent harmonieusement au sein de la ville aimée d'Allah : Mecca ! La réponse à la question de savoir si le Coran est la Parole d'Allah ou la parole du Prophète est tout naturellement fournie par le syllogisme qui procède simplement de l'analyse de cette prise de vue de la Terre, et qui annonce sans le moindre doute que le Coran (*Aliph-Lam-Mim*) est la Parole d'Allah (*Aleph-Lam-Ha*), descendue sur le Prophète Mohammed (ç), à Mecca (*Mim-Kaf-Ta*), sans oublier de mentionner que Mohammed (ç) est né à Mecca, la *Nouvelle Jérusalem* (Apocalypse 3 :12).

3 – Mecca



Sur cette prise de vue on remarque que Mecca (مكة), le nom de la ville aimée d'Allah, réunit en elle :

- 1 – Allah (par la calligraphie de Son Nom en hébreu et en arabe)
- 2 – Le Coran (par les lettres qui le désignent en toute vérité)

Ainsi, nous avons là le *condensé spirituel* impeccable annonçant que le Coran béni est la Parole d'Allah, descendue sur le Prophète Mohammed (ﷺ), à Mecca. Les deux langues se sont jointes pour fournir la plus belle et la plus convaincante des preuves pour ceux dont les cœurs palpitent en voyant les *signes* merveilleux de leur Seigneur.

Résumé et points à éclaircir ("le Maître de Justice")

Dans leurs écrits les juifs donnent parfois au Mont Sinaï le nom de Mont d'Allah **הַר הָאֱלֹהִים** *Har haElohim*. Ce qui est compréhensible, les Écritures saintes annonçant que Dieu s'est révélé à Moïse (p) sur le Mont Sinaï. Nous avons aussi expliqué auparavant que Dieu s'était manifesté à Moïse sur le Mont Sinaï, et ce, par le biais de Son Nom : Allah **אלה** :

Moi, en vérité, Je suis Allah !

Il n'y a de Dieu que Moi.

Adore-Moi donc !

Observe la prière **en invoquant Mon Nom** ! Cor., 20 :14

Dans Exode 3 :14,15 le Nom de Dieu, qui fut révélé à Moïse (p) sur le Mont Sinaï, a été par la suite caché au "peuple élu", cela pour les raisons qui ont été évoquées précédemment. Nous retiendrons que c'est bien en ce lieu précis que, pour la première fois, le Nom de Dieu fut évoqué explicitement. Le Nom de Dieu reste lié avant tout au Mont sur lequel Il S'est manifesté. Un autre emblème qui nous intéresse est le Trône de Dieu tant il se trouve en relation avec le Mont Sinaï ainsi qu'avec Son Possesseur.

Le Coran nous en permet une approche suffisante.

La relation avec le Mont Sinaï se trouve étayé par le verset narratif et très symbolique qui rappelle justement la manifestation du Seigneur (par Son Nom) à Moïse (p), sur le Mont (comme cela avait été décrit dans les tableaux évocateurs précédents) :

Lorsque Moïse vint à Notre rendez-vous et que son Seigneur lui eut parlé, il dit : « Seigneur, montre Toi à moi pour que je Te voie ! » Il dit : « Tu ne Me verras pas ; mais regarde vers le Mont : s'il reste immobile à sa place, alors tu Me verras. » Mais lorsque son Seigneur Se manifesta sur le Mont, Il le pulvérisa, et Moïse s'effondra foudroyé. Lorsqu'il se fut ressaisi, il dit : « Gloire à Toi ! A Toi je me repens ; et je suis le premier des croyants ». Cor., 7 :143

Le Trône, comme cela est connu, est le symbole du commandement, ici, il représente la Seigneurie hiérarchique absolue. Après la Création, Dieu s'installe sur le Trône pour la diriger en toute équité et la surveiller aussi, ce Trône est donc un Trône de commandement et surtout de Justice :

Allah atteste, et aussi les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui, Lui qui maintient la justice. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage ! Cor., 3 18

Lui qui maintient la Justice **قَائِمًا بِالْقِسْطِ**. Cette expression à une double signification, celle d'abord qui ressort d'une première analyse et qui fait comprendre que Dieu est le Juste, mais aussi cette autre qui rend cette expression palpable au point d'être matérialisée tout à fait devant nos yeux. D'autres indices vont venir pour nous permettre de mieux définir l'endroit que nous recherchons, ces indices sont rapportés dans le Coran dans plusieurs versets :

Votre Seigneur, c'est Allah, qui a créé les cieux et la terre en six jours, puis S'est installé «'istawâ» sur le Trône. Cor., 7 :54...

Le Trône de Dieu était sur l'eau :

Et c'est Lui qui a créé les cieux et la terre en six jours, - alors que Son Trône était sur l'eau, - afin d'éprouver lequel de vous agirait le mieux. Cor., 11 :7

L'eau étant une allusion à la Création, l'interprétation est donc aisée à faire.

... Ensuite Nous les avons séparés et fait de l'eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? Cor., 21 :30

Et c'est Lui qui de l'eau a créé une espèce humaine qu'Il unit par les liens de la parenté et de l'alliance. Et ton Seigneur demeure Omnipotent. Cor., 25 :54

Mais comment envisager que le Trône de commandement et de Justice puisse être symbolisé par le Mont Sinaï pour signifier ensuite toute la Péninsule du Sinaï ? La réponse assez subtile est rapportée dans le verset suivant :

Et sur ses côtés [se tiendront] les Anges, tandis que huit, ce jour-là, porteront au-dessus d'eux le Trône de ton Seigneur. Cor., 69 :17

À une autre époque ces explications auraient été considérées bien hermétiques. Aujourd'hui, avec le support de l'image, il nous est facile d'en saisir le sens.

Nous avons parlé précédemment des chiffres sept et huit et signifié que la victoire est avant tout la victoire d'Allah ainsi que de Sa Religion. La ville de Mecca, auréolée par le *signe* de la Majesté divine— soit la manifestation de Son Trône—, étant alors le porte-flambeau par excellence de cette victoire.

La Péninsule du Sinaï reproduisant parfaitement le chiffre sept, inversé celui-ci va se transformer en huit permettant ainsi de faire la jonction avec le verset des Anges : *tandis que huit (Λ), ce jour-là, porteront au-dessus d'eux le Trône de ton Seigneur (V)* (cf., tableaux des chiffres en annexe)

Ainsi, le fait d'avoir désigné le Trône de Dieu par la Péninsule du Sinaï est tout à fait logique, suffisamment étayé et n'est que ce moment choisi par la *Machîa* afin de mettre à notre portée le sens caché de certains versets du noble Coran, versets dont l'interprétation ne nous était pas encore accessible (cf., Coran 10 :39 et 7 :53).

La base de l'Islam est le monothéisme *tawhid* qui proclame l'Unicité de la Divinité : Dieu (Allah) est Un, nul n'est égale à lui.

Le Nom de Dieu *Allah* est gravé très clairement sur la surface de la Terre, à l'aide de plusieurs mers (Nostradamus en avait eu la claire intuition cf., son fameux quatrain évoqué précédemment). Nous considérerons dans ce paragraphe uniquement le symbole de l'Unicité divine ainsi que la représentation du **Trône de Justice et de Paix** pour mieux rendre sensible ces signes grandioses.



Dans la Bible en Genèse 14 :18 un "personnage" mystérieux (*Melchisédech*) va être évoqué pour la première fois, il le sera ensuite dans les Psaumes et, surtout, dans hébreux 7 :3 où il est décrit d'une façon qui ne laisse aucun doute sur sa véritable identité : ***Il est roi de justice, roi de paix, n'ayant ni père ni mère, ni ancêtre, ni commencement et pas de fin...*** Nul être humain, pas même les Anges ne peuvent supporter une telle description qui, et c'est indéniable, s'applique seulement à Dieu, Seigneur de l'Univers. Ces attributs de la divinité nous permettent de faire la jonction avec la carte ci-dessus qui en est la concrétisation afin d'aborder, par la suite, l'énigme posée par l'identité du "*Maître de Justice*" avec assurance. La Péninsule du Sinaï représentant parfaitement le chiffre sept ainsi que le signe de victoire, de Justice et de Paix... La mer Rouge est l'*Aliph* majestueux symbolisant l'Unicité divine qui supporte le Trône de Gloire, Trône d'où rayonnent la Justice et la Paix. Sur cette carte vous pouvez aussi remarquer une partie du fameux Remblai érigé par *Dhul Qarnayn* (le prophète Salomon – p) pour protéger le peuple ignorant (celui de la *Djahilia*) des incursions des Gog et Magog – Cf., notre précédent ouvrage "*Malheur aux arabes*", *Le Remblai*.

"La Main de Dieu"

Dans une première étape j'ai évité d'aborder cette question qui semblait de prime abord assez délicate, mais comme celle-ci se trouve intimement liée à nos recherches, nous ne pouvions hésiter à en parler et à poursuivre dans cette voie, cela pour tenter de démêler le monde d'*intersignes* qu'il nous a été donné d'aborder dans cet ouvrage (cf., Cor. 10 :39).

Lorsqu'on dit qu'un tel est roi et qu'Allah aussi est Roi, nous n'avons pas de meilleure expression que celle d'annoncer que Dieu s'est établi sur le Trône gouvernant Sa propre Création, comme peut le faire, en ayant conscience de l'infini qui les sépare, l'une de Ses créatures. Et cette règle s'applique à tous les Noms divins, ce qui ne pose pas un problème sauf d'avoir toujours à l'esprit qu'*Il n'est rien de semblable à Lui ...* (Cor., 42 :11)

"La Main de Dieu" s'envisage de deux manières possibles (les deux versets suivants, parmi d'autres, permettent une certaine expertise) :

"Symbolique"

*Ceux qui te prêtent serment d'allégeance ne font que prêter serment à Allah : **la main d'Allah** est au-dessus de leurs mains.... Quiconque viole le serment ne le viole qu'à son propre détriment ; et quiconque remplit son engagement envers Allah, Il lui apportera bientôt une énorme récompense. Cor., 48 :10*

"Réelle"

*Ils n'ont pas estimé Allah comme Il devrait l'être alors qu'au Jour de la Résurrection, Il fera de la terre entière une poignée, et **les cieux seront pliés dans Sa [main] droite**. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent. Cor., 39 67*

Les guillemets sont pour signifier que la frontière entre le symbolique et le réel reste tout de même discutable. Mais de quelle manière cela va-t-il se passer, nous n'en savons rien ; il adviendra seulement que cela se produira en toute certitude comme décrit dans le deuxième verset. Pouvoir simuler ce phénomène en prenant des exemples de notre point de vue et à notre échelle reste alors quelque peu vain mais cela n'empêche pas d'essayer ; l'intéressant est de pouvoir faire des projections qui ne soient pas sujettes à controverse.

Dans le verset divinement explicite cité dans la deuxième lettre de Pierre nous lisons :

« Dieu a promis *un nouveau ciel* et *une nouvelle terre*, ou **la justice habitera**, et voilà, ce que nous attendons. » [2-Pierre 3 : 13]

Qui rejoint évidemment la déclaration non moins explicite de Jésus (p) citée dans le l'évangile de Jean :

« Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'Heure vient où **ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père**. » [Jean 4 :19, 20, 21]

Et en Ésaïe 62 :2 où nous pouvons lire :

Les nations constateront que le Seigneur t'a délivrée, tous les rois contempleront ta gloire. On te donnera **le nom nouveau** que le Seigneur aura prononcé. (Mais quel pourrait bien être ce *nouveau nom* que le Seigneur aura prononcé ? Ce ne peut être l'ancienne Jérusalem, cela est clair, mais en tenant compte du contenu des versets précédents on en arrive à la conclusion que cette nouvelle Jérusalem ne saurait être que la cité de l'Islam : Mecca ! Mais plus précisément encore en comparant les versets suivants dans Ésaïe et ceux révélés dans le Coran :

Dans Ésaïe 65 :17, 18

Car je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle,

Si bien qu'on n'évoquera plus le ciel ancien, la terre ancienne ;

On n'y pensera plus. Réjouissez-vous plutôt...

Pour ce que je vais créer : une Jérusalem enthousiaste

Et son peuple débordant de joie...

Dans le Coran 2 :144 et aussi 145

Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît (après que la Direction était vers Jérusalem). Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée (c'est-à-dire vers Mecca). Où que vous soyez, tournez-y vos visages ...

C'est bien un changement de Direction (Qibla) qui va avoir lieu, comme il va y avoir un changement de peuple : le rejet des Israélites et de leur remplacement par un autre peuple [Deut. 32 : 21].

Une précision essentielle va être aussi apportée dans le Coran au sujet du Nom de Dieu :

*Ô Moïse ! Je suis ton Seigneur ! Ôte tes sandales : tu es dans la vallée sainte de Tuwâ, Je t'ai choisi ! Écoute ce qui t'est révélé : **Moi, en vérité, Je suis Allah ! Il n'y a de divinité que Moi. Adore-Moi ! Observe la prière en invoquant mon Nom !** Cor., 20 :11...*

Dans la Torah, au chapitre 65 d'Ésaïe 15 et 16, il est fait clairement allusion au Nom de Dieu, « **le nom du seul vrai Dieu** ». Ainsi, nous avons une Nouvelle Jérusalem : Mecca, le Nom de Dieu : Allah et un nouveau peuple les arabes, mais qui, en définitif, englobe tous les musulmans !

Ce qui nous conduit tout naturellement à tourner notre regard vers la Terre qui hébergera dorénavant, et en toute vérité, l'Islam. Mecca devenant ce nouveau lieu où **la Justice habitera** pour toujours. Tout en sachant que la Paix *al slm* est issue justement de cette Justice. C'est ainsi que tout prend place dans ce mouvement qui nous porte vers la Religion de la Paix, tout en ayant parfaitement connaissance de ses diverses colorations. Il est toutefois conditionné, et il ne fait pas l'ombre d'un doute, qu'au Jour du Jugement seule la croyance au Dieu Unique, Créateur des cieux et de la Terre pèsera sur la Balance, autrement tout le reste ne sera que poussière éparpillée :

Nous avons considéré l'œuvre qu'ils ont accomplie et Nous l'avons réduite en poussière éparpillée. Cor., 25 :23

Nous obtenons alors le lieu choisi en toute vérité par Dieu pour héberger Sa Religion. L'Islam est alors la Religion universelle avec laquelle sont venus tous les prophètes (p) depuis l'aube des temps. Dans l'ouvrage de H. Shanks, p. 284/285, nous lisons :

« Dans le *Rouleau du Temple* (manuscrits de la mer Morte), Dieu promet de « créer » un sanctuaire au commencement de l'ère nouvelle (ce sanctuaire ne saurait être que la Maison d'Allah *Beit Allah* soit la Kaaba)... Les adeptes de Qoumrâne, de même que Jean, croyaient en le pouvoir créateur de Dieu qui se manifesterait à la fin des temps, comme il le fit au commencement. Alors Dieu établirait *le véritable sanctuaire et le culte idéal...* » Paroles confirmées admirablement dans les écrits de Pierre et de Jean et dans ce rappel du Coran :

(...) Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous...Cor., 5 :3

Autour du chiffre sept gravite ainsi la Paix et la Justice qui conduisent à la victoire de l'islam, victoire symbolisée de façon édifiante par la Péninsule du Sinaï. Le verset suivant (qui sera encore commenté dans notre prochain ouvrage – cf., aussi notre *Religion du nom des mers vaincra*) annonce alors explicitement cette Victoire et la confirmation de la Promesse :

Allah a écrit :

Je vaincrai sûrement, Moi et mes prophètes !

Allah est Fort et Puissant

Nous allons reprendre une nouvelle fois le verset 5 : 1 de l'Apocalypse citée en introduction pour en analyser cette fois la première partie qui intéresse le sujet dont nous sommes en train de discuter (cf., § *La prière de la Terre*) :

« **Et je vis dans la main droite**

De Celui qui siège sur le trône un livre

Roulé écrit *au recto et au verso*, et scellé

De sept sceaux. » (Bible de Jérusalem)

Il ne fait pas de doute que nous avons là un autre *signe* de la Toute-Puissance divine, un *signe* grandiose que nous pouvons voir et admirer, une "main" posée sur la Terre, "une main droite", *paume* tournée vers le ciel et dans la position du *Tachahoud* (mouvement de prière consistant en l'attestation de l'Unicité divine que réalise le musulman avec la main, juste avant de clore sa prière).

Les sept cieux et la terre et ceux qui s'y trouvent, célèbrent Sa gloire...
Cor., 17 :44

Ce verset important a été discuté dans notre ouvrage sur *l'Origine et l'Architecture de l'Univers*, nous en faisons référence ici pour illustrer notre démarche. Mais est-ce vraiment la *Main* de Dieu que nous voyons ici ? Évidemment non ! Puisqu'il *n'y a rien qui lui ressemble*. Cor., 42 11. Mais qui exaltent alors le Nom d'Allah ? Notre recours sera comme d'habitude le Coran où nous trouvons les versets clairs qui vont nous permettre de fournir une réponse satisfaisante :

Dans des maisons [des mosquées] qu'Allah a permis que l'on élève, et où Son Nom est invoqué ; Le glorifient en elles matin et après-midi des hommes... Cor., 24 :37

Les montagnes aussi (Coran, 21 :79) le glorifient à leur façon rejoignant avec le mouvement par lequel toute la Création L'exaltent. Quand on parle de prière de la Terre, et pour que cela nous soit perceptible, il n'y a pas mieux que d'user d'un exemple anthropomorphique, qui ne signifie pas que cela se passe ainsi, mais que simplement la Terre prie Son Seigneur comme nous le faisons nous-même, toutefois l'essence de cette prière nous reste mystérieuse.

De même dans le verset suivant des Anges :

Et tu verras les Anges faisant cercle autour du Trône, célébrant les louanges de leur Seigneur et Le glorifiant. Cor., 39 :75

Le rapprochement se fait d'une manière qui permet d'établir un lien avec notre propre prière. Conjointement au Trône de Dieu, il est fait référence au chiffre sept, et aussi à la ville sainte de l'Islam dont la caractéristique est bien le *Tawaf* (ronde autour de la Ka'ba), qui reflète l'image du nombre des cieux ainsi que leur prière (cf., *L'Origine et l'Architecture de l'Univers...*)

De dire maintenant que la Terre prie son Seigneur de la même façon que le fait le musulman n'a alors vraiment rien de choquant, au contraire.

La justice ! Ce mot si lourd à porter, et autour duquel gravite l'espérance intime de l'homme, va être représenté par ces emblèmes unanimement reconnus que sont la main, le glaive et la balance (cf., notre ouvrage *Afin de rendre justice au peuple de Dieu* pour ce qui est de la balance) ! Nous nous contenterons ici de l'essentiel pour représenter la Justice *émanation* de la Toute-Puissance divine. Pour cela, et en observant bien la Terre, nous remarquons que cette main, dont nous avons déjà parlé dans notre précédent chapitre, n'est au fond "symboliquement" que *la main de la Terre* ! Pour s'en rendre compte, il faut nécessairement faire abstraction de la mer Rouge et du golfe Persique (dont l'étude sera développée dans notre prochain ouvrage), après il n'est pas difficile de distinguer cette extraordinaire *main* semi-ouverte, une *main* droite avec la paume comme tournée vers le ciel, et en train d'exalter Dieu (*Tachahoud*) tout en récitant l'Unicité divine, prière accomplie par la Création pour rendre grâce à Son Seigneur. La mer Rouge, qui représente *l'Alif*, va jouer le rôle de trois lettres : *l'Alif* qui commence le Nom d'Allah, *l'Alif mad* (allongé) qui symbolise le battement ininterrompu qui annonce l'Unicité divine et, aussi, le *Lam* quand *l'Alif* va s'abaisser pour rejoindre le premier *Lam* représenté par le golf d'Oman (cf., *La prière de la Terre*).

L'épée à deux pointes

Selon des hadiths, le Prophète (ç) aurait eu plusieurs épées parmi lesquelles la plus célèbre sans doute était l'épée à deux pointes appelées *Dhul Fikar*. Cette épée, qui sera utilisée au moment de la bataille de *Uhud*, fut donnée par le prophète (ç) à Ali dont l'épée s'était brisée au cours de cette bataille. Cette épée est, selon une croyance, actuellement exposée au *Musée des Arts Islamiques* à Kuala Lumpur, en Malaisie.



Dhul Fikar signifiant « épée à deux pointes », aussi « épée qui distingue le bien du mal », mais pour notre étude cette épée va prendre une autre acception. C'est celle de l'Acte de Justice parfait rendu au moment du Jugement envers les *al thaqalâni*, c'est-à-dire les hommes et les djinns, et c'est ce que nous allons découvrir en observant la photographie suivante du globe terrestre prise par satellite.

Nous remarquons alors très bien cette main immense semblant tenir l'épée de Justice parfaite, Justice rendue au moment du Jugement dernier, puisque *la pesée [des actes] ce jour-là sera la vérité... (et qu'Allah) Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur des juges.* Cor., 7 :8 -6 :57

Mais aussi, et si on ramène une nouvelle fois le regard sur ce signe miraculeux, on remarque alors que *l'épée de Justice* n'est pas exactement tenue par cette *Main qui prie*, mais qu'elle repose plutôt sur l'index qui pointe et indique *l'Unicité divine*. Ainsi, la Justice parfaite serait rendue conformément à la nature primordiale de l'humain, c'est-à-dire en accord avec le principe ontologique incrusté en nous, dès avant notre naissance, par le Seigneur des mondes : ... *telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes...* Cor., 30 :30

Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » Ils répondirent : « Mais si, nous en témoignons... » - afin que vous ne disiez point, au Jour de la Résurrection : « Vraiment, nous n'y avons pas fait attention » Cor., 7 :172

Quelques exemples tirés des manuscrits anciens découverts à Qoumrâne, près de la mer Morte, vont nous permettre de compléter notre argumentation. Le verset du Coran qu'on vient de citer va nous amener vers une heureuse introduction. Le passage suivant extrait du *Manuel de Discipline* (Qoumrâne) évoque aussi cette vision théologique, qui représente une étape préliminaire essentielle qui permet d'apprécier la manière dont la Création est gouvernée en toute justice :

Du Dieu de Connaissance provient tout ce qui est et sera. Avant même l'existence des *êtres*, Il a établi tout leur plan, et quand, ainsi qu'il en a été ordonné pour eux, ils prennent naissance, c'est en accord avec Son glorieux plan qu'ils accomplissent leur tâche sans rien y changer. Extrait de l'ouvrage de Hershel Shanks : *L'aventure des manuscrits de la mer Morte, Seuil, 1996, p.99*

Les Pharisiens, les Sadducéens et les Esséniens (dont on pense que ce sont eux les auteurs des manuscrits) ont des visions différentes sur la doctrine du destin. Le passage sur le destin exprimée par la secte des Esséniens peut être confronté avec le Plan de Dieu pour les hommes exprimé clairement dans cet autre verset du Coran :

Nulle calamité n'atteint la terre ni vos personnes, sans que cela ne soit écrit dans un Livre, avant même d'être créé. Cela est certes facile pour Allah. Il en est ainsi afin que vous ne vous tourmentiez pas au sujet de ce qui vous a échappé, ni n'exultiez pour ce qu'Il vous a donné. Et Allah n'aime point tout présomptueux plein de gloriole. Cor., 57 :22

Nous comprenons que l'éclosion de l'intuition de Dieu en notre cœur est un héritage ontologique incrusté en nous, dans notre ADN dans nos chromosomes, dans chacune des infinités nous constituants et, cela, bien avant notre naissance. Nous sommes alors tout à fait libres d'entreprendre ou non de marcher vers notre Créateur, cela dépendra, toutefois, de notre comportement dans le monde. D'autre part *les grands événements* sont déjà consignés dans « le Livre primordial » *Al-Lauh Al-Mahfoudh* :

Allah efface ou confirme ce qu'Il veut. La mère du Livre se trouve auprès de Lui. Cor., 13 :39

Le "Maître de Justice" apparaît dans certains manuscrits de la mer Morte, son identité restait toujours cachée aux yeux des académiciens et chercheurs. Nous ferons juste un rappel ici de ce que vous savez déjà, rappel ayant trait à ces représentations extraordinaires qui demeurent liées au "**Maître de Justice**", ou au **Roi de Justice** (*Melchisédech*), ce qui nous amène à ce verset du Coran qui en est la base même :

*Allah atteste, et aussi les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui ; **Lui qui maintient la justice**. Point de divinité à part Lui, le Puissant, le Sage ! Cor., 3 :18*



L'expression *Lui qui maintient la Justice* peut être interprétée sans difficulté : étant donné qu'Il s'agit de Dieu, il ne saurait y avoir que Lui, Seul en mesure de maintenir en absolu la Justice, et à qui s'applique parfaitement la formule : « Le Maître de Justice ! »

"Le Maître de Justice" מורה הצדק (*Moreh ha-Tsedeq*) mystérieux personnage ayant retenu l'attention des chercheurs lors de la découverte, en 1947, des manuscrits de la mer Morte, à Qoumrâne (Palestine). Après les preuves évidentes produites dans les chapitres précédents pour corroborer l'hypothèse qui faisait du "Maître de Justice" seulement le pseudonyme du Seigneur de l'Univers, nous ajouterons l'argument qui va conforter encore cette hypothèse. Mais, et avant cela, il est indispensable d'ajouter que sans l'interprétation du *Grand Parchemin* il nous aurait été tout à fait impossible de percer l'identité du "Maître de Justice". D'autre part, celui-ci semble aussi être désigné par cette autre expression qui, en définitive, complète le puzzle pour nous en permettre une vision plus exacte. Cette forme s'applique dès lors parfaitement au "Maître de Justice", c'est-à-dire à Allah, rappelant qu'Il est le Seigneur Un, enchâssé dans son Unicité : מורה היחיד (*Moreh ha-Yahid*) « Le Seul Maître ». Et c'est ce qui ressort d'une analyse de la prise de vue par satellite de la Terre exposée ci-dessus.

Il est aussi ce texte étonnant extrait du *Manuel de Discipline* (Qoumrâne) qui conforte encore notre thèse :

L'Ange des ténèbres égare tous les *enfants de justice* et, jusqu'à sa fin, tout leur péché, toutes leurs iniquités, toute leur vilénie, et toutes les rebellions de leurs actes illicites sont l'effet de son empire conformément aux mystères de Dieu. H. Shanks *ibid.*

Le "Maître de Justice", énigmatique personnage et figure dominante des "manuscrits de la mer Morte" a fait l'objet de plusieurs tentatives pour savoir qui il est, aucune n'a semblé toutefois retenir suffisamment l'attention des chercheurs, tous sans exception ont cru bon de voir en lui seulement un être humain (Jean le Baptiste, Jésus Christ, le grand prêtre Onias III, un

grand prêtre du Temple de Jérusalem...). Mais si c'est le cas, comment une personne, quel que puisse être l'étendue de sa puissance, pourrait supporter la charge d'assumer la Justice absolue ? N'est-il pas dit que "celui-ci" est le "Maître de Justice", et donc qu'"il" est son *unique propriétaire*, Il la détient par conséquent en toute vérité, sans aucune faille ! Évidemment, vue sous cet angle aucun être humain n'en est capable, aucun n'en pourrait supporter d'assumer la pleine charge. La réponse est alors qu'une telle désignation ne saurait être que l'apanage de Dieu Lui-même, Seul en mesure d'en assumer la charge, et c'est ce qui est énoncé dans le verset explicite suivant :

Certes, Allah ne lèse (personne), fût-ce du poids d'un atome. S'il s'agit d'une bonne action, Il l'estimera au double de sa valeur, et accorde une récompense sans limites de Sa part. Cor., 4 :40

Dans le texte du *Manuel de Discipline* cité précédemment l'opposition entre *l'Ange des ténèbres* et *les enfants de justice* situe clairement l'enjeu de cette confrontation qui nous permet de juger entre, d'une part, le Diable (l'Ange des ténèbres) et, d'autre part, ceux qui suivent le "Maître de Justice", lesquels sont désignés par Ses enfants, c'est-à-dire ceux qui Lui obéissent en suivant Ses commandements. « Les fils de Justice » *les fils de Sadoq* les *béné Sadoq* בני הצדק, ne sont en fait qu'une relation métaphorique qui unit les créatures à leur Créateur, c'est-à-dire au "Maître de Justice".

La communauté sectaire qui habitait en ces lieux proches de la mer Morte, était avant tout une communauté profondément monothéiste, purement unitariste, pour cela il n'est que de faire allusion à sa désignation par le terme *Yahad*, trouvé dans une trentaine de manuscrits. Ce terme est une claire allusion à l'Unicité divine telle que mentionnée, par exemple, dans le verset du culte pur :

Dis : « Il est Allah, Unique... (Qul huwa Allahu Ahadun).

Nous renvoyons à la discussion sur l'identité de Melchisédech, qui était **Roi de justice** dans le commandement, et "**Maître de Justice**" dans l'administration de Sa Création !

Je crois que ce *urnom* choisi par Allah est bien plus pour nous faire comprendre qu'Il est le Créateur *tout proche* de nous, qu'Il nous juge en toute équité, et qu'Il est le Clément et Miséricordieux. Chacun de nous, qu'il soit athée ou dévot, sera pesé au jour du jugement sur le fléau de cette balance, en toute Justice.

Les emblèmes de l'Unicité

Les obélisques sont si majestueux qu'on ne peut songer à rien de plus imposant, ou de plus ancien, ou qui suscite autant de transports d'admiration chez les hommes. Qu'admire-t-on le plus en eux ? L'inventeur ou l'invention elle-même ? L'artisan qui les a taillés et qui les a dressés, ou l'artiste qui en a conçu la forme, ou encore le roi qui en a commandé l'exécution ? RICHARD HEMPHILL.

L'attrance pour les obélisques remonte aux temps les plus anciens, et n'est pas seulement liée à leur superbe beauté hiératique. Autant sculpte-t-on les statues à la gloire des hommes ou de leurs innombrables divinités, autant l'érection de ces monolithes est une plus ou moins consciente réponse à la question essentielle que l'on se pose sur le sens de la vie. Ils sont le symbole de l'Unité de la Création, de l'Unicité de la Divinité et du principe de parfaite Justice.

Qu'ils aient été élevés au Vatican, à Rome – le saint des saints de la religion chrétienne (trinitaire) – ou à Washington – la capitale de la Liberté érigée en dogme –, ou ailleurs ; en fait, c'est bien l'unité de la Révélation qui se dévoile, aujourd'hui, à travers ces admirables monuments. *L'obélisque* auguste de la place Saint-Pierre à Rome apparaît comme l'une des représentations *idéographiques* de la "clé" sublime que recherchait, et recherche peut être encore, quelque part en Jordanie, Michael Drosnin et son équipe.



L'Obélisque du Vatican

On croit que *l'obélisque* du Vatican provient de la région d'Assouan (anciennement Syène), en Égypte méridionale, et qu'il a été taillé au XVIII^e avant Jésus-Christ. Il n'est cependant pas difficile de confirmer ces informations puisque la matière utilisée pour le sculpter vient précisément des carrières de granit rouge d'Assouan, région située justement non loin de la mer Rouge (*cf., prise de vue infra*).

Par ailleurs, et comme nous l'avions précédemment souligné à propos de la similitude entre la couleur de la mer Rouge et les lettres qui la suggéraient sur le Petit Parchemin, l'allusion à la couleur rouge est, cette fois, mentionnée distinctement, puisque *l'obélisque* du Vatican est sculpté dans du granit *rouge*, et on sait quelle relation intime lie "l'obélisque primordial" à la mer Rouge.



« En 37 avant Jésus-Christ, selon Pline, il (l'obélisque) fut transporté d'Égypte à Rome... Alors que d'autres ornements de ce type furent détruits au Moyen Âge... on conserva celui-ci en vertu de la signification particulière qu'il avait prise dans la tradition chrétienne... Sous le pontificat de Nicolas V (1447-1455), dans le plan de rénovation et de reconstruction du Vatican, qui était redevenu le siège permanent de la papauté en 1449, il fut proposé de déménager l'obélisque à un endroit plus important, devant la cathédrale, où il déterminerait un des centres visuels de la cité » (exactement comme le monument de Washington, ou encore celui de la Concorde à Paris).

« En septembre 1586... l'obélisque fut érigé sur la place en face de la cathédrale, *exorcisé* puis inauguré par le pape ; on plaça une croix d'or à sa pointe, ce qui signifiait que cet "*instrument d'une fausse religion*" pouvait être converti "*à l'usage de la vraie et sainte religion*" (?)

Toutefois, cet emblème d'une religion qui avait dévié, ce pur symbole du monothéisme, devra être affranchi du relent de polythéisme qui, par zèle, lui avait été rajouté, et reprendre ainsi sa véritable signification. Nous verrons comment la croyance pseudo-monothéiste sera enclouée par la croyance en un Dieu sans associé, un Dieu Un, non engendré, non engendrant (cf., *Le troisième secret de Fátima*)...

« Par la suite il fut décidé de réorganiser le réseau des rues de Rome, selon un plan qui liait entre eux les monuments religieux les plus importants par des avenues radiales. Aux principaux carrefours devaient être dressés des obélisques qui définiraient le point de fuite idéal de ces rues conver-

gentes. Ces obélisques constitueraient des points de référence pour guider voyageurs et pèlerins vers les principaux lieux de culte. L'obélisque du Vatican était le premier de tous et, placé devant le plus grand monument de la Chrétienté, **il devenait aussi le plus important**... L'érection de l'obélisque du Vatican inspira une véritable passion à travers toute l'Italie, qu'on pourrait appeler « obéliscomanie »

« Des obélisques miniatures commencèrent à apparaître à titre d'éléments décoratifs sur les édifices baroques ; leur signification allégorique de stabilité, de savoir-faire et de sagesse convenait parfaitement aux projets des architectes baroques.

« Une légende raconte qu'à la chute de l'Empire romain, alors que la plupart des obélisques de la ville furent renversés, **seul celui du Vatican resta debout** car il avait été le témoin du massacre des Chrétiens et de la crucifixion de Pierre (est-ce bien la seule raison ?)

« Une histoire relate qu'un silence complet avait été exigé durant l'érection de l'obélisque, sous peine de mort (on se demande bien pourquoi ?)

« Cependant un certain Bresca, marin de son état, constatant que les cordes étaient sur le point de céder brava l'interdiction et cria "Acqua alle funi !" ("Mouillez les cordes !"), ce qui sauva l'obélisque. Notons que la France a repris la même histoire à son compte au moment de l'érection de l'obélisque de la place de la Concorde de Paris ».

Le silence de respect absolu exigé au moment du soulèvement de l'obélisque, la mer évoquée à travers la mise en garde du marin et l'eau enfin pour nous éveiller aux origines même de notre création et de proximité de notre Créateur, autant de signes subtils et révélateurs qui se succèdent et nous interpellent (la minute de silence avec laquelle on rend hommage, aujourd'hui, pourrait bien avoir pour point de départ cette histoire).



Photographie d'Altobelli, 1874

L'obélisque de l'Unité est exempt de toute inscription hiéroglyphique, comme immaculé. Par la suite, une épigraphe sur le socle lui sera ajoutée. Son emplacement en ce haut lieu de la religion chrétienne, et donc du trini-

tarisme, ne saurait assurément être le fruit du hasard. On remarque sur cette reproduction la position occupée par *l'obélisque*, bien mis en relief au centre de l'esplanade qui paraît toute illuminée. Au premier plan, nous avons la place Saint-Pierre qui forme comme une vaste auge elliptique ; la basilique Saint Pierre, quant à elle, semble rejetée au loin, presque masquée par la présence majestueuse de *l'obélisque*. Curieusement, le dôme de la basilique Saint-Pierre avait été conçu initialement flanquée de deux tours ; c'était le plan de l'ingénieur Giuliano da Sangallo avant que le Pape ne lui préfère celui de Bramante (cf., infra). Mais cet *écart* fut rattrapé par le pape Sixte Quint (1520-1590), et ce, quatre mois seulement après son accession à la tête de l'Église, et qui fit élever un superbe *obélisque* au centre même de la place Saint-Pierre, juste en face du principal monument de la chrétienté !

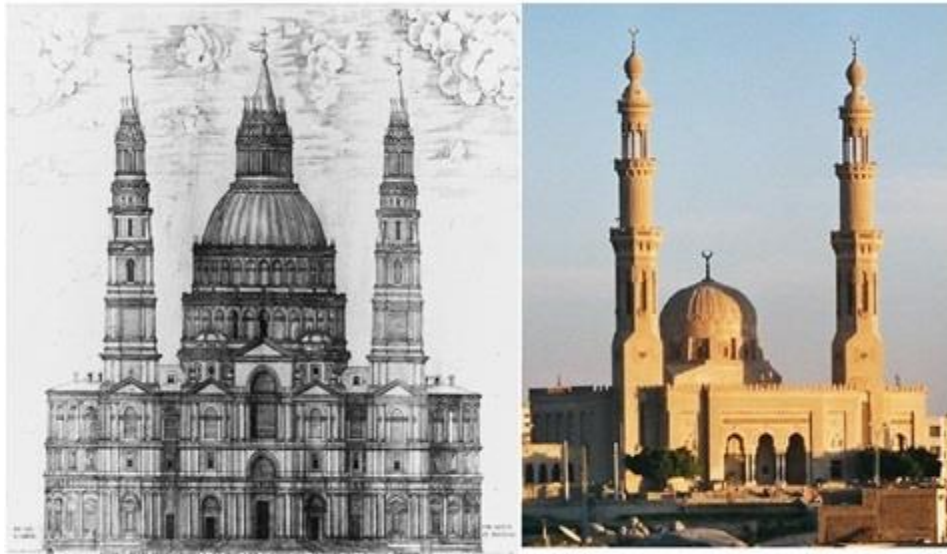


Le croquis initial de Sangallo et le plan de la Basilique par Bramante et Michel Ange

Mais que s'est-il vraiment passé dans la tête de Sangallo pour concevoir un monument aussi disproportionné ; comment pourrait-on faire cohabiter un dôme si monstrueux avec des tours aussi massives et aussi hautes, il ne faut pas être sorti d'une grande école d'architecture pour comprendre que l'ensemble manque de cohésion, d'harmonie, et, partant, irréalisable. Le pape Jules II n'avait certainement pas tort en préférant le plan, *relativement plus simple*, de Bramante au sien. Mais pourquoi Sangallo, brillant architecte et maître de la Renaissance classique, en est-il venu à sortir un plan aussi disproportionnée et d'une esthétique si peu conforme aux canons de l'art, et qu'est-ce qui a bien pu le pousser à faire monter si haut ces deux grandes tours ?

Je vous prie de considérer les deux "photographies" suivantes : la première est celle de la mosquée d'Assouan, en Égypte, la seconde concerne le plan de la basilique Saint-Pierre, par Sangallo. En analysant ces deux images, on comprend mieux ce qui, peut-être, poussa Sangallo à choisir paradoxalement deux grandes tours pour encadrer le dôme de la Cathédrale ; en fait, celui-ci avait laissé simplement s'exprimer sa plus intime palpitation, ce fond que tous les êtres humains ont en commun, et qui l'amena à concevoir ces deux tours massives, plutôt que le schéma bien plus réaliste et conforme aux règles de l'art de l'époque. La forme, quant à elle, avait bien

reçu le message mais elle l'interpréta mal, car elle demeurait sous l'emprise d'une fausse croyance... Cf. Coran 7 :172



Plan initial de la basilique par Sangallo et mosquée d'Assouan

Les deux images sont peut-être ressemblantes selon la forme, elles ne le sont pas selon le fond. La masse de la basilique paraît énorme, écrasante, il est vrai qu'elle présente deux tours et un dôme comme une mosquée, mais c'est l'impression de lourdeur oppressante, privant la forme de rayonner sa véritable identité et qui crée le malaise. Les deux tours, *qui seront silencieuses*, portent au-dessus d'eux le signe trinitaire, presque aussi haut que celui du dôme, ce qui évoque bien la lutte pour expliquer ce trait si bizarre, mais ça n'ira pas plus loin... La simplicité architecturale de la mosquée et la pureté esthétique de ses formes nous ramènent au message matinal de l'Islam, au tout début de l'épopée religieuse de l'humanité.

En Égypte vivait à cette époque une faible minorité de gens qui suivaient encore la religion des anciens prophètes, ce sont les Hanif ; ceux-ci croyaient en un Dieu unique, sans associé, Seigneur de l'Univers, Maître du destin des hommes ; cette croyance persistait et les obélisques en restèrent la traduction plus ou moins consciente.

Les obélisques ont été conçus à la gloire de Dieu. Leur nature, leur forme, jusqu'à la couleur de la matière dans laquelle a été taillé *l'obélisque* du Vatican ne laissent pas de doute quant à l'impulsion qui a poussé les hommes à construire de tels monuments. Je voudrais maintenant vous montrer la différence entre le symbole de la religion de la soumission au Dieu Vivant, et celle qui persiste à se reconnaître dans le corps sans vie d'une Église de plus en plus désertée par ses fidèles, une Église qui s'identifie au "corps" du Christ, mais qui, en fait, a perdu l'enseignement authentique de son prophète (ceci sera expliqué plus longuement dans notre prochain ouvrage) :



Vue générale de la basilique et de la place Saint-Pierre

On remarque que la basilique et son extension trapézoïdale constituent les deux tiers de cette partie, quelque peu squelettique, du Vatican, le reste est constitué par la place Saint-Pierre qui s'en démarque nettement par la conception différente, bien plus simple. Le trait vertical que j'ai ajouté représente la ligne de démarcation.

Comment aussi éviter de relever ce commentaire désabusé d'une fidèle face au plus grand monument du catholicisme :

*« La Basilique Saint Pierre a une longue histoire. Elle est grandiose. Trop grande (193 m de long, 120 m de haut), trop riche, trop... Les amateurs d'églises romanes risquent d'être déçus, les adeptes non pratiquants du message d'amour, de compassion et de simplicité de Jésus aussi. C'est à se demander si Jésus lui même n'est pas déçu de l'église que Pierre lui a bâti. Marie Madeleine aurait certainement fait cela autrement. **Cette Basilique n'a pas d'âme**, elle brille, elle respandit du travail artistique du Bernin ou de Michel Ange mais difficile d'y ressentir l'esprit du premier hippie chevelu en sandale (?) »*

En 1586 le pape Sixte Quint fit déplacer l'obélisque au centre de la place Saint-Pierre ; l'obélisque étant l'emblème de l'Unicité divine (cf., étude précédente), son positionnement face au monument le plus sacrée de la chrétienté n'est certes pas un hasard, mais juste pour faire comprendre que les religions sont toutes pour annoncer aux hommes qu'il n'est qu'un Seul Dieu : Allah ! Malheureusement, il fut ajouté à son sommet une obsession, un mal pernicieux qui ronge la foi des chrétiens (et c'est ce qui faisait souffrir le plus et attrister tellement le cœur de la petite Jacinthe de Fátima – (cf., *Le Troisième Secret de Fátima...*)

Nous allons passer maintenant à un événement aussi important qui concerne l'érection d'un autre *obélisque*, mais à Paris celui-là.

« Inaugurée en 1763..., l'actuelle place de la Concorde était initialement l'écrin de la statue équestre du roi Louis XV, une place à sa gloire. L'érection le 25 octobre 1836 de l'obélisque de Louxor offert par le pacha d'Égypte à Louis-Philippe donna lieu à une fête populaire comme à un événement mondain de premier ordre et dépassa la simple ovation de la prouesse technique... La place a été le théâtre de grands événements parisiens liés à l'histoire de France. Des exécutions capitales de la Révolution

aux fêtes grandioses de l'Empire, son identité a été marquée par de grands rassemblements populaires. Aussi, pourquoi a-t-on préféré à la statue de Louis XV un obélisque à la gloire de Ramsès II ? »

Analyse de l'image

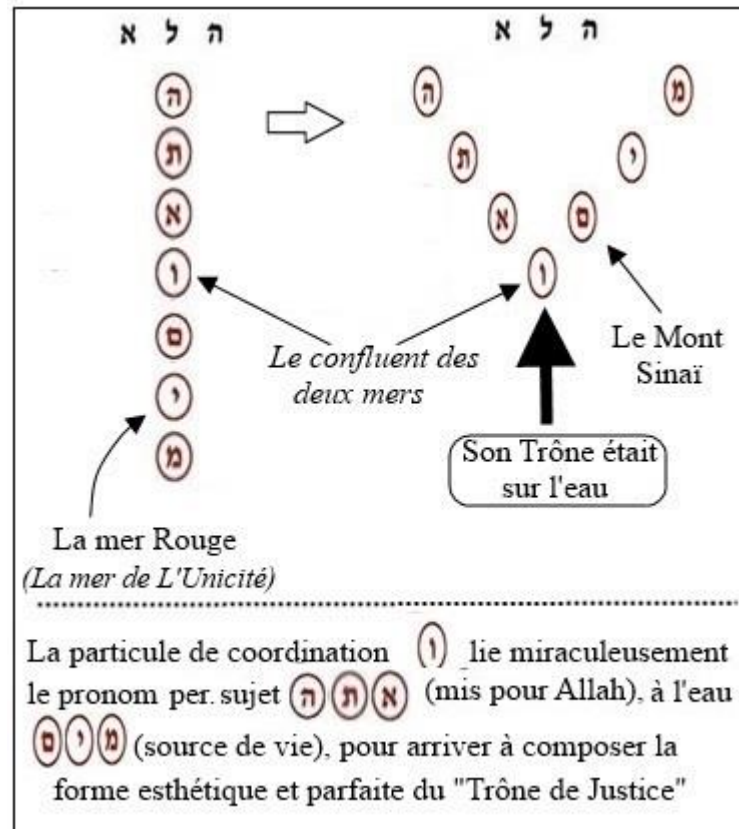
Déposé en octobre 1831, le monument arriva à Paris deux ans plus tard. La toile de Dubois (cf., infra) représente l'instant où, le 25 octobre 1836, à 15 heures, l'obélisque vient de retrouver une position verticale... C'est enfin le moment où la foule parisienne acclame un nouveau monument de sa ville. Inédit, il emporte l'enthousiasme grâce... à son allure imposante ; *aiguille autant qu'index*, il organise le paysage de ce quartier de Paris tout en annonçant enfin *l'aménagement définitif de la place, un aménagement résolument tourné vers l'avenir et débarrassé des sombres souvenirs du lieu*. Auteur : Nicolas COURTIN

Il fut rapporté sur *l'obélisque* de la place de la Concorde qu'aucun monument ne devrait le dépasser en hauteur ! Nous verrons par la suite quelle en est au juste la raison, puisque *l'obélisque* de Washington renfermera aussi cette étonnante exigence qui, elle, en revanche, sera suivie à la lettre. En définitif, l'érection de cet *obélisque* constitua un événement aussi symbolique que celui qui eut lieu au Vatican, deux siècles plus tôt ; tous deux transmettaient un *message*, un *message* auquel il est de notre intérêt d'être très attentif aujourd'hui !

Dans la première partie de ce livre nous avons montré comment « *le Nom de Dieu et le nom de la ville de mon Dieu* » étaient calligraphiés avec l'eau des mers, et comment les doigts de la main dessinaient si parfaitement le Nom d'Allah. *L'index*, représenté par la mer Rouge, symbolisant l'Unicité divine, le battement ininterrompu du monothéisme. *L'obélisque* de la Place Saint-Pierre rappelant l'index du priant, et, aussi, désignant l'un des Noms qui atteste de l'unité de la Création à travers l'Unicité de la divinité.

L'obélisque de la place de la Concorde fait face à *l'arc de triomphe* (inauguré en 1836, soit la même année que l'érection de *l'obélisque*). Une ligne droite passant par les Champs-Élysées (considérés comme l'avenue la plus belle au monde) joint les deux monuments. Au premier plan, nous remarquons le haut de *l'obélisque* qui surplombe l'avenue de la Concorde, au fond, on distingue très bien *l'arc de triomphe*. Pour pouvoir supporter la comparaison avec "l'obélisque primordial", il fallait que l'avenue des Champs-Élysées se différencie par cette distinction qui la place au-dessus des autres avenues dans le monde, comme ce fut le cas pour la mer Rouge (cf., notre prochain ouvrage). Cette belle avenue se projette ainsi le long d'une ligne droite rappelant le cours d'un fleuve, un fleuve spirituel dont la source est *l'obélisque*, et l'embouchure l'arc de triomphe. *L'arc de triomphe de l'Étoile* peut aussi bien être appelé *l'arc de la victoire*, c'est d'ailleurs ce qui est sous-entendu. L'arc de triomphe de l'Étoile... j'ai souligné exprès pour vous permettre d'apprécier comment les *signes* se succèdent et s'imbriquent les uns aux autres. Le fait que *l'arc de triomphe* soit lié à l'Étoile est une chose merveilleuse en soi, et ce, d'autant que le site avant d'être rebaptisé *l'Étoile* était situé sur une colline, la *colline* de Chaillot !

1^{er} la victoire, 2^e la colline, 3^e une Étoile et un obélisque ! Ce qui nous ramène nécessairement au confluent des deux mers, au Mont Sinaï, à la victoire de Dieu et, naturellement, à la relation entre le Petit et le Grand Parchemin, ou, pour être encore plus explicite, à la relation entre la mer Rouge et l'obélisque tel que manifestée symboliquement. Ci-après, les deux reproductions extraites du Petit Parchemin – notre *pierre de Rosette* –, autrement cette similitude n'aurait jamais pu être remarquée, bien entendu, c'est les *signes* de Dieu qui se dévoilent, *signes* qu'il nous est donné, aujourd'hui, l'immense privilège de pouvoir interpréter :



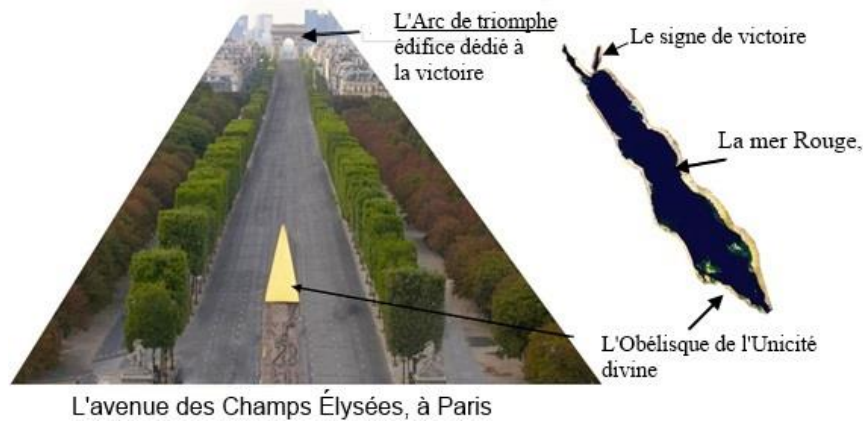
Lexique :

א ל ה	Allah (Dieu)
א ת א	Ata (Tu)
ו	Va (et)
ם י ם	Mayem (l'eau)

Observez ! C'est la quête *symbolique* de Moïse (p) parcourant la mer Rouge jusqu'au confluent des deux mers, jusqu'au Mont Sinaï où Dieu va alors se révéler à lui. Je rappelle qu'Allah s'écrit en hébreu (plus exactement en araméen, mais nous analysons bien ici un tableau tiré de la Torah hébraïque, le Nom de Dieu *Allah* était reproduit, à leur insu même, dans plusieurs versets de la Torah). Le Nom *Allah* s'écrit en arabe de droite à gauche, comme ceci : א ל ה

Mais du moment que *notre lieu d'observation* est le sommet du Mont Sinaï, alors nous lisons le Nom d'Allah de gauche à droite comme ceci : ٱ ۞ ڨ, et c'est exactement la transcription remarquée dans le Petit Parchemin.

« Lâ Gâlîba il'la Allah » *Pas de vainqueur hormis Allah !*



L'impression qui se dégage de l'analyse de ces deux photos laisse le cœur en émoi, elle n'a besoin d'aucune clé pour pouvoir l'interpréter. Ce domaine, autrefois hermétique, se trouve, aujourd'hui, curieusement proche de nous, à notre portée. Cette aptitude étonnante à pouvoir lire de la sorte le monde des *intersignes*, comme s'il nous est accordé la capacité de réunir l'ensemble en un tout cohérent.

De la plus infime particule dans l'univers jusqu'à la plus grande, toute l'existence atteste qu'Il est Un. Nul Seigneur autre que Lui. Le Dominateur au-dessus de Sa Création. Le Juste, le Miséricordieux ! Ces *signes* sont autant de preuves remarquables. L'esprit et le cœur s'unissent ainsi pour rejoindre l'âme dans sa louange ininterrompue. Mais si les *signes* se succèdent aussi rapidement, si les voiles s'abaissent au fur et à mesure, si la vérité paraît aussi manifeste, si les interpréteurs du Coran sont de plus en plus nombreux, et si la science spirituelle n'est plus seulement l'apanage des ulémas, alors...

L'obélisque de Washington



Cette photographie montre *l'obélisque* de Washington et, cette fois, sans rien autour, aucun monument à proximité, on se demande alors qui a bien pu pousser les gens à vouloir déplacer ou construire de tels monolithes dans le monde, et tout particulièrement en Occident ? Taillés à Assouan, dans une roche présente uniquement dans cette région méridionale de l'Égypte, ils seront érigés à Rome, New York, Istanbul, Paris, Londres... *L'obélisque* construit à Washington se dresse ainsi avec une époustouflante évidence face à la Maison Blanche, l'antithèse de la Maison d'Allah à Mecca ! (cf., *Religion du nom des mers vaincra*) !

Sur la photographie suivante on distingue très bien *l'obélisque* élevé à la gloire de Dieu, et, cela, même s'il est probable que ses commanditaires n'en savaient rien. En avant plan, situé juste à l'est, on aperçoit le Capitole ; n'apparaissant pas sur cette photographie, la Maison blanche se trouve, quant à elle, sur la droite, au nord de *l'obélisque*.



Admirez ce magnifique tableau, considérez cet *obélisque* qui fut un temps le plus haut monument du monde, et qui, aujourd'hui encore, demeure le plus haut monument de Washington !

Comment douter de ce que se soit quelque chose enfouie au plus profond de notre être qui nous pousse à ériger de tels monuments, si naturels, si magnifiques. Et à dire, comme il en est ainsi symbolisé : Allah Akbar ! Dieu est le plus Grand, et cela, comme nous l'avions attesté bien avant notre naissance (Cor., 7 :172, 173) et *Manuel de Discipline*, page 99 ! Observez comment l'espace autour reste dégagé, et que tout ce qui s'y trouvent gardent une distance respectueuse de l'*obélisque*, et même que c'est toute la capitale de l'État devant qui le monde plie le genou qui courbe humblement l'échine devant ce monument, au point que pas une personne n'ose construire plus élevé que lui. Ce n'est pourtant plus le cas à Mecca, où la Mosquée sacrée se trouve prisonnière de gratte-ciel qui l'entourent alors qu'il fut un temps où, par respect, aucun habitant de la cité ancienne ne se permettait de construire plus haut que la *Kaaba*, cela lui était d'ailleurs interdit !

Mais quelle pourrait donc être la croyance qui expliquerait alors les obélisques en les intégrant tout naturellement à sa doctrine et à son culte ? Ne serait-elle pas celle de la soumission au Seul et Unique Seigneur de l'Univers ? Dans le Coran, Allah s'adresse ainsi à Ses prophètes (p) :

À Moïse (p)

Nous avons en vérité, révélé la Tora

Où se trouvent une Direction et une Lumière. Cor., 5 :44

À Jésus (p)

Nous lui avons donné l'Évangile

Où se trouvent une Direction et une Lumière. Cor., 5 :46

Et à Mohammed (ç)... l'ultime Prophète !

Nous t'avons révélé le Livre et la Vérité, (cf., Thessaloniens 2 :7)

Pour confirmer ce qui existait du Livre, avant lui,

En le préservant de toute altération. Cor., 5 :48

Que cela soit exprimé ainsi, et à notre époque, n'est que Miséricorde divine. J'ai pris ci-après l'exemple de trois mosquées avec quelques modèles de minarets, tout en rappelant que le minaret est une tour simple élevée au-dessus d'une mosquée, et d'où l'appel à la prière est lancé cinq fois par jour comme ceci :

*Allah est le plus grand ;
J'atteste qu'il n'y a de vraie divinité hormis Allah ;
J'atteste que Mohammed est le messenger d'Allah ;
Venez à la prière,
Venez à la félicité,
Allah est le plus grand.
Il n'y a de vraie divinité hormis Allah.*



*Mosquée avec ses minarets à Gozny
(Tchéchénie)*



*La mosquée bleue avec ses six
minarets (Turquie)*



*Mosquée avec son minaret à Sarajevo
(Bosnie)*

La Mosquée sacrée à Mecca et le siège du Vatican à Rome.



La ressemblance n'apparaît peut-être pas tout de suite, mais dès qu'on regarde un peu plus attentivement le voile finit par s'estomper, la similitude devient palpable. Vous constaterez alors qu'il existe une sorte de *no man's land* entre la basilique Saint-Pierre et la place du même nom ; ceci parce que la foi en un Dieu Unique ne saurait s'accommoder de celle qui fait d'une simple créature, fut-elle l'un des plus grands prophètes de l'histoire, l'égale de son Créateur ! Pour cela, la place qui renferme *l'obélisque* de l'Unicité va se démarquer de l'immense basilique et de sa nécropole, elle se démarquera grâce à cette allée en forme de trapèze qui l'en sépare. La place de l'Unicité n'a rien de commun avec la cathédrale à laquelle elle a été rattachée pour, semble t'il, en corriger la façade surdimensionnée ; elle est, en revanche, semblable à l'esplanade de la Mosquée sacrée de Mecca, qui, elle, est intimement unie à la Mosquée, faisant même corps avec elle, ces différentes présentations parlent d'elles-mêmes...

Chaque créature, de quelque confession qu'elle soit, prie Allah, souvent sans s'en rendre compte (cf., *l'Architecture et l'Origine de l'Univers selon la vision éveillée reçue en 1980*).

Qu'elle le fasse donc volontairement, en parfait accord avec l'expression profonde de son être, en harmonie avec le mouvement de la Création, ou qu'elle s'en prive, alors elle entre en conflit avec la *vérité* essentielle. Nous sommes semblable aux obélisques, nous leur ressemblons, et ce, depuis que l'homme est devenu libre de choisir sa voie ; nous le sommes devenus à partir de cet instant, une multitude d'obélisques qui arrivent tous dans *la vallée du Jugement*, ils viendront confesser leur tort ou leur raison selon les choix qu'ils auront faits. Aujourd'hui, il en est qui se transforment *symboliquement* en minarets, selon la nature des choses, d'autres s'en écartent pour devenir ce qu'il leur plaît d'être ; mais tous, plus ou moins consciemment, nous récitons le chant sans pareil de l'Unicité !

Dis :

« Lui, Allah est Un !

Allah ! L'impénétrable !

Il n'engendre pas ;

Il n'est pas engendré ;

Nul n'est égal à Lui ! »

Avant de clôturer ce chapitre nous allons revenir sur la configuration de la place Saint-Pierre et celle de l'esplanade de la Mosquée sacrée à Mecca. En entrant, victorieux, à Mecca, le Prophète (ç) brisa les idoles qui se trouvaient autour de la *Kaaba*. Le polythéisme avant l'avènement de l'Islam prévalait en Arabie ; la statue était alors l'intermédiaire et aussi le culte principal autour duquel gravitait la société bédouine antéislamique. Il y avait pas moins de 360 statues (selon Jâbir Ibn 'Abdillâh et 'Abdullâh Ibn Mas'ûd), ces idoles étaient placées autour de la *Kaaba*, fixées dans les rochers avec du plomb, divinisées, elles servaient d'intercesseurs et avaient aussi des noms : Lât, 'Ouza, Manat, Houbal... (Cor. 53 :19, 20 ; 12 :106 ; 13 :33...)

La Mosquée sacrée à Mecca renferme la *Kaaba*, la Maison antique où se rassemblent les pèlerins qui viennent du monde entier pour y adorer leur Seigneur : Allah ! Le Tawaf (sept rotations autour de la *Kaaba*) est le culte par excellence au moyen duquel on glorifie Dieu (cf., étude précédente). En revanche, aucun mouvement d'adoration n'est perceptible sur la Place Saint-Pierre centrée pourtant autour de *l'obélisque* ; sauf qu'elle sert de lieu de passage aux pèlerins, aux foules de touristes qui se rassemblent le dimanche et les jours de fêtes religieuses, leurs regards dirigés vers un petit balcon de la basilique où va apparaître le Pape pour la bénédiction *urbi et orbi* ! La Place, séparée de la basilique, est située justement à cet endroit pour souligner le contraste qui existe entre le corps de la grande Église et l'architecture elliptique de la Place. La ressemblance avec la Place de l'esplanade à Mecca est perceptible ; d'un côté, nous avons Mecca avec la *Kaaba*, de l'autre côté, la Place de l'Unicité avec *l'obélisque* (nous avons expliqué précédemment que *l'obélisque* était le symbole de l'Unicité divine (*l'Aliph*)... Mais surtout cet endroit nous ramène à un événement purificateur qui accompagna l'entrée triomphante du Prophète (ç) à Mecca, en l'an 630. La destruction des idoles autour de la *Kaaba* constitua un tournant capital qui vit l'erreur disparaître au profit de la Vérité (Cor.17 :81)... Le Pape ne peut ignorer cela, il sait, aujourd'hui, où se trouve la Vérité, mais préfère supporter la misère des scandales qui n'en finissent pas de ternir l'image de l'Église, et qui mettent à mal la foi des fidèles, plutôt que de renier les mensonges de la tradition chrétienne (peut-être que l'exemple de Michel Servet, brûlé sur le bûcher en Suisse, n'est pas à lui faire prendre une décision courageuse et salvatrice). Ne devrait-il pas, pour le bien de sa communauté de foi, annoncer du haut de son balcon aux foules venues l'entendre que Jésus est seulement un grand prophète ? Il ne saurait y avoir qu'une seule religion avec des rituels plus ou moins différents ! (cf., Mon précédent ouvrage *Le Troisième Secret de Fatima*...

Autour de la *Kaaba* il y avait 360 idoles ! En fait, ce chiffre est mis pour expliquer la rotondité ; cette notion est merveilleusement reproduite par les fidèles qui gravitent autour de la Maison d'Allah. Ceci ne concerne, toutefois, que le pèlerin lors de son *tawâf*, car l'architecture de l'édifice (cf., photo de la Mosquée) qui date de la période Ottomane brise quelque peu cette perspective, puisque les façades (qui forment un polyèdre irrégulier) ne suivent pas ce mouvement si esthétique et profondément essentiel. D'autre

part, l'on sait que dès qu'il y a un cercle, ellipse..., automatiquement est introduite une incertitude, car malgré toute notre technologie il nous est impossible de définir l'aire exacte du cercle ou de la sphère, cela pour nous faire comprendre que nous ne pouvons entourer de science toute chose... Cor.2 :255...

Reportons-nous à la place Saint-Pierre, ou, plutôt à la Place de l'Unicité. Cette appellation ne pourrait, toutefois, prendre son vrai sens et sa pleine acception que lorsque *l'obélisque* sera purifié des inscriptions contradictoires sur son socle, ainsi que de l'emblème trinitaire érigé à son sommet.

L'édifice est elliptique et suit parfaitement le mouvement de gravitation fondamental par le biais duquel la Création glorifie son Créateur. Seulement, et à l'inverse de l'esplanade de la Mosquée sacrée à Mecca, ici c'est plutôt les pèlerins qui ne s'y conforment pas, pourtant *l'obélisque* est un repère d'excellence, n'est-il pas la représentation de *l'Aliph*, cette lettre qui symbolise l'Unicité divine. D'autre part, les sept tours font référence aux sept ciels, aux sept tours du pèlerin autour de la *Kaaba*, ainsi qu'au Trône de Dieu ; ce Trône qui repose si bien et en parfait équilibre sur le symbole parfait de l'Unicité. Ainsi, Mecca, *l'Aliph*, la forme de ce mouvement aussi à travers le parcours du pèlerin autour de la *Kaaba*, et celui de l'ellipse représentée par les deux rangées de colonnades de la Place Saint-Pierre, l'analogie s'impose alors de manière indiscutable.

Actuellement la capacité de la Mosquée sacrée arrive difficilement à contenir le nombre toujours croissant de pèlerins qui viennent accomplir leurs rites. Son agrandissement avait commencé à l'époque du roi Saoud bn Abdelaziz en 1956, ensuite un autre agrandissement fut effectué en 1988, à l'époque du roi Fahd, et, enfin, une plus grande extension commencée en 2008 sous le roi Abdallah. Mais, curieusement, les trois extensions qui furent entreprises n'intéressaient toujours que l'extérieur de la Mosquée, l'esplanade quant à elle était laissée en l'état (sauf quelques petites retouches concernant l'élimination de l'entrée du puits de *Zemzem*), or que, c'est bien elle qui aurait dû être concernée par l'élargissement pour pouvoir contenir le maximum de pèlerins lors des grandes fêtes religieuses de l'Islam. Aujourd'hui, pourtant, l'érection de deux plateformes circulaires en forme d'ellipse entourant la *Kaaba*, représentent une solution bienvenue qui, tout en permettant à plus de pèlerins de graviter à proximité de la *Kaaba*, découvrent une esthétique spirituelle évidente. D'autre part, faire graviter les pèlerins sur la terrasse n'est certainement pas pour leur plaire, car tous aimeraient fouler le sol de l'esplanade et avoir la possibilité d'approcher la *Kaaba* au point de la toucher, la sentir et en frémir plutôt que de la considérer seulement du haut. La terrasse n'est qu'un palliatif qui ne résout pas le fond du problème, puisque là aussi l'architecture continue à épouser la géométrie *heptagonale* du bâti ottoman !

Au train où vont les choses il s'est avéré indispensable de repenser la nouvelle extension en fonction cette fois non seulement du bâti mais aussi de l'esplanade...

Il y a actuellement près d'un milliard et demi de musulmans dans le monde, et ce nombre et en constante augmentation. Avant de poursuivre il

est utile de rappeler que toute personne qui espère intensément accomplir son pèlerinage, mais qui, pour une raison ou une autre, ne le peut pas, alors celle-ci sera inscrite auprès de Dieu comme si elle avait réellement accompli ce devoir... D'autre part, et en accord avec l'esprit du verset suivant du Coran :

*Dis : « Ô gens du Livre !
venez à une parole commune entre nous et vous :
nous n'adorons qu'Allah (Dieu) ;
nous ne Lui associons rien ;
nul parmi nous ne se donne de Seigneur ?
en dehors d'Allah (Dieu) »
S'ils se détournent, dites-leur :
« Attestez que nous sommes vraiment soumis » Cor., 3 :64*

Il nous est demandé seulement d'adorer Dieu sans rien Lui associer ; c'est par cet acte d'entière soumission que chrétiens, juifs et musulmans pourront alors convenir d'une *parole commune*. La place Saint-Pierre représente alors une chance pour accueillir et favoriser l'accomplissement de cette espérance (cf., Cor., 3 :64)... La ceinture apparente de statues entourant le grand obélisque de la place Saint-Pierre est alors pour nous rappeler tout ce qui sépare les deux grandes traditions théologiques, ainsi que ce lien subtil et paradoxal existant entre la croyance idolâtrique qui prévalait alors en Arabie antéislamique, et la croyance en un Dieu, Seul et Unique.

Le jour où toute l'humanité vénèrera Allah (Dieu) ensemble n'est pas si loin que ça si on unit tous nos efforts, chacun respectant la croyance de l'autre, mais œuvrant néanmoins à en reconnaître la Vérité.

Les Deux Chants de l'Eucalyptus

I – Le Bosquet d'Eucalyptus

Quand ma mère est arrivée ici,
Belle et jeune,
Mon père lui avait bâti une maison sur la colline.
Les printemps se sont succédé,
Plus d'un demi-siècle.
Entre-temps ses cheveux, en boucles, ont déjà blanchi.

Mais sur la rive du Jourdain
Comme si rien ne s'était passé
Le même silence, la même scène,
Le bosquet d'eucalyptus,
Le pont, la petite barque
L'odeur salée de l'eau.

Par-dessus le Jourdain les canons grondèrent
Et la paix s'en retourna à la fin de l'été.
Tous les petits enfants devinrent des hommes
Et bâtirent à nouveau des maisons sur la colline.

{Musique et Paroles : Naomi Shemer}

II – La ballade de l'Eucalyptus

Mon corps est le rêve
 D'un jour futile,
 Moi qui fus.
 Mes sens frémissent, ma voilure s'ouvre
 Au vent brûlant de mon désir ardent,
 Moi qui fus.
 Je sens grandir en moi l'appel d'un monde sublime ;
 J'ai tant soif d'un jour différent,
 Moi qui fus.
 Je me fonds chaque jour plus
 À la nature infinie de mon être éparpillé.
 Lentement mes bras s'ouvrent
 En un mouvement ample,
 Mon orant à la flamme de vie se purifie.
 Le libre arbitre se déleste alors de l'étreinte qui le lie
 Et s'abolit dans le rituel immémorial.
 M'anéantissant chaque jour plus,
 Je m'arrache à la pesanteur du passé monotone.
 Mes membres : des branches,
 Mon corps : un tronc lisse et ferme,
 Mes yeux, dans le ciel, ancrés à l'univers de
 Mon magnifique *tourment*.
 Je souffre d'ivresse et tant d'attente que mes joutes
 Silencieuses ont délabré l'antre de mon être prostré.
 Mes bras se nouent ;
 Je perçois déjà le bruit d'un autre monde.
 Il grandit en moi un murmure sans pareil,
 Des lieds qui me prennent dans la houle de leurs chants purifiés.
 C'est la liturgie de l'espace sans bornes,
 C'est le chant de la création

Approche, ô Toi qui pries !
 Et entends l'histoire de ma vie.
 Par-delà les plaines,
 Par-delà les montagnes,
 Partout,
 Là où je fus,
 Je fus la vie !

Approche, ô Toi qui pries !
 Colle ta joue à mon cœur,
 Joins-toi à l'étendue sans limite
 De mon être démesuré.
 Délaisse le mouvement qui importune,
 Abandonne ton habit de chair et de liberté infime,
 Ne sens-tu pas déjà l'humus
 De ma finitude inébranlable ?
 Nul ne peut me saisir,

Nul ne peut me contenir.
D'un pas assuré, oui, encore vers moi approche !
Je devine en toi comme une envie,
Un murmure à peine né
Qui couve enfoui dans ton cœur
Et qui grandit.

Approche tout entier, ô toi qui pries !
Marie ta plainte à l'essence de mon âme,
Fais de ton étincelle une flamme,
Et de ta flamme un incendie ;
Laisse-toi prendre au feu de ma passion,
Mêle ton souffle au mien,
Je t'attends au cœur de l'embrasement !
Ma solitude n'est qu'une apparence,
Mon immobilité simplement un leurre.
Ouvre grand ton esprit,
Ne perçois-tu rien ?
Cette prière ininterrompue,
Ce murmure qui ne meure plus,
Le chant sublime de la vie ?
Ne l'entends-tu pas ?
Ô toi qui pries !
Joins-toi à ma finitude démesurée,
Pénètre la lueur incommensurable de l'éternité,
Parcours les étapes de ta chrysalide,
Accélère ta mue,
Abandonne ton cocon inutile,
Fuis ta faiblesse
Et pénètre dans l'aube irradiante
De ma source initiatrice.

Ta vue reste limitée
Et ta mue encore incomplète,
Ô homme de peu de volonté ;
Le monde de l'apparence et des désirs futiles t'accapare,
Comme un fugitif soumis au temps qui fuit,
Tu t'oublies !
Et tu plies chaque jour davantage sous le fardeau de ta pesanteur.
Combien de temps dois-je t'attendre encore !
Désires-tu te joindre à mon être démesuré ?
Mais tu t'agrippes toujours aux bribes d'une mémoire qui se consume.
Mon empreinte à moi est indélébile.
Tu vis et la vie te fuit.
Arrête !
Prends un instant et médite le sens de cette Création !
Le monde n'est qu'une épreuve,
Une meule pour y aiguiser ton moi ;
L'arbre, lui, n'est lié par aucun serment,
Il est toute la nature et elle est toute lui.
Homme ! Pauvre égaré,

Tu te laisses prendre à l'attrait factice de ce monde ;
 La liberté t'obnubile et te rend insouciant ;
 Pour moi, cette liberté n'a aucune signification.
 En fait l'Univers est mon envoûtement.
 Ma prison est aussi large que mille mondes,
 Et mon regard vole jusqu'aux étoiles.
 Aucune lassitude ne m'atteint !
 Je jaillis toujours, l'espace est ma contenance
 Et mon sésame ouvre les portes d'une caverne aux mille promesses,
 Une caverne aussi vaste que la Galaxie !
 Confie-toi à moi,
 Ma mémoire est sans faille...
 Ô homme qui s'essaye en vain.
 Le désir de communion qui gît en ton cœur
 Te rapprochera de l'état de perfection.
 Entends !
 C'est par ta foi inébranlable, ton courage et ta science
 Que tu gagneras ton visa pour la distinction suprême.
 Libéré des contraintes de la pesanteur
 Et de l'obsession de la destinée,
 Tu prendras ton envol...

Dans le fleuve de l'Amour et du Mystère
 Palpite le germe d'une naissance nouvelle.
 Débarrassé de la gangue inutile et des désirs futiles,
 L'homme, aux flots de la transcendance, se purifie ;
 Il émerge, grand, métamorphosé, et c'est tout suffisant
 Pour qu'il se hisse au niveau de sa véritable Identité.
 Il vivra enfin le jaillissement toujours renouvelé
 Du Mystère de la Création.

L'auteur

Épilogue

Les deux Parchemins nous ont ouvert les champs merveilleux de l'espérance, et fourni ainsi les preuves évidentes qui annoncent que cette Création n'est pas le fruit du hasard, mais procède de la Volonté d'Allah, Seigneur des mondes. Que le Coran ne peut être l'œuvre d'un homme quelle que puisse être son intelligence, mais qu'il est seulement la Parole d'Allah, qui est « ... *Lui, Allah dans le ciel et sur la terre, et qui est Lui, le Sage, le Savant* » Cor., 43 : 84...

Chaque verset est un miracle et une bénédiction, et c'est ce sentiment qui doit prévaloir quand nous ouvrons ce Livre béni et pénétrons dans son monde immaculé. Le temps n'a pas prise sur le Coran qui s'adresse à la création sans aucune hésitation, aucune ride ne l'entrave ; il est constant dans son affirmation et fidèle dans sa promesse ; il est la source de la transcendance et le jaillissement de l'éternité ; Parole du Seigneur des mondes, il est la Lumière qui fulgure et dissipe les ténèbres de l'esprit ; il est la paix qui descend sur les cœurs des croyants. Chaque verset possède son intimité propre mais son espace est une empreinte fabuleuse. Il est l'identité en qui l'âme se reconnaît et la pulsion instinctive de la substance neurovégétative ; Verbe sublime, sa signification est une mais ses ramifications multiples ; il est en même temps la terre et le ciel, l'être et le non être, tout ce qui est et tout ce qui sera, le gîte perdure et le désire qui torture ; il est vivant et en constante reproduction, sa sève est vulnérable. Il est le contact qui prend et l'ivresse de la raison, le sens de qui est et l'aube de qui naît, toute la science et la clé de tous les mystères ; il est la voie infaillible. Sa lecture est un baume et sa psalmodie le meilleur des plaisirs. Il est le Bâton de Moïse (p) et le Jour du Grand Rassemblement, l'Ascension du Christ (p) et la Grande Inondation ; il est le Sommeil des Dormants de la Caverne et le Rêve de Joseph ; il est l'Enfer (qu'Allah nous en préserve), mais aussi le Paradis ; il est l'illumination de la connaissance et un bonheur sans nul pareil. Le Coran ! C'est le Souffle de la Divinité dont procède tout ce qui est, c'est l'équilibre parfait, le bouleversement incessant de la matière et toutes les valeurs intrinsèques qui la manifestent ; il est l'âme de l'univers, ses versets sont la vie ; quelle œuvre plus remarquable que de tenter de s'en rapprocher et de les méditer pour en être imprégné.

ANNEXE

Chiffres arabes et correspondance

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	.

Les chiffres du bas sont encore utilisés dans les pays du Moyen Orient, ils représentent aussi la numérotation avec laquelle on repère depuis toujours les versets du Coran.

L'alphabet hébreu :

1	א	Aleph	12	ל	Lamed
2	ב	Bêt/Vèt	13	מ, final	Mem
3	ג	Guimel	14	נ, final	Noun
4	ד	Daleth	15	ס	Samekh
5	ה	Hé	16	ע	'Ayin
6	ו	Vav	17	פ, final	Pé / Fé
7	ז	Zaïn	18	צ, final	Tsadé
8	ח	H'eth	19 (22)	ק	Kouf
9	ט	Teth	20	ך	Rech
10	י	Youd	21	ש	Siyn/Shine
11	כ, final	ך	22	ת	Tav
		Kaf Khaf			

Genèse 1

3 *Et Dieu dit* : « Qu'il y ait la lumière ; et la lumière fut...
וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי אֹר; וַיְהִי-אֹר

6 *Et Dieu dit* : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux ; et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! »

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי רָקִיעַ בְּתוֹךְ הַמַּיִם, וַיְהִי מְבַדֵּיל, בֵּין מַיִם לְמַיִם

11 *Et Dieu dit* : « Que la terre produise l'herbe...

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, תִּדְשָׂא הָאָרֶץ דְּשָׂא עֵשֶׂב

Genèse 7

Et Dieu dit à Noé...

וַיֹּאמֶר יְהוָה לְנֹחַ

Genèse 12

Et Dieu dit à Abram...

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-אַבְרָם

Psaume 29

3 La voix du Seigneur retentit au-dessus des eaux,
קוֹל יְהוָה, עַל-הַמַּיִם

4 La voix du Seigneur résonne avec puissance,
קוֹל-יְהוָה בְּכֹחַ

La voix du Seigneur résonne avec majesté.

קוֹל יְהוָה, בְּהַדָּר

5 La voix du Seigneur casse les cèdres,

קוֹל יְהוָה, שִׁבַר אֲרָזִים

7 La voix du Seigneur ...

קוֹל-יְהוָה

8 La voix du Seigneur ...

קוֹל-יְהוָה

9 La voix du Seigneur...

קוֹל-יְהוָה

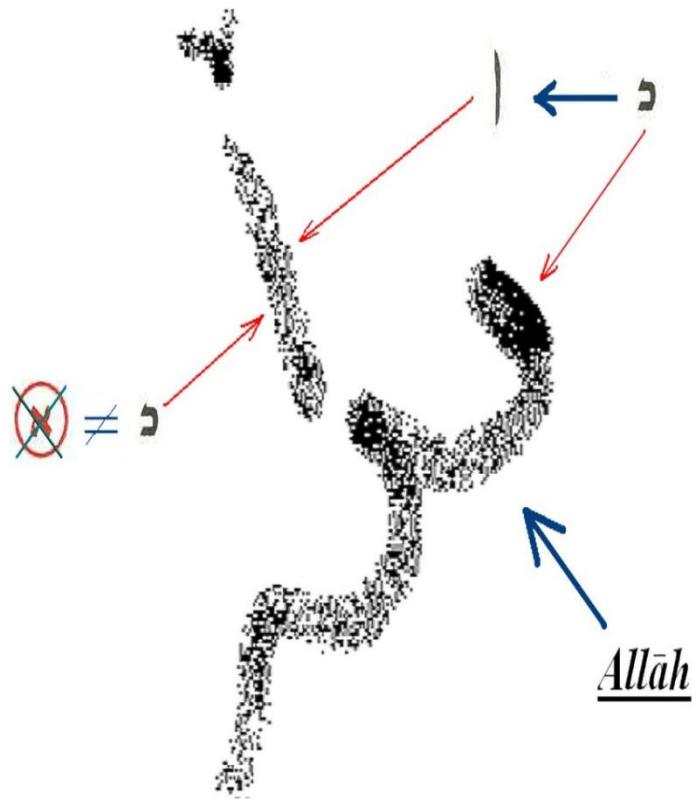
Exode 3

14 Dieu déclara à Moïse : « Je suis Qui Je suis ».

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה, אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה

15 Dieu dit à Moïse, puis tu ajouteras...

וַיֹּאמֶר עוֹד אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה



Documents



DIRECTORATE OF
INTELLIGENCE

Intelligence Memorandum

The Israeli Attack on the USS Liberty

27

13 June 1967
SC No. 01415/67

Control UNCLASSIFIED
per #058375
date 31 Aug. 1977

SANITIZED COPY

Centre Socio-Culturel de la rue de Tanger
39, rue de Tanger 75019 Paris
 Tel : 01 40 36 28 23 / Fax : 01 40 36 60 19 / e-mail : csct39@wanadoo.fr

Paris, le 02 mars 2004

Monsieur Ahmed BENLAHRECHE
 Ingénieur, SONATRACH, Algérie
 Télécopie : 00 213 29 98 83 31

OBJET : INVITATION ET PRISE EN CHARGE

Cher Monsieur,

Dans le cadre de ses activités culturelles, le Centre Socio-Culturel de la rue de Tanger organise pour la neuvième année consécutive, son cycle de conférences pour l'année 2003-2004.

Nombre de personnalités nous ont fait l'honneur de participer à ces conférences.

Nous sommes très honorés que vous ayez accepté, à votre tour, de participer à l'une d'entre elles intitulée « Le Coran : parole du Prophète ou Parole de Dieu ? » le **samedi 17 avril 2004 de 14h30 à 20 heures**, et c'est avec un immense plaisir que nous vous accueillerons.

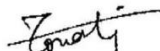
Les personnes ayant déjà donné leur accord pour cette rencontre sont :
 Mahmoud DAFPE, directeur de recherche au CNRS, Toulouse
 Mahmoud AZAB, professeur de langues et civilisations sémitiques et islamiques à l'INALCO
 Pierre LORY, directeur d'étude à la section des sciences religieuses à l'Ecole pratique des hautes études.
 Maurice GLOTON, écrivain, traducteur

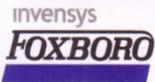
Nous vous rappelons que les frais de transport et d'hébergement (du 16 au 18 avril 2004) lors de votre séjour à Paris seront pris en charge par notre Centre, et demeurons à votre entière disposition pour de plus amples informations.

Dans cette attente, veuillez agréer, Cher Monsieur, l'expression de nos meilleures salutations.

المركز الثقافي الاجتماعي
 CENTRE SOCIO-CULTUREL
 DE LA RUE DE TANGER
 39, rue de Tanger - 75019 PARIS
 Tél. 01 40 05 09 31 - Fax 01 40 36 60 19
 Internet : csct@wanadoo.fr
 Le Secrétariat.

Le Secrétariat





Invensys Systems France S. A.

Siège Social et Direction Commerciale :

10, Avenue du Centaure
95800 Cergy Saint Christophe
Tél. 01 34 43 25 25
Fax 01 34 43 25 00

MONSIEUR BEN LAHRECH Ahmed
SONATRACH DIRECTION PRODUCTION
BP 64
HASSI R'MEL
ALGERIE

V/REF. : PROJETS RENOVATION DU MODULE MPP0

OBJET : INVITATION

Dans le cadre du projet MPP0, module traitement du gaz, nous confirmons que la présence de Monsieur **BEN LAHRECH Ahmed**, né le 16/12/1948, Ingénieur de la Direction Production, n° de passeport 1886 003, sera nécessaire tout au long de l'année 2004 et à compter du 1er avril 2004, pour participer à des réunions de travail, et notamment pour :

- le suivi de la configuration du système,
- suivre une formation sur les systèmes DCS et ESD

Cette invitation est établie pour valoir et servir ce que de droit,

Faite, à Cergy Saint-Christophe,
le 11 mars 2004

INVENSYS SYSTEMS FRANCE S.A.

10, avenue du Centaure
B.P. 8255 - CERGY
95801 CERGY-PONTOISE CEDEX

Pierre DELAVEAU
Directeur Commercial

